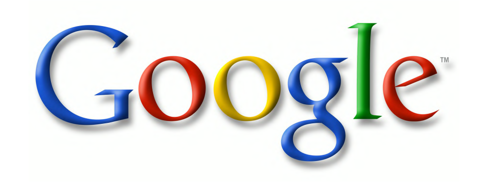






ILLUSTRATIONS

DE

…STRONOMIE HIÉROGLYPHIQUE,

OU

RÉFUTATION

DES MÉMOIRES ASTRONOMIQUES DE DUPUIS,

DE VOLNEY, DE FOURIER, ET DE M. BIOT.

ÉPERNAY, IMPRIMERIE DE WARIN-THIERRY ET FILS.

ILLUSTRATIONS

DE

L'ASTRONOMIE HIÉROGLYPHIQUE,

ET DES

PLANISPHÈRES ET ZODIAQUES

RETROUVÉS, EN ÉGYPTE, EN CHALDÉE, DANS L'INDE, ET AU JAPON;

OU

RÉFUTATION

DES MÉMOIRES ASTRONOMIQUES DE DUPUIS, DE VOLNEY, DE FOURIER, ET DE M. BIOT.

PAR M. DE PARAVEY,

ANCIEN SOUS-INSPECTEUR DE L'ÉCOLE ROYALE POLYTECHNIQUE, MEMBRE DU CORPS ROYAL DU GÉNIE DES PONTS ET CHAUSSÉES, DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE FRANCE, DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR, ETC., ETC.

OUVRAGE

Enrichi de Caractères orientaux, accompagné de Planches nombreuses, offrant les principaux Zodiaques et Planisphères comparés entre eux, et qui forme une suite nécessaire au GRAND OUVRAGE SUR L'ÉGYPTE.

Ὦ Σόλων, Σόλων, Ἕλληνες ἀεὶ παῖδές ἐστε.
Ô Solon, Solon, vous autres Grecs, vous n'êtes que des enfans.
PLATON, *Timée.*

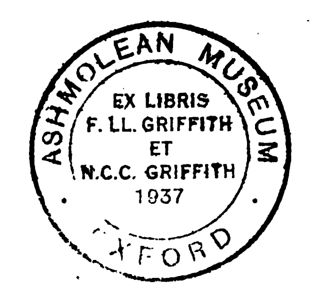


PARIS,

CHEZ TREUTTEL ET WURTZ, ET BACHELIER, LIBRAIRES,

ET AU BUREAU DES ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE.

1835.



AVANT-PROPOS,

COMMUN AUX DIVERS MÉMOIRES

QUI COMPOSENT

CES ILLUSTRATIONS ASTRONOMIQUES.

En attendant qu'il se trouve en Europe, quelque Prince assez éclairé, pour sentir que ce n'est pas en étouffant la presse, mais en appuyant de mille manières la diffusion des bons écrits, qu'il pourra consolider ce pouvoir, reçu de Dieu, à la condition de ne pas le dissiper en vaines pompes, et en fêtes ruineuses et stériles;

En attendant que, parmi les Prélats de la Chrétienté, et les Évêques de notre belle France, il s'en rencontre qui comprennent à quelle haute mission ils seraient appelés, si, favorisant le retour vers l'ordre et vers la Religion, dont nous sommes les témoins en ce moment, ils imprimaient à leur Clergé une direction, plus appropriée à l'état des esprits, et ne se bornaient pas à produire des prêtres pieux, mais en général trop peu éclairés;

Nous avons voulu, malgré le peu d'appui qu'ont reçu nos anciens travaux, malgré cette injustice qui nous prive d'une retraite, à laquelle nos fonctions à l'état-major de l'École royale Polytechnique et nos services dans le Corps royal du Génie, nous donnaient

de doubles droits, venir seconder le mouvement actuel des esprits, et combattre ces livres si dangereux, que le Philosophisme réimprime, et fait circuler dans tous les Empires, en les mettant à la portée des plus humbles fortunes.

Nous publions donc, en ce moment, non pas encore tous nos Mémoires astronomiques, sur lesquels, bien que restés manuscrits, le célèbre M. Cuvier s'est appuyé dans son admirable discours sur l'*Histoire des révolutions de la surface du globe*; mais, les anciens Mémoires, où, *le premier*, nous avons établi, *astronomiquement*, que les Zodiaques égyptiens, ces monumens si fameux et qui devaient renverser la Chronologie biblique, ne remontaient pas avant l'époque des Romains.

Nous avons revu avec soin ces divers Écrits, que nous avions eu la générosité de donner à une foule de personnes, dont beaucoup étaient alors puissantes, et qui nous en ont à peine remercié. L'Édition en était épuisée; et, en la renouvelant, nous avons dû naturellement y ajouter de nouvelles notes explicatives, et faire voir, comment la lecture des hiéroglyphes, était venue confirmer nos démonstrations mathématiques, et s'accorder avec elles, de la manière la plus complète et la plus inespérée.

Seules, les découvertes de M. Champollion, quant aux Zodiaques du moins, ne prouveraient en rien, que ces monumens sont modernes; et son frère lui-même, se déclarant pour les nouvelles idées de M. Biot, et semblant admettre celles de Dupuis et Fourier, dans l'*Égypte pittoresque*, que publie M. Firmin Didot, prend soin de l'attester: aussi, le Philosophisme a-t-il appuyé, des mille voix de ses agens, les travaux de M. Champollion le jeune, dont il savait bien qu'il n'avait rien à redouter; travaux que l'esprit impartial de notre époque,

commence à mieux apprécier : aussi, ce dernier Auteur, qui admet les listes absurdes et anti-bibliques de MANÉTHON, est-il presque le seul qui ait reçu, pour ses pénibles recherches, cet appui royal qui nous est refusé depuis si long-temps, et que d'ailleurs son zèle persévérant lui méritait.

Mais, réunies à nos preuves directes et mathématiques, ses lectures des noms des Empereurs romains et des Rois grecs, sur les murs des temples d'Esné et de Dendérah ont renversé toutes les fausses allégations de ce DUPUIS, qui fut élu secrétaire de la *Convention nationale*, et qui fut sur le point d'être nommé un des cinq membres du Directoire, pour avoir accompli, comme on le croyait alors, cette œuvre de destruction que désirait Voltaire; de ce VOLNEY, encore plus ardent dans son fanatisme anti-religieux, que Dupuis, dont il essaya de populariser les écrits; de cet autre sénateur de l'empire, comme Volney, abréviateur de Dupuis, et qui, élevant le courageux et infortuné Jacquemont, lui a fait sucer, dans l'*Origine des Cultes*, le poison de cet athéisme dont se vante sans cesse ce loyal et malheureux jeune homme, en écrivant ses Lettres, d'ailleurs remplies d'un intérêt si vif et si soutenu.

A ces anciens Mémoires, qui ont encore une autre utilité beaucoup trop peu sentie jusqu'à ce jour, puisqu'ils établissent, que les Astronomies diverses, comme les autres sciences de tous les peuples, n'ont eu qu'une origine unique sur la terre, et que cette origine est en Assyrie, ce qui détruit le système des quinze races humaines distinctes de M. BORY DE ST.-VINCENT et des autres naturalistes de son école; à ces Mémoires, dis-je, annotés et étendus, nous avons joint deux nouveaux Écrits, composés en 1834, pour la réfutation des idées fausses que veut établir, en ce moment, M. Biot; Écrits

que l'Académie des Sciences devait juger, que l'Académie des Inscriptions devait entendre, mais qui ont été repoussés par les manœuvres adroites de ce Philosophisme, que nous combattons depuis vingt ans, et qui, dans les *Daunou*, à l'Académie des Inscriptions, et dans ses émules, à l'Académie des Sciences, essaie de faire rétrograder la noble et généreuse génération actuelle.

Nous en appelons au public éclairé de l'Europe, et nous livrons ces deux Mémoires, repoussés par ces Académies, aux investigations consciencieuses des Savans dignes de ce nom.

Nous y joignons enfin, trois Lettres, adressées par nous, à l'Académie des Sciences; Lettres, relatives aux Connaissances élevées, qu'ont pu avoir les anciens Chaldéens, et les peuples, à *écriture hiéroglyphique*, qui ont existé pendant près de deux mille ans avant le déluge de Noé et de ses fils, par qui se sont conservées les Sciences jusqu'à l'époque de Moïse.

Dans ces Lettres, qui ont fait quelque bruit à l'Académie et dans le monde savant, et qui ont été insérées, avec de courtes réflexions préliminaires, dans l'utile Recueil de M. Bonnetty, intitulé *Annales de Philosophie chrétienne*, nous nous proposions de combattre les idées de progrès indéfinis, qui germent dans tant d'esprits en ce moment, et qui constituent l'École de St.-Simon et de M. Lerminier, et de montrer que l'homme, sorti immortel et intelligent des mains de Dieu, n'avait pas attendu jusqu'à notre époque, si féconde en crimes et en désastres de toute espèce, pour acquérir ces connaissances, où se complaît notre orgueil.

Déjà un excellent esprit, un Membre de la Société Royale de Londres, M. DUTENS, dans son ouvrage célèbre, intitulé, *Des connaissances des Anciens, attribuées aux Modernes*, a démontré que ces progrès, dont nous

nous vantons beaucoup trop, existent, plutôt dans la forme, que dans le fond de toutes nos découvertes.

Dans ces lettres présentées à l'Académie, et dont la lecture y a été plus ou moins étouffée, nous citons en effet, des *Recueils Encyclopédiques*, un peu plus anciens que ceux de Diderot et d'Alembert, et que nous croyons même, en partie du moins, antérieurs à Aristote et à Pline, qui ont dû en avoir quelque connaissance; et quand ces vastes et antiques *Recueils*, imprimés et conservés dans la Haute-Asie, soit en Chine, soit au Japon, auront été traduits dans leur entier (ce qui est possible en ce momeut), les esprits judicieux, au milieu de quelques fables et d'idées astrologiques, y retrouveront, nous osons l'affirmer, le germe de toutes ces découvertes, dont nous sommes à tort, si fiers.

De tout temps, il s'est trouvé des hommes qui savaient penser et réfléchir, comme nous le disait naguère, un des plus savans géomètres de l'Institut, M. Poinsot: et, si l'écriture hiéroglyphique, *comme nous pouvons le démontrer*, a existé depuis Adam, jusqu'à Moïse, cette admirable écriture, *dont le savant* M. DE SACY, *n'a pas même encore en ce moment, une idée bien exacte*, a permis tout aussi-bien des découvertes précieuses, que l'écriture alphabétique, écriture bien inférieure, et qui dans la Haute-Asie, est réservée, seulement aux femmes, aux marchands, et aux classes à intelligence étroite.

Dans les temps primitifs, et ici, l'Histoire conservée en Chine, est d'accord avec la Bible, les hommes, en effet, vivaient pendant plusieurs siècles; et l'on sent, que les réflexions accumulées dans l'esprit de ces vieillards, dont la santé n'avait jamais été altérée, devaient facilement équivaloir, à toutes ces bibliothèques, qui maintenant, nous écrasent, plutôt qu'elles ne nous aident.

L'Écriture hiéroglyphique, portée, après le Déluge,

de l'Assyrie ou de la Chaldée, en Égypte et en Bactriane, aussi-bien que dans l'Inde, ne devait donc pas accabler ces esprits puissans, ces hommes sains et vigoureux ; et si, en Chine spécialement, elle semble en ce moment, rester stationnaire, cela tient à la barbarie et à l'infériorité des peuples Huns et de la Race Mongole, qui ont conquis les parties anciennement civilisées de ce vaste Empire ; cet empire étant véritablement beaucoup moins ancien, qu'on ne le suppose généralement.

C'est ce que, l'ensemble de nos travaux historiques établira bientôt et invinciblement, nous osons le dire. Nous nous bornerons seulement à ajouter ici, que les lettres même de tous les Alphabets asiatiques, ou européens, dérivent de cette immense source des Hiéroglyphes, dont si peu de savans jusqu'à ce jour, se sont encore occupés d'une manière judicieuse et convenable.

Nous l'avons démontré, dans un ouvrage publié en 1826, et qui, jusqu'à présent, a été étouffé, mais nullement réfuté. Nous montrons ici, que les Constellations des Grecs, les Noms des planètes, dérivent également d'une *antique Astronomie hiéroglyphique.* Nous pourrions le faire voir également, pour l'Histoire des temps primitifs, qui est conservée presque dans toute sa pureté, dans ces mêmes Livres hiéroglyphiques.

Dans des Lettres encore manuscrites, adressées de 1829 à 1830, à M. le baron Cuvier, nous lui avons prouvé, que *les Sciences naturelles*, chez les Grecs et chez les Latins, dérivaient également, de ce même foyer hiéroglyphique.

On voit donc qu'ainsi, nous nous rapprochons de Bailly, et de ses idées, sur un Peuple perdu, et habile dans toutes les connaissances ; mais nous ne plaçons pas ce peuple, comme il le fait, vers le Pôle glacial : nous y voyons les hommes qui ont précédé le Déluge, Patriar-

ches vénérés, espèce de Demi-Dieux, dont il nous reste beaucoup plus de traces qu'on ne le suppose généralement.

La publication de nos Écrits le démontrera un jour, et c'est ce que prouvent déjà, les Mémoires astronomiques qu'offre ce Recueil; Mémoires, auxquels nous avons joint, outre le savant rapport de M. DELAMBRE, les Jugemens portés par les principaux Journaux, et par le célèbre et savant Lanjuinais, sur nos premiers ouvrages.

Ils sont, aussi-bien que les nouveaux, fort imparfaits et fort incomplets, nous le savons, mais nous n'avons pu les publier en leur entier : car moins heureux que les FABRE D'OLIVET, et tant d'autres auteurs absurdes ou médiocres, nous n'avons pu obtenir l'usage *gratuit* des presses de l'*Imprimerie royale.*

Et, si nous employons, cependant ici, des caractères Orientaux, d'une admirable élégance, caractères qui devraient se trouver dans ce vaste établissement, ils sont dûs, nous le déclarons, à la complaisance d'un de nos plus célèbres Typographes, M. Marcellin-Legrand.

Quoi qu'il en puisse être, on nous rendra au moins cette justice, d'avoir cherché à combattre, ces doctrines impies qui tendent à montrer, l'*homme* comme *existant aussi-bien que la matière, de toute éternité.*

C'est là le but principal des livres de DUPUIS, et de VOLNEY; c'est ce qu'à combattu, à l'aide des *sciences naturelles*, M. le baron Cuvier; c'est ce que nous avons voulu combattre également, par des considérations fondées sur des études toutes nouvelles et dont un jour, peut-être, l'on appréciera l'importance, et l'on nous saura quelque gré.

Paris, avril 1835.

CH.er DE PARAVEY.

ORDRE DES MÉMOIRES

CONTENUS

DANS CES ILLUSTRATIONS ASTRONOMIQUES.

1° Aperçu des Mémoires que nous avons lus en 1820, à l'Académie des Sciences, précédé d'un Extrait rapide des auteurs qui ont traité de l'antiquité des Zodiaques égyptiens.

2° Rapport de M. Delambre sur nos Mémoires, précédé d'un Avant-Propos.

3° Jugemens divers portés sur l'Aperçu de nos mémoires et sur le Rapport de M. Delambre, auquel ils ont donné lieu.

4° Nouvelles considérations sur le Planisphère de Dendérah, transporté enfin à Paris, sur la projection qui y est suivie et sur les noms romains que l'on y trouve, aussi-bien qu'à Esné, considérations précédées de deux articles, insérés par nous dans les journaux, et relatifs ce monument.

5° Réfutation des anciens et des nouveaux Mémoires de M. Biot, sur les Zodiaques et Monumens astronomiques de l'Egypte ; suivi d'un Appendice, qui a aussi été détaché et publié séparément, et qui complète cette Réfutation.

6° Preuves directes, nouvelles et nombreuses que l'antique Astronomie hiéroglyphique, était la même pour tous les anciens peuples du monde, et spécialement pour les Chaldéens, les Egyptiens, et les peuples qui ont civilisé l'Inde, le Japon et la Chine.

7° Lettres adressées à l'Académie des Sciences, sur la connaissance qu'ont pu avoir les anciens, de l'anneau de Saturne, des satellites de Jupiter, et même de ceux de Saturne, des Télescopes et Planétaires, et des Paratonnerres.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES

ADRESSÉES AUX LECTEURS

Admis fort jeune à l'École polytechnique et reçu dans cette école célèbre par M. Biot, et en 1815, ayant fait conserver cet utile établissement, par un ministère peu éclairé et qui ne sut pas rendre à cette institution la liberté qu'elle avait eue et que je réclamais pour elle, je me consacrai à des études profondes sur l'histoire de l'homme, et sur la morale que Dieu lui imposa en le créant, tout en lui laissant son libre arbitre.

Laissant de côté les Grecs et les Romains qui n'ont reçu que des traditions altérées, je laissai, les mathématiques qui ne redressent pas même les esprits faux, mais, comme feu M. Abel Rémusat, je m'adonnai à l'étude des hiéroglyphes, où les premiers hommes ont su imprimer tout leur génie.

L'Europe, un jour, entrera aussi dans cette étude; car les murs de l'antique Égypte, les briques et les stèles de Babylone, les toiles peintes et les murs retrouvés au Mexique, offrent des hiéroglyphes, en ce jour morts dans tous ces pays, tandis que portés en Chine, vers le temps de Confucius, ils n'y ont pas été créés, mais fort heureusement, s'y sont conservés vivants et intelligibles.

Depuis Champollion, on a commencé à entendre, par le copte

plus ou moins altéré, quelques-uns des symboles des obélisques et des temples des Pharaons ; mais au lieu de les comparer aux signes conservés en Chine, on s'est imaginé à tort que la Chine avait créé, et non reçu ses livres de la Perse antique et de la Chaldée.

Dès 1818, l'étude des noms des constellations me fit voir le contraire, et dès 1820, je le démontrai à l'Académie des sciences.

En même temps, je retrouvais, et dans le même ordre, nos lettres alphabétiques, dans le cycle des douze heures et des dix jours, formant, combinés deux à deux, le cycle de soixante ans, soixante jours, soixante heures, soixante minutes, des Chaldéens et des Indiens; et, additionnés, donnant l'alphabet hébreu, illyrien et grec.

En 1821, j'ai publié mes premiers écrits astronomiques, et montré que les constellations de Dendérah, avaient été portées en Chine.

Le docte M. Delambre, M. Ampère père, et M. Cuvier l'ont admis; mais l'Europe n'a pas voulu le voir. En 1826, après un coup d'œil rapide sur l'histoire du monde, conservée dans la Bible et dans les Kings, livres sacrés portés en Chine, j'ai montré que nos lettres et nos chiffres dérivaient aussi des cycles antiques portés et conservés en Chine.

L'illustre M. de Sacy, ignorant le chinois, n'a osé ni approuver, ni combattre nos idées justifiées par de grands tableaux lithographiés.

Mais ces tableaux restent, et l'Europe, un jour, en sentira la vérité et l'importance.

Par les noms des constellations principales, par les formes des lettres et des chiffres, j'avais donc montré, dès 1826, l'unité de la civilisation humaine, soit avant, soit après le déluge.

Les années se sont écoulées, les révolutions sont survenues, et abandonné par le clergé et par les nobles familles que j'avais connues en arrivant à Paris, j'ai voulu, en 1834, réunir mes écrits astronomiques et protester contre les odieux procédés de M. Biot père, s'emparant de mes idées, et me nuisant, autant qu'il le pouvait, à l'Académie des sciences.

J'ai fait imprimer et réimprimer ces écrits, avec les caractères chinois inconnus à l'Europe.

J'ai fait lithographier les planisphères égyptiens d'Esné et de Denderah, et ceux non moins curieux publiés autrefois par Kircher, et je les ai comparés aux sphères mongoles, indiennes et thibétaines, conservées en Chine et au Japon.

J'y ai montré les personnages humains, à têtes des 12 animaux, qui ont donné les fables des Égyptiens et des Grecs.

J'ai payé les dessins de ces curieux monuments qui existent à Paris et à Rome, dans le globe Farnèse; et j'ai demandé récemment, mais en vain, au maréchal Vaillant, de faire réunir au Louvre les zodiaques de Denderah, l'autel de Gabies, les fragments du planisphère de Bianchini et un moule en plâtre du globe Farnèse qui en fixe la date, et qui est conservé à Rome et trop méconnu.

Je n'ai pas été compris, car je ne sais pas intriguer, et au milieu des livres frivoles et immoraux, dont le nombre arrive à trente millions par an, j'ai gardé, depuis 1834, mes *Illustrations* imprimées à mes frais, et que d'abord, on avait refusé d'annoncer dans le *Journal de la Société Asiatique*, société dont je fus cependant un des premiers fondateurs!!!

Le lithographe a vendu les pierres, où il avait tracé les feuilles de mon atlas, je n'en ai eu, bien que payées d'avance, que deux ou trois épreuves!!!

34 ans se sont écoulés, d'autres révolutions sont venues et semblent se préparer, et je me décide enfin, à publier, même sans mon atlas, des écrits que mépriseront les astronomes de Paris, mais que Leibnitz et Newton auraient médités et approuvés.

Il est vrai que ces astronomes, dont certains ont été sous mon inspection, s'occupent beaucoup de la matière des astres; mais quant à leur histoire, ils la méprisent; ce que n'ont pas fait Bailly, ni Lalande, ni les savants dignes de ce nom.

J'ignore si le public accueillera mes *Illustrations*, et si quelque prince éclairé voudra en faire imprimer l'atlas, ce qui consacrerait son nom, mieux que des fondations d'hippodromes.

Mais avant de livrer ce livre au public, je dois protester de nouveau, contre M. de Niewkerque, qui s'obstine, dans les catalogues égyptiens du Louvre, à ne pas dire, que le planisphère de Denderah n'est venu à Paris, que d'après mes lectures à l'Académie des sciences;

Contre M. de Carné, qui, reçu à l'*Académie française*, a dit,

sans me consulter, que M. *Biot* père avait, le premier, fixé l'âge du planisphère de Denderah, ce qui est faux;

Contre M. Ampère fils, qui, envoyé en Égypte par M. Villemain, ministre éclairé, écrivant à la *Revue des Deux Mondes*, ne cite à Denderah et à Esné, ni son illustre père, ni moi, sur l'âge moderne des zodiaques qu'on y voit, mais attribue ceci à M. Champollion, qui après le Dr Young, y a lu les noms des Empereurs romains.

Sculptés par ordre de ces Empereurs, ces temples offrent des époques plus anciennes pour leurs zodiaques, identiques à la sphère d'Aratus. A Chartres, la cathédrale est d'une date bien connue, mais comme à Paris, le zodiaque qu'on y voit, est de la date de ceux d'Égypte et du globe Farnèse.

Le très-curieux caillou MICHAUD, conservé rue Richelieu, et qui devrait être mis au Louvre, comme le plafond de Denderah, offre aussi, le zodiaque antique de la Chaldée, comme je l'ai montré, dans une lecture à l'Académie des sciences; Hager l'avait soupçonné et M. Oppert ne l'a pas su voir; mais non plus que les autres zodiaques, il ne détruit pas la chronologie de la Bible.

Que l'Europe le sache en ce jour, qu'elle fasse graver ces monuments, et qu'elle veuille bien enfin s'éclairer un peu, autrement que par des phrases, qui ne prouvent rien, dans des matières aussi graves.

Paris et Saint-Germain, 23 décembre 1868.

CHer DE PARAVEY,
Du Corps du Génie.

APERÇU

DES MÉMOIRES

ENCORE MANUSCRITS,

SUR L'ORIGINE DE LA SPHÈRE

ET SUR L'AGE DES ZODIAQUES,

QUE NOUS AVONS LUS, EN 1820, A L'ACADÉMIE DES SCIENCES,

PRÉCÉDÉ

D'UN EXTRAIT RAPIDE,

DES DIVERS AUTEURS QUI ONT TRAITÉ DE L'ANTIQUITÉ DES ZODIAQUES ÉGYPTIENS.

ET D'UNE COURTE INTRODUCTION.

PARIS, 1821,

RÉIMPRIMÉ ET ANNOTÉ EN 1835.

ÉPERNAY, IMPRIMERIE DE WARIN-THIERRY ET FILS.

SOMMAIRE.

Ce premier Mémoire de nos *Illustrations astronomiques*, contiendra trois sections principales :

1° Une Introduction fort rapide, et déjà imprimée, comme les parties suivantes en 1821, mais ici augmentée de quelques notes.

2° Un État de la question relative à l'antiquité des Monumens astronomiques découverts en Égypte, c'est-à-dire un Extrait des divers auteurs modernes qui ont traité de l'antiquité des Zodiaques.

3° Un Aperçu des Mémoires où, après avoir établi les rapports singuliers qui existent entre les Planisphères égyptiens et les Constellations de la Chaldée et de la Chine ou de la Haute-Asie, et après avoir démontré que les Constellations de tous les peuples dérivent d'une seule et même Sphère, nous faisons voir que les Zodiaques rapportés d'Égypte, et spécialement ceux d'Esné et de Denderah, ne sont pas antérieurs à l'époque des Ptolémées

INTRODUCTION (1).

Non moins versé dans la science de l'antiquité que dans les hautes spéculations des sciences physiques et mathématiques, Newton est le premier qui, se reposant ainsi de ses longues méditations, ait songé à appliquer aux événemens historiques, le calcul de la Précession des équinoxes, qu'avait découvert Hipparque.

« L'idée de régler la Chronologie par la détermination an» cienne des points équinoxiaux et solsticiaux, était belle, grande » et digne d'un homme de génie, nous dit Bailly (*Astron. an» cienne, p.* 509); mais Newton s'est trompé dans l'application » qu'il en a faite, et le système qui en résulte est tombé, parce » qu'il est contraire aux faits. »

Dans le cours de nos mémoires, nous avons indiqué, en effet, l'une des causes de l'erreur de ce grand homme : mais quand ses calculs et ses méditations sur l'histoire, le portaient à rapprocher de trois siècles, l'époque de la guerre de Troie et des événemens subséquens, certes, il n'eût guère soupçonné que de nos jours on prétendrait, par des calculs analogues aux siens, faire remonter l'origine de la Sphère en Égypte, soit à 15,000 ans avant notre ère, soit même à 2,500 ans.

Autant que tout autre, peut-être, il avait médité sur l'origine des arts et de la civilisation. Et veut-on savoir quelles étaient ses idées à cet égard ? « L'origine des lettres, nous dit» il (p. 204, de sa *Chronologie des anciens royaumes*), du labour, » de la navigation, de la musique, des métaux, des arts et des

(1) Nous donnons cette introduction telle que nous l'avons écrite en 1821 ; nous y avons seulement ajouté quelques phrases, qui développent plus exactement nos idées.

» sciences, des villes, des maisons, n'est pas plus ancienne, » *en Europe*, qu'Héli, Samuel et David. Avant leur temps, la » terre était tellement déserte et couverte de bois, que les » hommes ne sauraient être plus anciens que ne le dit l'Écri» ture. » Qu'eût-il donc pensé de ces systêmes modernes, qui font remonter à tant de milliers d'années l'époque de la splendeur de Thèbes, et l'âge des magnifiques Monumens dont cette ville offre encore de si beaux restes, monumens qu'une histoire, puisée à des sources toutes nouvelles, nous démontre postérieurs à l'époque de Joseph?

Fixant l'origine de la Sphère des Grecs, qui est devenue la nôtre, entre l'époque des Argonautes (dont quelques constellations portent les noms), et l'époque de la guerre de Troie, et ne donnant à cette sphère, qu'il attribue à Chiron le Centaure, que 936 ans d'antiquité avant Jésus-Christ, tout nous porte à croire que s'il eût voulu parler d'une Sphère complète, avec son écliptique et ses cercles divers, tels que nous les concevons actuellement, il se fût plutôt rapproché des temps d'Eudoxe et d'Hipparque, qu'il n'eût voulu remonter à une date même aussi peu élevée.

Il eût vu, en effet, Homère, ce chantre immortel d'Achille, dont le génie si vaste et si universel avait dû être inspiré par la muse de l'Astronomie, non moins que par les autres muses, ne faire mention, dans cet admirable tableau qu'il déroule à nos yeux, de l'univers alors connu, que d'un très-petit nombre de constellations des plus remarquables, telles qu'Orion et Arcturus; et en cela, se montrer l'imitateur de l'arabe *Job*, auteur encore plus sublime, bien que beaucoup plus ancien.

Dans un poëme plus spécialement consacré à des questions qui dépendent de l'Astronomie, dans le poëme *des travaux et des jours*, il eût vu Hésiode, postérieur à Homère, ou du moins son contemporain, ne citer encore que ces mêmes constellations, qui, par leur éclat ou leur figure toute particulière, durent frapper les yeux des premiers hommes.

Enfin, il aurait remarqué ces passages si clairs et si positifs, où Pline, après avoir attribué à Atlas, la première description

sommaire des astres (*Voir* liv. VII), ne fait remonter qu'à *Anaximandre de Milet*, disciple de *Thalès* (Phénicien), l'invention de l'obliquité du zodiaque et de l'observation du lever et du coucher des astres. « *Cléostrate de Ténédos*, nous dit-il, »étant celui qui, dans le cercle oblique du zodiaque, renferma »ensuite les douze signes, EN COMMENÇANT PAR LE BÉLIER, ET LE »SAGITTAIRE *c'est-à-dire*, LE TAUREAU *peut être, ici confondu avec le Centaure ou Sagittaire.*» (VOIR *Pline*, *liv.* 11, § 8.)

Il n'aurait donc admis d'astronomie un peu savante, *chez les Grecs du moins*, qui, jusqu'à ce jour, nous ont seuls fait connaître l'antiquité, qu'à partir de cette époque du sixième siècle avant notre ère. Il se fût ainsi expliqué comment la constellation du Bélier, qui, à très-peu près, commençait alors à se lever avec le soleil au moment de l'équinoxe, était restée le point de départ de tous les calculs de précession, et le signe indicateur de l'équinoxe, parmi les astronomes; et il eût été bien loin de croire aux calculs subtils et par trop ingénieux que l'on veut prêter *aux Égyptiens spécialement, même dès les temps voisins du Délage.*

A l'aide d'un monument de la plus haute importance, d'un Calendrier, qui, de cinq jours en cinq jours, offre les phénomènes du temps et les indications des travaux du laboureur; Calendrier que nous venons de découvrir aux extrémités de l'Asie, et qui n'a pu être créé que dans la Chaldée (1), nous démontrerons, avec toute évidence (nous l'espérons du moins), cette origine assez peu reculée du Zodiaque: observant qu'il se retrouve dans les monumens égyptiens, aussi complet que chez les Grecs; tandis que dans les monumens Chaldéens plus anciens, tels que la Pierre ovoïde infiniment curieuse, rapportée de la Chaldée par M. Michaux le naturaliste, on ne voit que quelques-unes des constellations dont on l'a formé.

(1) Ce Calendrier est contenu dans le chapitre très-important, ajouté au *Ly-ky*, ou *Livre des rites*, et il porte le nom de 月 *yue* 令 *Ling* ou *Réglement des lunes*; on le rencontre seul aussi, et sous la forme d'un Tableau ou *Parapegme*, offrant une *Roue* ou *Bouclier*, *à soixante-douze rayons*. (VOIR le *San-tsay-tou*, ou *Encyclopédie chinoise et japonaise*.)

Mais s'il est vrai, qu'à l'époque où écrivait Newton, on n'avait point encore accompli le désir de Leibnitz et de Bossuet, de voir Louis XIV ordonner des fouilles et des recherches en Égypte; il est vrai aussi, que ce noble vœu, digne de Bossuet et de Leibnitz, et réalisé depuis, par le courage et le génie des Français, n'a produit aucune découverte dont on puisse, le moins du monde, se servir pour ébranler la certitude de la Chronologie admise jusqu'à ce jour, et pour attaquer les doctrines que ces grands hommes se faisaient gloire de défendre.

Nous croyons l'avoir démontré, dans les Mémoires dont nous avons lu quelques fragmens à l'Académie des Sciences et à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et avant d'en donner l'analyse sommaire, nous allons présenter une récapitulation abrégée des assertions diverses auxquelles a donné lieu la découverte récente des Zodiaques sculptés aux plafonds des Temples de l'Égypte. On pourra, par cet exposé, mieux apprécier l'état dans lequel nous avons trouvé cette importante question; et les personnes, en petit nombre, qui s'occupent de ces matières, pourront juger si nous y avons jeté quelque jour.

ÉTAT
DE LA QUESTION RELATIVE A L'ANTIQUITÉ
DES MONUMENS ASTRONOMIQUES
DÉCOUVERTS EN ÉGYPTE,

OU

Extrait de diverses lettres imprimées, et de divers ouvrages où il est question de ces monumens zodiacaux (1).

DANS le Magasin Encyclopédique que publiait M. *Millin*, on trouve, page 119, T. VI, 7ᵉ année ce fragment d'une lettre de M. *Fourier* à M. *Bèrtholet* :

« Les annales de l'Egypte offraient une grande incertitude : » Diogène de Laërce les fait remonter à quatre mille ans avant le » siècle d'Auguste, et Newton seulement à mille ans avant » Jésus-Christ.

» La discussion des monumens astronomiques qui viennent » d'être découverts, sert à fixer les idées sur ces diverses opi- » nions; elle justifie la chronologie d'Hérodote, *et il demeure* » *constant que la division actuelle du zodiaque, qui remonte à quinze* » *mille ans avant l'ère chrétienne*, s'est conservée sans altéra- » tion, et a été transmise à tous les autres peuples.

» Ce zodiaque n'est évidemment que le calendrier primitif de » l'Égypte, établi lorsque l'équinoxe du printemps occupait le

(1) Nous réimprimons textuellement cette partie de nos anciens écrits, où nous avons donné, avec quelque courage, nous osons le dire, le tableau des efforts du Philosophisme du dernier siècle, pour obscurcir la vérité : on trouvera dans un autre mémoire, composé en 1834, publié en 1835, et qui réfute M. *Biot*, la suite de l'analyse des divers écrits qui ont paru sur le Planisphère de Denderah, transporté à Paris. Cette vaste et belle question sera donc traitée complètement dans cet ouvrage, adressé surtout à la génération actuelle.

» signe de la Balance, qu'on ensemençait sous le Taureau, qu'on » récoltait sous la Vierge. Le Verseau couronné de lotus des mo- » numens retrouvés, ne pouvait indiquer que le solstice d'été, » époque de l'inondation. *Ainsi sont réalisées toutes les conjec- » tures de Dupuis....*

» Tout annonce, en outre, *continue M. Fourier*, que les » édifices actuels ont été construits dans le temps où l'état du » ciel était ce qu'ils représentent. Tous les doutes doivent être » exclus ici; on peut donc déterminer ainsi, l'âge de ces monu- » mens : celui d'*Esné* remontant à six mille ans avant Jésus- » Christ, et celui de *Denderah* à plus de mille ans avant le » siége de Troie, suivant toutes les apparences du moins.»

C'était probablement d'après cette lettre, que M. *de Lalande*, dans sa *Bibliographie astronomique*, page 859 (Histoire abrégée de l'Astronomie), disait :

« M. *Fourier* nous a rapporté des dessins des zodiaques de » la haute Égypte, qui attestent la haute antiquité de cette » science, et M. Fourier en conclut que l'*établissement des con- » stellations remonte à quatorze mille ans, comme Dupuis l'avait » présumé.* Mais, ajoute M. de Lalande, M. *Visconti*, un de nos » plus grands antiquaires, n'est pas de cet avis. » (*Voir* Bibliographie astronomique, in-4°., p. 859.)

Dans la description des pyramides de Ghizé, par le colonel *Grosbert*, on trouve, relativement à une note qu'il avait adressée à M. de Lalande et à laquelle M. de Lalande ne jugea pas devoir répondre lui-même, sentant sans doute le côté faible des nouvelles bases chronologiques que l'on voulait établir, cette lettre assez longue, que M. Burckhart, élève de cet astronome, écrivit alors au citoyen Grosbert, chef de brigade d'artillerie. (Voir *pages* 117 à 120, *Description des Pyramides de Ghizé.*)

« Citoyen,

» Si j'ose répondre à la lettre que vous avez adressée au » célèbre patriarche des astronomes, relative à l'antiquité des » monumens d'*Esné* et de *Denderah*, ce n'est que pour faire

» sentir l'importance de cette découverte à ceux qui ne sont » point astronomes, et je me flatte que ce motif m'excusera suf- » fisamment.

» L'action du soleil et de la lune sur le sphéroïde terrestre, » produit un mouvement très-lent de son équateur, que l'ob- » servation a fait connaître de bonne heure, et que la théorie » a expliqué dans notre siècle.

» Il en résulte que les points d'intersection de l'équateur et » de l'écliptique, ou les deux équinoxes, de même que les » deux solstices, répondront à différentes étoiles, à différentes » époques, et qu'on pourra calculer l'époque de la construction » d'un monument, si l'on trouve un zodiaque où la position » de ces quatre points soit marquée.

» Le mouvement des équinoxes étant très-lent (d'un degré » en soixante-douze ans), il pourrait s'élever un doute, c'est » celui de savoir si nous connaissons assez exactement sa quan- » tité. Il suffit de remarquer que les nouvelles recherches des » astronomes les plus célèbres, *Delambre*, *de Zach*, *Piazzi*, » *Hornsby*. qui ont comparé leurs observations à celles de » *Flamsteed*, *Lacaille*, *Bradley* et *Mayer*, s'accordent toutes, » à un millième près, sur la quantité de ce mouvement.

» L'astronomie donnerait donc, avec une grande précision, » l'âge des deux zodiaques, pourvu que la position des points » solsticiaux soit assez exactement indiquée, soit dans ces mo- » numens eux-mêmes, soit dans la lettre où le citoyen *Cora-* » *bœuf* en parle.

» Le citoyen *Denon* a rapporté un dessin de celui de *Dende-* » *rah*, et il a eu la complaisance de me le montrer : il en résulte, » ainsi que de la lettre du citoyen Corabœuf, que les solstices » étaient alors plus avancés de deux signes ou soixante degrés, » qu'ils ne le sont actuellement; d'où il suit que le Temple de » *Denderah* a été construit quatre mille ans avant notre siècle. » On ne peut se tromper que de très-peu de siècles sur cet es- » pace immense; il est même probable qu'on fixera avec plus » d'exactitude l'époque de ce zodiaque, lorsqu'on aura étudié » et approfondi toutes les figures environnantes. *Le mémoire*

» *que le citoyen* Fourier *a présenté à l'Institut d'Égypte, contiendra*
» *probablement tout ce qu'on peut désirer sur ce sujet.*

» Le second zodiaque, celui d'*Esné*, est beaucoup plus ancien; le solstice était dans la Vierge, *ce qui n'a pu arriver que* » *sept mille ans avant notre siècle.* La position du solstice est un » peu plus vaguement indiquée que dans le zodiaque précédent: d'où il résulte une incertitude un peu plus grande sur » son âge. Mais il est certain qu'il a plus de six mille ans. *Un* » *peuple qui cultivait l'astronomie devait exister depuis plusieurs* » *milliers d'années. Ce Zodiaque prouve donc d'une manière incontestable que la Chronologie ordinaire, qui ne donne que six mille* » *ans à notre âge, est fautive.*

» Mais ce n'est pas le seul rapport sous lequel cette découverte est bien précieuse. Le citoyen *Dupuis* a montré, par » des rapprochemens très-ingénieux (*Origine de tous les Cultes,* » T. III, *pages* 324 *et suiv.*), que notre zodiaque ne pouvait » convenir qu'au climat de l'Égypte, et que, lors de son invention, le Capricorne occupait le solstice d'été, ce qui est » arrivé quatorze ou quinze mille ans avant notre siècle. Le » zodiaque d'*Esné* me semble *dissiper tous les doutes qui restaient* » *sur cette hypothèse, qui recule, d'une manière étonnante, les limites que les préjugés avaient fixées à l'âge du globe terrestre.*

» Agréez les sentimens, etc., etc. » (Voir, *la Description des pyramides de Ghizé, par le colonel Grosbert.*)

Cependant M. de Lalande, qui avait examiné ces mêmes zodiaques, en parlait de nouveau, dans son Histoire de l'astronomie moderne, insérée dans la *Bibliographie Astronomique,* et (pag. 878, année 1802) il disait dans cet ouvrage :

« M. l'abbé *Testa* a publié à Rome une Dissertation sur les » deux zodiaques d'*Esné* et de *Denderah* (1). Il entreprend de

(1) Voyez la traduction de cette Dissertation assez curieuse, donnée par M. le docteur *Gaultier de Claubry.* (*Paris*, 1807.)

M. l'abbé Testa y combat l'antiquité attribuée à ces monumens de Denderah et d'Esné, en observant qu'ils contiennent la Balance, signe moderne, parmi les douze signes du zodiaque, suivant plusieurs auteurs.

» prouver qu'ils ne remontent pas à trois cents ans avant l'ère » vulgaire; et M. *Visconti* a essayé de prouver la même chose » dans la nouvelle édition de la traduction d'Hérodote, par » M. *Larcher*. (T. II, in-8°.) »

» Pour moi, ajoute M. de Lalande, j'ai remarqué, par la » gravure de M. *Denon*, que le Cancer est figuré, dans les deux » lignes (Voir, le grand zodiaque rectangulaire, du portique de » *Denderah*), à la tête des signes descendans, et à la fin des » signes ascendans; ce qui annonce que le solstice était vers » le milieu du Cancer; et cela remonte à trois mille ans. Mais » j'ai fait voir (*Astron.*, *art.* 1618) qu'Eudoxe, qui écrivait » trois cent soixante-dix ans avant notre ère, et Aratus qui » suivit Eudoxe, ont décrit la sphère d'après une tradition plus » ancienne, qui remonte à douze ou treize cents ans avant » l'ère vulgaire, et qui venait d'Égypte ou des Indes. *Petau*, » *Whiston*, *Fréret* et *Le Gentil*, ont trouvé à peu près cette » même date; ainsi il est naturel qu'elle se trouve conservée » aussi à *Denderah* bien que moderne, et que ce temple soit » ainsi un ouvrage des Grecs. » (Voir *Bibliogr. astron*, *p.* 878.)

Dupuis lui-même, *Dupuis* qui, député à la convention nationale, conjointement avec *Romme*, avait fait adopter le nouveau calendrier (malgré son peu d'exactitude et nonobstant l'opposition de M. de Lalande), et dont la doctrine absurde sur l'âge de la sphère, était disait-on, confirmée par ces zodiaques égyptiens; *Dupuis*, pour ce zodiaque de *Denderah*, le seul sur lequel, à notre connaissance, il ait publié quelque

Il remarque aussi, et avec raison il nous semble, que les premiers oracles, tels que ceux de Dodone et de Delphes, dont la fondation est bien loin de remonter à deux mille cinq cents ans avant notre ère, ne se rendirent d'abord, que sous l'ombrage des chênes ou dans quelque grotte: qu'à l'époque d'Abraham, à l'époque de Moïse lui-même, les autels, du moins dans l'Asie occidentale, ne consistaient encore qu'en de simples pierres: il est donc bien loin d'admettre que des Temples aussi somptueux que ceux d'Esné et de Denderah, aient pu, douze cents ans avant notre ère, exister en aucun lieu de la terre; et, en effet, il est établi maintenant, qu'ils furent construits sous *Claude* et sous *Néron*, et même sous l'empereur *Commode*.

écrit, partageait entièrement l'opinion qu'on vient de citer, de M. de Lalande : il y supposait le Solstice d'été au milieu du Cancer, comme le place Eudoxe dans sa sphère; et par là, ne remontait, non plus que M. de Lalande, qu'à douze ou treize cents ans avant notre Ère.

On peut voir, dans la *Revue philosophique* (an 1806, 2ᵉ sémestre, p. 267, 268), et dans son *Abrégé de l'origine de tous les Cultes*, qu'on tire tous les ans, seulement à Paris, à 15 ou 20 mille exemplaires, son opinion formelle à cet égard : il traite, dans deux articles assez étendus, de ce curieux Zodiaque du portique du temple de Denderah; et il reconnaît lui-même, que ce monument ne confirme en rien le système qu'il a voulu établir dans son *Origine de tous les Cultes*, ouvrage où il n'a pas montré, il s'en faut bien, le même amour de la vérité.

Cependant ces idées, pour le moins fort hasardées, sur la haute antiquité de ces Monumens astronomiques retrouvés en Égypte, étaient admises dans la Description générale de cette contrée si célèbre, Description que publiait au nom du Gouvernement, une commission formée d'une partie des savans qui avaient pris part à cette mémorable expédition.

On y insérait (*Antiquités*, T. I, *première livraison*, p. 169, 178) un mémoire de feu M. *Remi-Raiges*, orientaliste attaché à l'expédition, où, discutant l'origine des noms égyptiens des douze mois de l'année, noms que les Coptes actuels leur conservent encore fort peu altérés, M. Remi-Raiges, par leur signification arabe ou copte, établissait :

« 1° Que ces noms forment un véritable Zodiaque, dési-
» gnant les douze animaux qu'on y peint, et les travaux de
» chaque mois.

» 2° Que le Zodiaque qui nous a été transmis par les Grecs
» et les Romains, a été inventé seulement par les Égyptiens.

» 3° Qu'il appartient à une Année solaire : car deux signes
» marquent les solstices et deux autres, les équinoxes.

» 4° Qu'à l'époque de l'institution de ce Zodiaque, cette
» année solaire commençait au solstice d'été, avec *Épiphi* ou
» le *Capricorne*, *Payni* ou le *Sagittaire* en marquant la fin.

» 5° *Que cette invention et les connaissances qu'elles supposent* » *remontent à quinze mille ans*, parce que le zodiaque a été » inventé dans un temps où *Épiphi* (c'est-à-dire le Capricorne) » répondait à la plus grande partie du mois de juillet et com» mençait avec le solstice d'été; dans un temps où *Messori* » (c'est-à-dire le Verseau) répondait au mois d'août et à la crue » du Nil; où *Thoth* (c'est-à-dire les Poissons) occupait la plus » grande partie de septembre, mois où finissait la crue du Nil, » où les poissons étaient laissés à sec sur ses rivages, etc., etc.»

En observant que les noms des douze mois de l'année luni-solaire égyptienne, leur avaient été donnés, d'après la position qu'occupait la pleine lune dans chaque constellation, et non pas d'après celle qu'y occupait le soleil, ainsi que le font encore les Hindous actuellement, on avait d'un seul mot, *et pour l'époque même de notre ère*, expliqué cet accord assez frappant, des noms des mois coptes ou égyptiens, avec les travaux et le climat de l'Égypte : mais dans un grand nombre d'autres ouvrages qui s'imprimaient vers la même époque, on n'en admettait pas moins toute cette théorie spécieuse.

On voit, en effet, M. *Francœur*, dans son *Uranographie*, *p.* 216, dire :

« Nous adoptons, en grande partie, l'opinion de Dupuis (*Mémoires de l'Académie*, 1785; *Journal des savans*, 1788); elle » nous a paru réunir tous les genres de preuves dont ces asser» tions sont susceptibles...... Ce savant professeur était loin » de prévoir, lorsqu'il composa ce beau travail, que vingt-cinq » ans après, les Français iraient conquérir l'Égypte, et en » rapporteraient tous les élémens confirmatifs de ce système.

Et plus loin (même ouvrage, pag. 242), ayant décrit, mois par mois, les travaux de l'agriculture et les phénomènes des saisons en Égypte, il ajoute : « Les divers phénomènes que » nous venons de décrire, se reproduisent constamment aux » mêmes époques; l'immuable loi de la nature les ramène tou» jours dans le même ordre et avec une égale durée; mais, » par l'effet de la Précession, ils ne correspondent plus à l'en» trée du soleil dans les mêmes constellations : les figures se-

» diacales, qui en étaient le symbole, ne les accompagnent » plus, *et le soleil ayant rétrogradé de sept signes, il faut remon-* » *ter* À QUINZE MILLE ANS, *pour se reporter à l'état que cette interpré-* » *tation suppose*......

» Les observations faites récemment en Égypte, les sculptures » conservées sur les Temples, et plusieurs autres indices, se » réunissent pour accroître la probabilité.

» On ne peut douter que les Égyptiens, il y a au moins quatre » mille ans, ne connussent la Précession, dont on attribue fausse- » ment la découverte à Hipparque; puisque les Zodiaques d'*Esné* » et de *Denderah* montrent le solstice d'été, l'un dans la Vierge, » l'autre dans le Lion. C'est à M. FOURIER que l'on doit cette re- » marque importante, et digne du savant qui l'a faite. Servi par » un heureux hasard, il a vu les célèbres Zodiaques d'*Esné* et » de *Denderah*; ce qui aurait échappé à un homme ordinaire, » est devenu pour lui un trait de lumière, *qui a depuis dirigé* » *bien des recherches*; n'est-il pas étonnant de voir ainsi confir- » mer une opinion, vingt-cinq ans après qu'elle a été émise, sur » de simples témoignages historiques? »

Ici M. Francœur, dont le livre élémentaire doit être répandu dans les colléges, cite ce même mémoire de M. Remi-Raiges, dont nous venons de donner un extrait, et il rappelle le passage, où *Platon* attribue aux Égyptiens plus de dix mille ans d'existence.

Dans un mémoire *sur l'Ibis des anciens Égyptiens*, M. de *Savigny*, de l'expédition d'Égypte, admet également, et ce système de *Dupuis*, et cette antiquité de quatorze à quinze mille ans. On peut voir, dans l'édition in-8° de ce mémoire, la note de la page 129 à cet égard.

Et l'on pourrait encore citer, soit dans le grand ouvrage sur l'Égypte, soit dans plusieurs ouvrages particuliers, beaucoup d'autres passages où cette théorie de *Dupuis* est admise, où l'on attribue à la Sphère, au moins quinze mille ans d'antiquité.

On indiquerait ainsi, divers Mémoires du grand ouvrage sur l'Égypte, où M. *Jomard* admet que le soleil, à l'équinoxe du

printemps, s'est trouvé observé dans la Balance; ce qui donne immédiatement cette antiquité de quinze mille ans; où il tend à le prouver, par l'explication des Monumens; où il regarde cette opinion comme déjà établie.

On le verrait (pag. 261, T. I, Antiquités, Mémoires, 3e livraison) attribuer à un bas-relief, dessiné à *Axum* en Abyssinie, par le voyageur anglais Bruce, une date, *de trois mille huit cent soixante-trois ans*, *avant notre ère*.

« La date de cette pierre, est ainsi fort bien caractérisée, dit-il; » elle doit remonter au moins à trois mille huit cent soixante-» trois ans avant Jésus-Christ. Je ne connais rien de plus ex-» pressif que cet emblême, qui porte bien le cachet du style » égyptien..... »

Et plus loin, par un milieu entre deux dates qu'il évalue, il fixe, à trois mille ans avant Jésus-Christ, l'âge du Tableau sculpté au plafond du premier Tombeau des Rois, à Thèbes, plafond dont il a donné la description dans ce mémoire.

Cependant M. Fourier et quelques-uns de ses collègues de l'expédition d'Egypte, commençaient à sentir qu'ils rempliraient difficilement le vide historique, que suppose une antiquité de quinze mille ans. Ces messieurs voyaient qu'ils ne pouvaient offrir de Monumens, montrant le solstice dans les six à sept Signes qu'on lui faisait parcourir successivement par ce systême: d'une autre part, à l'Académie des Inscriptions, ils trouvaient pour antagonistes, *MM. de Sacy, Quatremère, Larcher, Visconti*, et d'autres membres de cette illustre assemblée, qui ne pouvaient admettre cette antiquité absurde; ils cherchèrent donc à se renfermer dans des bornes plus resserrées, mais que nous croyons encore, beaucoup trop étendues.

Dans la troisième livraison de l'ouvrage d'Égypte (Antiquités T. I, Mémoires, pag. 489, *Recherches sur les monumens astronomiques des anciens Égyptiens*), MM. *Jollois* et *de Villiers*, qui ont fait plusieurs remarques justes et fondées, à l'égard de ces Zodiaques dont ils traitent, s'expriment ainsi :

« Pour trouver l'origine du nom des Constellations, il faut » remonter de deux mille cent soixante ans plus haut que

» l'époque d'Hipparque, et recourir à la correspondance qui » eut lieu alors entre les douze divisions égales de l'écliptique » et les constellations....

» *C'est l'époque de l'établissement du Zodiaque*, celle où le » colure des solstices passait par Régulus, et celui des équi- » noxes, par la queue du Scorpion : c'est celle où *Thèbes* flo- » rissait, ainsi qu'*Esné et Tentiris* (c'est-à-dire Denderah). » Déjà, de l'époque d'Hipparque à l'époque égyptienne, un » déplacement d'un signe entier avait eu lieu... (1). »

Entre les diverses opinions qui attribuent aux Zodiaques d'Egypte une grande antiquité, celle-ci serait donc déjà moins exagérée. Et M. *Fourier*, dans le même volume, donnant, sous le titre de *Recherches sur la science et le gouvernement de l'Egypte*, l'analyse succincte des Mémoires fort étendus, qu'il doit publier dans le grand ouvrage sur l'Egypte, redescend à peu près à la même date, quand (pag. 804, T. I, Antiquités, Mémoires, 3ᵉ livraison), il dit :

« La comparaison des monumens montre *que la Sphère égyp- » tienne, telle qu'elle est représentée dans tous les édifices subsis- » tans, se rapporte au XXVᵉ siècle avant l'ère chrétienne*. A » cette époque l'observation avait déjà fait connaître les pre- » miers élémens de l'astronomie; on les réunit alors, et l'on » en forma une institution fixe qui servit à régler l'ordre civil » des temps, et devint une partie de la doctrine sacrée.

» Plusieurs de ces Sculptures ne remontent pas à la même » origine; elles expriment un déplacement de la Sphère, qui a » été observé quelques siècles après. *Quant à l'époque de l'ins- » titution, elle est celle de la splendeur de Thèbes*. Nous l'avons » vue écrite en caractères astronomiques dans les plus beaux » ouvrages d'architecture des Égyptiens. *Ainsi l'origine de » leurs lois et de leurs arts est plus ancienne*. Leur Monarchie » s'est conservée pendant un grand nombre de siècles, car » elle subsistait encore dans tout son éclat, sept cents ans en- » viron avant l'ère chrétienne. Elle subit alors le joug des

(1) La Sphère conservée en Chine, semble en effet, comme on le montrera ailleurs, constater ce déplacement. Voir, p. 17, Nˡˡᵉˢ Considᵒⁿˢ.

» Perses, et ensuite fut soumise aux Macédoniens et aux » Romains.

» *Cette époque de la Sphère de Thèbes est donc intermédiaire.* » Elle ne fixe point l'âge de la Monarchie, mais celui des prin» cipales institutions égyptiennes; on la déduirait aussi des » traditions astronomiques qui se sont répandues dans l'Orient, » de l'établissement des Périodes cyniques, et de la position » de la Sphère que les Grecs ont décrite et imitée. Elle s'ac» corde avec les mesures des progrès séculaires de l'exhausse» ment du sol. Elle est confirmée par la Chronologie et les an» nales des Hébreux, qui nous font connaître l'état du gouver» nement et des arts à Memphis au XXI[e] et au XXVI[e] siècles » avant l'ère chrétienne; enfin, cette époque est une consé» quence directe de l'histoire des Egyptiens : le nombre des Rois » qui les ont gouvernés, ne permettant pas d'assigner une » moindre durée à leur empire. »

Page 814, § 15, *M. Fourier* affirme de nouveau, que l'origine du zodiaque égyptien remonte au XXV[e] siècle avant notre ère.

Et page 816, § 19, il dit encore : « Le point où se termine » l'année d'Isis, c'est-à-dire, le point où le soleil doit parvenir » pour renouveler le lever héliaque de Syrius, n'est point fixe » dans le ciel. Il se meut par rapport aux étoiles. *Il était encore* » *dans le signe du Lion, vers le milieu du XXV[e] siècle avant l'ère* » *chrétienne, lorsqu'on imposa, en Egypte, aux Constellations* » *zodiacales, des noms et des figures propres à ce climat.* Environ » trois siècles après, il était au point de division qui sépare le » Lion du Cancer, et il s'est avancé de plus en plus, dans cette » dernière constellation. Ce point héliaque a donc, comme le » solstice, une précession annuelle; mais nous avons reconnu » que son mouvement ne se fait point toujours dans le même » sens : il est alternativement rétrograde et direct.... »

Partout M. Fourier établit donc, dans cet aperçu des Mémoires étendus qu'il promet, et qui sont annoncés depuis si long-temps, et avec tant d'éloges, par une foule de notes répandues dans le Grand ouvrage sur l'Egypte, que *la Sphère des*

Égyptiens et la splendeur de Thèbes, remontent à la même époque, et au XXVe siècle avant notre ère.

Par ce dernier passage, page 816, il indique que toute sa théorie reposera sur l'observation du lever héliaque de Syrius, dans lequel il découvre un mouvement, qui existe en effet, mais qui, selon nous, fut à peine connu des anciens, et ne peut servir qu'à expliquer ce Mouvement de trépidation, dont parlent d'une manière confuse, certains astronomes de l'Orient.

Il serait, nous osons même le dire, fort embarrassé de montrer, avec une certitude complète, la constellation de Syrius, à la place qu'elle doit occuper, parmi les constellations que présentent les divers Zodiaques; il ne pourrait du moins, la montrer sous la figure du Chien, qui cependant a donné son nom à la Période caniculaire dont il admet l'existence; et il ne nous apprend pas, si l'horizon souvent nébuleux de l'Egypte, et fort peu propre aux observations astronomiques (nous dit M. *de Volney*, aussi-bien que d'autres voyageurs), rendait susceptible d'aucune précision, le lever héliaque de Syrius, dont l'observation fait cependant, la base de tout son système.

Infiniment moins versé que M. Fourier dans la haute analyse, quoique nous ayons pu, non moins que d'autres, nous en occuper autrefois, nous ne prétendons point attaquer l'exactitude des calculs subtils et compliqués qu'il semble annoncer; mais, comme on vient de le voir, nous en nions toutes les bases : mais, nous étant livré, autant que personne peut-être, à l'étude des méthodes et des connaissances astronomiques des anciens, connaissances écrites en hiéroglyphes, et que bien peu de personnes peuvent interpréter convenablement, nous avons la témérité de contester jusqu'à ces derniers résultats de ses nouvelles recherches, et nous osons espérer qu'après avoir abaissé de plus de douze mille ans, l'antiquité qu'il donnait à la Sphère des Egyptiens, il voudra bien encore faire descendre de douze à quinze cents ans au moins, la nouvelle date qu'il assigne à ces Zodiaques, si célèbres, retrouvés dans l'antique terre des Pharaons; date que nous refusons même, bien qu'ainsi réduite, à la plupart d'entre eux.

Lorsque tous les monumens de l'ancienne *Memphis* sont détruits, aussi-bien que ceux d'*Héliopolis*; lorsque, soit sous les Rois pasteurs, soit à l'époque de *Cambyse*, l'histoire nous montre l'Egypte, ses Temples, ses Palais, ses Obélisques eux-mêmes, comme ayant été l'objet d'une dévastation complète et préméditée, il est bien difficile d'admettre, en effet, que, par un merveilleux concours de circonstances, des plafonds sculptés avec délicatesse, embellis de peintures, exposés dans les endroits les plus accessibles des Temples, c'est-à-dire, dans les Portiques, les Pronaos, se soient conservés aussi intacts qu'ils semblent l'être encore.

Or, on nous dit cependant (*Description de l'Égypte*, page 8 et 14, T. I, Antiquités, description d'Esné), que le portique d'*Esné* a été trouvé très-bien conservé, d'un goût, d'un fini parfait dans son exécution (1).

Et dans un voyage tout récent, *M. de Forbin*, à l'égard du temple de Denderah, s'exprime ainsi : « Le temple de *Tentyra* » est d'une beauté à la fois majestueuse et simple. *C'est incon-* » *testablement le mieux conservé de tous les temples égyptiens*, » *dont il est le type et le modèle....* » Et quelques lignes avant celles-ci : « *Les peintures du plafond du Péristyle sont encore* » *brillantes*. On y remarque ce fameux Zodiaque, dont la publi- » cation apporterait, dit-on, de si grands changemens dans la » Chronologie religieuse adoptée jusqu'à ce jour. » (*Voyage dans le Levant, p.* 275.)

On avoue ailleurs, que, sauf quelques statues, quelques obélisques, très-peu de monumens en Égypte sont en granit, et que *la pierre* dont se trouvent construits tous les Temples, est si peu résistante de sa nature, qu'on peut très-facilement l'entamer, même avec du fer non trempé.

Tout rendait donc facile, d'une part, la vaste étendue de sculptures et de bas-reliefs qu'offrent ces Temples, étendue que

(1) M. *Champollion*, long-temps après que nous écrivions ces lignes, a lu en effet, à Esné, les noms divers de l'Empereur *Claude*; aussi-bien qu'à Denderah, il a retrouvé le titre *Autocrator*, des dominateurs de Rome.

quelques personnes ont voulu présenter comme une autre preuve de l'antiquité de ces monumens : et tout devait, d'une autre part, porter à douter que des ÉDIFICES construits avec un grès aussi tendre, eussent traversé, intacts comme on nous les montre, plus de quatre milliers d'années et des révolutions de toute nature.

Aussi, avant même la publication d'aucun travail complet sur ces Zodiaques, voyons-nous M. le baron *Cuvier*, que des recherches d'un autre genre, des résultats, fruits du génie, amenaient aux mêmes conclusions que Newton, Leibnitz et Bossuet, nous dire (*p.* 106, de ses *Recherches sur les ossemens fossiles*) : « Il paraît aujourd'hui que le fameux Zodiaque du por» tique du temple de *Denderah*, n'a pu soutenir l'examen qu'on » en a fait; car rien ne prouve que sa division, en deux bandes » de six signes chacune, indique la position des Colures, résul» tant de la précession des équinoxes, *et ne réponde pas simple» ment au commencement de l'année civile des Égyptiens, à l'époque » où on les dessina* (1). » VOIR Discours préliminaire, 1re édition.

Aussi M. Visconti (T. II, *de la Traduction d'Hérodote, de M. Larcher*), dans deux Lettres, insérées sous la forme de notes, à la fin du volume, et trop longues pour être transcrites ici en entier, disait-il, en parlant des Zodiaques de *Denderah*, avec lesquels ceux d'*Esné* ont les plus grands rapports :

« Je suis presque convaincu que cet ouvrage doit avoir été » exécuté dans cet espace de temps, dans lequel le *Thoth vague* » ou le commencement de l'année vague égyptienne, répondait

(1) Le mémoire de M. *Girard*, membre de l'Académie des Sciences, sur les attérissemens du Nil, ne peut en rien ébranler, ni les résultats de M. Cuvier, ni les nôtres, quand on observe que les dépôts de ce fleuve doivent subir une loi décroissante d'année en année, loi que M. Girard n'a pas fait entrer dans ses évaluations, et qui doit rapprocher de plusieurs siècles, l'époque de la fondation de Thèbes, telle qu'il la calcule dans son mémoire. Nous le répétons, la splendeur de l'Égypte n'a commencé que sous le ministère habile et glorieux de *Joseph* fils de *Jacob*, de ce Joseph dont tous les monumens principaux de l'Égypte portent encore le nom, et *qui enseigna sa Science aux Sages de l'Égypte*, nous disent les *Psaumes* de DAVID. (*Bible*, Ps. 104. § 22.)

» au signe du Lion, *c'est-à-dire de l'an 12 à l'an 132 de l'ère » chrétienne.* »

Et plus loin : « *Il me paraît qu'un antiquaire peut, sur les » dessins de M.* Denon, *prononcer en toute sûreté que le Temple » de Tentyra ne peut pas être antérieur à la conquête d'Alexan- » dre* (1). »

Tel était donc l'état de la question, quand nous avons entre-

(1) La connaissance de la longueur exacte de l'Année, que M. Fourier attribue aux Egyptiens, d'après un passage fort peu authentique, d'un auteur arabe, forme la base principale de son système sur la haute antiquité de l'Astronomie savante en Egypte : mais, en admettant que les Égyptiens ont eu une année plus exacte que celle de 365 jours un quart, année déjà citée dans le *Chou-king* en 2357 avant J.-C., sous l'Empereur *Yao* voisin du déluge de *Ty-Ko*, qui ne fut établie *en Égypte* (suivant nous), que vers le temps de Joseph époque de la splendeur de ce pays, et qu'Hérodote ni les Grecs n'ont point connue ; en admettant cette Année, disons-nous, on peut très-facilement expliquer, comment, avec des Solstices, déterminés seulement à trois ou quatre jours près, et par le moyen de Gnomons, les anciens ont pu parvenir à une évaluation assez exacte de sa longueur.

Car, la première manière d'évaluer avec un peu de précision la durée du temps, ayant été de compter les jours ; ce que l'on faisait à l'aide d'un Cycle de soixante jours, marchant perpétuellement à travers les années, Cycle inventé dans la Chaldée, employé dans l'antique Égypte, et y formant la première Année vague de 360 jours, ou de 6 Cycles de 60 jours, et encore usité dans l'Inde et dans la haute Asie : et la Chute des feuilles, la Moisson annuelle, permettant en outre de compter les années, aussi-bien que les jours, par ce même cycle de 12 et de 60 ; avec ces deux systêmes de Cycles, chacun formé de noms qui revenaient dans le même ordre, comme ceux des jours de notre semaine, les Colléges sacrés de Babylone et de Memphis, purent facilement, employant sans doute aussi les ombres des gnomons, supputer combien de Cycles et de portions de Cycles de 60 jours, s'étaient écoulés entre des époques solennelles, des fêtes, comme celles du Solstice d'hiver par exemple, éloignées entre elles de 60, 120, 180 années ou plus, et fixées seulement à trois ou quatre jours près : et une simple division, par le nombre d'années, du nombre total de jours, supputés entre ces Solstices même inexacts, leur donnait à $\frac{3}{60}$, à $\frac{3}{120}$, à $\frac{3}{180}$ de jour près, c'est-à-dire, à 72 minutes, 36 minutes, ou 24 minutes près, et plus exactement encore si on le voulait, la longueur réelle de l'année.

pris d'examiner cette controverse importante, et d'y jeter, s'il nous était possible, quelque lumière. Les Recherches que nous avions commencées à cet égard, n'ont pas tardé à nous faire entrer dans un champ beaucoup plus vaste que celui que nous nous étions d'abord, proposé de parcourir. C'est pourquoi, avant de publier nos Mémoires, nous croyons devoir en offrir ici, une analyse sommaire : on verra, par le Rapport auquel ils ont donné lieu à l'Académie des Sciences, Rapport que l'Académie a approuvé, nonobstant une opposition très-vive, et à laquelle nous nous attendions, qu'ils ne sont peut-être point, par leurs résultats, si ce n'est par leur forme, dont nous sentons mieux que personne, toute l'imperfection, au-dessous de l'importance du sujet.

APERÇU
DES MÉMOIRES

ENCORE MANUSCRITS,

Où, après avoir démontré que les Constellations de tous les peuples, sans excepter celles des peuples du Japon et de la haute Asie, sortent d'une seule et même Sphère, emportée probablement de la Chaldée, on établit que les monumens astronomiques découverts en Égypte, sont modernes, ou du moins voisins de l'origine de notre ère.

Avant d'entreprendre d'expliquer les monumens astronomiques découverts en Égypte, il fallait, il nous semble, s'attacher à se rendre raison de chacune des Constellations, de forme plus ou moins bizarre, que l'on y trouve figurées: alors on pouvait essayer d'y placer les Colures des solstices et des équinoxes; alors et seulement alors, on pouvait évaluer l'antiquité des Zodiaques qu'ils présentent.

Nous avons donc dû nous livrer à l'étude des Constellations comparées chez tous les peuples; et n'ayant pas tardé à reconnaître que la Sphère la plus conforme à la primitive Sphère, et la plus complète, se retrouvait au Japon (1) et dans la

(1) Si on suppose après le déluge, le nouveau centre de civilisation des hommes échappés à ce Cataclysme, établi vers *la Bactriane* et *la Babylonie*; on sent que les premières colonies, parties de cet empire central, furent celles qui peu à peu, étendirent leurs nouvelles branches le plus loin, à l'est et à l'ouest; en apportant dans ces régions extrêmes de l'Asie, les antiques connaissances de ces hommes, voisins du déluge. Dans l'empire central quitté par ces colonies, les idées au contraire, marchaient, et se perfectionnaient, se modifiaient. Il en était exactement, comme de l'Europe, relativement aux colonies qu'elle a fondées en Amérique après les temps de Colomb, colonies, où se lisent encore, des livres entièrement oubliés chez nous, en ce moment; et cela, parce que l'occupation des colons fut *pendant long-temps, de chasser et de défricher, et non de penser et d'écrire.*

Aussi, au Mexique, a-t-on retrouvé les souvenirs les plus antiques de

haute Asie, nous avons dû, sans négliger celle des Arabes, des Indiens et des autres peuples, faire de cette Sphère antique, transportée là, de la Chaldée, une étude toute spéciale, et puiser nos documens à cet égard dans les livres mêmes du pays, dans l'Encyclopédie japonaise, vaste et précieux recueil, dont l'authenticité ne peut être contestée, dont la composition est parfaite, et dont nous avons traduit les passages qui pouvaient nous être utiles, en attendant la savante analyse que doit en publier incessamment M. Remusat (1).

L'opinion de plusieurs astronomes, étant que la division du Zodiaque en vingt-huit parties, a précédé celle des douze Signes, nous avons commencé, sans prononcer encore sur cette question, par former un Tableau général des noms, des significations et des positions de ces vingt-huit Constellations, chez tous les peuples où nous les avons retrouvées; et ce Tableau, que nous avons dressé avec tout le soin possible, et que nous avons communiqué à des orientalistes célèbres, tels que MM. de Chézy et Remusat, a suffi pour nous démontrer :

1° Que la même constellation, telle que *le cœur et la queue du Scorpion* par exemple, *le vase du Verseau*, le *Poisson voisin du Bélier*, etc., etc., se retrouve avec la même signification, la même position dans le ciel, chez tous les peuples.

2° Que de tous les peuples, ce sont les Japonais et les peuples du Cathay ou de la Chine boréale, qui ont le mieux conservé la tradition des étoiles, auxquelles s'appliquaient, dans la voûte céleste, les noms hiéroglyphiques des vingt-huit Constellations primitives.

3° Que les noms de plusieurs des *Nakschatrons* ou des vingt-

la Bible : aussi, au Japon comme en Chine, à l'est, et en Égypte comme à Méroé, à l'ouest, a-t-on retrouvé et les Hiéroglyphes usités au temps du Déluge, et les Constellations et les traditions les plus anciennes.

(1) Quatorze ans après que nous imprimions ceci, un académicien, un émule de Volney et de Dupuis, mais dont le nom était alors inconnu, est venu prétendre que des notes relatives aux Satellites de Jupiter, et tirées par nous de cette riche Encyclopédie, avaient été puisées dans son livre, qui n'est pas encore imprimé ! ! !

huit Constellations lunaires des Indous, dérivant des noms arabes des Constellations qui leur correspondent dans ce Tableau; ce qui est incontestable, pour leur *Abhidjith*, par exemple, pour leur constellation *Sadabischa*, et pour plusieurs autres, et ce que M. de Chézy a reconnu avec nous.

Ces premiers résultats étaient importans; ils nous donnaient exactement les étoiles auxquelles répondaient les vingt-huit Nakschatrons des Indous, et nous montraient que ce prétendu peuple inventeur, avait reçu sa Sphère, d'Arabie ou de la Chaldée, comme les autres peuples.

Mais ils portaient de plus en plus notre attention, sur la Sphère détaillée de la haute Asie, ou du Japon et de la Chine; et l'étude spéciale que nous en fîmes, nous montra bientôt que plusieurs Constellations des plus australes, omises par les Jésuites et par M. de Guignes, dans leurs Cartes célestes ou leurs Catalogues de cette Sphère, mais indiquées par M. Remusat, dans sa traduction de l'*Uranographie mongole* publiée dans *les Mines de l'Orient*, se trouvaient exactement figurées dans les Zodiaques et Planisphères découverts en Égypte (1).

Nous vîmes aussi, que plusieurs des noms Chinois ou hiéroglyphiques, placés auprès des simples lignes droites, qui unissent entre elles les étoiles des groupes divers dans la Sphère de la haute Asie, n'étaient que l'abréviation des figures d'hommes, d'animaux, etc., que les Grecs et les Égyptiens dessinèrent ensuite, avec tous leurs contours, sur ces mêmes groupes, dont les lignes droites furent oubliées: ces Grecs ou Phéniciens, étant alors parvenus à l'écriture alphabétique, qui leur fit abandonner les primitifs hiéroglyphes (2).

(1) Dans le rapport de M. Delambre, qui fait suite à *cet Aperçu*, ce savant académicien a signalé, page 19 à 20, ces antiques constellations fort australes, oubliées chez les Grecs peuples du nord, mais qui se retrouvent identiques, et en *Égypte*, et en *Chine*, et nous en donnons les Cartes ici, dans notre Atlas général.

(2) Voyez aussi, à cet égard, le Rapport de M. Delambre, page 17 à 18 et l'avant-dernier Mémoire de ceux qui composent ces Illustrations.

Nous ne tardâmes pas à reconnaître, qu'outre les Constellations australes du Planisphère égyptien, plusieurs autres, situées, soit vers le pôle boréal, soit dans le Zodiaque qu'offre ce planisphère, se trouvaient exactement les mêmes, dans les Cartes japonaises; et nous eûmes dès-lors l'espoir d'expliquer enfin, d'une manière positive, ces Monumens si curieux, retrouvés de nos jours en Égypte.

Ces mêmes Recherches préliminaires nous avaient conduit d'ailleurs, à distinguer dans les zodiaques égyptiens, la figure de la plupart de ces douze Animaux qui forment, depuis bien des siècles, un Cycle usité dans toute l'Asie, cycle que Bailly et M. de Humboldt croient le zodiaque primitif des peuples pasteurs, et qui, au Japon comme en Égypte, expliquant plusieurs des fêtes et des superstitions en usage, répond aux signes de notre zodiaque, dans cet ordre renversé, savoir : le Porc aux *Poissons*, le Chien au *Bélier*, la Poule au *Taureau*,..... le Tigre au *Sagittaire*, le Bœuf au *Capricorne*, etc., etc. Nous avions fait plus encore : dans la manière dont la haute Asie dessine ses Constellations, non par des figures, mais par des lignes droites, qui joignent simplement les étoiles de chaque groupe naturel les unes aux autres (ainsi qu'on recommence à le faire de nouveau, sur nos Planisphères,) nous avions trouvé, outre le type de plusieurs de nos Constellations actuelles, l'origine aussi simple que plausible de ces Symboles abrégés et universels, par lesquels les astronomes peignent les douze Signes, ♈, ♉, ♊, etc., etc. (1).

Nous fîmes donc entrer ces résultats divers dans un premier Mémoire, servant comme d'introduction à nos Recherches sur l'Égypte; et nous réservant de décrire un jour la Sphère de la haute Asie avec plus de détails (2), nous passâmes à l'étude des Monumens égyptiens.

(1) Voyez, le Rapport de M. Delambre sur nos Mémoires, page 18 à 19.

(2) En publiant les Mémoires que nous préparons sur ce sujet, nous donnerons les trente-une Cartes dont se compose, dans la haute Asie, l'ensemble de la Sphère qu'on y a conservée, et qui s'y trouve divisée en

Un seul nous offrait un ensemble complet; c'était le Planisphère de Denderah. Là, nous trouvions les Constellations du pôle et celles de l'horizon; nous y remarquions une division de la Sphère, en huit parties de quarante cinq degrés chacune, division que nous savions exister aussi dans la haute Asie. Tout devait donc porter nos premières méditations, sur ce Monument si complet, et si curieux sous tous les rapports.

M. Visconti, le premier, avait soupçonné que cette représentation de la Sphère, était un véritable Planisphère; mais, avant de pouvoir vérifier son hypothèse, il fallait d'abord déterminer sur quel plan, la projection pouvait avoir été faite, et pour cela découvrir, si le centre de ce planisphère de Denderah était le pôle de l'Écliptique ou celui de l'Équateur.

La sphère de l'Asie orientale pouvait seule nous servir ici; elle plaçait, vers le pôle de l'équateur, un Crochet, une sorte de hameçon, 勾 *Kéou* 陳 *tchin;* outre beaucoup d'autres constellations de la haute Asie, nous retrouvions ce même Crochet ou cette Houe, Hameçon, au pôle du planisphère de Denderah; ce pôle était donc celui de l'équateur.

Ce fut ce que nous établîmes dans un second Mémoire, où nous croyons avoir expliqué, toutes les contradictions sur le Pôle nord des anciens, qu'on trouve dans Hipparque, Eudoxe, Vitruve, et qui embarrassent encore les astronomes actuels; et

trois vastes Palais ou Enceintes, et en vingt-huit Fuseaux, subordonnés aux vingt-huit Constellations du zodiaque.

Cette division seule, fort différente de celle des Grecs, en Constellations zodiacales, constellations boréales et constellations australes, nous fournira plusieurs remarques importantes; puisque l'on verra répondre, à un même fuseau par exemple, toutes les constellations relatives à l'époque des Moissons; à un autre, toutes celles qui tiennent au Labourage, à l'Ensemencement, etc., etc.

Nous donnerons, en outre, la traduction des noms divers, et souvent fort différens entre eux, que chacune de ces nombreuses Constellations a portés : nous les figurerons tracées sur nos Planisphères grecs, et nous éclaircirons par elles, bien des passages obscurs dans les anciens auteurs, tels que ceux relatifs aux Fêtes, aux Usages, aux Institutions diverses.

nous dressâmes la Carte des constellations voisines de ce Pôle des anciens.

Ayant prouvé que la projection était faite *sur le plan de l'Equateur*, dans le Planisphère de Denderah, et ayant remarqué *qu'au solstice d'été, le soleil était le plus près possible du pôle nord, comme au solstice d'hiver, il était le plus près possible du pôle sud*, il nous fut alors facile de voir que dans ce Planisphère, le Colure des solstices, c'est-à-dire le méridien qui en fixait la date, ne pouvait être autre que l'axe nord et sud, de la salle dont ce monument formait le plafond, et que nous supposions alors, exactement orientée.

En outre, l'Anneau des douze Signes du zodiaque que l'on y reconnaissait de prime-abord, se trouvant dans ce même Planisphère, remonté vers le pôle sud, et ayant son centre sur cet axe nord et sud, fort distinct du centre même du Planisphère ou de son pôle équatorial, comme cela doit arriver pour le pôle de l'écliptique, dans les projections analogues à celles que l'on nomme *stéréographiques*, il nous fut également facile de conclure, que ce Planisphère de Denderah, offrait en effet une projection de cette nature, et de démontrer ainsi, ce que l'illustre Visconti n'avait fait que soupçonner.

Sans doute, quelques inexactitudes se trouvaient dans cette Projection, qui, tracée par un sculpteur, ne pouvait, à une telle époque, avoir la précision de nos Cartes célestes actuelles (1); mais l'ensemble du monument démontrait la vérité

(1) Malgré les inexactitudes commises par le sculpteur, Grec ou Egyptien, qui exécuta ce plafond astronomique, nous avons reconnu, depuis l'arrivée à Paris de ce planisphère de Denderah, qu'une Projection par développemens d'arcs méridiens, sur un plan tangent au pôle et parallèle à l'Equateur (*projection suivant laquelle on construit encore les Planisphères au Japon, et que M. Delambre avait indiquée d'après nous, dans son rapport, page 22 à 23*), avait eu lieu, dans ce plafond si curieux de Denderah; mais on sent, que nous ne pouvions rien préciser, sur des dessins réduits, et que nous pouvions croire inexacts.

Il en est de même, pour le grand Zodiaque rectangulaire du portique, où nous croyons retrouver une division de trente en trente degrés, à partir de la femme, qui tourne le dos au second des deux gémeaux, et

de notre assertion ; et bientôt l'idée que nous eûmes, de comparer à ce plafond, le globe Farnèse, conservé encore à Rome *et sur lequel les Colures sont tracés par un filet de marbre*, vint mettre notre démonstration, hors de toute objection fondée et raisonnable.

Il résultait de cette assimilation, de cette division du Planisphère par ses deux axes principaux, que les solstices et les équinoxes ou les quatre Colures, répondaient environ, *à la tête de* Pollux, *à la croupe du* Sagittaire, *vers l'épi de la* Vierge, *et vers le nœud du lien des* Poissons, c'est-à-dire, *près du* Bélier.

L'âge de ce Monument égyptien était donc fixé. Et comme nous trouvions, à Palmyre, un zodiaque orienté de la même manière ; et dans les recueils divers d'Antiquités, une foule de Pierres gravées, offrant la même division des douze signes ; comme cette division, se trouvait indiquée dans *Aratus* et dans son commentateur *Théon*, et que la Sphère de la haute Asie nous la montrait également de la manière la plus évidente, nous ne pûmes voir dans ce monument de Denderah, autre chose qu'une projection faite d'après un de ces Globes grossiers que l'on construisait pour l'usage des navigateurs, suivant les principes de la Sphère, telle que la décrit Aratus, et qui, en usage, même plusieurs siècles encore après notre ère, continuaient à s'appeler *globes d'Aratus*.

Or, de ces Colures, ainsi fixés dans le Planisphère, aussi exactement du moins que le permettaient les observations grossières des anciens, on ne pouvait déduire, pour ce monument astronomique, une date plus reculée que celle des *Ptolémées, et tout devait même faire croire, qu'il était postérieur à*

qui, suivant nous, marque ainsi *la Trope* ou le Solstice ; mais nous n'avons que des dessins trop réduits, de ce Zodiaque du Portique. Nous désirons donc très-vivement que, par les soins de quelque Consul européen en Egypte, ou par ceux de quelque autre voyageur éclairé, les constructions et les graduations que nous croyons reconnaître, sur les dessins inexacts que nous avons de ce monument, soient vérifiés en ce pays, sur le Portique même, et avec toute la précision possible.

Auguste (1). Il ne nous restait donc plus qu'à vérifier si le Zodiaque rectangulaire du Portique du même Temple, nous donnait aussi les mêmes dates, les mêmes Colures.

Bien que MM. *Jollois* et *de Villiers* nous disent formellement que ce Portique a été construit postérieurement au Temple, et appliqué en avant de sa primitive façade, bien que sa parfaite conservation le démontre encore, il était probable qu'on avait sculpté les deux Zodiaques à la même époque, et à cette époque, où le temple avait été agrandi de ce deuxième portique : l'analogie des figures des Constellations dans le grand zodiaque et dans le zodiaque circulaire ou le Planisphère, semblait le montrer; tout portait à le croire.

Nous cherchâmes donc à retrouver, comment on avait pu indiquer les Colures et le lieu des solstices dans ce grand zodiaque du Portique; nous y reconnûmes des *Femmes* exactement semblables entre elles, éloignées les unes des autres de trente degrés environ; elles marchaient toutes dans le même sens, et ne pouvaient se rapporter qu'à une division par Signes, ou par levers et couchers : près de Pollux, ou du second des Gémeaux, où nous supposions qu'était le solstice d'été, nous vîmes la Trope ou la conversion du soleil, indiquée par une de ces mêmes femmes, *tournant le dos à toutes les autres figures*, et remplaçant ici, le Cancer ou l'Ecrevisse, autre symbole parlant de la marche rétrograde du soleil, arrivé au solstice d'été.

Près de la croupe du Sagittaire, dans l'autre bande de Signes du Portique, nous vîmes également *un homme immolant un bœuf*, sacrifice qui avait lieu au solstice d'hiver, et cet homme (remplacé peut-être par notre *Antinoüs* moderne) tournait aussi le dos, à toutes les autres figures de cette seconde partie du zodiaque : il indiquait donc évidemment *la Trope* ou la conversion du soleil au solstice d'hiver; et ces deux Solstices se trouvaient précisément les mêmes, que ceux que nous don-

(1) Nous écrivions ces lignes en 1821, et long-temps après, M. Champollion lisait en effet sur ce Planisphère, le titre *Autocrator* de Néron, et sur les murs du Temple, les noms des Ptolémées.

nait l'axe nord et sud, mené par le centre du Planisphère, dans le même Temple de Denderah.

Notre démonstration de l'âge de ces monumens, acquit donc ainsi, par l'accord parfait de ces deux projections, tracées dans un système très-différent, une force presqu'invincible; et il fut prouvé que ce Planisphère et le Zodiaque rectangulaire de Denderah, ne sont pas antérieurs à la construction du Portique moderne, qui, *en l'honneur de Tibère*, fut consacré à Vénus, par les Tentyrites devenus citoyens Romains, comme le dit l'inscription qu'il porte encore (1), et comme semble aussi nous le montrer Strabon, quand il rapporte : (*Géogr. liv.* 17.) *qu'à Tentyra, le temple d'Isis, était précédé de celui* (nécessairement plus moderne) *que l'on avait consacré à Vénus.*

Ayant éclairci ce second point, et en ayant même déduit une preuve nouvelle de la justesse de notre explication du Planisphère, il ne nous restait plus qu'à examiner les Zodiaques des des deux Temples d'*Esné*, et quelques monumens des *Tombeaux*

(1) Lorsque nous lisions en 1830, cette partie de nos Mémoires à l'Académie des Inscriptions, on nous a objecté que le mot qui indique la consécration, manquait dans l'inscription, et qu'on peut y sous-entendre également les mots : *dédié*, *renouvelé*, *bâti*, *réparé*, etc., etc.

Mais quel que soit celui de ces sens que l'on adopte, il n'en reste pas moins certain, d'après sa construction même, que le Portique de Denderah est postérieur au Temple; que Pockocke autrefois (T. I, ch. III), comme M. Visconti depuis, y ont reconnu le ciseau et le talent des Grecs; qu'il porte enfin une inscription, où se trouve le nom de *Tibère*, et qui doit avoir beaucoup de rapport, avec celle qu'offrait un autre Zodiaque, vu par *Sonnini*, à *Akhmin* ou *Panopolis*, et décrit par M. Saint-Genys (pag. 22, T. II, *Antiquités*, *Description de l'Égypte.*).

Or, ce zodiaque de *Panopolis* ou *Akhmin* (dont le dessin, que n'a pas publié la commission d'Egypte, offrirait cependant beaucoup d'intérêt), semble d'après ce que l'on en dit, fort analogue au Zodiaque romain figuré en fragmens, par Bianchini, dans les Mémoires de l'Académie, et dont Bailly (*Astron. ancienne*) a donné la copie, que nous répétons ici dans notre Atlas; et Sonnini (T. III, page 141) déclare en effet, avoir vu le nom de *Tibère*, dans l'inscription qu'offrait encore, mais altérée, ce zodiaque d'*Akhmin*. (*Note écrite, dès* 1821.)

des Rois et du Temple d'Erment ou Hermonthis, qui paraissaient présenter aussi des sujets astronomiques.

Ces zodiaques d'Esné, sont plus simples que ceux de Denderah, bien qu'offrant, dans leur ensemble, à peu près les mêmes constellations principales; on aurait donc pu, à la rigueur, les croire plus anciens. Cependant ces Temples d'*Esné*, comme M. *Teste* l'a observé, nous montraient la Balance, que plusieurs auteurs ne font entrer dans le Zodiaque, que depuis l'époque d'Auguste, et l'on semblait d'ailleurs, admettre assez généralement, que la date de ces zodiaques d'Esné, devait différer peu de la date de ceux de Denderah.

Sans insister davantage sur ces premières considérations, nous cherchâmes, par des moyens plus directs, à déterminer l'âge de ces monumens d'Esné, dans diverses hypothèses.

Nous savions que dans la haute Asie, c'est-à-dire en Chine et au Japon, par un usage suivi également chez les Romains (comme le montre *Pline, liv.* XVIII°, § 15, en décrivant les saisons), on ne plaçait pas les équinoxes et les solstices, à l'origine des quatre saisons, comme nous le faisons, mais qu'on les mettait au milieu de ces quatre saisons, ainsi que le dit encore *Isidore*, cité par M. Delambre (T. I, *Astron. anc. page* 116), et *Varron*, cité par M. de Lalande.

Il eût donc été possible de voir, dans cet usage, qui doit remonter à la plus haute antiquité, la raison pour laquelle, des deux séries de Constellations, que chacun des zodiaques d'Esné nous présentent, l'une commence par la Vierge, l'autre par les Poissons.

Supposons en effet, comme dans la Sphère qu'avait connue Eudoxe, un des équinoxes situé vers le quinzième degré du Bélier, et non au-delà, et l'autre équinoxe vers le quinzième degré de la Balance ou des serres du Scorpion. Dans cette hypothèse, le Printemps, aussi-bien que l'Automne, devant commencer quarante-cinq jours avant l'équinoxe de chacune de ces deux saisons, l'origine du Printemps se trouvera à quarante-cinq degrés en avant du milieu du Bélier, c'est-à-dire au premier degré des Poissons; et l'origine de l'Automne, à qua-

rante-cinq degrés en avant du milieu de la Balance, c'est-à-dire au premier degré de la Vierge.

Ces Monumens d'Esné ne remonteraient donc pas, à plus de douze cents ans avant notre ère, époque de la Sphère nouvelle, que les Chaldéens, suivant nous, commencèrent alors à modifier, pour y rapporter les astres, à l'aide de la nouvelle écriture alphabétique; et dont Eudoxe, n'a fait que nous présenter une traduction, en se conformant au système plus moderne et plus complet des Grecs. *Mais d'après ce qu'on nous rapporte, dans* LA DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE, *de l'état actuel de ces Temples d'Esné, nous sommes même fort loin de leur accorder cette date.*

L'un des deux, n'est formé que des débris de Temples plus anciens, nous dit-on; l'autre semble ne plus exister, ou du moins on n'en a pu voir que quelques faibles vestiges, tandis que son Portique, où se trouve sculpté l'un des Zodiaques dont nous parlons, est dans un état parfait de conservation, offre des sculptures d'un grand fini, et brille encore des couleurs qui furent appliquées à ces sculptures.

Il en est donc ici, vu cet état parfait de conservation, comme du grand Portique de Denderah, construit sous les Romains: il en est, comme de ces Portiques qu'*Amasis* faisait ajouter à des Temples plus anciens, nous dit *Hérodote*. Et en effet, soit qu'on voie, dans l'origine, par la Vierge, de ces zodiaques d'Esné, l'usage de l'Année fixe alexandrine, commençant avec la Vierge, puisqu'elle s'ouvrait alors comme celle des Coptes actuels, le vingt-neuf août; soit qu'on y voie cette époque où l'Equinoxe approchait fort de l'Epi de la Vierge, époque retracée dans le planisphère de Denderah, et conservée dans la haute Asie, c'est-à-dire au Japon, ou cette constellation de l'Epi 角 *Kio*, opposée à 180° environ, à celle de la corne d'Aries 婁 *Léou*, ouvre la série des vingt-huit 宿 *Sieou*, ou maisons lunaires des Chinois; dans l'une ou l'autre hypothèse, l'origine par la Vierge, de ces deux Zodiaques d'Esné, est également expliquée; et, loin de remonter à 1200 ans avant notre ère, ils ne peuvent être qu'infiniment plus modernes, et voisins de l'époque de J.-C. et de l'année fixée par AUGUSTE.

Mais le fait, qui a donné lieu à notre première supposition à l'égard de ces zodiaques d'Esné; ce fait incontestable, et beaucoup trop peu apprécié, que la plupart des anciens peuples ont, comme il arrive encore en Chine, commencé leur année et leurs saisons quarante-cinq jours environ, avant l'époque des Equinoxes et des Solstices, nous explique une foule de Monumens, tels que le bas-relief d'*Axum* en Abyssinie, si longuement commenté par M. Jomard (*dans le grand ouvrage sur l'Égypte*); tels que les monumens *Mythriaques*, sans doute modernes aussi: car, si l'on y place, comme cela avait lieu au temps d'Hipparque, les équinoxes vers les premiers degrés du Bélier et de la Balance son opposite, alors l'origine du Printemps, à 45° en avant, y répond au 15ᵉ degré du Verseau, et l'origine de l'Automne, y tombe également dans le 15ᵉ degré du Lion.

Ainsi cette observation fort simple, peut expliquer tous ces monumens astronomiques, où les quatre Signes, du Taureau, du Lion, du Scorpion et du Verseau, figurent d'une manière toute spéciale, *l'origine des quatre saisons s'y trouvant, depuis plus de mille ans avant notre ère.*

C'est donc par ces considérations fort évidentes, que nous avons terminé notre troisième Mémoire (encore manuscrit) sur l'âge des Monumens astronomiques des Egyptiens, et que nous avons expliqué, ceux que nous offrent *les Tombeaux des Rois*, à Thèbes, le Temple d'*Erment*, ou d'*Hermonthis*; et d'autres monumens analogues, reconnus en effet depuis comme modernes par l'intrépide Belzoni, par M. Gau, et par les derniers voyageurs en Egypte (1).

Nous passons sous silence, dans cette analyse rapide de nos Mémoires, lus à l'Académie, *mais non imprimés encore*, une foule de rapprochemens que nous ne croyons pas sans intérêt, et qui sont nés tout naturellement de nos recherches.

(1) Le Mémoire que M. *Biot* vient de publier, sur le Tableau astronomique, copié au Rhamésseum à Thèbes, par M. Champollion, Tableau, dont la vue nous a été refusée depuis 1830, *et malgré nos demandes formelles et réitérées*, se trouvait d'avance réfuté par les considérations présentées ici, et par ce que nous avons dit p. 32: mais ceci sera developpé ailleurs, et dans le Vᵉ Mémoire de nos *Illustrations*.

Telle, est l'explication que nous donnons, de cette fameuse Conjonction des cinq Planètes, objet des calculs de *Cassini* et d'autres astronomes célèbres, et dans laquelle on ne doit voir que les noms des cinq Planètes, ou des cinq 帝 *Tys* des peuples *Chaldéo-Chinois*, noms donnés aux cinq jours dérobés ou complémentaires, et aussi, à certaines constellations.

Tel, est ce passage, où le père de l'histoire, Hérodote, parle du culte de *Persée*, à Chemnis ou Akhmin, ou Panopolis en Égypte, et de la Sandale laissée par ce héros sur la terrasse du Temple de cette ville, lors des années d'abondance, fable qui s'explique tout naturellement, par la constellation 奎 *Kouey*, dessinée près de *Persée* dans *Andromède* et *son Poisson*, constellation qui imite par sa forme une Sandale, et où se trouvait le soleil, lors des premières moissons, près de *Chemnis*.

Telle, est la manière aussi simple que probable, dont nous expliquons, par la constellation 女 *Niu* (c'est-à-dire celle de la Fille ou de la jeune Femme, voisine du Verseau dans la sphère *Chaldéo-Chinoise*), cette figure de la *Vierge*, que Vitruve et d'autres auteurs, semblent placer auprès *du Capricorne* des Grecs, et qui embarrasse si fort les commentateurs.

Tels sont enfin, beaucoup de rapprochemens curieux entre les Fêtes des anciens, et les Constellations où ils avaient indiqué ces fêtes, d'une manière hiéroglyphique.

Honoré autrefois de la bienveillance du célèbre et modeste LAGRANGE, cet aigle des géomètres modernes, égal, si ce n'est supérieur à M. de Laplace, et dont les diverses capitales de l'Europe se sont disputées la possession, nous avons été heureux, nous aimons à le répéter, de voir nos premiers travaux, dont nous terminons ici l'esquisse sommaire, accueillis et encouragés par ses collègues les plus illustres, M. le Baron CUVIER, M. AMPÈRE et M. le Chevalier DELAMBRE, dont on va lire le rapport.

Nous avons surtout des obligations, à ce loyal rapporteur de la commission, qui, peu avant sa mort, interrompait ses longues et utiles veilles, pour se pénétrer de nos Recherches, non arrivées encore, au point où elles en sont, en ce jour.

Nous avons aussi beaucoup de gratitude, pour le docte et profond M. Ampère, savant aussi modeste qu'universel, et qui seul, à l'Ecole Polytechnique, a montré, pour nos travaux, un intérêt réel et soutenu.

Nous avons enfin, une vive reconnaissance pour l'immortel M. Cuvier, qui dans le sein de l'Académie, non-seulement a fait retentir en notre faveur, cette voix éloquente qu'on admirait à la tribune, mais qui encore, nous connaissant à peine, a consigné les résultats de nos Recherches, dans ce sublime coup-d'œil, qu'il a jeté sur l'histoire du globe et de l'homme, et qui est digne d'être joint au DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE, de *Bossuet*; et, nous préparant par nos longs travaux historiques, *fondés sur des bases toutes nouvelles*, à justifier bientôt, cet intérêt qu'ils ont montré à notre jeunesse, nous nous faisons un devoir de consigner de nouveau ici, l'expression de tous nos sentimens à leur égard.

CH^er DE PARAVEY.

Paris, 1822, et revu en avril 1835.

APPENDICE.

Long-temps après la publication de cet Aperçu, que nous avons publié en même temps que le Rapport de M. Delambre, le courageux et modeste, M. *Cailliaud* rapporta d'Egypte une riche momie, offrant une inscription grecque, et, dans l'intérieur d'une de ses *Caisses*, une représentation du Zodiaque, où le Cancer et le Capricorne, figuraient (aussi-bien que dans le Zodiaque du *Portique de Denderah*), d'une manière toute spéciale (1).

Au lieu d'y reconnaître, le Cancer, indiqué comme étant le signe *de la Porte des Ames*, dans toute l'antiquité (et même encore, dans *la Sphère Chinoise* actuelle), ce fut alors que l'on vit un *Académicien*, dont, par réciprocité, nous éviterons de prononcer le nom, publier un ouvrage, qui lui valut diverses places, et où il prétendait que ce Zodiaque, n'offrait qu'un *Thême Astrologique*, et était seulement relatif au personnage appelé *Petemenon*, qu'on avait déposé dans cette riche Caisse de momie.

A l'en croire, tous ces monumens, où se trouvaient des Zodiaques, étaient essentiellement modernes, ils n'avaient nulle importance astronomique : il n'observait pas, ainsi que le fait avec raison, dans son cours actuel, M. *Raoul-Rochette*, que tous ces Simulacres, remis au jour par les Prêtres du

(1) Voyez ce Zodiaque, figuré dans notre Atlas général, et comparez-y *le Cancer*, qui y est répété plusieurs fois, à celui qui est répété aussi, et qu'on trouve à Denderah, sur la Poitrine d'Isis. (Zodiaque du portique).

Paganisme, alors confondus dans leurs impostures, n'étaient que d'antiques débris de l'Idolâtrie et de la Science Hiéroglyphique des Astronomes et des plus anciens Pontifes Chaldéens.

Comme M. Biot son ami, il voulait à cette époque se flatter, d'avoir renversé les tentatives des *Volney* et des *Dupuis;* comme M. Biot, nous supposons qu'il est aussi arrivé en ce moment, à des idées bien opposées; nous le voyons du moins, en opposition à la Bible et à M. le Baron Cuvier, nier le Déluge de Noé; nous le voyons, adopter ainsi que divers savans, égarés ici, par feu M. Champollion, les listes absurdes de *Manéthon*, et rejeter la liste si précieuse d'*Eratosthène*.

Nous espérons un jour, être à même de réfuter ces nouveaux paradoxes, et quant à l'ouvrage dont il est question en ce moment, ce que nous en avons dit, suffit, il nous semble, pour l'apprécier; car il faudrait en conclure, que le même Thème astrologique, Thème indiquant l'époque de la naissance ou de la mort d'un même individu, était répété sur tous les monumens, et l'on sent qu'une telle supposition tombe d'elle-même.

Chev. de Paravey.

Paris, 1835.



RAPPORT

FAIT A L'ACADÉMIE DES SCIENCES,

SUR

LES MÉMOIRES

ENCORE INÉDITS

DE M. DE PARAVEY,

RELATIFS A L'ORIGINE CHALDÉENNE DES ZODIAQUES

ET A L'AGE PEU RECULÉ

DES PLANISPHÈRES RETROUVÉS A ESNÉ ET A DENDERAH,

EN ÉGYPTE,

PAR M. LE CHer DELAMBRE,

Secrétaire perpétuel pour la classe des sciences mathématiques, Auteur de l'histoire de l'*Astronomie ancienne et moderne*.

PARIS, 1821.

RÉIMPRIMÉ ET ANNOTÉ EN 1835.

ÉPERNAY, IMPRIMERIE DE WARIN-THIERRY ET FILS.

AVERTISSEMENT.

Vers le mois d'août 1820, nous avons lu à l'Académie des Sciences et à l'Académie des Inscriptions, *pendant cinq séances consécutives*, des mémoires fort étendus sur l'antique Astronomie chaldéenne et hiéroglyphique, Astronomie dont toutes les autres sont dérivées, qui est spécialement conservée dans les livres emportés en Chine, et que dès-lors nous avions étudiée dans toutes ses parties essentielles.

Comme ces mémoires piquaient assez vivement la curiosité des deux Académies, parce que nous y traitions des Zodiaques égyptiens, et que nous osions les déclarer modernes, et même du temps des Romains, une commission extraordinaire, composée de cinq membres, MM. Ampère, Fourier, Delambre, Cuvier et Burckhart, fut chargée de les examiner et d'en faire son rapport à l'académie des Sciences.

M. le baron Cuvier, sentant la haute importance philosophique et religieuse de nos recherches, s'était adjoint de lui-même à son savant collègue, M. le chevalier Delambre, qui fut élu rapporteur, et à qui nous dûmes remettre alors, et nos mémoires fort étendus, et les calques et dessins nombreux qui en formaient la partie démonstrative.

Nous partîmes bientôt après pour les eaux des Pyrénées, et à notre retour, nous apprîmes que M. Arago, *bien qu'il ne fût pas nommé commissaire*, avait demandé nos manuscrits, les avait emportés à l'Observatoire, et, après une soigneuse investigation, y ayant découvert une erreur, relative au simple nom d'une étoile, annonçait qu'il les ferait rejeter par l'Académie.

Nous nous attendions à ces vives attaques et aux persécutions sourdes du philosophisme, *et en effet, elles ne nous ont pas manqué jusqu'à ce jour;* mais malgré tout ce que l'on put dire à M. Delambre, contre nos opinions politiques, il nous déclara qu'il ferait son rapport en notre faveur, et qu'il rendrait seulement ses conclusions presque nulles, afin de ne pas soulever une dispute que son grand âge l'obligeait à éviter.

Il nous lut ce rapport, où il ose à peine nous donner raison; il nous lut également la note qui le termine, et où son opinion est plus formellement énoncée, mais il nous prévint qu'il ne communiquerait pas cette note à l'Académie, et nous autoriserait seulement à l'imprimer.

Après la lecture de son travail, ainsi décoloré à dessein, et qui eut lieu dans la séance du 5 février 1821, une solennelle discussion s'éleva en effet entre M. Fourier, soutenu par M. Arago, notre ancien condisciple, et M. le baron Cuvier, que nous ne connaissions nullement alors, mais qui, avec une noblesse d'âme, dont l'histoire saura le louer un jour, eut le courage de défendre, la thèse importante que nous soutenions.

Déjà l'adoption de ce rapport, sans conclusions formelles, avait presque été rejetée; et contre nous s'étaient levées les mains de MM. Lacroix, Maurice, et même la main de M. le duc de Raguse, ami intime de M. Arago, quand une éloquente sortie de M. Cuvier ramena l'Académie dans des voies plus impartiales.

Si, en effet, cette assemblée eût rejeté, sous le plus misérable prétexte, ces mémoires, où, d'une manière toute nouvelle, quoique fort simple, nous établissions que les *Zodiaques gradués de Denderah*, et sans doute même ceux d'Esné, *étaient du temps des Romains, et postérieurs à Hipparque*, quelle eût été sa confusion, quand ensuite l'ingénieux Champollion vint, sur ces mêmes Temples, que l'on prétendait être d'une si haute antiquité, lire le nom des Empereurs romains?

Ce fut M. le baron Cuvier qui sauva cette cruelle mésaventure à ce Corps, savant par excellence, mais où

certaines opinions politiques et religieuses sont un titre assuré d'exclusion.

Dans les éloges que l'on a faits de cet homme universel, nous avons en vain cherché ce trait célèbre de sa vie académique, et c'est parce qu'on a omis de louer son courage en cette mémorable occasion, que nous avons cru devoir ici consigner ces détails, si honorables pour lui, et si précieux pour nous.

Seul aussi, il eut le courage, s'appuyant encore sur son savant ami M. Delambre, de citer dans son admirable DISCOURS SUR LES RÉVOLUTIONS DE LA SURFACE DU GLOBE, nos Mémoires, qu'aucun des éditeurs de Bibles nouvelles ne daigna nous demander ni indiquer, et qu'aucun libraire, même de ceux qui se prétendaient religieux, ne voulut imprimer.

Seul enfin, il nous pressa plusieurs fois, et même peu de semaines encore avant sa mort imprévue et si fatale, de les imprimer à nos frais.

Cependant il ignorait nos travaux actuels sur l'Histoire, travaux fondés sur des bases toutes nouvelles, et qui sont en harmonie parfaite avec les vues si profondes qu'il a jetées dans son immortel ouvrage; mais le vrai génie sait partout découvrir la vérité. Il était persuadé que nous apportions de la conscience dans nos recherches; il savait que nos assertions reposaient toutes sur des travaux de plusieurs années; et son intérêt, nous devons le dire, nous a dédommagé amplement, de cet abandon, où des Prélats, des Princes, des Souverains, cependant religieux, nous ont laissé jusqu'à ce jour, abandon qui nous afflige pour eux, et qui néanmoins ne nous décourage nullement.

Nous avons autrefois donné le rapport de M. Delambre dans toute son étendue, bien que nous ne partageassions pas toutes ses idées sur l'origine de l'Astronomie, qu'il voyait naître seulement chez les *Grecs;* tandis que, dès 1820, nous admettions que des Solstices et des Équinoxes avaient été observés dès les temps d'YAO, temps voisins du déluge, mais l'avaient été en *Chaldée*, et non en *Chine*.

En faisant aujourd'hui, réimprimer ce rapport, nous en supprimons quelques parties peu essentielles, et nous y ajoutons quelques notes qui le mettront à la hauteur des connaissances actuelles sur les monumens astronomiques des anciens : nos travaux et ceux de MM. Champollion et Young, sur les Hiéroglyphes, montrant qu'il a dû exister une savante Astronomie sous cette forme hiéroglyphique, et que les Grecs ensuite, lui donnant une forme alphabétique, ont dû presque la recréer, dans des temps voisins de notre ère.

C'est ce qui concilie, avons-nous dit ailleurs, les idées de Bailly et de MM. Fourier et de Laplace sur la haute antiquité des sciences et des arts, et celles de M. Delambre, qui, comme Pline et d'autres auteurs, attribue tout aux Grecs.

Mais cette antiquité reculée pour les sciences, se concilie aussi parfaitement avec ce que la Bible nous dit de l'intelligence presque divine et de la longue vie des premiers hommes; c'est ce que l'on doit admettre en lisant ce Rapport et nos remarques, et ce que l'ensemble de nos recherches tend partout à établir.

Chev. de Paravey.

Paris, 9 avril 1835.

RAPPORT

FAIT A L'ACADÉMIE DES SCIENCES,

SUR

LES MÉMOIRES ENCORE INÉDITS

DE M. DE PARAVEY,

RELATIFS A L'ORIGINE CHALDÉENNE DES ZODIAQUES,

ET A L'AGE PEU RECULÉ

DES PLANISPHÈRES RETROUVÉS A ESNÉ ET A DENDERAH, EN ÉGYPTE (1).

Paris, le 16 février 1821.

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie pour les sciences mathématiques, certifie que ce qui suit est extrait du procès-verbal de la séance du lundi 5 février 1821.

L'objet de ces mémoires est de prouver que *toutes nos Connaissances* nous viennent de la Chaldée. L'auteur annonce qu'il démontrera cette assertion, 1° EN DISCUTANT L'ORIGINE DES LETTRES (2) ET DES CHIFFRES DES PEUPLES DIVERS; 2° EN TRAITANT DE L'ORIGINE DE LEURS CONSTELLATIONS.

(1) Il faut remarquer que l'un des commissaires, M. Fourier, a réclamé contre tous les passages de ce rapport, qui tendraient à donner une idée peu favorable des connaissances astronomiques des Chaldéens et des Egyptiens; que, néanmoins, la commission a décidé que le rapport serait lu tel qu'il était; enfin, que l'académie, en adoptant les conclusions, n'a entendu rien décider sur les points contestés, ni sur les opinions que le rapporteur a données comme les siennes, ni sur celles qu'on lui pourrait opposer. (*Note de M. Delambre.*)

(2) *Voir* l'ESSAI SUR L'ORIGINE UNIQUE ET HIÉROGLYPHIQUE DES CHIFFRES ET DES LETTRES DE TOUS LES PEUPLES, par M. de Paravey; Paris, 1826; chez Treuttel et Wurtz, et chez Théophile Barrois, rue de Richelieu.

C'est la seconde partie de ce travail, qu'il a soumise à l'académie; il y traite subsidiairement des Zodiaques et Planisphères rapportés d'Egypte. *Il les dit plus modernes qu'on ne le croit assez généralement, et il se rapproche de l'opinion de plusieurs savans qui leur assignent une date peu ancienne, et qui même ont cru trouver, dans ces monumens et leurs sculptures, des traits auxquels on reconnaît les arts et le ciseau des Grecs.*

Par ces mots, *toutes nos connaissances*, l'auteur a voulu dire sans doute nos premières connaissances astronomiques et les observations les plus anciennes; car il avoue lui-même que ces observations étaient grossières; il ne nous parle que des Zodiaques et des Constellations, et ce qu'il en rapporte ne pouvait guère servir qu'à la division de l'année et aux usages de l'astrologie. Il est certain, en effet, que les Chaldéens ont cultivé cette vaine science, et qu'ils en ont infecté tout l'univers alors connu; mais ce qui concerne la division de l'année intéresse également tous les peuples. Seulement on pourrait y remarquer des particularités qui conviendraient à un climat plus spécialement qu'à tout autre.

On sait que les Babyloniens ont observé, c'est-à-dire regardé le ciel. Sextus Empiricus, auteur un peu moderne pour être en ce point une autorité bien imposante, ajoute qu'ils ont divisé l'équateur en douze parties égales, comme on a presque partout partagé l'année en douze mois. Il est bien probable qu'ils n'ont jamais été plus loin. Empiricus est même le seul qui leur donne les Clepsydres, dont ils se seraient servis pour la division de l'équateur.

M. de Paravey annonce que leurs Constellations ont un rapport sensible avec leur climat et leur agriculture; mais, comme il a voulu d'abord examiner les constellations des divers peuples dans leurs rapports généraux de forme et de ressemblance, le mémoire où il traite cette question en particuculier, ne nous a pas été remis; et, en admettant la chose comme possible, nous devons dire qu'elle ne nous est pas encore démontrée.

Par un grand nombre de rapprochemens qui supposent de

longues recherches, et qui, pour être justement appréciées, exigeraient la connaissance des langues orientales, *l'auteur veut établir que les constellations des Hindous, celles des Chinois, des Egyptiens et des Arabes, ont de telles ressemblances, qu'il paraît impossible qu'elles n'aient pas une source commune.* Ce point aurait pour juges naturels les membres d'une autre académie, à laquelle une partie de ces mémoires a pareillement été lue. *Ainsi nous nous bornerons à dire, que les preuves en ce genre nous paraissent si variées et si nombreuses, que, quand même on parviendrait à en écarter la plus grande partie, l'assertion n'en resterait pas moins démontrée*, et *que, malgré l'opinion de quelques savans, il paraît bien difficile de nier que des connexions intimes existent entre les constellations des Egyptiens en particulier et celles des Chinois et des Japonais.*

Au reste, toutes ces preuves ne sont pas de la même force. Quelques-unes reposent sur des interprétations, des conjectures, des altérations successives dans la forme et dans la place des constellations; et, quand ces variations seraient tout-à-fait hors de doute, il en résulterait cependant un vague et une espèce d'incertitude qui nous arrêteraient : *nous dirons simplement qu'il nous paraît extrêmement probable qu'en effet des communications ont eu lieu entre les peuples ci-dessus désignés, et que toutes leurs Sphères pourraient avoir une source unique.*

Il resterait encore à déterminer quelle est cette source, et quel est le peuple qui a instruit tous les autres. *Les Chaldéens paraissent le peuple le plus ancien; ou du moins le plus anciennement connu. L'auteur leur donne la préférence; et, en attendant ses preuves, tirées du climat et de l'agriculture, nous sommes disposé à penser comme lui.*

S'il ne s'agissait que des Egyptiens et des Grecs, l'assertion n'aurait aucun besoin de preuves nouvelles. Nous lisons, dans Sextus Empiricus, que les douze constellations des Grecs portaient les mêmes noms que celles des Chaldéens; nous voyons, par les plafonds d'Esné et de Denderah, que les signes du zodiaque égyptien sont les mêmes que ceux des Grecs. Toute

la différence est que les Egyptiens, ainsi que les Chaldéens, appelaient *Balance* ou *joug* le signe qui, chez les Grecs, se nommait les *Serres* ou les *pinces* du scorpion. La même chose nous est attestée par Ptolémée pour ce qui concerne les Chaldéens, et par Achille Tatius pour ce qui touche les Egyptiens; mais il y a, entre ces zodiaques, une différence plus importante.

Les Grecs nous ont dit de combien d'étoiles étaient composées les constellations qui répondent à leurs douze signes; ils ont marqué le lieu de ces étoiles par longitude et par latitude; ils en ont dressé des tables qui, sans être de la précision qu'on y mettrait aujourd'hui, indiquent au moins une astronomie plus avancée que n'a pu l'être jamais celle des Chaldéens et des Egyptiens. Dans les suppositions les plus favorables qu'il soit permis de faire pour ces deux peuples, il est bien certain qu'aucun auteur ne fait la moindre mention d'aucun instrument employé par eux (1). Les seules observations que Ptolémée rapporte des Chaldéens sont celles de Mercure *une demi-coudée* au-dessus du bassin austral de la Balance, et de Mercure *une demi-coudée* au-dessus du front du Scorpion. On a même été jusqu'à prétendre que les signes des Egyptiens n'étaient que les symboles des travaux qui s'exécutent dans chaque mois. Il aurait pu en être de même chez les Chaldéens, dont les signes, suivant l'auteur, avaient de si grands rapports avec leur climat et leur agriculture. Mais, lorsque M. de Guignes énonçait cette conjecture, on n'avait encore aucune connaissance des Zodiaques qui nous ont été rapportés d'Egypte.

Dans la plupart de ces derniers monumens, on voit certains

(1) Dans les mémoires que nous venons de communiquer à l'académie des Sciences, sur les satellites et l'anneau de Saturne et sur Jupiter, déjà connus des anciens, nous avons au contraire établi, que, dès l'an 2285 avant J.-C., l'empereur *Chun* (où nous voyons Nemrod) avait des instrumens pour observer les astres, et dans notre Réfutation de M. Biot, nous montrons que des Catalogues d'étoiles existaient déjà en Egypte, de 1637 à 1563 avant J.-C., sous l'empereur *Tay-vou* ou *Osymendias. (P.)*

groupes d'étoiles surmonter et environner chacun des douze signes. M. de Paravey retrouve en particulier les huit Étoiles, disposées sur deux lignes parallèles, des pieds et des genoux des Gémeaux, l'Équerre remarquable de la Vierge, etc., etc. Il devient plus difficile d'admettre l'idée de M. de Guignes, et l'on est porté à croire que les Signes des Egyptiens, comme sans doute aussi ceux des Chaldéens, répondaient à des groupes d'étoiles déterminées dans le ciel; et nous voyons en effet dans Ptolémée l'*australe de la Balance* et le *front du Scorpion* comparés à Mercure par les Chaldéens. Il faut convenir, d'un autre côté, que si l'on aperçoit en quelques Signes des ressemblances plus ou moins remarquables avec la disposition réelle des étoiles, il en est un plus grand nombre où l'on voit à la vérité des étoiles, mais placées au hasard entre les figures hiéroglyphiques, ou rangées sur des lignes exactement parallèles, qui n'existent pas dans le ciel. Mais, si les Chaldéens nous ont laissé dans une parfaite ignorance de la forme qu'ils donnaient à leurs constellations, et du nombre d'étoiles dont ils les composaient, en revanche nous savons par eux sur quelle partie du corps humain chacun des Signes exerçait une influence particulière. Nous savons, par exemple, que le Bélier présidait à la tête; et, suivant M. de Paravey, cela seul prouverait peut-être que, dès l'origine, l'équinoxe était dans le Bélier. Cet argument, au reste, n'est pas d'une force extrême; car il est possible, il est probable même, que la doctrine astrologique n'a pas été formée d'un seul jet, n'est pas sortie, tout armée comme Minerve, du cerveau de Jupiter, et que ces influences, attribuées aux différentes parties du Zodiaque, pourraient être d'une date bien postérieure à la formation de ce Zodiaque.

Les Chaldéens nous ont appris encore que les signes se divisaient en mâles et femelles; que le Bélier était mâle, et le Taureau femelle, etc.; que quatre de ces signes étaient appelés *solides;* que quatre autres avaient *deux corps;* que quatre autres étaient appelés *tropiques,* en étendant aux équinoxes l'application du mot Τροπη, imaginé pour exprimer la marche rétrograde que

le soleil prend relativement à l'équateur, dès qu'il arrive à l'un des Solstices. Enfin, les Chaldéens nous apprennent que ces Signes étaient, les uns bons et les autres mauvais de leur nature, et que les autres étaient bons ou mauvais, suivant les circonstances et les diverses configurations.

Dans cet amas de rêveries, soigneusement conservées par les Grecs et les Arabes, comment se fait-il qu'on ne trouve pas une seule mention d'un fait véritablement astronomique, qui suppose la moindre connaissance de calcul ou de géométrie (1)?

Il est sûr au moins que le Zodiaque grec est d'origine chaldéenne; car Ptolémée, qui vivait en Egypte, ne nous parle que des Chaldéens, ne nous dit rien du zodiaque des Egyptiens, et ne rapporte aucune observation de leurs prêtres.

Mais, outre la division en douze parties, les peuples de l'orient en ont encore une autre, moins connue, moins précisément déterminée et plus difficile à comparer, parce que les Grecs ne l'ont point adoptée; c'est la division du zodiaque en vingt-huit parties, division que l'on trouve dans l'Inde, et qui est encore usitée chez les Arabes, les Coptes et les Chinois.

Cette division, nous dit M. de Paravey, n'a été imaginée que pour l'astrologie; on l'a ramenée à une espèce de symétrie, malgré la grande inégalité des groupes dont les uns n'ont que 1 ou 2 degrés d'étendue en longitude, tandis que d'autres en ont jusqu'à 26, et même 33. Il n'est pas sûr, ajoute l'auteur, que l'Écliptique soit marquée sur ces Sphères; il est sûr au moins que ses pôles n'y sont indiqués par aucune constellation, tandis que les figures abondent autour du pôle de l'Équateur, sommet et origine commune de tous les *fuseaux* qui comprennent les constellations dans la sphère de la haute Asie.

(1) C'est que ce n'est pas chez ces peuples, à écriture alphabétique et moderne, mais en Chine, *où furent emportés les livres hiéroglyphiques de la Chaldée et de l'Egypte*, qu'il faut chercher les traces de la primitive astronomie. *(P.)*

Il serait, en effet, bien difficile que des peuples qui n'avaient aucune idée bien nette de l'Écliptique, en aient su marquer les pôles, auxquels probablement ils n'ont jamais songé; au lieu que le pôle boréal de l'Équateur, centre commun des cercles diurnes de toutes les étoiles qui ne se couchent jamais, était sans cesse sous leurs yeux, et que la partie boréale du ciel leur offrait ainsi toute facilité pour y dessiner à vue, nombre de constellations. On pourrait dire cependant qu'aucune de ces constellations boréales ne paraît spécialement destinée à marquer le pôle de l'équateur, que l'une paraît couvrir le lieu où devrait être le pôle de l'Écliptique, et qu'ainsi, dans le fait, on n'aurait voulu marquer ni l'un ni l'autre de ces Pôles, et qu'on ne pourrait conclure ce lieu que par des raisonnemens plus ou moins plausibles.

Des diverses propositions que nous avons extraites des *mémoires*, il résulte que les auteurs de ces constellations n'étaient nullement géomètres, qu'ils étaient astrologues, prêtres ou magistrats chargés de donner à leur nation un calendrier civil et usuel, et qu'ils se bornèrent à tracer de leur mieux ce calendrier dans la voûte étoilée.

Nous avons mentionné *la sphère de la haute Asie*, et M. de Paravey nous fait remarquer *qu'il a été le premier à y reconnaître une disposition particulière et différente de la nôtre, en ce que les Constellations australes et boréales y sont groupées*, COMME EN FUSEAUX, *à chacune des vingt-huit divisions du Zodiaque, outre trois Palais, qu'on y a aussi représentés.*

Notre Sphère ne détermine la place et la figure des Constellations que par les positions particulières des étoiles en longitude et en latitude, et les constellations n'y sont nullement groupées; elles le seront naturellement dans la Sphère ancienne, si l'on s'y figure des Cercles de déclinaison qui enferment les constellations, soit australes soit boréales; ces Cercles les grouperont avec les constellations zodiacales. Au reste, il ne faut pas donner un sens trop précis et trop géométrique à ce mot *fuseaux*, dont M. de Paravey se sert, à défaut d'autre, pour exprimer son idée. Les Cercles de déclinaison ne seraient que

des courbes irrégulières, menées d'un pôle dans la direction à peu près de l'autre pôle, pour indiquer la correspondance entre les Constellations, soit boréales, soit australes, qui se trouvent les plus voisines des Constellations zodiacales, ou qui en forment les complémens quand on veut réduire à 12 le nombre de 28. Si les Courbes polaires dont il est question ne se trouvent pas réellement tracées sur les sphères que nous connaissons, *les rapports qui lient entre elles les constellations zodiacales et leurs complémens, résultent au moins des comparaisons que M. de Paravey a faites des Constellations hindoues, mongoles et chinoises*, telles qu'elles sont décrites dans les Mémoires de Calcutta, dans les Mines de l'Orient, et enfin dans l'ouvrage du P. Noël, sur les Chinois: *la ressemblance des noms est frappante; il est surtout remarquable d'y voir figurer les 12 animaux, qui ont formé aussi le cycle asiatique de 12 ans.*

Il ne nous paraît pas aussi évident qu'il le paraît à M. de Paravey, que la Lune n'ait pas dirigé les anciens dans le choix des vingt-huit divisions de l'écliptique ou de l'équateur (1). Ces Maisons s'appellent communément les Domiciles ou les hôtelleries lunaires, et les 27 Maisons 1/3 des Indiens ont un rapport frappant avec la marche mensuelle de la Lune. En cherchant à démontrer sa remarque, M. de Paravey nous affirme que, d'après l'Uranographie mongole, publiée par M. Remusat dans les *Mines de l'Orient*, les Hindous comptaient autrefois vingt-huit Maisons, et les appliquaient aux mêmes groupes d'étoiles que celles qui forment les vingt-huit Constellations des Japonais et des Chinois, leur donnant déjà, néanmoins, les mêmes noms samscrits sous lesquels nous les connaissons maintenant.

Au reste, quoique le nombre de vingt-huit, soit beaucoup trop fort pour exprimer la révolution périodique de la Lune,

(1) Nous avons reconnu depuis, que les peuples primitifs ont établi entre la planète *Saturne* et la *Lune*, les mêmes rapports qu'entre celle de *Jupiter* et le *Soleil*; la Révolution des deux premiers astres étant supposée de 28 ans et de 28 jours, et celle des deux derniers, de 12 ans et de 12 mois. (*P.*)

nous ne nierons pourtant pas que, d'après un premier aperçu, des observateurs qui n'étaient munis d'aucun instrument, aient pu se tromper d'une fraction, et faire le mois lunaire de 28 jours entiers, et par conséquent de quatre semaines. *Ainsi, nous admettrons qu'en effet, les Hindous commencèrent par compter vingt-huit Maisons*; que depuis, et lorsque les observations se furent multipliées, ils les ont réduites à 27 et 1/3, et même à 27 en nombre rond, dans les usages les plus ordinaires; et enfin que, pour plus d'uniformité, ils ont attribué 13° 20′ à chacune des vingt-sept Divisions de leur zodiaque.

De cette assimilation, qu'il suppose faite dans l'Inde avec beaucoup de soin, lorsque les Mongols en ont fait la conquête, M. de Paravey conclut que le lieu véritable des vingt-huit *Nakschatrons* des Hindous nous est connu aujourd'hui avec beaucoup de précision (1), quoique Le Gentil et les savans de Calcutta n'aient pu jamais se procurer que des approximations à cet égard. Les tables de ces Maisons, qu'on trouve pour les Chinois et les Hindous (2), offrent bien des incertitudes et bien des dissemblances. On s'était servi de ces Nakschatrons défectueux, pour calculer des Solstices et des Équinoxes que semblent indiquer les *Pouranas hindous*, et qu'on trouvait d'une antiquité inadmissible.

M. de Paravey, calculant de nouveau ces Solstices sur des données qu'il croit plus sûres, trouve qu'ils répondent plus exactement à ceux de la sphère d'Eudoxe, et il en conclut qu'une ancienne approximation des Solstices se fit en effet 1200 ans environ avant notre Ère, qu'elle fut de là portée en Grèce, dans l'Inde, et dans la haute Asie. C'est aussi l'époque à peu près, à laquelle on nous dit que Tchéou-Kong (3) observait les Solstices.

(1) Dans son édition française de son *Uranographie mongole*, M. Remusat s'est emparé de cette importante remarque, sans observer le moins du monde qu'il nous la devait, ainsi que le prouve sa première traduction en allemand, insérée dans les *Mines de l'Orient*. (*P.*)

(2) Delambre. Histoire de l'astronomie ancienne, t. 1er, p. 280 et 502.

(3) On suppose *Tchéou-Kong*, en Chine, mais il ne pouvait être qu'à Suse, ou tout au plus en Bactriane. (*P.*)

Nous n'avons pas revu ces calculs; nous n'en connaissons pas assez précisément les bases; nous ignorons également ce qu'on pourrait y opposer; mais, les résultats n'ayant en eux-mêmes rien d'invraisemblable, nous n'avons, pour le présent, aucun intérêt à en contester l'exactitude, d'autant plus que M. de Paravey ne prétend nullement que ces Solstices aient été jamais déterminés, à quelques degrés près, ni qu'on puisse répondre de 200 ans sur l'époque à laquelle il faut les rapporter.

A ces vingt-huit Constellations, les peuples de la haute Asie font correspondre une série de vingt-huit Animaux, parmi lesquels douze sont usités dans tout l'Orient pour compter les années. Il en trouve le Cycle, tracé avec une grande exactitude dans les Zodiaques apportés d'Egypte, et il n'est pas éloigné de croire que ce Cycle des animaux est l'origine du mot Zodiaque.

Ces vingt-huit Constellations se divisaient naturellement en quatre séries partielles de sept constellations chacune; séries dites de l'*est*, du *nord*, de l'*ouest* et du *sud*. Le P. Noël a montré que les planètes arrangées dans l'ordre même des jours de notre semaine, sont affectées, dans la haute Asie, à chacune des quatre séries; *ainsi notre Semaine se trouve usitée jusqu'aux extrémités du globe.* On sait même que les Hindous avaient une année fictive de 364 jours ou de 52 semaines bien juste.

L'auteur observe, en outre, que ces quatre séries répondent aux quatre demi-colures ou aux quatre Saisons. Il remarque que l'un des Poissons ouvre la première série, et que l'épi de la Vierge ouvre la troisième. Or, on sait que, chez les Hindous, l'étoile ζ des Poissons et l'épi de la Vierge commencent deux séries de 180° environ chacune, et qu'on prend indifféremment l'une ou l'autre de ces étoiles pour origine de l'année et pour le zéro des longitudes. Il s'en faut cependant de 3° 58, que ces étoiles soient en effet éloignées de 180°; mais comme on peut supposer facilement 2° d'erreur sur chacune de ces étoiles, dans les observations de ce temps, on peut admettre qu'elles aient paru diamétralement opposées. En calculant dans cette

supposition, les deux étoiles eussent été aux équinoxes seulement vers le cinquième siècle de notre ère; ce qui, d'après les traditions les moins suspectes, conviendrait assez bien aux Hindous, et même aux Chinois.

L'auteur trouve encore que les deux séries de six signes chacune, d'Esné et de Denderah, commencent également par les Poissons et par une Vierge qui tient un épi. Il trouve ainsi qu'un même système d'origine pour les années et les saisons se rencontre également, chez tous les peuples de l'Inde, de la Chine et de l'Egypte; et si l'on pensait que cette époque du cinquième siècle de notre ère fût trop moderne de beaucoup pour les Egyptiens et les Chaldéens, nous observerons que les Zodiaques de l'Egypte ne peuvent donner au juste l'étoile qui correspondait à l'origine de l'année, et qu'ainsi l'on peut remonter de la moitié d'un signe, et arriver, si l'on veut, à 1000 ou 1100 ans avant notre ère; et si l'on commence l'année indifféremment à l'une ou à l'autre des deux constellations, on n'aura plus besoin de la demi-période de précession dont se servait Dupuis pour ramener le zodiaque à l'année rurale des Egyptiens. On avait observé déjà, que l'on pouvait se passer de cette demi-période, en assignant à chaque mois la constellation qui passe au méridien à minuit, au lieu de celle que le soleil occupe et rend invisible. *Ici,* M. DE PARAVEY *fait remarquer que les noms donnés aux mois Hindous, et qui sont tirés des constellations, confirment en effet cette idée; puisque le mois dénommé par les Pléiadès ou le Taureau, répond à Novembre, mois où le Soleil est dans le Scorpion, et ainsi de suite.*

Pour preuve des communications qui ont eu lieu entre les peuples divers, M. de Paravey cite encore ces Symboles par lesquels les astronomes désignent les douze signes du zodiaque, et en particulier celui des Gémeaux.

On sait que les peuples de la haute Asie, sans tracer les images des constellations, se bornaient à joindre les étoiles dont elles se composent par de simples lignes droites, et à placer à côté le caractère hiéroglyphique de l'objet dont elles portaient le nom. Ainsi, joignant par cinq lignes les étoiles les

plus brillantes d'Orion (1), ils plaçaient à côté, un hiéroglyphe formé de celui de l'*homme* et de celui d'*une épée*; en sorte que les Grecs, dessinant plus tard Orion comme un géant armé d'un glaive, n'ont fait que traduire cet antique hiéroglyphe qu'on mettait, en Asie, auprès de ces étoiles remarquables.

M. de Paravey trouve ainsi l'origine très-plausible du symbole de la constellation des Gémeaux ♊, qui n'est autre chose selon lui, que l'imitation de la figure des huit étoiles des genoux et des pieds, réunies par deux lignes parallèles et par deux autres lignes perpendiculaires aux deux premières.

Or, Plutarque nous apprend qu'à Sparte on honorait les Gémeaux sous cette même figure. *Ἐστὶ δὲ δύο ξύλα παράλληλα δυσὶ πλαγίοις ἐπεζευγμένα* (2), Au Japon et à la Chine, la constellation 井 *Tsing*, une des vingt-huit, répond à ces huit étoiles, et dessine exactement ♊, notre signe vulgaire. Enfin on voit ces huit mêmes étoiles ⁑ ⁑ ⁑ ⁑ au-dessus des Gémeaux, dans les zodiaques rapportés d'Egypte, mais elles n'y sont jointes par aucune ligne.

Les Symboles qui désignent le Bélier, le Taureau, la Balance, le Sagittaire, le Verseau et les Poissons, ont une telle analogie avec les constellations et les noms qu'on leur a donnés, qu'il n'est nullement étonnant que ces constellations aient aussi partout à peu près les mêmes signes. Il paraissait difficile de trouver l'origine du caractère assez bizarre ♋ qui désigne le Cancer. M. de Paravey la voit dans l'imitation des deux 6 couchés, des étoiles de la tête de l'Hydre, nommée 柳 *Liéou*, ou *l'arbre du saule pleureur*, et d'une autre constellation voisine de celle-ci; Kirker la trouve dans cette tête et

(1) *Orion* est nommé 參 *Tsan*, *en chinois*, c'est-à-dire *Trois*, et répond à nos *trois rois*; mais dans la nébuleuse qui forme son glaive, se trouve la constellation 伐 *fa*, formée de 亻 *jin*, homme, et 戈 *ko*, glaive. (*P.*)

(2) Traduction de la phrase grecque : « Ce sont deux pièces de bois » parallèles jointes par deux traverses. » Première phrase du *Traité de l'amour fraternel*. (Note de M. Delambre.)

ce bec d'ibis joints à une queue d'écrevisse, que l'on voit dans un ancien zodiaque, et qu'on a imité, comme on a pu, par le signe actuel qui ressemble au chiffre 69. Bailly, en rapportant cette origine, la trouve ingénieuse. Quand au symbole du capricorne ♑, l'auteur y trouve une imitation des sept étoiles de la tête jointes par des lignes droites : nous y avions vu la réunion des deux lettres initiales du mot grec τραγως. Cette abréviation, qu'on rencontre dans les livres imprimés et dans les manuscrits, nous paraissait offrir une ressemblance plus frappante que celle qui se trouve dans les étoiles même ; mais nous conviendrons, sans beaucoup de difficultés, que l'explication de M. Paravey pourrait valoir la nôtre, et qu'elle est même plus universelle, en ce qu'elle conviendrait également à tous les peuples et à tous les âges. Quant à celle des trois autres symboles (ceux du Lion ♌, de la Vierge ♍, et du Scorpion ♏) elle paraîtra sans doute un peu forcée (1).

L'auteur retrouve en outre dans la Sphère de la haute Asie, plusieurs constellations que nous offrent les Planisphères de Denderah et d'Esné, et que les Grecs, habitant un climat plus boréal, semblent avoir oubliées. Nous citerons pour exemples 1° un Arc fort remarquable, que semble mentionner la Sphère persique (2), et que l'auteur retrouve au Cathay, c'est-à-dire en Chine, dans la croupe de Sirius, où un certain nombre d'étoiles tracent un arc fort exactement, arc nommé en effet 弧 *Hou*, 矢 *Chy*, c'est-à-dire *celle qui Tire des flèches*.

2° La Balance 衡 *Heng*, qu'il retrouve dans le *Marché public* qu'on suppose vers le dos de notre Centaure, Balance qui se voit ailleurs encore ;

3° Une Constellation, fort remarquable, de huit ou neuf

(1) La contellation chaldéo-chinoise 翼 *ye*, placée dans la Coupe, *sous la Vierge*, et qui signifie *aile*, *secourir*, offre évidemment les trois traits du mi de la Vierge, qui était on le sait, figurée avec des *ailes*. CONSULTER ICI POUR TOUTES CES FIGURES, la Sphère chinoise, projetée sur celle des Grecs, publiée par M. *Deguignes* fils, t. x, Institut, Mémoires des savans étrangers, et aussi *Morisson*, Dict. Tonique, à la fin. (*P.*)

(2) Voir *Scaliger*, notes sur Manilius.

hommes agenouillés, et dont la tête est coupée ou va l'être. Ces *Hommes* sont entourés de *Hâches* ou de *Couteaux*, et ils sont renfermés comme dans un *Camp*. On trouve cette constellation avec les mêmes détails dans la Sphère de la haute Asie, où elle est placée sous le *Verseau*, comme elle l'est dans les monumens d'Esné et de Denderah, et où elle est aussi nommée 八 *Pa* 鬼 *kouey*, ou *les huit têtes de démons*; et elle y offre même la forme 卍 qui est encore un signe sacré de l'Inde.

Des ressemblances aussi singulières, en les supposant bien constatées, ne peuvent être méconnues ni attribuées au hasard. En continuant ces recherches, on trouverait probablement d'autres preuves de ces anciennes communications, s'il était possible de les révoquer en doute.

Nous arrivons enfin, au mémoire où l'auteur discute l'âge des monumens astronomiques trouvés en Egypte, et principalement celui de Denderah. Nous avons dit, d'après Isidore, Scaliger et d'autres autorités plus anciennes (1), qu'autrefois les Colures, au lieu de répondre à l'origine des quatre Saisons, en indiquaient le milieu; de sorte que le Printemps commençait quarante-cinq jours avant l'équinoxe, l'Été quarante-cinq jours avant le solstice, et ainsi des deux autres saisons. L'auteur appliquant ce raisonnement aux zodiaques d'Esné, observe qu'ils commencent tous les deux par les Poissons, ce qui pourrait supposer l'équinoxe dans le milieu du Bélier. Par cette seule explication, l'âge des monumens d'Esné serait considérablement réduit : il serait celui de la sphère d'Eudoxe (2).

Les deux axes du Planisphère indiquent les solstices et les équinoxes; les diagonales, qui joindraient les angles opposés du parallélogramme, formeraient, avec les deux axes, des angles de 45°, et marqueraient les commencemens des saisons; elles

(1) Varron..... Pline, Liv. XVIII. (Note de M. *Delambre.*)

(2) M. Champollion a lu le nom de l'empereur *Claude*, sur le portique d'Esné, mais on avait pu, comme à *Chartres*, y tracer un zodiaque dessiné sous les anciens Pharaons. On peut aussi y voir l'équinoxe, placé à peu près dans les Poissons, à l'époque de l'empereur Claude, et dans la la Vierge son opposite. (*P.*) — Voir ci-avant, p. 16 et 17 de ce rapport.

passeraient par le milieu du Taureau, du Lion, du Scorpion et du Verseau, tandis que les équinoxes et les solstices seraient marqués par le Bélier, le Cancer, la Balance et le Capricorne (et par le premier degré de ces signes environ).

Mais les monumens d'Esné étant moins détaillés et moins complets que ceux de Denderah, M. de Paravey s'attache spécialement à ces derniers. Il les croit même *gradués*, et désirerait que l'Académie pût en faire exécuter la mesure exacte en Egypte (1).

Suivant lui, le grand Zodiaque rectangulaire du Portique offre des femmes toutes semblables entre elles, tournées dans le même sens, dont la tête est surmontée d'une étoile, et qui indiquent les six signes, dans chaque colonne de ce zodiaque. Ces femmes sont toutes éloignées entre elles de 30° exactement, ou du moins aussi exactement que peut le permettre un dessin fait à vue. Il est évident que ces intervalles sont sensiblement égaux; ils sont donc tous de 30°, ou représentent des arcs de 30°.

La dernière de ces femmes tourne le dos à toutes les autres, et indique la *Trope* ou la Conversion du soleil arrivé au point du solstice, c'est-à-dire dans le second des Gémeaux, suivant les idées de l'auteur. Il retrouve les mêmes solstices indiqués par l'axe nord et sud du Planisphère de Denderah, où il croit voir une Projection stéréographique faite, avec une exactitude encore assez grande, sur le plan de l'équateur; *car il est persuadé que le centre de ce Planisphère offrait le pôle de l'équateur, et non pas celui de l'écliptique*, et il le prouve en comparant les figures de ce pôle du Plafond de *Denderah*, avec celles du pôle ancien, dans les Planisphères chinois.

Il nous paraît assez vraisemblable, en effet, d'après toutes les raisons qu'il apporte, que le centre du Plafond est le lieu

(1) Après l'arrivée à Paris du Planisphère de Denderah, M. Biot, nous empêchant de le voir, et y appliquant les indications données dans ce Rapport, y a en effet retrouvé une graduation suffisamment exacte, et vérifiée, améliorée ensuite par nous, comme on le voit dans l'Atlas joint à ces mémoires, et dans nos *Nouv. Considérations*, publiées en 1822. (*P.*)

de ce pôle ; mais si ce Zodiaque était projeté stéréographiquement, les signes méridionaux occuperaient un espace sensiblement plus grand que les signes boréaux. On ne trouverait d'égalité qu'entre les signes également éloignés du même tropique. L'inégalité entre deux signes voisins croîtrait ou décroîtrait continuellement, suivant une loi qui paraît avoir été très imparfaitement suivie dans la composition de ce Zodiaque, où les Signes sont ou rapprochés ou éloignés les uns des autres, d'une manière qui ne peut s'accorder avec l'idée d'une projection rigoureuse.

Si c'est une projection, comme il serait permis de le penser, elle a été faite sans aucune idée de géométrie. On ne voit dans ce Zodiaque que des cercles concentriques, dont même aucun n'est l'équateur. L'écliptique, à la vérité, n'est point tracée; les signes n'y suivent la circonférence d'aucun cercle. Le cercle qu'on pourrait faire passer à peu près par le milieu de toutes les figures zodiacales ne pourrait être que très-excentrique; car les différentes Constellations sont au moins à des distances très-inégales du Centre que nous considérons comme le Pôle de l'équateur.

Nous n'oserions assurer que le dessinateur du Zodiaque eût la moindre connaissance de la projection d'Hipparque ; ce qui serait donner à ce monument une date décidément trop moderne aux yeux de quelques savans dont l'opinion mérite toute sorte d'égards (1). Mais ayant une partie considérable de la Sphère à représenter sur un plan, il aura choisi tout naturellement celui de l'équateur ; il aura placé au centre le Pôle boréal, autour duquel il aura dessiné les différentes constellations dans l'ordre de leur passage au méridien, à des distances polaires à peu près égales aux distances réelles (2), au-

(1) Date cependant admise par l'auteur de ce Rapport, dans la note qui y fait suite et qu'il n'a pas eu le courage de lire devant l'Académie ; date, démontrée par nous de mille manières, et confirmée ensuite par la lecture des Noms romains sur les Temples de Denderah. (*P.*)

(2) Cette méthode de projection, *par développemens d'arcs*, était celle que l'on suivait dans l'antique astronomie hiéroglyphique, ainsi que

tant du moins qu'il pouvait les estimer, sans avoir eu même l'idée de les rendre égales aux tangentes des moitiés de ces distances réelles, ainsi que l'exigerait la théorie d'Hipparque; peut-être a-t-il suivi les distances à l'équateur ou les déclinaisons telles qu'il aura pu les connaître; c'est ce dont il est impossible de s'assurer, puisqu'il n'a indiqué la place d'aucune étoile.

Ici se présente une objection. La figure bien reconnaissable du *Cancer* se trouve presque au-dessus de la tête du *Lion*, et sensiblement plus voisine du pôle que le *Lion* ou les *Gémeaux*. Le Cancer serait donc le signe solsticial, et ce signe ne serait nullement dans l'axe ou dans la ligne parallèle aux murs latéraux de l'édifice, s'il est orienté? Mais il est évident que ce Crabe ici, est déplacé; il devrait être entre les Gémeaux et le Lion; il y est remplacé par un homme à bec d'oiseau. Or, l'ibis ou la tête d'épervier est le signe ancien auquel on a substitué l'Écrevisse (1). Laissons de côté cette écrevisse, ne considérons que l'homme à bec d'ibis ou d'épervier. Les signes seront dans leur ordre naturel. *Les Gémeaux seront le signe le plus boréal; le second de ces Gémeaux et la Croupe du Sagittaire seront sur l'axe solsticial, les Poissons et la Vierge sur l'axe équinoxial, et nous aurons le système de M. de Paravey. Tout cela paraît assez plausible, et semblerait prouver qu'on a voulu mettre les Poissons et la Vierge aux équinoxes* (2); mais, quelque séduisante que nous paraisse cette hypothèse, elle n'est pourtant pas mathématiquement démontrée. Il resterait

nous l'avions montré à M. Delambre, par les Sphères conservées en *Chine* : et M. Biot, en 1822, et possédant ce rapport du loyal M. Delambre, dont nous lui avions fait hommage, ne craignait pas de se donner comme inventeur de cette projection, appliquée par lui au Planisphère de *Denderah*, mais pour une époque fausse ! ! *(P.)*

(1) Voir *Kirker*, cité à cet égard, p. 18 de ce rapport, et les dessins joints à ces Mémoires. (*Planisphère de Denderah.*) *(P.)*

(2) Voir p. 16 et 17 de ce Rapport, et les Colures tracées sur le Globe Farnèse à Rome, globe figuré ici, et enfin les travaux de M. Champollion sur le Temple de *Denderah*, construit sous les Romains en effet. *(P.)*

à décider si l'on peut exiger une preuve mathématique, quand il s'agit des sculptures d'un plafond.

Quant à la division en 360° (ou en 365° ¼, comme dans l'ancienne Sphère hiéroglyphique, conservée en Chine), que soupçonne M. de Paravey dans les Zodiaques de l'Égypte, sans nous dire précisément où il la place; si elle est à la circonférence de l'un des cercles concentriques du Planisphère, comme il est naturel de le penser, elle ne serait que la division de l'équateur, ou, ce qui revient au même, celle de l'un de ses parallèles. Elle viendrait à l'appui du témoignage de Sextus Empiricus, qui nous dit que les Chaldéens ont divisé l'équateur en douze portions égales....

Enfin, M. de Paravey voit dans ces Planisphères l'horizon de la sphère d'Aratus. Nous savons, par un petit écrit du mécanicien Léonce, que, pour l'usage des navigateurs, on construisait des Globes qu'on nommait *Sphères d'Aratus*. Le métier de Léonce était de leur fournir ces Globes. Suivant M. de Paravey, la portion visible que ce Planisphère indique suppose une hauteur du pôle de 40 à 45°. Cette hauteur serait un peu grande pour la Chaldée, et surtout pour l'Égypte; elle le serait même pour la Grèce proprement dite; et, si les plafonds ont été sculptés d'après Aratus, il faudrait supposer que le sculpteur, auteur de ces monumens, aurait copié une Sphère qui n'était, ni celle de son âge, ni celle de son parallèle. Au reste, les Constellations marquées sur un Planisphère ne sont guères propres à donner la latitude d'un observateur, qui a pu négliger les constellations qui s'élèvent peu sur l'horizon très-nébuleux de l'Égypte, et ne sont visibles que peu de momens. On ne pourrait reconnaître cet horizon d'une manière un peu sûre, que par le cercle arctique des Grecs, qui y renfermaient toutes les étoiles qui ne se couchent jamais; or ce cercle arctique n'est point tracé sur le plafond de Denderah.

M. de Paravey insiste surtout fortement sur ce que ce Planisphère de Denderah, S'IL EST SITUÉ DANS UN TEMPLE ORIENTÉ ET DANS UNE SALLE ÉGALEMENT ORIENTÉE DE CE TEMPLE? *a dû être lui-même orienté et construit sur l'axe que forme naturellement*

dans tout planisphère le colure des solstices, d'où il suit que l'axe même de la Salle où se trouve ce Planisphère détermine le lieu du solstice (1).

Il trouve dans le Temple du Soleil à Palmyre, un Zodiaque orienté de la même manière que celui de Denderah, la ligne nord et sud y passant aussi par la Croupe du Sagittaire et par les Gémeaux. *Les zodiaques de Palmyre et de Denderah seraient donc à peu près du même temps, c'est-à-dire du premier siècle de notre ère* (2), à moins qu'on ne dise que le zodiaque de Palmyre est une imitation de celui de Denderah.

Il montre des colures situés à peu près de même, dans *le Globe Farnèse* (Voir l'Atlas joint à ces Mémoires); il cite des passages d'Aratus et de son commentateur Théon, qui placent la conversion du soleil dans les derniers degrés du Sagittaire, ainsi qu'on le voit dans ces divers monumens antiques.

Il remarque enfin, que par son explication, le grand Zodiaque du portique de Denderah se trouve offrir exactement les deux solstices, dans les mêmes lieux, où ils se trouvent sur le Planisphère du même temple.

Cet accord de deux projections du Ciel, faites dans un système différent, lui semble surtout démonstratif, et il se croit permis d'établir avec quelque certitude *que les monumens astronomiques de Denderah ne sont pas antérieurs à la sphère d'Aratus, ni même à l'école d'Alexandrie.* On sait que MM. Jollois et Devilliers ont trouvé une conformité singulière, entre ces sculptures et les levers décrits dans le *Commentaire sur Aratus*, attribué faussement à Eratosthène, et qui doit être du premier

(1) M. Biot, dans son Mémoire de 1822, nous avait encore pris ici notre système d'orientation, et avait voulu le déguiser et le démontrer, en calculant de prétendus triangles sphériques. (*P.*)

(2) La lecture des cartouches de *Denderah* et d'*Esné*, par M. Champollion, est venue en effet confirmer admirablement cette date, obtenue par nos calculs. On y voit le titre *Autocrator* de Néron, et le nom de *Claude* antérieur de vingt ans environ; mais cette lecture seule ne prouverait rien, car ces Autocrates romains auraient pu faire tracer sur ces Temples, ainsi qu'on l'a fait sur l'église de Chartres, des Zodiaques remontant à bien des siècles avant eux; ce qu'ont dit depuis, en effet, MM. Champollion et Biot. (*P.*)

siècle de notre Ère au moins, puisqu'on y trouve les noms d'Hipparque et du mois de juillet. Par une idée assez semblable à celle de MM. Jollois et Devilliers, M. de Paravey croit que ces sculptures ont été faites d'après le commentaire d'Hipparque.

(1) (D'autres savans estiment que l'époque des Zodiaques pourrait remonter au vingt-cinquième siècle avant notre ère. Ils se fondent sur les levers héliaques de Sirius, qu'on observait comme des annonces du prochain débordement du Nil; mais rien de plus incertain que l'observation de la première apparition de l'étoile. Le jour où le fleuve sort de son lit est, au contraire, bien facile à déterminer; mais, comme la crue du Nil est très-différente suivant les diverses années, ce phénomène ne saurait avoir des retours aussi réguliers que les révolutions célestes. Il nous paraît donc bien difficile que le lever de Sirius ait jamais pu servir à trouver cette année de 365 ¼ jours, connue des Égyptiens, au moins dans les derniers temps.)

Enfin, M. Visconti n'a point hésité à prononcer que ces Zodiaques d'Égypte sont postérieurs à l'âge d'Alexandre, et que peut-être même, on doit les rapporter à celui d'Auguste et de Tibère; et l'on voit, qu'il penche beaucoup pour ce dernier sentiment. Nous avons donc une incertitude de vingt-cinq ou vingt-six siècles, si nous comparons les deux opinions extrêmes, et il paraît assez difficile de lever tous les doutes. M. Visconti se fonde sur les Inscriptions grecques, sur le mélange des mœurs et des arts de l'Égypte et de la Grèce, et, sur ces points, nous n'avons rien à dire; *il nous recommande d'être réservé et de nous abstenir de toute opinion péremptoire.* Un nouvel examen de la question nous conduit à la même conclusion (2). Il ne nous

(1) L'article enfermé entre deux parenthèses n'a point été lu à l'Académie, pour ne pas inutilement prolonger la discussion. (*Note de M. Delambre.*)— Il est ici question des Mémoires publiés par M. Fourier, dans le grand ouvrage sur l'Égypte, Mémoires que nous avions communiqués à M. Delambre, et que ce dernier nous rendit en nous disant qu'il pouvait en démontrer toute la faiblesse. *(P.)*

(2) On voit ici, combien M. Delambre craignait de choquer le philosophisme de ses collègues à l'Académie. *(P.)*

reste aucun livre composé par un Égyptien. Nous avons dit ce que nous pensons du Poëme très-insignifiant de Manéthon. Platon et Eudoxe, qui ont passé treize ans, nous dit-on, dans un Temple, en commerce avec les prêtres du pays, n'en ont pu rapporter que les notions les plus vagues et les plus incertaines. On vient de retrouver des Monumens imposans par leur masse, enrichis de sculptures qui seraient bien curieuses, si nous pouvions les comprendre, mais qui, dans l'état actuel de nos connaissances, et par leur nature même, offrent un vaste champ aux conjectures. Les Égyptiens partageaient le Zodiaque en douze signes comme nous. Ces signes portent les mêmes noms; ils ont les mêmes figures que parmi nous. Voilà ce qui est certain; tout le reste est vague, et peut s'interpréter de diverses manières. On peut pencher pour une explication plus que pour une autre; on peut appuyer celle qu'on préfère d'argumens plus ou moins plausibles. De cette lutte des opinions, il ne peut rien sortir qui contribue le moins du monde à l'amélioration de nos Tables, ni de notre Système astronomique (1); c'est encore un point qui ne saurait être contesté. Nous ne voyons rien dans ces monumens qui ne puisse s'expliquer par les plus simples notions d'une Astronomie dans sa première enfance. Ce point est le seul qui intéresse l'Académie; ce qui concerne l'histoire des peuples et *celle de l'art* n'est point de notre compétence.

CONCLUSION.

En conséquence, nous pourrons, sans rien prononcer sur les questions débattues, applaudir aux recherches laborieuses, aux connaissances acquises qui fourniront des renseignemens encore inaperçus, à la sagacité qui saura les rapprocher pour les faire valoir les uns par les autres; et, par ces raisons,

(1) Mais la discussion soulevée ici, touchait aux croyances religieuses les plus importantes, et les Académies il semble, se mêlent d'autres questions que celles du calcul des Tables astronomiques. On le répète, M. Delambré craignait une discussion trop vive, et malgré toutes ses réticences, il ne parvint pas à l'éviter. (P.)

nous engagerons M. de Paravey à poursuivre son entreprise, à compléter les mémoires que nous avons lus, à les mettre dans un ordre plus méthodique, à faire disparaître quelques aperçus trop hasardés auxquels il n'attache lui-même aucune importance, enfin à rédiger les mémoires qu'il n'a fait que nous annoncer; et, si ses Recherches n'ajoutent rien à l'histoire mathématique de l'astronomie, elles ne seront pas sans intérêt pour ceux qui veulent se faire une idée des mœurs des peuples, de leurs institutions, et de la partie, soit civile, soit même astrologique de leurs calendriers.

Signé à la minute :

AMPÈRE, CUVIER; DELAMBRE, *rapporteur* (1).

L'Académie approuve ce rapport, et en adopte les conclusions.

Certifié conforme à l'original :

Le secrétaire perpétuel, chevalier de l'ordre royal de la Légion-d'Honneur,

DELAMBRE.

L'ACADÉMIE, sans rien statuer sur le reste du rapport, ni sur les opinions particulières du rédacteur, non plus que sur celles qu'on peut lui opposer, s'est contentée d'adopter la conclusion, renfermée dans les dix dernières lignes. ELLE N'A EU AUCUNE CONNAISSANCE DE LA NOTE SUIVANTE, QUI NE LUI A POINT ÉTÉ LUE, QUOIQU'ELLE FUT DÈS-LORS ÉCRITE.

Dans le 2e Tome de la traduction d'Hérodote, du docte M. Larcher, on trouve ce passage, inséré dans les notes de ce bel ouvrage : « M. Visconti était convaincu que le Zodiaque de » Denderah doit avoir été exécuté dans l'espace de temps dans » lequel le *Thôth* vague ou le commencement de l'Année vague » égyptienne, qui est aussi celui de l'Année sacerdotale, répon-

(1) M. Fourier et M. Burckhart, les deux autres commissaires, protestèrent contre ce Rapport *bien qu'ainsi décoloré*, et refusèrent de le signer, et il s'en fallut de très-peu que l'Académie ne le rejettât. (*P.*)

» dait au signe du *Lion*, ce qui est arrivé depuis l'an 12 jusqu'à » l'an 132 de l'ère vulgaire. »

Cette idée est simple et nous paraît heureuse. Le *Thoth* vague fait le tour du ciel en 1460 ans. Les deux Zodiaques, dont l'un commence par le Lion et l'autre par la Vierge, ne différeraient que de 120 ans; ce qui paraît très-admissible. Si la conjecture est vraie, comme nous serions tentés de le croire, les Zodiaques Égyptiens ne seraient que des parodies moitié sérieuses et moitié grotesques du zodiaque des Grecs; ils auraient perdu tout l'intéret qu'on leur supposait avec une origine plus ancienne, ce qui n'empêcherait pourtant pas qu'ils ne fussent encore très-curieux, si l'on parvenait à nous expliquer clairement ce que signifient tous ces monstres de figures si bizarres qu'on a mêlés aux constellations chaldéennes ou grecques.

M. Visconti (1) paraît être encore le premier, qui ait eu l'idée que le plafond de Denderah, pouvait être une projection de la Sphère sur un plan; mais il n'a pas dit de quelle nature était cette projection. Dans la persuasion où il était, que ces monumens sont postérieurs à Hipparque, il aurait pu donner à son idée des développemens bien naturels et bien simples.

Pour trouver l'heure pendant la nuit, Hipparque avait placé sur son Planisphère les étoiles les plus brillantes et les plus propres à donner le temps d'une observation. La pièce mobile qui les portait toutes a depuis, été nommée l'*Araignée*; cette Araignée d'Hipparque aurait pu fournir le canevas du plafond de Denderah. On aurait marqué par des points la place de toutes les étoiles de l'*Araignée*. On aurait eu au moins, une étoile par constellation; ce qui suffisait pour en indiquer assez exactement la place. Autour de ces points, les sculpteurs au-

(1) Ce fut surtout par la disposition gracieuse des quatre figures d'Isis, représentées debout et soutenant la voûte céleste, et des huit Osiris ou Atlas agenouillés, que M. Visconti reconnut le Planisphère de Denderah, comme exécuté par les Grecs ou les Romains; et, on le voit, le sentiment intime des arts, avait ici mieux guidé cet homme éminent, que tous les calculs les plus transcendans ne l'avaient fait, pour M. Fourier. (*P.*)

raient pu, *suivant leur fantaisie*, dessiner les figures des douze signes du Zodiaque (1), et intercaler tous leurs monstres; mais comme les points primitifs ont disparu dans le Plafond, et qu'ils étaient placés, comme les étoiles mêmes, à des distances fort inégales, on conçoit aisément qu'il est impossible de retrouver dans ces figures arbitraires les différences d'ascension droite et les distances polaires tracées par Hipparque. Malgré cet inconvénient, auquel il n'est malheureusement pas de remède, nous avons voulu voir ce qui serait résulté de l'opération qui vient d'être indiquée.

Nous avons placé sur la projection d'Hipparque toutes les étoiles un peu remarquables, en suivant rigoureusement, mais d'après nos propres formules, la théorie de l'Astronome grec, et d'après les positions qu'il leur avait assignées dans son Catalogue original. *Nous avons fait la même chose, en augmentant toutes les longitudes de manière que Pollux se trouvât sur le colure*, A PEU PRÈS SUIVANT L'IDÉE DE M. DE PARAVEY; *nous avons joint par de simples lignes droites toutes les étoiles d'une même constellation. Dans l'une et l'autre hypothèses, nous avons trouvé en effet une ressemblance assez grande avec le Plafond; et cette ressemblance eût été encore plus parfaite, si nous eussions adopté les longitudes telles qu'elles sont dans le Catalogue de Ptolémée, pour l'an 123 de notre ère.*

Ainsi se trouverait vérifiée, autant qu'il est possible, *la conjecture de M. Visconti, qui assigne aux zodiaques le premier siècle de notre ère.* Au contraire, remontez de 25 ou 26 siècles les ascensions droites, les déclinaisons seront changées considérablement, et la projection aura pris une figure toute différente. Là, se sont bornés ces essais assez longs, et qui ne valent pas la peine qu'ils coûtent.

Nous nous garderons bien, de donner à cette épreuve et à

(1) C'est ce que prouvent en effet, les projections des principales étoiles, faites sur le Planisphère de Denderah enfin apporté à Paris, projections exécutées par nous, et suivant la méthode autrefois usitée en Chaldée et en Chine. *Voir les* FIGURES JOINTES A CE MÉMOIRE. (*P.*)

nos raisonnemens plus de force qu'ils n'en ont réellement. Si les étoiles étaient marquées en effet sur le plafond de Denderah, et qu'il fût certain que la projection eût été régulièrement tracée, il ne serait pas absolument impossible de retrouver à quelle époque répondait la Sphère égyptienne. Mais avec les figures arbitraires qu'on a substituées aux astérismes (1), avec les licences qu'on s'est permises de les rapprocher les unes des autres, et même de les déplacer entièrement, comme on le voit dans ce *Cancer* mis sur la tête du *Lion*, on ne peut plus répondre de rien, nous ne dirons pas seulement sur la date de ces sculptures, mais même sur celle de la Sphère qu'on a voulu représenter. Ainsi, tout considéré, toute recherche ultérieure sur la Sphère égyptienne nous paraît un travail sans objet et d'une inutilité parfaite, et nous ne changerons rien aux conséquences exposées ci dessus.

Il nous paraît incontestable que des communications ont eu lieu entre les peuples de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe. On ne saurait expliquer autrement les ressemblances frappantes qu'on remarque entre les diverses Sphères. La comparaison qu'on en fera, pourra nous faire connaître des choses qui seraient restées inintelligibles, si l'on se fût borné à comparer les Sphères grecques et égyptiennes.

On peut soutenir avec beaucoup d'apparence qu'on a fort exagéré l'ancienneté des Sculptures égyptiennes.

Tous les calculs mentionnés ci-dessus, et beaucoup d'autres que nous avons faits dans des hypothèses toutes différentes, et dont nous n'avons rien dit, *tout nous ramène à cette conclusion, que toutes ces sculptures de Zodiaques sont postérieures à l'époque d'Alexandre.*

(1) Nous avons montré et nous montrons, dans notre VI[e] Mémoire, que ces figures n'étaient pas arbitraires, mais s'expliquaient fort bien, soit par la Sphère conservée en Chaldée, soit par celle de la Chine actuelle, telle qu'elle est donnée par M. *Deguignes* fils et aussi par le docteur *Morrisson*, Sphère primitive et d'origine chaldéenne, et qui fut également celle des anciens Pharaons égyptiens. (*P.*)

Nous les croirions du temps de l'astronome Ptolémée, à fort peu près; mais nous ne donnons cette assertion que comme une opinion qui nous est particulière, et à laquelle nous attachons trop peu d'importance (1) pour la défendre si elle est attaquée, comme il arrivera infailliblement. Nous n'avons déjà perdu que trop de temps sur une question insoluble, et qui n'est bonne qu'à produire des discussions interminables. *Nous l'avions soigneusement écartée de notre* HISTOIRE DE L'ASTRONOMIE, *même en parlant des Recherches de MM.* JOLLOIS *et* DEVILLERS.

Depuis la lecture de ce mémoire, on nous a dit que, dans les dernières années de sa vie, M. Visconti avait paru très-disposé à abandonner quelques-unes des preuves qu'il avait données de sa conjecture; mais comme il n'a rien imprimé de ses nouveaux sentimens, et que nous n'avons fait aucun usage des preuves dont il commençait à douter, nous pouvons nous en tenir à ce qu'il a fait paraître au Tome II, de la TRADUCTION D'HÉRODOTE, par M. Larcher, *et nous n'avons pas un mot à changer à ce que nous avons dit.*

DELAMBRE.

Paris, 1821.

(1) Le public ne mettait pas aussi peu d'importance à cette belle et vaste question, à laquelle nous avons consacré plus de dix ans de notre vie. La foule qui s'est portée au Louvre, lorsque le Planisphère y fut exposé, témoignait assez, qu'on attachait à ce curieux monument, des idées autres, que celles de son utilité pour l'amélioration des Tables astronomiques : nous fûmes le voir alors, avec Madame la marquise SCIPION DU ROURE et Madame la comtesse D'HULST sa belle-sœur, personnes aussi distinguées par leur haut mérite que par leur bonté, et nous fûmes plus de deux heures avant de pouvoir en approcher.

CH^er^ DE PARAVEY.

Paris, 1835.

JUGEMENS PRINCIPAUX

PORTÉS

SUR L'APERÇU DE NOS MÉMOIRES,

PAR

M. LE Cte LANJUINAIS, M. LE Bon CUVIER,

ET DIVERS JOURNAUX PÉRIODIQUES ;

ARTICLES

CONTENANT DES DÉTAILS SUR LE TEMPLE DE DENDERAH,

ET SUR L'ENLÈVEMENT DE SON PLANISPHÈRE.

PARIS. — 1821.

RÉIMPRIMÉS ET ANNOTÉS EN 1835.

ÉPERNAY, IMPRIMERIE DE WARIN-THIERRY ET FILS.

AVERTISSEMENT.

C'est par ce que nous voulons que nos *Illustrations* renferment, tout ce qui tient à la grande question de *l'âge des Zodiaques*, que nous donnons, ici, les divers Morceaux que l'on va lire, et auxquels nous regrettons, vu leur grande étendue, de ne pouvoir joindre les pages savantes, où M. le Baron Cuvier, dans son célèbre *Discours sur les Révolutions de la surface du Globe*, a bien voulu nous citer (1) : mais cet éloquent discours est entre les mains de tous les hommes d'un esprit élevé, les seuls auxquels cette complète discussion des Zodiaques est destinée.

Nous nous bornons donc à leur offrir :

1° Un article fort court mais excellent, du savant et courageux Comte LANJUINAIS, le seul de l'Académie des Belles-Lettres, qui, dépouillant tout petit calcul et toute jalousie, nous montra un intérêt réel, en diverses circonstances, et même fort peu avant sa mort.

Cet article est tiré de la *Revue encyclopédique*, qui ne l'inséra sans doute, que par respect pour le nom et la haute science de M. LANJUINAIS.

2° Un article assez développé, inséré dans le journal intitulé l'*Ami de la religion*, article savant mais fort clair, qu'on lira avec intérêt, et qui est digne de tout le mérite, de M. PICOT, honorable et modeste Rédacteur de ce Journal utile et estimé.

(1) Voyez, 6e Edition, in-8°, chez E. D'OCAGNE, 1830, Paris, les pages 234, 243, 269, 276, et les p. 273, 274, où M. *Cuvier* admet toute notre Théorie ; tandis que p. 243, il cite nos mémoires encore inédits, pour fixer l'âge des *Pouranas* des Hindous.

3° Un fragment d'un très-bon article, inseré dans la QUOTIDIENNE, en 1821, et que nous eussions donné en entier, s'il n'eût renfermé des opinions trop flatteuses à notre égard.

4° Enfin, un des éloquens articles publiés à l'occasion de la 2e édition du GRAND OUVRAGE SUR L'EGYPTE, donnée chez Panckoucke, et faits par M. AIMÉ-MARTIN, alors professeur d'histoire et de littérature à l'Ecole Royale Polytechnique.

Dans ce savant et piquant morceau, où il traite spécialement du Temple de *Dendérah* et de ses Zodiaques, ce spirituel ami du célèbre M. DE LAMARTINE, nous donne des éloges, dont nous n'étions pas digne, sans doute, et, choisissant le *Journal des Débats*, confié alors aux Malte-Brun, aux Félez, et à des hommes du plus haut mérite, il y annonce l'Opuscule que nous avions publié en 1821; il y sollicite l'impression entière de nos Mémoires; il en signale enfin l'intérêt, pour la défense de la Bible, et de l'ordre social dont la Religion est la base la plus certaine.

Un article aussi développé, aussi bien fait, aurait dû être inséré dans le *Journal des Savans*, ou du moins être indiqué par ce Recueil sérieux, imprimé aux frais de l'Etat; mais depuis long-temps ce journal utile, dirigé par M. Daunou dont les opinions sont connues, est le monopole de quelques académiciens, qui ne permettent pas que d'autres noms y retentissent que les leurs, et qui ne veulent pas que d'autres doctrines que celles qu'ils ont, y soient exposées: et, sauf les articles profonds et consciencieux de MM. le baron de Sacy, Raoul-Rochette, et Raynouard, on y cherche vainement cette noble indépendance, cet amour du bien et de la vérité, qui seul devrait animer ceux qui sont parvenus à la fortune et à tous les honneurs littéraires.

Nous ne pouvons donc offrir de Jugement, extrait de ce Recueil savant. C'est à peine même, si le nom de nos écrits, y a été inséré, dans la liste des annonces; mais nous nous en décourageons fort peu, et nous en appelons au public et à l'impartiale postérité.

JUGEMENS PRINCIPAUX

PORTÉS

SUR L'APERÇU DE NOS MÉMOIRES,

APERÇU PUBLIÉ PAR NOUS EN 1821 (1).

ARTICLE DE M. LE COMTE LANJUINAIS,

PAIR DE FRANCE,

INSÉRÉ DANS LA *REVUE ENCYCLOPÉDIQUE*, P. 382, IIe VOLUME, 30e LIVRAISON, AOÛT 1821;

Sur le Rapport de M. le Chr Delambre, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, relatif aux Mémoires, lus à cette Académie, par M. de Paravey, membre du corps royal du Génie des Ponts-et-Chaussées.

Tous les hommes lettrés, connaissent la grande question de l'origine des Zodiaques, liée à celle de l'origine et de l'histoire du genre humain; question sur laquelle on trouve d'un côté la Bible, Pline, Newton, Leibnitz, Bossuet, l'abbé Testa, Lalande, Larcher, Visconti, Delambre, Cuvier, etc.; de l'autre, Dupuis, Volney, Fourier, Grobert, Francœur, Remi-Raige, Jomard, etc. Les mémoires de M. de Paravey sont à l'appui de la chronologie religieuse adoptée jusqu'à présent. L'auteur en a lu des fragmens à l'académie des Sciences et à l'académie des Belles-Lettres; ces deux compagnies ont applaudi à ses recherches laborieuses, et l'ont encouragé dans son entreprise. La brochure que nous annonçons, et par laquelle M. de Paravey prélude à la publication de *ses importans mémoires*, a trois parties; l'Introduction, un Aperçu des mémoires, et le Rapport fait sur ces mé-

(1) Paris, Bélin, in-8°, 1821: Aperçu, joint au Rapport de M. Delambre et publié aussi isolément, et, en 1822, joint à nos Nouvelles Considérations sur le Planisphère de Denderah. (P.)

moires, en février dernier, à l'académie des Sciences, par MM. Delambre, Cuvier et Ampère. Dans l'Introduction, M. de Paravey expose l'état de la question relative à l'antiquité des monumens astronomiques découverts en Egypte. Dans l'Aperçu, il fait connaître les rapports singuliers qui existent entre ces monumens et les Constellations de la haute Asie; il prouve que les Constellations de tous les peuples dérivent d'une seule et même sphère, et soutient, d'après une multitude de rapprochemens *nouveaux et remarquables*, que les Zodiaques rapportés d'Egypte ne marquent pas une époque antérieure à celle des Ptolémées. *Cette brochure est d'un grand intérêt, et fera désirer à toutes les personnes éclairées la continuation des Mémoires de M. de Paravey.*

EXTRAIT DE *L'AMI DE LA RELIGION*.

TOME XXIX, N°. 726. 29 AOUT 1821.

ARTICLE SUR LES ZODIAQUES D'ÉGYPTE.

L'on fit grand bruit, il y a vingt ans, de Zodiaques trouvés en Egypte, et par lesquels Dupuis prétendit prouver la fausseté de la chronologie de Moïse. Plusieurs savans français et italiens examinèrent avec soin cette découverte, et arrivèrent à une conclusion toute différente. On a entr'autres sur ce sujet une dissertation d'un prélat romain, M. Testa; dissertation traduite en français par M. Gaultier de Claubry, alors employé dans nos armées : nous en avons rendu compte dans les *Mélanges de philosophie*, tome II. Aujourd'hui cette question vient d'être examinée de nouveau par un jeune savant, M. de Paravey, ingénieur des ponts-et-chaussées, et sous-inspecteur de l'école royale Polytechnique. Il a composé et soumis à l'Académie des Sciences, plusieurs mémoires, et un entr'autres, sur les Zodiaques, dans lequel il examine leur antiquité, et les conséquences qu'on a voulu en tirer. C'est ce mémoire dont nous offrons un extrait. La matière est importante par elle-même, et se rattache à la religion, dont on voulait ébranler l'histoire. Dupuis avait fondé son système sur ce fait, que les équinoxes et les solstices rétrogradent sans cesse dans le Zodiaque. Il supposait que l'E-

gypte est le pays où le Zodiaque primitif a été créé; ce que Bailly, Lalande et le Gentil sont loin de lui accorder; ces astronomes nient également l'ancienne science astronomique des Egyptiens, et le Gentil, dans les mémoires de l'Académie, a fait voir que tout ce que Dupuis disait de l'Egypte pouvait se dire également du climat de l'Inde. La Vierge avec son épi, dit Dupuis, est le symbole de la moisson; or, la moisson en Egypte s'est toujours faite vers l'équinoxe du printems; et cependant du temps d'Hipparque, lorsque le soleil atteignait l'épi, c'était l'équinoxe d'automne qui avait lieu. Donc, concluait l'auteur de l'*Origine de tous les Cultes*, il y avait déjà eu une rétrogradation de six mois ou de six signes, et il essaie de le prouver également par les symboles de tous les autres mois.

Cette théorie conduisait Dupuis à admettre pour le monde une antiquité de douze à quinze mille ans, ce qui lui donnait l'avantage précieux, pour un incrédule de profession, de contredire la Genèse, et même d'en renverser entièrement la Chronologie: mais il est facile de rétorquer tout ce système; et Dupuis l'avait senti, et en avait même fourni les moyens, en avouant que l'on pouvait tout aussi bien faire accorder les noms des signes avec les phénomènes du climat d'Egypte, par la supposition fort naturelle que ces signes avaient tiré leurs noms des lieux où était la pleine lune, toujours éloignée de six signes du lieu du soleil dans le zodiaque. C'est ce que font encore les Indiens; et M. Ampère de l'académie des Sciences, ne croit pas que les signes du zodiaque aient reçu leurs noms d'une autre manière. En effet, si le soleil a réglé l'année et les moissons, on peut penser que c'est la marche de la lune qui a donné l'idée de la division en mois; le nom même de mois, *mensis*, dérive de *men*, la lune; et il était naturel de donner aux mois et aux constellations que la lune occupait alors, le nom et la figure des travaux de la terre à cette époque.

Mais lors même qu'on accorderait l'autre système que Dupuis a suivi, on expliquerait tout aussi facilement les noms donnés aux constellations, même pour le climat de l'Egypte, et sans sortir des temps historiques; car qui a dit à Dupuis que l'homme du Verseau, épanchant un vase, soit plutôt l'emblême du Nil se débordant, que celui d'un homme arrosant ses terres alors brûlées par le soleil? Les Arabes peignent pour le *Verseau*

un homme puisant de l'eau dans un puits; certes, on ne trouve pas là l'image d'un fleuve débordé. Il en est de même pour l'*épi de la Vierge*; si le blé et l'orge se récoltent dans le printems en Egypte, le maïs et le sorgho, autre millet très-cultivé, se récoltent à la fin d'août, c'est-à-dire, quand le soleil était dans la Vierge, au temps d'Hipparque et avant lui.

Le *Cancer*, placé au solstice d'été, est la marque la plus naturelle de la rétrogradation du soleil, qui le fait descendre sans cesse dès qu'il a atteint ce point; et le *Capricorne* au solstice d'hiver, comme cela avait lieu dès le temps de Moïse, peint aussi bien cet astre qui va remonter vers notre tropique, que le soleil déjà arrivé au sommet de sa course, au solstice d'été. Or, tout cela avait lieu quand le soleil se trouvait comme il est placé dans la sphère des Argonautes, qu'Eudoxe a décrite, et qui remonte à douze ou quinze cents ans au plus, avant notre ère. Par ces explications, qui peuvent se donner aussi naturellement pour tous les autres signes du Zodiaque, le système de Dupuis se trouve donc anéanti; aussi ne compte-t-il pas d'approbateur à l'*académie des Inscriptions*; et dans l'*académie des Sciences*, il a été abandonné par *M. Fourier*, qui l'avait adopté, et qui se restreint aujourd'hui à une antiquité de deux mille cinq cents ans avant notre ère; ce qui ne laisse pas de faire une variation assez considérable. Ce système a d'ailleurs été réfuté par des considérations d'une autre nature, dans l'*Histoire de l'Astronomie moderne*, par Bailly, Tome III.

Si de cet examen général de système, nous passons aux Zodiaques découverts à *Esné* et à *Dendérah*, nous y trouverons de nouveaux motifs de suspecter leur antiquité. Ceux qui ont dessiné ces Zodiaques nous apprennent eux-mêmes qu'ils se trouvaient dans des Temples d'une parfaite conservation, malgré les ravages auxquels l'Egypte a été si souvent en proie. Mais cette conservation ne pourrait-elle pas faire douter de la haute antiquité, et des Temples et des monumens? M. Visconti, à *Dendérah*, a reconnu le ciseau des Grecs, et son opinion est d'un grand poids en de telles matières; *Esné* paraît plus ancien, mais on peut apprécier cette antiquité.

Qu'offrent en effet ces quatre monumens dont un seul représente le ciel en son entier; savoir, le Planisphère de Dendérah, ou le Zodiaque circulaire? Tous, excepté un, nous montrent

la *Vierge* commençant la marche des signes; et comme les douze signes sont divisés en deux séries de six chacun, la *Vierge* commence une de ces séries, et les *Poissons* l'autre. Dans le petit Zodiaque d'Esné, comme dans le Planisphère de Dendérah, on trouve en avant des Poissons une figure à deux têtes, un véritable Janus. Or, Janus a toujours indiqué l'ouverture de l'année, et l'indique encore parmi les vingt-sept Constellations propres aux Hindous. Les *Poissons* ouvraient donc l'année égyptienne, ou au moins la première moitié de l'année, et la *Vierge* ouvrait la seconde. Mais de ce que l'été s'ouvrait par les Poissons et l'hiver par la Vierge, s'ensuit-il que les solstices tombaient dans la Vierge et les Poissons? ce qui donnerait une antiquité de plus de six mille ans avant notre ère. M. de Paravey nie, et soutient que l'année civile des anciens peuples commençait sur presque toute la terre, au point intermédiaire entre le solstice et l'équinoxe; de telle sorte que l'équinoxe du printems se trouvait au milieu des trois mois de cette saison, le solstice d'été, au milieu des trois mois de l'été, et ainsi de suite.

C'est la division qu'indique saint Isidore de Séville, et que M. Delambre admet comme la plus naturelle. C'est celle que suivent encore les peuples de la Haute-Asie ou de la Chine; c'est celle qu'ont suivie toute l'antiquité, et les Romains eux-mêmes qui, dans leur ancien calendrier, commençaient l'année le 1er février, c'est-à-dire plus d'un mois avant l'équinoxe.

Cet usage universel de commencer les saisons et l'année elle-même, quarante-cinq jours, ou un signe et demi avant les équinoxes et solstices, expliquerait, dit M. de Paravey, comment il se fait que, sur quatre zodiaques égyptiens, tous, excepté le plus moderne (le grand zodiaque de Dendérah), offrent leurs divisions dans les signes du *Bélier*, du *Cancer*, de la *Balance* et du *Capricorne*: l'origine des quatre saisons était donc à quarante-cinq degrés avant ces quatre points, c'est-à-dire dans le premier degré des *Poissons*, des *Gémeaux*, de la *Vierge* et du *Sagittaire*. Les Poissons, précédés de *Janus*, ouvraient le printems, qui, réuni aux trois mois suivans, formait l'été en général; et la Vierge, avec son épi, ouvrait l'automne et l'hiver. De là, les deux séries de six signes chacun, dans les deux Zodiaques d'Esné. L'inspection des Zodiaques même dévoile ce mystère, et, si l'on a tant divagué à ce sujet, c'est qu'au lieu de

voir dans les premiers signes, des commencemens d'année et de saisons, on a voulu y voir des solstices et des équinoxes, qui sont indiqués d'ailleurs très-clairement : en effet, si à *Esné*, le Bélier n'était pas équinoxial, pourquoi y verrait-on, outre le Bélier du Zodiaque, un Bélier ailé mis en travers sur les bandes zodiacales ? Pourquoi, si le Cancer n'était pas solsticial, figurerait-il sur le cou d'*Isis*, entre les nœuds d'un serpent, symbole de l'année. Les Zodiaques d'Esné représentent donc, continue M. de Paravey, l'ancien usage de commencer l'année et les quatre saisons dans les points-milieux entre les solstices et les équinoxes : ils ne remontent donc pas à plus de douze cents ans avant notre ère (1), et même, vu l'inexactitude des anciennes mesures, il est probable qu'ils sont plus récens. Trois des quatre Zodiaques ont été trouvés au plafond des portiques d'Esné et de Dendérah, portiques qui pourraient être plus modernes que les Temples eux-mêmes. Tout porte donc à croire que ces monumens ne remontent pas au-delà d'Amasis ou de ses prédécesseurs immédiats. Quant au grand Zodiaque du portique de Dendérah, qui offre le *Verseau* ouvrant une rangée des signes, et le *Lion* l'autre, ce monument qui est fait avec art, et que Dupuis et Lalande ont reconnu comme plus moderne, est postérieur à Hipparque, et date au plus des Ptolémées. Ainsi croule ce système d'antiquité du monde, imaginé par quelques modernes; il obtient de jour en jour moins de sectateurs. Les hypothèses de Bailly et de Volney sont abandonnées.

(1) Nous formions ces suppositions pour les Zodiaques d'*Esné*, dont les Constellations nous frappaient par leur haute antiquité et leur accord avec celles conservées dans la Sphère du Japon et de la Chine, avant que M. Champollion n'eût lu sur ces Temples d'Esné, les noms de l'empereur *Claude*, et même celui de *Commode*, qui régna, on le sait, en l'an 180 de J.-C. Les noms de ces Empereurs, nous ont ramené ensuite à une autre explication, qui consiste à regarder ici, les *Poissons* et la *Vierge*, comme signes équinoxiaux, et par conséquent ouvrant la marche des deux séries de Signes nord et sud, ainsi qu'on le fait encore en ce jour dans l'Inde et en Chine; et cela avait lieu en effet, même avant l'an 180 de notre ère, et déjà, *d'après nos Mémoires*, M. Delambre avait admis cette explication comme plausible, dans son savant Rapport. — Voir, p. 16 à 17 de ce Rapport, inséré ici. (P.)

Il est évident que les anciens n'ont jamais approché de la précision astronomique actuelle; ils n'avaient point d'instrumens exacts; leur arithmétique était d'un usage difficile; on ne leur connaît point de moyen d'obtenir le temps vrai, et leurs meilleures observations, même celles de l'école d'Alexandrie, n'offrent aucune précision. Ils ont pu remuer de grandes masses, mais non former une théorie savante et motivée (1).

Telle est, au moins pour la question des Zodiaques, la substance des Mémoires de M. de Paravey, et le résultat de ses recherches. Ces mémoires ayant été communiqués à l'*académie des Sciences*, M. Delambre a été chargé de les examiner, et il en a fait son rapport à l'Académie le 5 février 1821. Il a parlé avec éloge du travail, de la sagacité et des vues de l'auteur, et il a proposé d'accueillir et de mentionner honorablement son mémoire. Cette proposition a été combattue, dit-on, par quelques membres qui paraissaient fâchés de voir renverser ainsi le système de l'antiquité du monde, non sans doute qu'ils l'adoptent dans le fond, mais peut-être par égard pour ceux qui l'ont soutenu, et par intérêt pour certaines opinions qui se rattachent à ce système. L'opposition a été assez vive pour laisser soupçonner qu'elle prenait sa source dans des motifs étrangers à la science; elle n'a cessé que quand M. Cuvier a pris la parole. Il s'est étonné qu'on refusât de céder à l'avis d'un académicien aussi instruit que M. Delambre, et qu'on contestât à un mémoire revêtu de son suffrage un honneur que l'Académie accorde si libéralement à des ouvrages bien moins remarquables. Les plus récalcitrans n'ont pas osé se refuser alors, à accueillir le mémoire.

M. de Paravey vient de publier un Aperçu de ses vues, avec un exposé de la question, et le rapport de M. Delambre, qui a été consigné aussi, dans la 16ᵉ livraison des *Nouvelles Annales des Voyages*, 2ᵉ année, tome VIII. On voit dans ce Rapport, que M. Delambre lui-même, est assez d'avis que la construction des Zodiaques est postérieure à l'époque d'Alexandre, et il la croit

(1) Tout ceci est exprimé d'après M. Delambre, plutôt que d'après M. de Paravey, qui admet au contraire, chez les anciens Égyptiens une science assez étendue, mais écrite en hiéroglyphes, et non comprise par les Grecs. (P.)

du temps de l'astronome Ptolémée. Mais on lira aussi avec intérêt, dans l'écrit de M. de Paravey, intitulé : *État de la question*, le récit des variations de M. Fourier et autres, sur l'antiquité des Zodiaques.

Dans le commencement, ils regardaient comme constant que ces Zodiaques prouvaient une antiquité de quinze mille ans. Ces idées se trouvent insinuées dans des écrits de MM. Fourier, Francœur, de Savigny, Jomard, et on les a même fait entrer, dans le grand ouvrage publié par le gouvernement, sur l'Egypte. Mais depuis, sur les réclamations de MM. de Sacy, Quatremère, Larcher, Visconti, et d'autres savans, on a un peu rabattu de ces hautes prétentions, et MM. Fourier, Jollois et de Villiers, se réduisent aujourd'hui, à deux mille cinq cents ans avant notre ère. Ce nouveau calcul, si différent de l'ancien, prouve que ces messieurs n'étaient pas très-sûrs de leur fait. Une si grande variation atténue un peu l'autorité de leur témoignage ; et, en renversant leur première hypothèse, jette même des nuages sur la seconde.

EXTRAIT DE LA *QUOTIDIENNE*,

DU 4e OCTOBRE 1821.

Réflexions sur les objections scientifiques faites contre la Religion.

M. de Paravey, du corps royal du génie, s'occupe en ce moment, de la réfutation des écrits de *Dupuis*, de *Volney*, et des savans de leur École. Il semble que pour détruire leurs singulières erreurs, il suffisait de rapporter les contradictions qui non-seulement les divisaient, mais encore qui mettaient quelquefois un seul d'entr'eux en opposition avec lui-même : car on avait vu M. *Fourier*, abaisser tout à coup de douze mille ans, l'antiquité qu'il donnait d'abord à la Sphère des Egyptiens, et certes, cette incertitude des Philosophes était peu propre à donner à leurs assertions toute l'autorité d'une opinion fondée.

Mais après qu'ils se sont arrêtés à une époque assez rapprochée, M. de Paravey (pour les Zodiaques de Denderah et d'Esné au moins) veut prouver que cette Epoque est encore trop éloignée, en sorte que si leurs contradictions perpétuelles

sont une fâcheuse prévention contre eux, l'examen rigoureux des faits doit achever de ruiner l'édifice que leur science avait péniblement élevé.

Déjà depuis plus de cinq ans, M. de Paravey s'est livré à d'immenses recherches sur les Monumens astronomiques des anciens peuples, et particulièrment sur les Zodiaques d'Egypte. Il a soumis une partie de ses résultats à l'Académie des Sciences et à l'Académie des Inscriptions, et la rumeur qu'ils y ont excitée prouve assez l'importance qu'attachent à des travaux de ce genre, ceux d'entre les savans qui ont quelque peine à se détacher des absurdités astronomiques favorables aux pensées si hautes du matérialisme. D'un autre côté, ce jeune Ingénieur a obtenu des suffrages d'autant plus flatteurs qu'ils lui ont été accordés publiquement, par les Académiciens les plus célèbres, et qui, tels que MM. Delambre et Cuvier, pouvaient paraître les plus étrangers au but principal qu'il s'était proposé. ...... Aujourd'hui enfin, les noms les plus fameux dans les sciences, viennent prêter leur autorité, à l'autorité de la morale. Que les suffrages des gens de bien viennent donc encourager les efforts des savans, qui luttent avec tant de zèle, contre les tentatives du matérialisme, et qui établissent avec tant de succès l'harmonie des traditions religieuses et des monumens des sciences humaines.... etc., etc.

EXTRAIT DU *JOURNAL DES DÉBATS*,

DU MARDI 1er OCTOBRE 1821.

ARTICLE, DE M. AIMÉ MARTIN,

SUR LA DESCRIPTION DE L'EGYPTE, ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Egypte pendant l'expédition de l'armée française. *Deuxième édition, dédiée au Roi. 74e livraison. Chez Panckoucke, rue des Poitevins.*

ZODIAQUE DE DENDERAH.

L'enlèvement du Zodiaque de Denderah, par un simple particulier, sans titre, sans mission, sans appui, est une de ces entreprises dont l'histoire des arts offre peu d'exemples. C'est une conquête faite dans l'intérêt de la science, et qui mérite

d'autant plus d'éloges qu'elle n'a point été achetée par l'effusion du sang humain.

L'expédition de MM. Saulnier et Lelorrain avait un but noble, et promettait des résultats utiles. Il s'agissait de présenter aux méditations des savans un monument, objet des recherches les plus curieuses et des questions les plus importantes. Il s'agissait, en un mot, de conserver et non de détruire, le Zodiaque de Denderah. Cette page savante de l'histoire du ciel et de l'histoire des hommes, était menacée d'une destruction prochaine, car le Temple déjà à moitié enseveli sous ses propres ruines, ne peut tarder à s'anéantir entièrement.

Cette expédition avantageuse exigeait des sacrifices de tout genre : mais il fallait surtout du courage, de la présence d'esprit et une patience à toute épreuve. Depuis long-temps elle était l'objet des méditations de M. Saulnier; mais des affaires inattendues s'étant opposées à son départ, il en confia l'exécution à M. Lelorrain qui se rendit au Caire en 1821 (1). Tout avait été prévu pour le succès de l'entreprise. Il emportait de Paris des scies de plusieurs dimensions pour détacher le monument du plafond dont il faisait partie; des ciseaux pour en réduire l'épaisseur; des crics pour en soulever la masse, et un traîneau pour le rouler jusqu'au Nil. Arrivé au Caire, il obtint du pacha un *firman* qui l'autorisait à faire des fouilles. Le difficile était d'user de cette permission, car l'Egypte a aussi une *bande noire* qui fait commerce de ses ruines; elle a envahi l'empire entier de Sésostris, tout jusques aux morts lui appartient; elle en revendique les tristes débris, et de nouveaux explorateurs ne peuvent se présenter sans qu'on leur oppose des ordres antérieurs, afin d'arrêter leurs travaux. M. Lelorrain vit aussitôt combien le secret lui était nécessaire; il cacha donc le but de son voyage, fit plusieurs courses dans la Haute-Egypte, et

(1) Ce fut à la fin de 1820, que partit pour l'Egypte M. Lelorrain; et sans aucun doute, le bruit qu'avait fait à l'Institut, les Mémoires que nous y avions lus, plusieurs mois auparavant, détermina M. Saulnier, adepte zélé de Dupuis et de Volney, à faire enlever en Egypte ce plafond astronomique, par lequel il espérait renverser tous nos travaux, et qu'il nous empêcha de voir tant qu'il fut son principal propriétaire. (*P.*)

profitant du moment où on le croyait sur les bords de la mer Rouge, il se hâta d'exécuter son projet.

Dendérah est un village arabe, situé sur la rive occidentale du Nil, à cent quarante lieues du Caire. La multitude de dattiers qui l'environnent offre l'aspect le plus agréable, et l'ancienne Tyntiris, dont il porte le nom, n'en est éloignée que d'une demi-lieue. Tyntiris était autrefois une des plus grandes villes de l'Egypte, et la capitale d'un de ses *nomes* ou provinces. Hérodote, Diodore, Strabon, qui l'avaient visitée, en parlent avec admiration, et le dernier fait une mention particulière de la splendeur de ses temples. En effet, rien de plus majestueux ne se présente sur cette terre de merveilles. Après avoir franchi péniblement des masses de décombres qui s'accroissent chaque jour, le voyageur fatigué commence à craindre de s'être inutilement enfoncé dans ces déserts. Plein de cette idée, il gravit avec lenteur jusqu'au sommet d'une colline, et tout à coup il voit rangées à ses pieds six têtes de femme d'une dimension colossale. Son imagination frappée de ces formes extraordinaires ne lui permet pas d'abord de voir autre chose, et lorsqu'enfin revenu de sa première surprise, il a fait encore quelques pas, il reste immobile d'admiration devant un portique immense, dont le plafond semble jeté dans les airs, et au travers duquel brille le Temple qui forme le fond de ce sublime tableau.

De l'aveu de tous les voyageurs, il est impossible d'exprimer les sensations que font éprouver ces figures énormes d'Isis, qui portent l'entablement du portique, ces vingt-quatre colonnes qui soutiennent le temple, et les sculptures hiéroglyphiques qui le couvrent tout entier. On se croit transporté tout à coup dans un lieu de féerie et d'enchantement. La seule vue de ce monument, dit M. Jollois, suffirait pour dédommager des fatigues du plus long voyage; elle est si imposante qu'elle peut émouvoir les hommes les plus étrangers aux arts, et qu'elle excita l'enthousiasme de l'armée française tout entière. C'était un spectacle singulier que de voir chaque soldat se détourner spontanément de sa route, et parcourir, en poussant des cris de surprise, ces salles, ces portiques, dont les murs racontent toute l'histoire de l'Egypte. On dit même qu'après une longue marche et plusieurs combats, la division du général Desaix arriva un soir à Denderah, et qu'à la vue du grand temple, cette

armée, cédant tout à coup au transport d'une sainte admiration, battit des mains à trois reprises (1).

Du côté de l'Est, le temple offre un aspect d'un autre genre. On aperçoit à son sommet une multitude de cabanes qui servent d'habitations aux Arabes. Ainsi, par une de ces révolutions qui renversent les peuples après avoir renversé les Rois, un misérable village domine aujourd'hui le plus magnifique monument de l'ancienne Egypte. Les descendans du peuple de Sésostris voient avec indifférence tomber leurs temples et leurs palais; ils dédaignent de les habiter; et, contens dans leurs pauvres cabanes, ils semblent là pour attester que tout le reste est inutile.

Il serait impossible de décrire en détail les richesses du temple de Denderah, et les hiéroglyphes qui couvrent ses murailles, et les figures mystérieuses qui en décorent les péristyles. MM. Jollois et de Villiers ont fait de toutes ces merveilles le sujet d'un excellent Mémoire qui se trouve dans le sixième volume de l'ouvrage d'Egypte, et M. Panckoucke s'est empressé de publier ce volume avant le cinquième, pour satisfaire la curiosité des lecteurs. Au nombre de ces merveilles, se trouvait le précieux Zodiaque encadré dans le plafond d'une salle qui fut consacrée aux mystères de l'initiation. Le Zodiaque est formé de deux pierres de grès, et présente une surface de douze pieds de long sur environ huit de large. Son épaisseur était de trois pieds, et il devait peser de cinquante à soixante milliers. C'est cette masse qu'il fallait détacher de son encadrement, et traîner ensuite jusqu'au Nil. Cette dernière opération coûta seize jours, et soixante hommes y furent continuellement employés (2). Elle était à peine terminée, qu'un agent du consul d'Angleterre, muni d'un nouveau firman, voulut s'emparer de la barque et du trésor qu'elle portait. En un moment, M. Lelorrain allait perdre le fruit d'une si longue entreprise! C'en était fait, lorsqu'une inspiration soudaine vint l'éclairer et le

(1) Les dessins de ce monument ont été recueillis dans la collection du grand ouvrage d'Egypte, et quelques-uns sont coloriés.

(2) On peut voir les détails de cette expédition dans la Notice sur le voyage de M. Lelorrain, par M. Saulnier. Un vol. in-8°. Chez l'auteur.

sauver. Il prend un mouchoir, l'attache au bout d'un aviron, et arbore le drapeau blanc : à cette vue, les envoyés s'arrêtent, et la barque, continuant sa route, descend péniblement le Nil sous la protection de la bannière de nos Rois. Arrivée au Caire, le pacha se prononce en faveur des Français; et, peu de temps après, le Zodiaque traversa les rues de Paris. Dès ce jour, les savans n'eurent plus à craindre l'or de l'Angleterre; le souverain lui-même daigna se charger de la récompense due à MM. Saulnier et Lelorrain, et le Planisphère, sauvé d'abord par la bannière de France, fut ensuite donné aux Français par la générosité de leur Roi!

Lorsqu'on réfléchit à la multitude de monumens que depuis plus de vingt siècles on ne cesse d'enlever à l'Egypte, à ceux que le temps et les hommes ont effacés du sol, à ceux enfin qu'on y voit encore, on cesse de s'étonner de la prodigieuse puissance de ces anciens législateurs de la terre. Rome s'était enrichie de leurs dépouilles. On ne peut faire un pas dans cette capitale du monde sans y retrouver l'Egypte; elle est partout, en France, en Angleterre, et ses savans débris sont devenus les trésors de nos Musées. Enfin tous les peuples anciens et modernes l'ont pillée sans pouvoir l'épuiser. Les temples, les palais, les villes désertes, s'y multiplient comme par miracle, et chaque jour de nouvelles découvertes viennent inspirer un nouvel étonnement. Les choses en sont au point que des peuplades entières ont abandonné les travaux de l'agriculture pour se livrer au commerce des ruines de leur pays; elles ne remuent plus la terre pour lui demander des moissons, mais pour en tirer des bronzes, des cercueils, des momies; elles nous vendent tout, jusqu'aux cadavres de leurs aïeux; et, lorsque des Européens élèvent des contestations sur tel ou tel débris, elles s'étonnent qu'on puisse se disputer quelques pierres dans un pays, disent-elles, où il y en a pour tout le monde.

Tant de travaux accablent l'imagination. Le seul aspect des monumens consacrés aux morts a frappé le genre humain de surprise. On dirait que le peuple tout entier ne s'est occupé qu'à bâtir, et que ces nombreuses générations en venant à la vie, n'ont été animées que d'une seule pensée, celle de se préparer des tombeaux!

Il faut conclure de tout ceci que le peuple Égyptien fut évidemment un peuple ouvrier. C'est le caractère de presque tous les peuples anciens. Je ne sais quel nom on donnera aux na-

tions modernes, mais elles laisseront peu de ruines après elles; et lorsque, dans quelques siècles, l'Amérique aura tué ce vieux continent, je ne crois pas que les voyageurs qui viendront le parcourir aient beaucoup de riches débris à se disputer.

Mais je m'aperçois que ces tristes réflexions inspirées par mon sujet, me l'ont fait oublier. Je reviens donc au Zodiaque de Denderah : depuis son arrivée en France, il a été l'objet des recherches les plus importantes, parmi lesquelles on remarque celles de M. Nicolet, secrétaire du bureau des Longitudes, de M. de Saint-Martin, membre de l'Académie des Inscriptions, et de M. de Paravey, officier du génie attaché à l'Ecole royale Polytechnique. L'excellent travail de ce dernier n'est point encore publié; seulement il a été lu à l'Institut, et nous en parlerons dans notre prochain article. Mais, avant d'essayer une tâche si difficile, qu'il nous soit permis d'exprimer le regret que la Commission d'Egypte n'ait pas dessiné la totalité des hiéroglyphes intérieurs et extérieurs du Temple de Denderah. Leur étude aurait jeté un grand jour sur la question de l'antiquité du Zodiaque, car ces sculptures présentent l'histoire continue et complète des phénomènes de la nature qui intéressaient le plus les Egyptiens. On conçoit assez l'importance qu'ils devaient donner à cet objet, puisque l'existence de la nation dépendait des débordemens du Nil, de telle sorte que les inondations du fleuve ne pouvaient cesser sans que l'Egypte ne devînt aussitôt un désert. Sans doute l'intelligence de ces bas-reliefs eût présenté de grandes difficultés, mais il ne faut pas croire qu'elle eût été impossible.

Déjà des savans ont donné l'explication de plusieurs hiéroglyphes. Le célèbre docteur Young, dans le supplément de l'Encyclopédie britannique, imprimé à Edimbourg, donne la clef d'un assez grand nombre de caractères de cette langue mystérieuse. Grâce à ses savantes recherches, nous lisons aujourd'hui le nom des *Ptolémées*, et des anciens Pharaons gravés sur les murs de leurs palais. Quant au nom des Ptolémées, il y a certitude complète, puisqu'il se trouve plusieurs fois dans l'inscription *trilingue* de la pierre de *Rosette*, et qu'on a pu, ligne par ligne, mot par mot, comparer les hiéroglyphes de cette inscription aux phrases de l'inscription grecque, qui en est la traduction fidèle. Ce même nom se retrouve d'ailleurs, avec les épithètes de *chéri de Phtha*, d'*éternellement vivant*, sur une des tables hiéroglyphiques du Musée du Louvre, où on

peut le voir. Comme tous les noms de Princes ou de Dieux égyptiens, il est renfermé dans un Cartouche, espèce de cadre arrondi. On y remarque un lion accroupi, et d'autres symboles qui, prononcés à la manière des Coptes modernes, produisen le son de Ptolémée. On sait aussi que ce nom de Ptolémée emporte en grec des idées de guerre et de victoire, dont le lion est l'emblême chez presque tous les peuples. C'est ainsi que la signification des hiéroglyphes doit presque toujours ressortir de la propriété même des objets. Ces observations recevront leur application dans l'article suivant.

IIe ARTICLE SUR LE ZODIAQUE DE DENDERAH.

3 octobre 1822.

Le Zodiaque fut à peine annoncé qu'il devint l'objet des dissertations les plus déplorables. L'impiété crut y trouver un sujet de triomphe, et repoussant soudain la Chronologie de la Bible, elle s'appuya de ce monument pour faire remonter l'origine de la Sphère, à plus de quinze mille ans au-delà de notre ère. Un cri de surprise s'éleva de l'Europe entière. Les savans demandaient des preuves, on eut des Mémoires; ils voulaient un examen approfondi, on entendit des divagations anti-religieuses : le raisonnement prit la place de la raison, les passions parlèrent, et l'absurdité du système en fit le succès. C'est un spectacle digne des regards de l'observateur, que celui de ces hommes soi-disant amis de la sagesse, qui travaillent avec acharnement à détruire leurs titres d'hommes, et qui se réjouissent de l'avilissement où ils se jettent, comme d'une victoire. Leur haine pour la Religion est si grande, qu'elle les fait consentir à toutes les erreurs qui paraissent devoir la détruire. Ils trouvent plus facile de croire le mensonge que la vérité, et de ne rien croire, que de reconnaître une intelligence supérieure à leur intelligence : dans leur aveuglement, ils appellent lumière tout ce qui tend à démoraliser les hommes, et liberté tout ce qui peut leur mettre les armes à la main; ils ont corrompu la langue pour corrompre les cœurs, et affecté de fausses vertus pour détruire les véritables. Tel était le but du sophiste du dix-huitième siècle, tel fut celui du mythologue Dupuis, dans un Ouvrage, où l'erreur et la mauvaise foi s'applaudissent d'avance du mal qu'elles espèrent, et où, sous prétexte d'attaquer la superstition, l'auteur creuse sous nos pas les abîmes de l'impiété.

Son système, d'abord accueilli avec une bienveillante fureur, ne tarda pas cependant à être rejeté; et, s'il était besoin de nous consoler des triomphes de nos adversaires, il suffirait de remarquer combien ils sont passagers. Aussi chancelans dans leurs idées, que nous sommes fermes dans les nôtres, les sophistes finissent toujours par mettre au rang des mensonges les objections dont ils pensaient nous accabler. Qui ne rougirait aujourd'hui d'appuyer l'athéisme des argumens de Lucrèce, de d'Holbach et de Dupuis? Ces argumens ont été remplacés par d'autres, dont le succès ne peut durer davantage, car la vérité est immuable; c'est son caractère essentiel, et le seul que l'erreur ne puisse imiter. Ainsi a disparu le système de Dupuis sur l'origine de la Sphère. Après un examen approfondi, ses prétentions d'antiquité furent tout à coup réduites de douze mille ans; et ses partisans, effrayés de cette première défaite, renoncèrent même à se défendre.

Pour déterminer l'âge précis du Zodiaque, il faut étudier également l'histoire du ciel et celle des hommes, consulter les annales physiques du globe, et remonter à l'origine des langues, des arts et des sciences. Ces études sont sans doute, plus difficiles que des impiétés; leur premier résultat est de faire sentir la nécessité de concilier les dates avec l'histoire du genre humain. Cette idée domine tout, car elle établit d'abord la vraisemblance des faits. Dans le système de Dupuis, par exemple, l y a onze à douze mille ans dont il est impossible de se rendre compte. On lui demande en vain comment une nation qui possédait des connaissances astronomiques assez vastes pour fixer la durée de l'année, et faire coïncider les divisions du ciel avec les travaux de la terre, comment une pareille nation a pu rester cent ou cent cinquante siècles inconnue des autres nations. Car Dupuis, pour soutenir son système, est obligé de supposer l'existence d'un peuple sans passions quoique très-éclairé, sans ambition quoiqu'au faîte de la gloire, sans renommée quoique brillant de tous les prodiges de la science et des arts. Que d'absurdités pour appuyer un mensonge! Quoi! pendant onze mille ans, chez un peuple si savant, si riche, si nombreux, il ne s'est pas trouvé un sage qui ait tenté d'éclairer les peuples voisins! Il ne s'est pas trouvé un conquérant qui ait eu la pensée de les soumettre et de les écraser! Quoi! point de révolutions chez les peuples! point de passions chez les Rois! onze mille ans de repos! Est-ce là l'homme?

Ces réflexions générales décident la question dans son ensemble; examinons-la dans ses détails. Nous avons dit que le docteur Young était parvenu à déchiffrer quelques mots hiéroglyphiques, et entre autres le nom des Ptolémées. Or, ce nom se retrouve dans la plupart des bas-reliefs de Dendèrah, et en particulier sur un obélisque qui vient d'être transporté en Angleterre, et qui offre une inscription grecque, analogue à l'inscription hiéroglyphique. On a donc la certitude que les Ptolémées, sous lesquels l'Egypte s'élevait au plus haut degré de prospérité, avaient fait graver leurs victoires sur les parties des Temples, restées jusqu'alors sans sculpture. On sait encore qu'ils avaient élevé, agrandi, ou achevé plusieurs de ces Temples : l'Inscription grecque de Rosette l'énonce formellement, et les savantes recherches de MM. Gau et Belzoni en Nubie et en Egypte, viennent encore à l'appui de ce fait. Ainsi tombe l'objection de ceux qui ont voulu appuyer la haute antiquité du Zodiaque, sur les hiéroglyphes dont il est couvert. Non-seulement il est reconnu que, sous la domination des *Lagides*, on se servait encore de ces caractères mystérieux, mais des inscriptions authentiques attestent que, sous les Romains même, des portiques et des portions de temples égyptiens furent élevés, et toujours avec des hiéroglyphes. Il est si vrai, d'ailleurs, que le sens de ces figures n'était pas perdu à cette époque, qu'Ammien-Marcellin a donné la traduction entière des hiéroglyphes sculptés sur un obélisque de Rome. On peut citer encore l'ouvrage précieux d'Hora-Pollo (1), dont les explications acquièrent chaque jour plus de prix, à mesure que les connaissances sur l'Egypte s'étendent davantage.

Le Zodiaque de Dendérah offre une projection savante, faite dans un système encore suivi de nos jours, et qui nous porte à croire qu'il est l'ouvrage des Eratosthènes, des Hipparques et des autres savans de l'école d'Alexandrie. En effet, il serait absurde de supposer que cette École célèbre aurait négligé d'instruire la postérité de ses découvertes, c'est-à-dire de les faire graver sur les Temples, comme les Ptolémées y faisaient graver

(1) Certains académiciens, tels que M. Biot et autres, prétendent que l'ouvrage d'*Horapollon*, est moderne et peu authentique; mais nous en démontrerons la haute importance, et déjà nous l'avons fait, pour un de ses chapitres, *celui qui traite du Cynocéphale*, dans une Lettre adressée à M. le Baron de Sacy, et que nous publierons quelque jour. (*P.*)

leurs victoires. C'est ainsi, qu'au rapport de plusieurs auteurs, Ptolémée l'astronome fit soulpter, dans les grottes de la ville de Canope, tous les savans calculs qu'il a consignés dans l'Almageste.

Après avoir renversé le vain échafaudage élevé dans l'intérêt du mensonge, il nous reste à rappeler les divers travaux entrepris dans l'intérêt de la vérité. Ici, notre tâche devient plus facile; il nous suffit de marcher sur les traces d'un jeune savant, dont les Mémoires, non encore publiés, ont déjà reçu une double récompense, puisqu'après avoir été honorés du précieux suffrage de M. Delambre, ils ont été cités avec éloge, dans un ouvrage qui doit durer autant que la langue : la belle Préface des *Recherches sur les ossemens fossiles*, de M. Cuvier.

Le premier fait qui nous ait frappé, en écoutant M. de Paravey, c'est que la plupart des profonds docteurs qui ont traité la question, dans le dessein de détruire la chronologie de la Bible, ne s'étaient pas même donné la peine de consulter le monument dont ils faisaient la base de leur système. Non-seulement cette étude devait précéder toutes les autres; mais après avoir reconnu ces Constellations, dont les figures bizarres diffèrent essentiellement de celles des Grecs, il fallait encore établir des comparaisons entre les noms donnés aux étoiles chez les Arabes, les Hindous, les Mongols, les Japonais et les Grecs. La connaissance préliminaire de toutes ces langues était donc indispensable. Ce sont ces études, aussi longues que pénibles, qu'un jeune officier du génie, M. de Paravey, a osé entreprendre; elles lui ont donné des identités surprenantes, et qui semblent décider la question.

Cet immense travail devant être imprimé, nous nous bornerons à rappeler quelques-uns de ses résultats. Le plus heureux sans doute est d'avoir trouvé l'explication de la plupart des constellations du Zodiaque de Denderah, à l'aide de la Sphère usitée encore aujourd'hui au Japon. Mais une découverte non moins digne de l'attention des savans, c'est la double analogie que M. de Paravey a signalée entre les quatre divisions principales du Planisphère de Denderah et celles du globe de l'atlas Farnèse à Rome, et du Zodiaque sculpté au plafond du Temple de Palmyre, temple qu'on attribue aux Antonins. Dans ces trois monumens de la science des anciens, ainsi que dans une foule de Gemmes et de pierres gravées de la même époque, la ligne des solstices passe entre le Cancer et les Gémeaux, et la

ligne des équinoxes entre le Bélier et les Poissons, ce qui, d'après les calculs astronomiques, porterait la construction du Zodiaque de Denderah, soit au temps des Lagides et d'Hipparque, comme nous l'avons établi il y a un instant, soit vers le règne de Tibère, comme le pense M. de Paravey, soit enfin à une époque plus moderne, comme le croyait M. Delambre, d'après les rapprochemens et les démonstrations de M. de Paravey lui-même.

Cette comparaison du Zodiaque de Denderah, avec d'autres Zodiaques dont la date est bien connue, nous paraît sans réplique; elle forme, avec les recherches sur le nom des étoiles chez les différens peuples de l'antiquité, un faisceau de preuves que tous les efforts des sophistes ne sauraient ébranler. *Ces dernières observations surtout ont cela d'important, qu'elles ramènent les peuples à une même origine.* On peut y ajouter la comparaison établie par M. de Humboldt, entre les Mexicains et les anciens Egyptiens. Ces matières sont encore obscures, je le sais; mais tout y frappe d'étonnement, *et c'est déjà un fait assez digne de méditations, que les deux Mondes soient pour ainsi dire réunis par une chaîne d'hiéroglyphes, qui renferment peut-être l'histoire du genre humain!*

C'est ainsi qu'au milieu de toutes nos discussions savantes, la Bible vient toujours se placer, comme l'explication la plus naturelle de l'univers. Nos adversaires ne peuvent nous attaquer, sans que, des recherches auxquelles ils nous obligent pour leur répondre, il ne sorte une lumière brillante qui, en se réfléchissant sur les pages sublimes de l'Ecriture, nous y fait lire des vérités éternelles comme l'esprit qui l'inspira!

Il n'est point inutile d'observer que M. de Paravey est encore dans un âge dont on n'attend pas ordinairement des méditations si sérieuses. Il se distingue par un vaste savoir, acquis sans doute par de longues veilles : il est vieux d'études et jeune d'âge, et la vérité qui l'inspire semble avoir écarté de ses pas les épines qui hérissent les chemins de l'érudition.

Honneur donc soit rendu à cette jeunesse, je ne dis pas *agissante et pensante*, je dis studieuse et religieuse! Celle-là n'aura d'autre ambition que de renverser le mensonge, et non de le servir; d'obéir aux lois, et non de les braver : elle n'appellera pas la révolte un devoir, la rébellion une vertu, l'impiété une force d'esprit. Jamais on ne la verra sur la place publique agiter des armes menaçantes, poursuivre les ministres de la religion

jusque dans l'enceinte des temples, aspirer à l'honneur de lutter avec des gendarmes ou d'insulter un professeur; mais, dans le silence du cabinet, elle méditera de nobles pensées pour concilier les cœurs, éclairer les esprits, adoucir les passions; elle illustrera la Patrie enfin, par d'utiles travaux qui donnent toujours le bonheur, lors même qu'ils ne donnent pas la gloire!

Les questions élevées sur le Zodiaque de Denderah sont si importantes, qu'elles nous ont fait oublier l'ouvrage d'Egypte, dont les livraisons se succèdent toujours avec rapidité. Chacun peut admirer ce beau monument élevé à la gloire des nations antiques, et qui sera un titre de la nôtre devant la postérité. Je me plais à rendre cette justice à M. Panckoucke, qu'il remplit tous ses engagemens avec une religieuse ponctualité; mais il serait digne de lui de faire plus encore, en publiant à la suite du grand ouvrage, le précieux travail de M. de Paravey. Cette publication nous paraît d'autant plus nécessaire (1), qu'elle dédommagerait les souscripteurs de la triste lecture d'un Mémoire de M. Remi-Raige, où toutes les erreurs que nous venons de combattre se trouvent reproduites avec une assurance vraiment incompréhensible. Il est bon de mettre le remède à côté du mal; la sagesse à côté de la folie; il est bon aussi que les lecteurs de M. Rami-Reige connaissent l'état de la question, et surtout que les étrangers ne nous jugent pas sur son Mémoire.

L. Aimé-Martin.

(1) M. Panckoucke, d'après les conseils de certains Académiciens dont le nom nous est parfaitement connu, s'est bien gardé d'imprimer à la suite de sa nouvelle édition de l'ouvrage sur l'Egypte, nos Mémoires encore inédits. Son but, en sollicitant cette réimpression, était sans doute de donner une digne suite aux articles de Diderot et de d'Alembert, publiés dans l'*Encyclopédie* qui porte son nom. Et, chose remarquable, ce sont les ministres de cette Restauration sous laquelle on prétendait rétablir la Religion, qui lui ont fourni les moyens de faire cette nouvelle publication d'un ouvrage où la Bible est fort peu respectée, lorsque que ces mêmes ministres refusaient d'aider en rien, la publication de nos Écrits, tant avec l'absurde système de centralisation, suivi à cette époque, on savait ce que l'on faisait! (*P.*)

Paris, 1835.

NOUVELLES

CONSIDÉRATIONS,

SUR

LE PLANISPHÈRE DE DENDÉRAH,

TRANSPORTÉ ENFIN A PARIS;

Ouvrage où l'on démontre, *par le Système antique de Projection qui y est employé*, que ce Monument n'offre autre chose que *la Sphère d'Hipparque ou d'Aratus*, telle qu'elle est figurée sur le *globe Farnèse;*

CONSIDÉRATIONS CONFIRMÉES,

PAR LA LECTURE DES NOMS DES ROIS GRECS ET DES EMPEREURS ROMAINS, SUR LE TEMPLE DE DENDÉRAH;

ET PRÉCÉDÉES

DE DEUX ARTICLES PUBLIÉS PAR NOUS, SUR CE ZODIAQUE,

ET D'UN COURT EXTRAIT DU QUARTLY-REVIEW.

PARIS, 1821.

RÉIMPRIMÉ ET ANNOTÉ EN 1835.

ÉPERNAY, IMPRIMERIE DE WARIN-THIERRY ET FILS.

AVERTISSEMENT.

Lorsqu'en janvier 1822, et par des motifs un peu moins nobles, que ceux qu'il se plaît à supposer M. *Aimé-Martin*, le Planisphère de Dendérah, enlevé à la mystérieuse Egypte, eut enfin été transporté à Paris, et y fut devenu l'objet d'une *très-lucrative spéculation*, il nous fut avec soin interdit de l'approcher, nous dont les Mémoires, lus en 1820, avaient provoqué son enlèvement!!! Et ce ne fut, que lorsqu'il eut été placé au Louvre, puis ensuite à la Bibliothèque du Roi (1), qu'il nous fut enfin permis de le voir et d'en examiner la projection.

Ce fut alors, que nous pûmes composer l'Opuscule que l'on va lire, et où il nous était possible pour la première fois, d'exposer des mesures précises; ce fut alors aussi, que, malgré les emprunts que M. *Biot* nous avait faits et les obstacles apportés par M. *Saulnier* et par lui, à ce que nous vissions le Planisphère, nous réclamâmes devant l'Académie des Sciences et dans ce nouvel écrit, *et en termes plus que modérés*, contre ces étranges procédés d'un académicien qui aurait dû, ce nous semble, nous seconder, et non pas nous dépouiller.

Mais, avant cette publication qui eut lieu, peu a-

(1) Dans la Salle où il est placé, et où il se dégrade infiniment par l'humidité et les gelées de l'hiver, on a eu l'impardonnable maladresse de le coucher de côté, au lieu de le placer dans le sens naturel, et dans la direction sous laquelle on le voyait à Dendérah.

près la lecture des mémoires de M. *Biot* à l'Académie des Sciences, et avant l'impression de son Livre sur ce Planisphère, une foule de brochures, dont nous donnons les titres dans notre *Réfutation des anciens et des nouveaux Mémoires* de cet académicien (1), avaient été publiées sur ce curieux monument : et nous-même nous avions écrit dans les journaux, deux Lettres, ou Fragmens qui s'y rattachent, et que nous insérons ici, aussi-bien que l'extrait fort court, donné dans le *Quartly Review*, sur notre nouvel opuscule. En joignant ces nouveaux détails, à ceux que nous avons donnés dans notre Aperçu, publié en 1821 et réimprimé ici, on aura donc ainsi, l'histoire complète de cette importante controverse.

(1) Voyez le Mémoire qui suit celui-ci.

EXTRAIT

DU JOURNAL DES DÉBATS,

DU 7 DÉCEMBRE 1821.

LETTRE DE M. DE PARAVEY.

AU RÉDACTEUR.

Paris, 2 décembre 1821.

Monsieur,

Vous avez cru à juste titre, que l'arrivée prochaine à Paris, du Planisphère complet et fort curieux, sculpté au plafond de l'une des salles latérales du grand temple de Dendérah en Egypte, appellerait l'attention de toutes les personnes instruites et éclairées qui sont abonnées à votre estimable journal; et vous n'avez pas attendu que les journaux de Saint-Pétersbourg s'occupassent de cet important monument, pour en entretenir vos lecteurs. Mais, aussi-bien que ces journaux du Nord, vous avez été induit en erreur lorsque vous avez paru croire, en traduisant l'article publié par eux à cet égard, que l'opuscule de M. l'abbé *Poczobat* pouvait jeter du jour sur l'explication du monument qui nous arrive.

L'opuscule de M. l'abbé *Poczobut*, que je suis parvenu à me procurer, ne parle nullement du Planisphère, enlevé avec tant de hardiesse et de succès, au fameux temple de Dendérah; mais il traite d'un autre monument astronomique, qu'offre encore ce même temple de Dendérah, et qui, probablement, détaché bientôt par les Anglais, viendra enrichir aussi, leurs Musées déjà si riches en monumens égyptiens, et les empêchera d'envier la nouvelle conquête, que la terre antique des Pharaons et des Ptolémées vient de nous livrer.

Cet autre monument astronomique, ne présente pas une projection *circulaire*, comme celui que nous allons posséder; mais il offre, sur deux grands espaces *rectangulaires*, le développement en deux parties, des douze signes du Zodiaque; et il appartient, au plafond de ce vaste et majestueux Portique, que les habitans de la ville et du nôme de Dendérah, construi-

sirent, vers le commencement de notre ère, et qu'ils dédièrent à VÉNUS GRANDE DÉESSE, pour la conservation de *Tibère*; comme l'atteste une Inscription, encore subsistante jusqu'à ce jour, et savamment discutée, dans le *Journal des Savans* (cahier d'août 1821).

L'opinion de M. l'abbé *Poczobut*, fondée d'ailleurs, sur une raison qui ne peut en être une, sur une *main*, où il lui semble voir une indication *du lieu du solstice*, et qui se retrouve en vingt autres endroits dans ce Zodiaque rectangulaire, ne peut donc être d'aucun poids, pour la discussion de l'âge, du Planisphère qui nous occupe et dont cet astronome estimable, ne paraît avoir eu aucune connaissance.

Mais on lui doit la justice de déclarer, que malgré le dessin fort inexact qui lui fut communiqué du Zodiaque du portique, il avait soupçonné dans ce zodiaque rectangulaire, une graduation que d'autres considérations nous démontrent aussi, devoir en effet s'y trouver, et que nous avons fait prier le célèbre M. Salt, résident anglais en Egypte, de vouloir bien vérifier sur le monument lui-même.

Cette vérification mettra hors de doute, nous osons du moins nous en flatter, l'âge moderne que l'Inscription du Portique, aussi-bien que la perfection de ses sculptures, semble déjà assigner à ce Temple, si bien conservé, de la ville de Dendérah; mais déjà, dans des Mémoires que nous avons lus, dans l'été de 1820, à l'Académie des Sciences, Mémoires qui ont été long-temps examinés par le docte et célèbre auteur de l'Histoire de l'Astronomie ancienne et moderne, M. Delambre, nous croyons avoir établi, d'une manière positive et mathématique, que ces monumens étaient *peu anciens*, et ne pouvaient être dûs, qu'à l'*école fameuse d'Alexandrie*.

M. Delambre, au nom de MM. Ampère et Cuvier, désignés avec lui, pour l'examen de mes Mémoires, par l'Académie des Sciences, s'exprime en effet ainsi, dans la note jointe à son rapport détaillé, inséré dans le T. VIII des *Nouvelles Annales de Voyages* :

« On peut soutenir avec beaucoup d'apparence, qu'on a fort » exagéré l'ancienneté des Sculptures égyptiennes : tous les » calculs mentionnés ci-dessus, et beaucoup d'autres que nous » avons faits dans des hypothèses différentes (de celles de M. de » Paravey), tout nous ramène à cette conclusion, que *toutes* » *ces Sculptures sont postérieures à l'époque d'Alexandre : nous* » *les croirions même du temps de l'astronome Ptolémée*; mais

» nous ne donnons cette assertion que comme une opinion qui » nous est particulière.... »

Et M. le Baron Cuvier, dans l'éloquent *Discours sur la théorie de la terre*, qui précède la nouvelle édition de ses RECHERCHES SUR LES OSSEMENS FOSSILES, donnant un tableau aussi exact que savant, de toutes les hypothèses émises jusqu'à ce jour, sur les monumens astronomiques découverts en Egypte, en tire à peu près les mêmes conclusions que M. Delambre avait déduites de notre travail, et veut bien citer nos résultats comme nouveaux, et comme n'étant point sans intérêt dans la discussion de cette question importante.

M. le Baron de ZACH enfin, si connu dans toute l'Europe savante par sa CORRESPONDANCE ASTRONOMIQUE, veut bien nous écrire de Gênes, à la date du 15 juin 1821 : « Relativement » à la prétendue haute antiquité des monumens astronomiques » découverts en Egypte, je dois vous avouer franchement une » chose, c'est que j'ai le malheur d'être de votre opinion, et » que j'en ai été, avant de savoir que vous aviez travaillé, mé- » dité et écrit sur ces sujets. »

Fort de l'opinion d'hommes aussi célèbres et aussi instruits, je crois donc, que l'on peut attendre avec confiance, *et sans aucune inquiétude sur la certitude de la Chronologie admise jusqu'à ce jour*, le Monument que l'on nous annonce, et qui va permettre de vérifier, jusqu'à quel point y est exacte, *la projection faite sur le pôle de l'équateur* que j'ai cru retrouver sur le dessin, nécessairement peu fidèle, inséré dans la Description générale de l'Egypte; projection, qui démontre (si je ne me trompe), que ce Planisphère est postérieur à l'origine de notre ère; et je pense avoir fait une chose utile, en indiquant à vos lecteurs, les savans écrits où ils pourront puiser, quelques lumières, sur cette belle et importante question chronologique.

Agréez, etc, etc.

Ch.ᵉʳ DE PARAVEY,

Membre du Corps Royal du Génie des P.ᵗˢ et Ch.ˢˢᵉˢ.

EXTRAIT DE LA QUOTIDIENNE,

DU 27 OCTOBRE 1822.

De l'antiquité des Zodiaques égyptiens.

On a beaucoup écrit sur le Zodiaque de Dendérah. M. de Paravey, un des savans qui ont le plus étudié tout ce qui a rapport aux antiquités astronomiques, nous communique un article, où il présente quelques idées tout-à-fait nouvelles, sur ce fameux Monument, ou plutôt sur d'autres Édifices semblables. Car jusqu'ici, on a feint de croire que ce monument était unique, et l'on s'imaginait par là, lui donner beaucoup plus d'importance. Les observations suivantes, ont donc cet intérêt particulier, que tout en détruisant les calculs de certains Savans, elles déconcertent le projet formé de laisser le monde dans l'ignorance, sur une foule de BAS-RELIEFS de ce genre, antérieurs peut-être à ceux de Dendérah, et dont on n'a jamais songé à tirer parti contre la foi. Voici les réflexions de M. de Paravey :

« Des esprits étroits, des personnes que la moindre objection épouvante, avaient paru désirer que l'acquisition du monument de Dendérah n'eût pas lieu. En voyant avec peine les livres de *Dupuis* et de *Volney*, monstrueux assemblage d'une fausse science et d'une apparente érudition, se colporter non-seulement dans les moindres hameaux, mais encore dans toute l'Europe, et jusqu'aux extrémités de la Russie, ces hommes semblaient craindre, que l'exposition de ce Monument ne servît à répandre avec plus d'activité encore, ces idées d'une antiquité du monde indéfinie, qui ne tendent à rien moins qu'à anéantir l'autorité des Livres saints, et à détruire toute idée de religion.

» S. M., dans sa haute sagesse, en a jugé autrement, et nous osons ici, pour notre faible part du moins, lui en rendre grâce : admis il y a un an, à l'honneur de lui présenter l'esquisse de nos travaux sur ce Monument si curieux, nous avions pu voir déjà que, digne petit-fils de Louis-le-Grand, ce n'était point en comprimant l'essor donné aux recherches des Savans, que S. M. voulait protéger la Religion, mais au contraire, en favorisant tous les travaux qui doivent un jour, et plutôt

qu'on ne le pense peut-être, la faire triompher de nouveau, de notre superbe incrédulité.

» Ce n'est point sans l'intervention de la Providence, en effet, que les résultats des découvertes géologiques les plus inespérées, des traditions recueillies dans les voyages les plus modernes, et de l'étude comparative des langues chez tous les peuples anciens et modernes, nous amenaient également, à ces conséquences si importantes, par lesquelles on établit :

1° Que l'homme est moderne sur la terre, puisque nulle part on ne trouve comme ceux des animaux, ses ossemens pétrifiés;

2° Que le Déluge a eu lieu, et n'a pas eu lieu depuis une époque fort ancienne; toute la civilisation actuelle étant d'une origine fort moderne, et l'histoire ne remontant chez aucun peuple, avant l'époque qu'assigne Moïse, pour ce grand Cataclysme;

3° Que le genre humain est sorti d'un même lieu; puisqu'on retrouve, entre toutes les Langues les plus étonnantes identités, et que par exemple, on a actuellement la certitude, que les anciens Romains, les anciens Grecs, les anciens Persans, les Germains et les Indous, ont tous parlé la même Langue, ou du moins des Langues infiniment rapprochées;

4° Que les Traditions antiques, consignées dans le livre de Moïse, se retrouvent, non-seulement chez tous les peuples de l'ancien continent, mais encore aux extrémités de la haute Asie, et jusques dans le nouveau monde, d'où M. de Humboldt a rapporté les Histoires *de la femme au serpent, du déluge, de l'arche, de la dispersion*, etc. ; traditions, établies avant les Espagnols et la conquête de ces pays, et de toute authenticité;

» Ce sont des faits de cette nature, qui bien mieux que des dissertations ex-professo, peuvent combattre dans l'esprit de toutes les personnes sensées, mais peu versées dans les calculs de l'Astronomie, cette monstrueuse antiquité que l'on a voulu attribuer à l'origine de la Sphère, et aux Zodiaques découverts en Egypte : antiquité absurde, et dont rougissent actuellement ceux qui les premiers avaient voulu l'établir.

» Mais d'autres considérations sont venues, d'une manière plus directe encore, infirmer tous ces prétendus calculs mathématiques, sur lesquels on n'avait plus à revenir, osait-on dire.

» Partant de cette supposition fort gratuite, que les Monumens égyptiens, remontent à des milliards d'années, les mêmes écrivains qui établissaient cette antiquité, affirmaient avec toute leur intolérance philosophique, que depuis des milliers

d'années aussi, l'intelligence des Hiéroglyphes égyptiens était totalement perdue; et cependant un Officier de l'un des Corps du Génie, à cette même époque de l'expédition en Egypte, faisant tracer un fort à Rosette, retrouvait dans les débris d'un ancien temple que l'on fouillait, un monument dont les Anglais s'emparèrent ensuite, mais dont la haute importance fut heureusement sentie par lui; c'était une Stèle fort épaisse, couverte sur un tiers de sa surface, d'hiéroglyphes symboliques, tels que ceux des Bas-reliefs des temples; sur un autre tiers, de caractères cursifs, tels que ceux des manuscrits, que l'on trouve dans les caisses des momies; sur le troisième tiers enfin, d'une Inscription grecque, qui donnait à ce monument une valeur inappréciable, et qu'il soupçonna avec raison, devoir être la traduction des deux Inscriptions supérieures.

» Ses soupçons étaient fondés. Il fut reconnu bientôt, que ces inscriptions égyptiennes, n'étaient que la traduction du décret, rendu en l'honneur d'un des Ptolémées, par les prêtres de Memphis. Le grec le disait formellement, et l'étude comparative que l'on fit, ligne par ligne, des trois inscriptions diverses, acheva bientôt de le démontrer.

» Notre orientaliste célèbre, M. de Sacy, fut le premier qui sut jeter quelque jour sur ces inscriptions égyptiennes, et qui y retrouva le nom d'Alexandre en écriture cursive; mais une étude plus attentive du docteur Young, membre de la Société Royale de Londres, lui permit de déchiffrer la plupart des lignes hiéroglyphiques. Le nom de *Ptolémée*, qui se montrait souvent dans les trois inscriptions, fut spécialement reconnu. On le retrouva depuis, sur d'autres inscriptions égyptiennes, également traduites en grec; et dès-lors on put déjà, apprécier quelle était la bonne foi de ceux qui, nonobstant divers passages des anciens et le livre encore existant d'*Horus-Apollon*, prétendaient que les Grecs n'avaient jamais entendu les Hiéroglyphes des Egyptiens, et que la lecture de ces Caractères était perdue pour jamais.

» Mais un nouvel échec menaçait encore ces mêmes Savans à systèmes. Ils avaient tenu peu de compte des Inscriptions latines, gravées sous les Romains, et qui indiquaient la dédicace et la construction toute moderne du Portique de Dendérah et d'autres monumens analogues.

» Ils établissaient, que ces inscriptions avaient été mises après coup, et que les Bas-reliefs de Style égyptien, étaient seuls authentiques, seuls d'une antiquité avérée.

» Et cependant, dans ces mêmes Bas-reliefs de la plupart des

temples, et notamment dans une des façades entières du temple de Dendérah, dans une des portes triomphales à Thèbes, et en beaucoup d'autres lieux, on retrouvait le nom des *Ptolémées* et des *Bérénices*, écrits en hiéroglyphes mêmes : on voyait ces noms, dans les lieux les plus apparens des pylones et des façades, où on les trouve, répétés un nombre infini de fois, entourés de tous les emblêmes de la victoire, formant enfin, comme la décoration de ces édifices.

» Il fallut donc encore, admettre que beaucoup de ces Bas-reliefs égyptiens étaient modernes, ou du moins postérieurs à Alexandre. Il fallut abandonner les Temps du roi *Menés*, et de ces trois cent trente Rois, se succédant de père en fils, dont nous parle le crédule Hérodote, ou que cite Manéthon. Il fallut pressentir, que personne ne voudrait plus croire à cette antiquité de quatre mille ans avant Jésus-Christ, que l'on avait osé donner à certains Zodiaques, encore actuellement parfaitement conservés, nous disait-on !!! Il fallut enfin, rentrer dans la Chronologie jusqu'alors reçue, et à laquelle la véritable science astronomique ne changera jamais rien, nous osons l'affirmer.

» De nouvelles découvertes néanmoins, se succédaient chaque jour, dans cette terre savante de l'Egypte. Des architectes habiles, et dont les yeux n'étaient point aveuglés par les rêves de Dupuis, y pénétraient, et exploraient jusqu'aux ruines, encore inconnues, de la *Nubie*.

» Dans ces contrées mêmes, ils trouvaient des Temples, dûs aux Ptolémées, et des Inscriptions en leur honneur. Versés dans l'art des constructions, ils distinguaient les parties de ces édifices, construites à diverses époques. Ils reconnaissaient que le corps même du temple, le sanctuaire de quelques-uns, étaient du temps des Pharaons, mais ils constataient que les portiques, les salles accessoires, étaient de construction grecque.

» Tout faisait donc reconnaître, que ces Zodiaques de forme égyptienne, retrouvés sur des Portiques aussi modernes, ne pouvaient être aussi anciens qu'on le disait ; tout démontrait, qu'ils avaient dû être tracés, sous l'influence de l'école célèbre d'Alexandrie.

» Il ne restait plus qu'à le prouver, par des considérations puisées dans l'état même, du Ciel qu'ils nous présentent, et, par des calculs directs et astronomiques : nous croyons l'avoir fait, dans un écrit publié en 1821, et antérieur aux travaux de M. le docteur *Young* et de *M. Champollion*, et dans un autre écrit de 1822, écrit qui va suivre la réimpression actuelle de cet article. » (Ch.er de P. — 1835.)

EXTRAIT DU QUARTLY REVIEW,

TOME XVIII, P. 78, AN 1823.

A l'occasion des Livres de MM. *Saulnier*, *Saint-Martin*, et de nos *Nouvelles Considérations* sur le Planisphère de Dendérah, ce Recueil offre un court article, fort indigne de la haute réputation de ce Journal étranger, article, dont les conclusions seules sont vraies, et que nous donnons ici, à peu près littéralement traduit.

» M. *de Paravey*, dans sa brochure, rend compte, d'une manière intéressante, des divers argumens et des conclusions des Savans français, sur les Zodiaques d'Egypte. Il termine, en disant: qu'il croit positivement, avec *Pococke* et *Visconti*, que si l'exécution du plafond de *Dendérah* est égyptienne, l'idée ingénieuse qui a su combiner si harmonieusement, les huit hommes agenouillés, et les quatre femmes debout, pour supporter le Planisphère, est grecque et purement grecque, et même d'un style très-élevé. . . .

» Quelle que soit l'antiquité de ce Planisphère, nous sommes pleinement convaincus, qu'il n'offre aucune indication quelconque d'un caractère astronomique; qu'il n'a aucun rapport avec la position du soleil dans l'écliptique; et qu'il ne présente, qu'une énumération confuse des figures qui retracent les constellations du Zodiaque, placées il est vrai, dans leur série régulière, mais réunies ensemble, sans distance, sans division, sans signes qui puissent distinguer, où l'une finit et où l'autre commence. On ne peut donc rien conclure de certain, quant à son antiquité, d'un document d'une nature ausssi grossière. Il n'y a même aucun danger, que la chronologie de l'Écriture en soit ébranlée, quoique le *comte de Forbin*, directeur des Musées, prévoie clairement, les grands changemens que ce Zodiaque de *Dendérah* pourrait apporter dans la Chronologie religieuse; et quoique *M. Jomard* croie avoir prouvé (à sa satisfaction du moins), que son antiquité remontait à plus de quinze mille ans, avant notre ère. »

NOUVELLES

CONSIDÉRATIONS

SUR

LE PLANISPHÈRE DE DENDÉRAH,

MONUMENT

TRANSPORTÉ A PARIS, AU COMMENCEMENT DE L'ANNÉE 1821,

ET SEULEMENT ACCESSIBLE A NOS MESURES, APRÈS QU'IL EUT ÉTÉ ACQUIS POUR LA FRANCE, PAR S. M. LOUIS XVIII.

Lorsqu'en 1821 j'ai publié l'Aperçu de mes mémoires sur les Zodiaques égyptiens, je n'avais pu étudier ces monumens que sur des dessins dont l'exactitude, quoique réelle, ne m'était pas démontrée; et cependant, m'attachant spécialement au Planisphère et au grand Zodiaque de Dendérah, j'avais établi, dès cette époque, 1° qu'une graduation précise, une méthode géométrique avaient été suivies pour la projection des constellations dans les deux Zodiaques(1): 2° que le centre du Planisphère et son plan de projection répondaient au pôle et au plan de l'équateur, pour une époque voisine de notre ère : 3° enfin, que le colure des solstices, dans ce plafond comme dans celui du temple de Palmyre, comme dans tout plafond zodiacal circulaire, devait se confondre, soit avec l'axe nord et sud passant par le centre de ce plafond, soit avec l'axe même du monument (2).

(1) Page 573, Rapport de M. Delambre sur mes Mémoires, Tome VIII des *nouvelles Annales de voyages*; et page 21 de ce Rapport, réimprimé ici. (Voir, le deuxième mémoire de ces *Illustrations astronomiques*.)

(2) Pag. XLI, ancien *Aperçu de mes Mémoires*; pag. 30, ici, 1er mémoire; et pag. CXXVI du savant Discours préliminaire, du grand ouvrage de M. le baron Cuvier, édit. in-4°, ou p. 273, édit. in-8°, année 1830.

Ces principaux résultats viennent, ce me semble, d'être confirmés par le travail de M. Biot : il est vrai que se conformant aux judicieuses réflexions de M. Delambre (auxquelles je me soumets moi-même, ayant vu le Planisphère original), et employant le mode fort simple de projection ou de développement que le savant secrétaire de l'Académie a indiqué (1), M. Biot n'a pas fait usage de la Projection stéréographique, projection que j'avais provisoirement admise, n'étant pas certain de l'exactitude des dessins, mais voyant bien qu'une loi mathématique y avait été suivie.

Il est vrai aussi que, tandis que j'avais pris l'axe du temple pour colure des solstices, M. Biot aurait pu choisir, *d'après ma théorie même*, l'axe vrai d'orientation de la salle du Pla-

(1) Page 376 de son ancien rapport (Tom. VIII, *N. Ann. de Voy.*) et p. 22 à 25 ici, rejetant la projection stéréographique (indiquée par nous comme un simple aperçu, puisqu'en ce moment même l'impression de nos Mémoires n'a pas encore eu lieu), M. Delambre dit : « Ayant une par-» tie considérable de la sphère à représenter sur un plan, le dessinateur » aura choisi tout naturellement celui de l'équateur. Il aura placé au centre » le pôle boréal, autour duquel il aura dessiné les différentes constella-» tions dans l'ordre de leur passage au méridien, à des distances po-» laires, à peu près égales aux distances réelles, autant du moins qu'il » pouvait les estimer... Peut-être aussi, a-t-il suivi les distances à l'équateur » ou les déclinaisons, telles qu'il pouvait les connaître : c'est ce dont il est » impossible de s'assurer, puisqu'il n'a indiqué la place d'aucune étoile. » Or, c'est ce mode fort simple de projection, que nous avions nous-même indiqué à M. Delambre, comme encore suivi dans les Cartes célestes *de l'Encyclopédie Japonaise* ou du *San-tsay-tou*, qui a été effectué par M. Biot, sur le monument qu'il a eu long-temps à sa disposition. C'est ce mode de projection, que nous employons nous-même ici, et avec plus de précision, il nous semble, que M. Biot; mais dans ce travail, et à l'inverse de cet Académicien, nous n'attachons aucune importance à la place, qu'occupent les étoiles disséminées sur le Planisphère; ces étoiles n'y étant marquées, que comme de simples *Indicatifs* du nom des constellations. Pour nous, le lieu qui correspond au cœur du Lion du Planisphère est la véritable étoile de *Régulus*, le front du Capricorne est la véritable place de l'étoile surnommée *Caper*, et il en est ainsi des autres étoiles remarquables.

nisphère, et que voyant passer cet axe nord et sud par le col du Capricorne, il eût pu en déduire tous ses triangles sphériques, avec plus de probabilités qu'il n'en peut apporter, pour les lieux où il place son *Antarès* et son *Fom-al-haut*.

Mais il est non moins certain, que ce même Académicien, outre tous ses autres avantages, a joui sur moi d'une préférence inappréciable; qu'il a pu librement opérer sur le monument même, aussitôt qu'il a été amené à Paris; tandis que cette faveur m'a été deux fois refusée, et que je n'ai pu voir le Planisphère, qu'au moment où Sa Majesté, avec une munificence toute royale, en a fait enfin l'acquisition.

Quoi qu'il en soit à cet égard, et quelque flatteur qu'il puisse être pour moi de voir M. Biot, par la précision du système de projection de M. Delambre (système que j'admets, je le répète), venir en quelque sorte démontrer les principes généraux que j'avais posés, je ne puis être d'accord avec lui, sur le lieu qu'il assigne au colure des solstices, ni sur l'âge qu'il attribue à ces monumens importans.

Dès 1820, en effet, j'ai comparé les monumens de Dendérah, au globe Farnèse (ce que vient de faire aussi, sans daigner me citer, M. l'abbé *Halma*, bien qu'il connût mon travail), j'ai vu dans ces monumens égyptiens, l'ouvrage de l'*Ecole d'Alexandrie*; j'y ai retrouvé la Sphère et l'horizon d'*Hipparque* ou d'*Aratus*; et tous ces premiers résultats de mes calculs, je persiste à les soutenir *vrais et seuls fondés*; et j'ose me flatter, maintenant que j'ai pu, aussi-bien que M. Biot, voir et mesurer par moi-même le plafond de Dendérah, que j'établirai en peu de pages, ces importans résultats; et que je pourrai faire voir que si, peu certain de l'exactitude des dessins alors connus, j'avais commis quelque erreur de détail dans mes premiers aperçus, je ne m'étais pas trompé du moins, dans le fond même de mes assertions.

Le Planisphère de Dendérah, tous les esprits droits l'admettront, ne peut en effet s'expliquer seul, comme l'a fait M. Biot: il faut que l'on explique en même temps, le Zodiaque du grand Portique, qui offre les mêmes constellations principales et ac-

cessoires, qui est de la même exécution, et qui a évidemment la même date.

Or, c'est ce grand Zodiaque rectangulaire, où les solstices et les équinoxes (je l'avais reconnu depuis long-temps), sont marqués de la manière la plus claire et la plus précise : ce sont d'autre part, les résultats que donne la projection de M. Delambre, sur la position de l'Épervier sur un sceptre, *emblême de Sirius*, dans l'axe même de la salle du Planisphère ; qui ont dissipé avec la vue du monument, toutes les difficultés qui pouvaient encore me rester après mes premiers travaux ; et ce sont là, les principales considérations qui m'empêchent, plus que jamais, de changer les dates que j'avais provisoirement indiquées.

J'avais déjà reconnu en 1820, que le grand Zodiaque du portique devait être gradué avec une fort grande précision : j'y avais indiqué des *femmes* toutes semblables entre elles, qui séparent les principales Constellations, qui ont une étoile *sculptée* au-dessus de la tête, et qui, d'une de leurs mains, semblent montrer, sur un point précis de l'Écliptique, soit un lever d'étoile, soit une division de signes.

Les anciens donnant 12°de largeur, à leur zone zodiacale; j'avais vu après divers tâtonnemens, que la hauteur même de ces femmes, mesurée jusqu'à l'étoile qui les surmonte, équivalait à 12 degrés de l'Écliptique, et pouvait ainsi servir d'échelle fort commode et toute naturelle : j'avais reconnu, d'après cette échelle, que l'on avait donné, à chacune des deux faces du monument, l'*étendue de plus de sept signes* (1), et non

(1) Ainsi, par exemple, Hipparque nous dit : que la constellation du Capricorne finit de se lever, par les belles étoiles de sa queue, avec 9s27° de l'écliptique : c'est ce que peint cette femme, qui appuie sa houlette sur la queue du petit Capricorne, dans une des faces du Zodiaque, et ce qui justifie l'étendue de plus de six signes, de cette face, qui commence avec le Cancer, c'est-à-dire au troisième signe, celui dont sortait le solstice d'été. Et, quant à la femme, ici figurée avec une houlette, et qui semble mener paître le Capricorne, elle peut se rapporter à la constellation 女 *Niu*, ou LA FEMME, une des XXVIII de la Chine, celle où le Dict.re *Eul-ya* met le Solstice d'hiver, et dont nous avons déjà parlé p. LI de notre ancien Aperçu, et p. 37 ici, 1er Mémoire de ces *Illustrations Astronomiques*.

pas de six; et j'avais vu que c'était, afin de pouvoir y sculpter en entier, les levers des signes du Zodiaque, tels que les donne Hipparque, et tels que j'en offrirai le tableau complet dans mes Mémoires.

A 90 degrés à très-peu près, du globe qui sort de la bouche de la grande Isis (globe que je supposais figurer le solstice d'hiver), j'avais trouvé l'équinoxe d'Hipparque, marqué précisément à 4e en longitude, en avant de la corne du Bélier, comme l'avait observé ce grand astronome, et désigné, non-seulement, par une de ces *femmes* surmontées d'une étoile sculptée, mais encore, par une multitude d'étoiles peintes (*Voyez* l'Atlas de M. Denon), étoiles, qui, suivant Dupuis lui-même, désignent en ce lieu, l'origine des temps, ou le point équinoxial; et, sous cette femme de division, ou sous la corne même du Bélier, j'avais vu, dans une des barques inférieures, l'*Harpocrate assis sur le lotus*, autre symbole connu, du Soleil lors de son lever et de l'équinoxe du printemps, époque, où le soleil, passant des signes inférieurs dans les signes supérieurs, se lève pour ainsi dire, d'une manière plus remarquable qu'en aucun autre jour (1).

Toujours sur la même face du monument, à quatre-vingt-

(1) Dans le Mémoire qui suit celui ci, p. 33, nous donnons le caractère Chaldéo-Chinois, 昴 *Mao*, de ce symbole de l'équinoxe; symbole complexe, formé de 日 *Je*, Soleil, et de 卯 *Mao*, Fleur qui s'épanouit au lever du soleil, comme le fait le Lotus, et aussi nom de la IVe heure antique, celle du lever de cet astre. Ici, ce symbole, rendu à Dendérah, soit sur le Zodiaque du grand portique, soit sur le Planisphère, par un enfant accroupi, au-dessus d'une fleur épanouie de *Nelumbo* ou de *Lotus*, est placé sous la Corne *d'Aries* ou du Bélier, lieu de l'équinoxe d'Hipparque. Or, dans l'antique Sphère des temps voisins du Déluge de *Ty-Ko* et d'*Yao*. le *Chou-King* donne ce nom 昴 *Mao*, à la constellation des *Pleyades*, et il y place l'équinoxe du printemps; et, dans les Sphères usitées encore au Japon, et emportées de la Chaldée, *les Pleyades* continuent à porter ce même nom 昴 *Mao*. Il est donc évident, que les anciens Egyptiens, comme les Chaldéens, avaient connu le déplacement des équinoxes, qui des *Pleyades*, étaient arrivés alors, au temps

dix degrés de cet emblême de l'équinoxe, en remontant vers le Cancer, j'avais trouvé une des *femmes* de division, *tournant le dos à toutes les autres figures*, et semblant ainsi marquer *la Trope* ou *la conversion d'été*. Cette *femme* remarquable, symbole parlant du solstice, semblait attendre le lever de Sirius, figuré un peu plus loin. Elle était située non loin de *Pollux*, second des Gémeaux, et elle touchait presque le losange d'étoiles γ, η, θ, δ, connues sous le nom de la Crèche, au milieu de la constellation du Cancer, et qui sont ici sculptées et non pas peintes.

Or, ce carré d'étoiles, forme une constellation spéciale dans toute la Haute-Asie, et on lui donne le même nom 鬼 *Kouey*, que celui qu'on donne au carré d'étoiles de la grande Ourse 魁 *Kouey*; de sorte que ces noms et ces figures analogues, comme nous venons de le voir, pourraient peut-être expliquer, comment, dans le Planisphère de Dendérah, le Cancer occupe au propre, la place de la grande Ourse, et est remplacé en son lieu, par un homme à bec d'oiseau, qu'on retrouve dans les Sphères Coptes si curieuses, publiées par Kirker (*Œdipe*, T. II, p. 160; T. III, p. 208), sphères, qui ont encore plusieurs autres rapports avec les plafonds de Dendérah. (Voir, notre *Atlas.*)

Sur l'autre face de ce même Zodiaque du portique, à 180 degrés environ, du Cancer abaissé vers le nombril d'Isis (symbole du solstice d'été), et ne me laissant pas induire en erreur par ce petit Capricorne, sur lequel une femme appuie sa houlette, et qui n'est que l'emblême de la fin de son lever (nous l'avons dit); j'avais vu, vers *la croupe du Sagittaire*, l'autre Solstice, marqué également de la manière la plus claire et la plus symétrique, par un *Homme*, qui, avec une longue flèche, paraît, *en tournant aussi le dos à toutes les autres figures*, immoler un Bœuf, dont la cuisse est déjà coupée; homme

d'*Hipparque*, dans la *Corne d'Aries*, c'est-à-dire, avaient parcouru un Signe entier du Zodiaque; mais Hipparque et les peuples, à écriture alphabétique, tels que les Grecs, n'étaient pas initiés sans doute, à cette antique astronomie hiéroglyphique. (*Note, ajoutée en* 1835. *P.*)

qui a, ce semble, le bec de l'Aigle, constellation solsticiale au temps d'Hipparque.

Or, je savais que de tout temps, dans la haute Asie, le solstice d'hiver spécialement, s'était célébré par le sacrifice d'un Bœuf (p. 53, *Eloge de Moukden*, *De Guignes*). En Egypte, je voyais Hérodote, mentionner ce sacrifice solennel d'un bœuf, auquel on coupe les cuisses, nous dit-il (*Euterpe*, liv. II). Parmi les 28 stations lunaires des Coptes etdes Arabes, je voyais celle qui répond aux belles étoiles α et β de la tête du Capricorne, être encore nommée actuellement *Bras du sacrifice*, ou aussi *Bras de celui qui assomme* (Ideler, pag. 192, *Recherches sur les constellations des Arabes*). Je n'ignorais pas d'ailleurs, que dans la Haute-Asie, c'est-à-dire dans la sphère du *Japon* et de la *Chine*, on place un Bœuf 牛 *Niéou*, dans la tête de notre Capricorne (tome X, p. 25, *Mémoires des Savans étrangers*), les Arabes, mettant la Chèvre, dans les étoiles de sa queue seulement, comme cela a lieu à Dendérah, dans ce Zodiaque du portique. (1)

(1) Lorsque nous reconnaissions ici, dès 1821 et 1822, le symbole du Solstice d'hiver, dans *ce Bœuf immolé et sans cuisse*, placé dans les étoiles en forme de V, qui répondent à la tête de *notre Capricorne actuel* (suivant l'antique Sphère orientale, conservée en Chine), nous connaissions déjà, le plafond astronomique d'un des Tombeaux des Rois, dessiné dans LE GRAND OUVRAGE SUR L'EGYPTE, et qui offre le même sacrifice, c'est-à-dire un Taurobole, célébré en grande pompe au solstice d'hiver, et de là, sans doute, dessiné dans le ciel: et nous ne pouvions supposer que M. Biot, s'emparant, en 1831 et 1834, d'un dessin analogue rapporté de THÈBES, et trouvé au RHAMESSÉUM par feu M. Champollion, au lieu d'un solstice d'hiver, verrait dans ce monument du Rhamesséum, un *Equinoxe vernal*, de l'an 3285 avant notre ère!!! C'est là cependant, la grande découverte que cet Académicien vient de faire, et qui, imprimée dans les mémoires de l'Académie des Sciences, avec les *Recherches sur l'année vague des Egyptiens*, du même auteur, semble y braver tous les efforts de la critique.

On peut consulter les *pages* 86, 101 *et* 107 de ces *Recherches;* et l'on y verra, avec quelle habileté, M. Biot sait transformer une ancienne cérémonie solsticiale, en un Equinoxe, observé dans les Hyades, en l'an 3285, Avant J. C., c'est-à-dire, 938 ans avant le Déluge.

Il est vrai, que pag. 101, sous ce symbole du Taureau immolé et sans

Je retrouvais ce bœuf ici, et dans l'homme qui l'immole avec une flèche, je voyais évidemment le Ganymède ou l'Antinoüs (1) de nos sphères, qui tourne aussi le dos au Sagittaire; qui est, comme celui-ci, voisin de sa croupe; qui a aussi une flèche, et dont le nom même, indique encore le solstice (2) plutôt que le nom du favori d'Adrien.

Mais ces solstices et ces équinoxes, marqués par des emblêmes si évidens et si reconnaissables, c'étaient ceux de la

cuisse, M. Biot retrouve la phrase hiéroglyphique qui, formée du *Bras étendu* et de *la Ligne ondulée* ou de *l'eau*, indique la Trope ou l'action *de se retourner*, suivant feu M. Champollion; mais cette phrase, si importante, ne l'arrête en rien. Elle indique seulement suivant lui, qu'il faut plier, sous une forme cylindrique, le roc immense qui fait le plafond de ce tableau, et elle ne marque en rien le solstice ! ! !

Ce curieux mémoire de M. Biot, qui a été également lu à l'*Académie des Inscriptions*, nous a été caché avec soin, même long-temps après son impression; mais nous le connaissons enfin. Ce peu de mots le réfute déjà suffisamment : et, si l'on nous objectait que le Rhamesséum existait déjà, vers l'an 14 à 1500 avant notre ère, nous remarquerions que le solstice d'hiver a parcouru la constellation *du Capricorne* de l'an 2018, à l'an 335 avant J.-C.; de sorte, qu'à l'époque où les conjectures placent Rhamsès III, le Solstice et l'immolation du Bœuf, répondaient déjà à ce signe du Capricorne, comme il y répondait encore, vers les temps d'Hipparque, et vers l'époque de la Sphère, qui est sculptée sur les deux plafonds de Dendérah et que nous expliquons ici. (*Note, ajoutée en mai*, 1835.)

(1) Antinoüs, nom dont l'étymologie en grec, donne précisément, une idée analogue à celle de la rétrogradation du soleil au solstice, et qui, plus ancien sans doute que le célèbre favori d'Adrien, étant en cette situation placé sous l'Aigle où passait le colure du solstice d'Hipparque, est figuré dans un médaillon du Cabinet du Roi, comme enlevé par cet aigle ou griffon, et doit sans doute, être le même que Ganymède, ou Antinoüs antique, fils de Priam suivant la Fable.

(2) Je ne parle pas de l'équinoxe d'Automne, parce que, vu le peu d'exactitude du dessin de cette face du monument, je doute encore, si l'Épi qui y figure, répond à l'étoile α de la constellation de la Vierge, ou à une autre étoile voisine et de même nom, comme dans le Planisphère; or, l'équinoxe d'Hipparque était à 6° de l'épi actuel de la Vierge, et son colure équinoxial passait par l'étoile φ du dos du Centaure, étoile où l'on suppose une Balance 衡 *Heng*, dans la Haute-Asie. Cette Balance, qui fut ensuite

sphère d'Hipparque; c'étaient ceux qui étaient peints par des filets de marbre tracés sur le globe Farnèse, globe célèbre, que supporte un Atlas, agenouillé, comme le sont précisément, huit des figures au nombre de douze, qui supportent le planisphère de Dendérah.

Cependant, n'étant pas certain de l'exactitude du dessin de ce Planisphère; croyant que le Sagittaire y avait été trop reculé vers le Capricorne; ayant fait abstraction de la véritable orientation du temple, que j'avais cru ici, modifiée par quelque accident du terrain; ayant voulu d'ailleurs, me soumettre aux deux axes de la salle même du Planisphère, ainsi que le permet le Zodiaque sculpté *à Palmyre*, où l'édifice est exactement orienté; je n'avais pas trouvé, en traçant les colures suivant les axes principaux du temple de Dendérah, cet accord complet, que je sentais devoir exister entre les deux monumens.

Le dessin était exact cependant, et son exactitude fait même beaucoup d'honneur aux savans ingénieurs du Corps où je sers, MM. Jollois et de Villiers. C'était moi qui, sur ce Planisphère, me trompais et qui, au lieu de mettre la belle étoile de *Sirius* (chef des astres, chez les Ethiopiens et les Chaldéens, comme chez les Arabes et en Egypte), sur *l'axe même de la salle du Planisphère*, et d'en faire, comme le premier méridien du plafond, ainsi que le prescrit Ptolémée, quand (liv. VIII de la *Syntaxe*) il enseigne à construire un Globe Céleste à pôles mobiles, m'obstinais à mettre dans cet axe, le colure même des solstices.

Rectifié à cet égard, par la projection qu'a effectuée M. Biot, d'après M. Delambre et d'après moi, projection que mon nouveau système modifie bien peu, j'ai placé Sirius même, et

transportée dans le Zodiaque des Grecs, et mise dans les serres du Scorpion, pourrait donc être celle qui se voit sur cette face, et elle pourrait répondre à l'équinoxe d'automne, si l'Épi, ce qui ne se peut guères, était autre que celui d'Hipparque.

Nous le répétons, cette moitié du grand Zodiaque, nous a semblé copiée avec peu de soin, et nous croyons le dessin de M. Denon plus exact.

non plus l'étoile ν de la queue, où passait le colure d'Hipparque, dans l'axe précis de la salle du Planisphère (1).

J'ai calculé son ascension droite, qui s'est trouvée à deux minutes près, de 2 signes 18°, pour le temps d'Hipparque. L'équinoxe devait donc être à 12 degrés vers le sud, de l'axe transversal du temple, et non pas à 17 degrés comme l'établit M. Biot; et, en effet, à 2ˢ 18° de Sirius, à 12° de l'axe transversal, je suis tombé, *avec une précision parfaite*, sur le

(1) On a voulu, nous le savons, contester le fait, que Sirius fût figuré chez les Egyptiens, par cet Epervier sur un sceptre que l'on voit dans les deux Zodiaques de Dendérah, mais nous avions établi positivement, que ce symbole était bien celui de Sirius, dans les Mémoires manuscrits que nous avions remis à M. Delambre, que M. Arago a demandés, et qu'il a gardés long-temps à l'Observatoire; Mémoires où, à l'aide principalement des Constellations de la Haute-Asie, nous expliquions presque toutes les Constellations du Planisphère de Dendérah.

Outre la précision assez grande, avec laquelle nous voyions dans le grand Zodiaque du portique, cet *Épervier* sur une Base, et la vache d'Isis qui le suit, répondre à la distance de 3ˢ 16° et de 3ˢ 18° sur l'écliptique (arcs qui mesurent, ceux du lever cosmique des étoiles *α* et *γ* du grand Chien, où ces deux divinités étaient placées), nous observions que *Sirius*, soleil des étoiles, et dont le nom, nous dit *Lalande*, s'est aussi prononcé *Siris*, c'est-à-dire presque *Osiris*, avait pu, aussi bien que le *soleil*, être figuré hiéroglyphiquement, tantôt par le Loup et le Chackal, aux yeux brillans la nuit (ainsi que cela avait lieu dans la Chaldée, et que cela subsiste encore au Japon, où il est nommé 狼 *Lang*, espèce de Loup ou de Chien); tantôt figuré également par l'Épervier, ou le Hibou, dont les yeux dissipent aussi l'obscurité, et qui est un autre emblême connu, du soleil et d'Osiris, ou Sirius, chef des Etoiles.

Nous allions même plus loin encore, nous expliquions peut-être, l'Arbre ou le Sceptre, la Base où il est posé, en observant que dans Procyon, qui paraît à l'horizon un peu avant Sirius, les Arabes placent encore un Arbre, un Sycomore, arbre nommé 柳 *Liéou* ou le *Saule*, et mis dans la tête de l'hydre au Japon, et figuré aussi, mais déplacé, dans le Planisphère copte de Kirker, où il porte également un Oiseau.

Nous insistions enfin, d'après le P. Gaubil, sur cet Oiseau rouge si remarquable, que la Haute-Asie ou la Chine, admet dans toute cette région du ciel, et qui répond à cet immense Lion, que les Arabes y mettent également. (Voir M. de Sacy, *sur* Ideler, *Journal des Savans.*)

milieu de cet *Harpocrate placé sur le lotus épanoui*, que l'on trouve vers l'est, sur le bord du Planisphère, et que M. Biot lui-même, *bien que son colure n'y passe pas*, a reconnu comme symbole de l'équinoxe du printemps; sur cet *Harpocrate* ou astre 昴 *Mao* mobile de la Haute-Asie, heure du lever du soleil, que nous présente aussi le grand Zodiaque du portique, pour point équinoxial, et qui, dans les deux monumens, correspond également, à l'alignement, passant par la *corne précédente d'Aries*, équinoxe d'Hipparque (1).

La précision n'a pas été moins grande, quand, traçant le colure des solstices, à 12° de l'axe principal du temple ou du premier méridien de Sirius, j'ai vu, qu'il passait (comme cela avait lieu du temps d'Hipparque), en avant du front du Capricorne, et près de la queue du Sagittaire, ainsi qu'on l'observe aussi, dans le globe Farnèse, et dans le grand Zodiaque du portique; et que de l'autre part, il laissait les Gémeaux vers l'est, et venait toucher l'homme à bec d'oiseau, surmonté de quelques étoiles, qui remplace ici le Signe du Cancer, signe qui avait le nom antique et la forme, *du quarré de la grande Ourse* répondant au-dessus du Lion, et qui, de là, a été placé dans le lieu que devrait occuper notre Grande-Ourse, nous l'avons déjà dit (*Voir* ci-avant, p. 18 de ce Mémoire).

J'ai pu alors, tracer la courbe de l'écliptique particulière à ce genre de développement de la Sphère, et j'ai vu cette courbe, ainsi construite avec précision, sur les colures des solstices que je venais de fixer, passer, *comme cela a lieu dans le globe Farnèse* et dans les Sphères de toute époque, par la bouche du Capricorne et le haut de son dos; par les cuisses du Verseau et au-dessous du Vase qu'il incline; je l'ai vue couper ensuite, le Lien des Poissons ou le fil qui les unit; venir passer sous le Bélier, traverser le Taureau entre les Hyades et les Pleyades, atteindre les pieds des Gémeaux, passer avec une précision parfaite par le cœur et les jarrets de derrière du

(1) Voir la note développée, p. 17 de ce Mémoire, et ces Zodiaques Egyptiens, publiés dans notre Atlas, aussi-bien que ceux de *Kirker*.

Lion, raser les pieds de la Vierge, ici redressée; entamer le Scorpion, ici figuré *par un Cheval marin ou un Hippopotame couronné, offrant un Vase* (1); toucher enfin le Sagittaire, par le haut de son arc et par ses épaules; et nous donner ainsi, en venant se refermer en avant du front du Capricorne, la vérification la plus positive de tout notre système.

Une autre vérification était encore facile : c'était de tracer les 12 méridiens, correspondant aux points de division des 12 signes, pour l'époque d'Hipparque que nous retrouvions ici : et le premier de ces méridiens, après celui du solstice d'été, venait passer en effet, avec une très-grande précision, par *Régulus*, ou le cœur du Lion, qui se trouvait situé à 4 signes, ou 120° moins 10′, au temps d'Hipparque, et qui touchant en outre l'Ecliptique, a été de tout temps une étoile fort remarquée.

Le deuxième venait passer, un peu après, l'étoile β de la queue du Lion, que notre projection amène en effet sur sa queue, étoile, où les Arabes mettent leur constellation *el Serfa* ou celle qui frappe, qui renverse, nous dit *Ideler*, et où, dans

(1) On a contesté aussi, cette position du Scorpion des Grecs, que démontre cependant encore, la longitude qu'occupe la même figure dans le Zodiaque du portique. Il est vrai, que M. Biot a eu tort d'en faire comme la base de sa théorie, et de substituer au *Vase* qu'il semble offrir un *Cœur* qui n'y a jamais été. Il devait au contraire, conclure de ses autres résultats, qu'en ce lieu, se trouvait réellement le Scorpion. Et, s'il avait observé que les Arabes, dans la station lunaire qui répond au front du Scorpion, mettent aussi une Couronne ou un haut Bonnet, *El-Iklil;* que les Indous, dans la même station, placent ce qu'ils nomment une Offrande aux Dieux, ou leur constellation *Anourâdha;* que dans la Haute-Asie et au Japon on y met un *Cheval* 天 *Tien*, 駟 *Sun*, cheval de fleuve et Typhonien, qui ne peut être que l'Hippopotame ou le *Cheval marin*, emblême équivalent du Scorpion et du Dragon en Egypte, et désignant aussi l'idée du mal. (Voyez p. 32 De la Réfutation de M. Biot, Mémoire ci-après.); s'il avait remarqué enfin, que dans le pied d'Ophiucus le plus voisin du Sagittaire, on place dans la Haute-Asie, un Poisson 魚 *Yu*, et non loin de là, des Tortues et d'autres animaux analogues, il aurait pu peut-être, empêcher toute objection, à l'égard de ce déplacement qui, bien que singulier, n'en est pas moins certain.

le Zodiaque du portique, on voit une femme, qui en effet semble frapper le Lion.

Le quatrième passait en avant de l'*Antarés*, dont nous avons parlé; le cinquième en avant de l'arc du Sagittaire, tandis que suivant la Sphère d'Hipparque, ce dernier devait passer dans l'arc même et la pointe de sa flèche; il semblait donc ici, y avoir erreur dans notre projection; et cette erreur nous serait sans doute reprochée, si nous ne faisions voir qu'elle confirme au contraire l'exactitude de notre système.

Dans la Haute-Asie en effet, la constellation 斗 *Téou* (Voir l'*Encyclopédie japonnaise, Description du Ciel*, LIV. II, *p*. 8), qui commence vers l'étoile λ du Sagittaire, où répond l'Arc du Planisphère de Dendérah, se nomme aussi 天 *Tien* 機 *ky*, ou RESSORT DU CIEL, et nous montre, que cet Arc était, dans la sphère antique, moins avancé vers le Scorpion.

Aux étoiles η, ε, γ, δ, de la Flèche et de notre Arc actuel, répond *une Barque* dans la même sphère, et cette barque nous la voyons, sur la bordure du Planisphère, dans l'alignement du lieu où devrait être la pointe de la flèche du Sagittaire grec, et dans le lieu même, du cinquième méridien d'Hipparque (*Voir* p. 31, T. II, *Astr. chinoise*, *Gaubil*, recueil du P. *Souciet*.)

Cette anomalie apparente est donc complétement expliquée : et, comme, *dans la haute Mitre du Sagittaire de Dendérah*, notre projection amène les étoiles *o*, *n*, *m*, *l*, de l'Ecu de Sobiesky, où la H.te -Asie met la constellation 天 *Tien* 弁 *pien*, ou *Bonnet céleste;* comme vers son Aile, tombent les étoiles *e* et *f*, où la Haute-Asie met la *Poule céleste* 天 *Tien* 雞 *ky* (1), et qu'ici, à Dendérah, nous voyons un Cygne ou un animal analogue, et que les Arabes, encore actuellement, y placent *des Autruches qui vont boire*, on voit, qu'on ne peut plus nier l'identité de toutes ces Sphères.

(1) VOIR, Tome X, Acad. des Sciences, *Mémoires des savans étrangers*, le Planisphère Chinois, de M. de GUIGNES fils, avec deux planches; et aussi, dans MORRISSON, *Dictionnaire Tonique*, la Sphère chinoise, Traduction de M. REEVES, Sphère offrant les caractères Chinois.

Les autres méridiens principaux, passaient d'ailleurs très-exactement: près de l'épaule α du Verseau; dans le carré de Pégase, ici dessiné trop petit; auprès des Pleyades du Taureau, et vers Orion, ce géant du ciel égyptien, qui, sur le Planisphère de Dendérah, marche armé du fléau, et appuyé sur un sceptre, en avant de l'Épervier de Sirius; c'est-à-dire que ces méridiens, passaient dans tous les lieux, où correspondaient, sur la sphère des Grecs, les méridiens principaux d'Hipparque (1).

J'avais donc ainsi, la réelle époque de cette Sphère de Dendérah. J'avais les solstices et les équinoxes d'Hipparque (2). J'avais les mêmes colures, que ceux qui sont donnés par la graduation du portique; graduation, établie sur une fort grande échelle, nous le répétons. Je retrouvais ces mêmes solstices, que nous offre le globe Farnèse, globe que M. Halma a reproduit d'après mon indication, qui est gravé dans le MANILIUS de *Bentley* et dans le recueil de *Gory*, et que nous donnons ici, dans notre ATLAS.

J'obtenais donc avec la plus grande précision, les résultats que je pressentais depuis plusieurs années. Je voyais le Planisphère, m'offrir les Ascensions droites et les Distances po-

(1) Voir dans notre Atlas, ces douze Méridiens, tracés par nous sur le Planisphère de Dendérah.

(2) J'ai parlé, p. XLIII de mon ancien Aperçu, et ici, p. 31, Ier Mémoire, de la Sphère et des Globes d'Aratus, et ailleurs, de l'époque de Tibère; et l'époque d'Hipparque, à laquelle j'arrive maintenant, n'est pas au fond, différente de celle d'Aratus, ni de Tibère; car le peu de précision des observations d'Hipparque lui-même et des Globes de cette époque, et l'ignorance où l'on était, chez les Grecs du moins, de la Précession des équinoxes, soupçonnée à peine par Hipparque, et seulement établie, *inexactement encore*, par Ptolémée, fait que l'on ne peut *à deux ou trois cents ans près*, rien dire de précis à cet égard. Cela explique, comment, différant de 5° seulement avec M. Biot, pour le lieu de mes colures, j'arrive cependant, au temps d'Hipparque, et à près de 600 ans, au-dessous de la date fixée par M. Biot: cette époque d'Hipparque, m'étant spécialement donnée, par le Tableau des levers et couchers, qu'offre le grand Zodiaque du portique, dont l'échelle serait fort précise, si l'on avait le monument, ou du moins ses mesures exactes.

laires, telles qu'avait dû les observer Hipparque. Je trouvais dans le grand Zodiaque du portique, le Livre des levers et des couchers de cet antique astronome (au moins pour les 12 Signes du zodiaque).

Là, étaient marquées les distances des principales étoiles en longitude; Aldébaran, par exemple, où l'œil même du Taureau, à 1ˢ 10° de longitude : Sirius avec sa tête de chien, au lieu de l'Epervier du Planisphère, à 2ˢ 15°; Pollux à 2ˢ 23°. L'étoile κ, du vase du Verseau, à 10ˢ 9° 40', et ainsi de plusieurs autres.

Là, étaient tracés les levers cosmiques des principales étoiles: de *Régulus*, marqué à 4ˢ de longitude, par Osiris assis dans une barque entre Isis et Horus; du cœur de l'Hydre, figuré à 4ˢ 11°, par un Serpent sortant d'un Lotus; de Sirius, à 3ˢ 16°; de γ du chien, ou de la vache d'Isis qui suit Sirius, à 3ˢ, 18° (*Voyez* ici, le dessin de M. Denon).

Là, dans la verticale de l'Epervier sur un Sceptre, emblème de Sirius, et dans la petite zone d'hiéroglyphes inférieure, se voyait un Poisson tout semblable à celui de Fom-al-Haut, tel qu'il se trouve dans le Planisphère; or précisément au temps d'Hipparque, et pour l'horizon de Rhodes qui était le sien, le poisson Fom-al-Haut se couchait, quand Sirius se levait cosmiquement; et nous pourrions encore, indiquer d'autres oppositions pareilles.

Là enfin, se trouvait peint peut-être, le Lever héliaque de l'étoile d'Isis, dont la tête ombragée par des rayons, surmonte un Temple, que la sphère du Japon semble avoir conservé dans la constellation 内 *Nouy* 屏 *ping*, c'est-à-dire *mur qui est devant la porte du palais*, qu'elle place dans la tête de la Vierge : lever héliaque, qui avait lieu plus d'un mois après le solstice d'été, au moment où les eaux du Nil débordaient, ce que marque la femme qui verse de l'eau de deux vases, et celle qui tient une longue tige de lotus, un peu en avant de ce temple; au moment où les vents Étésiens soufflaient, ce qui est marqué dans le Planisphère, par cette *femme qui tire de l'arc* et que nous avons retrouvée dans la proue du navire

Argo, où est la constellation 弧 *Hou* 矢 *chy*, qui a le même sens d'*Archer*, dans la sphère de la Chine et du Japon (1).

Il est vrai que, par cette détermination de l'âge d'Hipparque, pour ce monument, mon colure des solstices, s'écartait de l'axe nord et sud, qui est celui de M. Biot, de 5° environ : mais le soleil reste quelque temps dans la région solsticiale, et ce n'est qu'abstractivement qu'on suppose, pour le lieu du solstice, un point fixe et précis : ces cinq degrés, par exemple, pouvaient répondre aux cinq jours complémentaires, ou à l'antique division de l'Équateur en 365° $\frac{1}{4}$, et l'on sent, qu'ils n'ôtent rien, à la force du principe général d'orientation, que j'ai établi le premier.

Et, quant à la superposition des étoiles obtenue par M. Biot, cette superposition devenait encore plus exacte par ce déplacement de son Colure; puisque, dans les Cartes mêmes dressées par lui, on voit les étoiles α, β, γ, du Bélier, trop éloignées du pôle vers l'est, tomber au-dessous de cet astérisme; tandis que, mon nouveau pôle de l'équateur, étant plus avancé vers l'est que celui de M. Biot, par rapport à l'écliptique, les distances polaires des étoiles du Bélier, deviennent moindres que celles de la sphère de M. Biot, et donnent, pour les étoiles α, β, γ, des points, marqués sur notre dessin, et qui tombent sur le Bélier même, comme cela doit avoir lieu en effet. Du reste, sauf ce léger déplacement de l'équateur de M. Biot, s'il part d'un point moins avancé que moi en rétrogradation, comme toutes ses Ascensions droites, calculées pour une époque plus ancienne, sont aussi plus courtes que les miennes, on voit que la superposition des étoiles sud et nord, est à peu près la même, dans les deux systèmes (2).

(1) Voir, p. 49 du *Rapport* de M. Delambre ; et T. X, p. 17, des *Mémoires des Savans étrangers*, indiqués ci-avant ; et liv. IIe, Partie du Ciel, *Encyclopédie Japonaise*.)

(2) Dans ma projection, les étoiles α et β de la naissance des cornes du Capricorne, tombent même, beaucoup mieux que celles de M. Biot, à la naissance de ses cornes en effet, et celle de l'œil, tombe aussi sous l'œil du

Je pourrais le démontrer, en discutant les traces des tropiques et de l'équateur, comme je l'ai fait pour celles de l'écliptique. Je rendrais raison alors, de plusieurs autres anomalies qui semblent exister dans le Planisphère. Je montrerais, avec les détails les plus étendus, plus de vingt constellations qui se retrouvent exactement, dans le Planisphère, à la même place que dans la sphère de la Haute-Asie ou du Japon. Tel ce *crochet du pôle*, 勾 *Keou* 陳 *tchin*, qui répond à celui qu'au Japon, on met dans le pied de Céphée et dans la queue de notre petite Ourse. Tel ce *roi assis sur un trône*, qui remplace Ophiucus et l'étoile α d'Hercule. Tel *ce Minotaure sous la Vierge* : *ce Porc que tient une femme, dans un cercle*, et plusieurs autres encore, comme l'Arc et sa flèche, le Sacrifice d'hommes, etc., que j'ai indiquées ailleurs : mais j'ai déjà parlé suffisamment, de quelques-unes de ces constellations.

Il me suffit ici, d'avoir démontré que toute la science profonde, attribuée aux Egyptiens dans ces monumens de Dendérah, n'est autre sans doute, que celle des Grecs, déguisée sous les emblêmes hiéroglyphiques de l'Egypte.

Il me suffit, d'avoir justifié ainsi, les assertions aussi justes que sages du respectable M. Delambre, à l'égard de toute cette science des Egyptiens, qui n'a pas été assez précise, pour fournir une seule observation, digne d'être citée par Ptolémée dans son grand ouvrage, ou qui du moins, lui est restée totalement cachée.

Il me suffit, en employant, pour l'époque d'Hipparque, ce développement ingénieux de la Sphère, que ce savant académicien avait indiqué (p. 22 à 23 de son *Rapport* sur mes Mémoires), d'avoir (non moins que M. Biot, qui lui doit certainement, malgré ses dénégations, la même idée), rendu raison, de la plupart des constellations du Planisphère.

J'ai tracé sur ce Planisphère, un cercle qui répond à celui des étoiles toujours invisibles, pour un climat de 36°, qui était celui de Rhodes et celui d'Hipparque, tel qu'on peut le con-

Capricorne du Planisphère. (*Voyez* le dessin de ce Planisphère, donné avec nos projections, dans notre Atlas.)

clure aussi des Levers et Couchers marqués dans le grand Zodiaque du portique ; et ce cercle, a placé tout naturellement hors de la Sphère, ces 36 ou 37 figures accompagnées d'étoiles, qui répondent à celles qu'on voit sur des barques, dans le grand Zodiaque du portique, et qui ne sont autre chose que des *Décans*, comme l'a dit M. Visconti, comme nous pourrons le démontrer un jour ; Décans la plupart dénommés, d'après les Constellations qui répondaient à leurs divers alignemens, et dont les noms en effet, ont été lus, tels que les donne Scaliger, par M. Champollion le jeune, et vérifiés par nous.

On s'étonnera sans doute, qu'à Dendérah, pour une latitude de 26°, on ait tracé une Sphère, qui suppose un pôle élevé de 36° ; mais Ptolémée à Alexandrie, à une latitude de 31°, calculait de même, tous ses exemples pour Rhodes, Climat qu'il regardait, comme celui du milieu de la Terre ; et il avait fait, nous dit-on, graver ses Calculs astronomiques dans les grottes de Canope ; si donc, par impossible, on retrouvait maintenant ces grottes, on y verrait des calculs, établis pour Rhodes, dont la hauteur du pôle est de 36° environ, et non pas pour la latitude même du lieu ; et c'est précisément, ce que nous voyons à Dendérah.

Nous croyons donc, avoir à peu près, discuté tous les points principaux de cette belle et importante question. M. Biot, en supposant que la déviation de l'axe du temple, est de 17° vers l'ouest, a trouvé que la façade devait donner l'alignement du lever de Sirius : nous admettons cette remarque ingénieuse, et nous accordons même, que, voulant consacrer cet Edifice à Isis, dont l'étoile γ, indiquée par Eratosthène, est toute voisine de celle de Sirius, on a pu orienter et fonder ainsi ce Temple, dès l'époque des anciens Rois d'Egypte.

Mais quant aux Zodiaques qui s'y trouvent, leur graduation même, maintenant incontestable dans le Planisphère amené à Paris, et qui est non moins certaine et beaucoup plus sensible dans celui du grand portique, nous démontre, qu'ils sont dûs à l'école d'Alexandrie, et qu'ils sont postérieurs à Hipparque.

A cette époque, les Ptolémées faisaient encore sculpter des façades entières de Temples, et cela à Thèbes comme à Dendérah. Sur le Temple de Dendérah, leur nom, *bien connu maintenant*, couvre des faces entières de l'édifice, et sur le plafond même du Planisphère, à la gauche des pieds de la grande Isis, M. Champollion étendant les belles découvertes du docteur Young, et confirmant nos idées et nos preuves astronomiques, a lu le titre *Autocrator* (1), donné à Néron, sur les médailles frappées par cet empereur, tandis qu'à Esné, il retrouvait les noms de Claude et de Commode.

Nous avons insisté, sur le style même, de la sculpture de ces monumens, bien qu'embellis beaucoup par les graveurs; nous persistons à croire ici, avec Pockoke et M. Visconti, et avec des peintres habiles, qui ont vu avec nous le Planisphère, arrivé enfin à Paris et exposé au Louvre en premier lieu, que, si l'exécution même de plafond de Dendérah est égyptienne, l'idée ingénieuse qui a su combiner aussi harmonieusement les huit hommes agenouillés et les quatre femmes debout, pour supporter le Planisphère, est grecque et purement grecque, et même d'un style très-élevé, malgré sa faible exécution.

Ces hommes agenouillés, ces Atlas ou ces Osiris et ces Isis, avec les bras élevés et supportant le Globe du monde, n'étaient point certes, des figures faciles à tracer; cependant leur esquisse, sur un grès fort tendre, est ferme et assez pure. Les détails des mains et des articulations sont grossiers et peu soignés, mais malgré ces défauts, aucun rapport n'existe entre le style de ces Atlas et celui des Figures ou Statues de granit rouge que contient aussi notre Musée, et qui nous offrent le véritable *faire* des antiques Egyptiens.

Mais, ce n'est pas en si peu de mots, et par des profanes tels que nous, que des questions d'art aussi délicates, peuvent se traiter. Nous savons que des artistes habiles doivent le faire, et nous leur laissons ce mérite.

(1) Voyez le Cartouche épelé, tracé sur notre dessin réduit du Planisphère de Dendérah, dans notre Atlas.

Nous avons voulu ici envisager ces Monumens sous les seuls rapports astronomiques. On exigeait des calculs précis, des considérations purement géométriques; et nous croyons en avoir établi et d'assez positives, pour déterminer la conviction de tout homme de bonne foi.

Nous traiterons peut-être un jour, des Zodiaques d'Esné, que l'on a voulu faire plus anciens que ceux de Dendérah, et ce sera dans le Planisphère amené à Paris, que nous trouverons encore la preuve de leur peu d'antiquité, qui d'ailleurs, a été démontrée depuis que nous avions écrit ces lignes, par les noms de Claude et de Commode, qu'offrent ces temples d'Esné, avons-nous dit.

Nous terminons ces considérations sommaires, en formant de nouveau le vœu que l'on fasse mesurer avec précision, en Egypte, le grand zodiaque du portique de Dendérah, dont nous avons des copies, fidèles sans doute, mais qui ne le sont pas assez pour arriver, à quelques minutes près, à la position des étoiles, telles qu'on les a figurées dans ce beau monument.

Or, nous sommes convaincus, vu la grandeur de l'échelle sur laquelle il est construit, et le mode fort simple de sa projection qui n'est qu'un simple déroulement du Zodiaque, qu'on peut arriver facilement à ce degré de précision. Le Planisphère étant gradué et construit géométriquement, il ne peut plus rester de doutes sur la précision, beaucoup plus grande, que doit offrir le grand Zodiaque du même Temple, nous le répétons encore.

Il serait donc à désirer, qu'on nous donnât enfin, les distances précises qu'ont entr'elles, toutes les figures qu'on y voit et qu'on ordonnât cette vérification non moins facile qu'importante, vérification, qui, nous pouvons l'affirmer, viendra mettre le comble à l'évidence de nos démonstrations.

Paris, 10 août 1822, et 19 avril 1835.

Ch.er de Paravey.

RÉFUTATION

DES MÉMOIRES DE M. BIOT,

SUR

LES ZODIAQUES ÉGYPTIENS.

ÉPERNAY, IMPRIMERIE DE WARIN-THIERRY ET FILS.

RÉFUTATION

DES ANCIENS ET DES NOUVEAUX MÉMOIRES

DE M. BIOT,

SUR LES ZODIAQUES ÉGYPTIENS,

ET

SUR L'ASTRONOMIE COMPARÉE DE L'ÉGYPTE, DE LA CHALDÉE ET DE L'ASIE ORIENTALE,

PAR M. DE PARAVEY,

Ancien Sous-Inspecteur de l'école royale Polytechnique et Membre du corps royal du génie des Ponts et Chaussées, de la Société du musée de Prague, l'un des fondateurs de la Société royale Asiatique de France, Chevalier de l'ordre royal de la légion d'honneur, etc., etc.

PARIS,

BACHELIER, LIBRAIRE, QUAI DES AUGUSTINS, N° 55,

TREUTTEL ET WURTZ, RUE DE LILLE, N° 17.

1835.

AVERTISSEMENT.

Nous avions composé ce premier Mémoire pour une commission académique, nommée le 16 juillet 1834, formée de MM. Poinsot, Arago et Girard, commission qui devait prononcer entre nous et M. Biot; et déjà ce Mémoire, lu et approuvé par M. Poinsot, avait été remis à M. Girard, quand nous avons appris l'élection de M. Biot comme président de l'Académie, élection déterminée par M. Arago. Dès-lors nous nous sommes déterminé à imprimer ce travail; et ayant besoin, à cet effet, de revoir le volume de l'Encyclopédie japonaise que nous y citons, et qu'avait M. Biot fils, nous avons été fort surpris d'y trouver des notes à la main, où était traduit l'article de la constellation 房 *Fang* que nous expliquions dans ce manuscrit (voir p. 32), et dont les noms seuls renversent tout l'échafaudage élevé si péniblement par M. Biot et ses amis. Nous aurions donc pu en conclure que notre manuscrit aurait été prêté à M. Biot et à ceux qui l'aident dans ses travaux; mais,

au contraire, ayant communiqué à l'Académie, des notes sur les *Satellites de Jupiter*, tirées par nous du *San-tsay-tou* ou *Encyclopédie japonaise*, depuis plus de dix ans (1), un membre, dont le nom était inconnu alors, n'a pas craint de venir dire que nous n'avions eu ces notes que par lui. Nous lui répondîmes en un seul mot, en citant la page xxxvi de notre Aperçu sur les Zodiaques, publié en 1821, endroit où nous annoncions que dès-lors, nous avions traduit tous les passages essentiels de la partie astronomique de cette précieuse Encyclopédie.

Ce fut ensuite que l'on vit ce même membre venir élever de futiles objections contre les faits nouveaux que nous soumettions à l'Académie en ce moment, et que M. Biot, son ami, *par un abus d'autorité contre lequel nous avons protesté hautement* et avant d'abdiquer sa courte et mémorable présidence, se permit, dans la séance du 23 mars dernier, d'empêcher la lecture de nos réponses péremptoires à l'égard de ces diverses objections.

(1) Ces notes sur les Satellites de Jupiter, l'Anneau de Saturne, et les Lunettes ou Télescopes connus des anciens, forment l'objet d'un Mémoire, que nous publions aussi en ce moment, et qui fera suite à nos Mémoires astronomiques.

SOMMAIRE ET PLAN.

Nous diviserons ce Mémoire, qui fait suite à nos travaux antérieurs sur les *Zodiaques*, en deux parties, et la première partie formera trois sections.

Dans la première section, nous continuerons rapidement l'historique des écrits relatifs à cette vaste question, depuis que les quatre lectures que nous fîmes dans l'été de 1820 à l'académie des Sciences et à l'académie des Inscriptions, eurent provoqué la translation à Paris, et l'achat par S. M. Louis XVIII, du Planisphère de Denderah.

Dans la seconde section, nous analyserons les recherches que M. Biot publia en 1823, sur ce monument, dont la vue nous fut long-temps interdite, et nous montrerons les emprunts essentiels qu'il voulut bien nous faire, ainsi qu'il en avait déjà agi à l'égard du savant M. Poinsot, du célèbre Malus, un de nos examinateurs, et de l'illustre Fresnel, notre condisciple.

Dans la troisième section, nous montrerons que le travail récent de M. Biot, tel qu'il nous est connu par le Journal de l'Institut, auquel il a communiqué les conclusions de ses nouvelles recherches, est en formelle contradiction avec les résultats du livre imprimé par lui en 1823.

Enfin, dans la seconde partie, publiée à part de celle-ci, abandonnant un auteur habile à travailler sur les découvertes des autres, et qui prend le soin de se contredire lui-même, nous montrerons, par des preuves directes, nouvelles et nom-

breuses, que l'antique astronomie hiéroglyphique était la même pour tous les anciens peuples de l'Asie, et spécialement pour les Égyptiens, les Chaldéens et les Chinois : conclusions diamétralement opposées à celles de M. Biot (1).

(1) Consulter ici, pour l'intelligence de ce Mémoire, le *Rapport de M. Delambre sur nos travaux*, fait en 1821, inséré en entier par M. Malte-Brun, dans le tome VIII des *Nouvelles Annales des Voyages*, et publié par nous-même, avec l'aperçu de nos recherches, même année 1821; nos *Nouvelles considérations sur le Planisphère de Denderah*, Paris, 1822; et les *Recherches de M. Biot sur l'astronomie égyptienne*, Paris, Didot, 1823.

Les *Annales de philosophie chrétienne* ont aussi reproduit, en partie, du moins, le *Rapport de M. Delambre*, dans leur N° 19, tome IV, f° 39, janvier 1832.

PREMIÈRE PARTIE.

PREMIÈRE SECTION.

Historique rapide des travaux relatifs au Planisphère de Denderah, et de sa translation à Paris.

Ce fut en juillet et août 1820, que nous lûmes à l'académie des Sciences, nos premiers mémoires sur les Zodiaques rapportés d'Égypte. Long-temps, à l'école Polytechnique et ailleurs, nous avions eu des discussions à soutenir sur ces monumens; nous nous étions proposé dès-lors de les examiner aussitôt que nous en aurions le loisir; et ce fut dans la vue de le faire d'une manière complète et générale, que l'on nous vit, de 1816 à 1820, suivre les cours savans de M. Remusat et de M. Arago, au collége de France et à l'Observatoire.

Nous étions, par une injustice remarquable, et qui tenait à nos anciennes luttes avec M. le comte Molé, encore aspirant des ponts et chaussées, quand nous lûmes ces Mémoires, et quand, en 1821, nous en fîmes imprimer l'aperçu. Nous l'avons été dix ans entiers (chose qui ne s'est vue que pour nous), malgré l'importance de nos recherches et l'éclat que leur avait donné la discussion qu'elles ouvrirent entre MM. Cuvier et Arago; nous ne reçûmes aucune marque de faveur, et cependant nous avions, le premier, entretenu Louis XVIII de ces monumens importans. Il avait lu en entier l'*aperçu* que nous avions publié en 1821; sur sa table même nous en avions déroulé tous les dessins, et nous avions reçu de sa part, huit jours après, *par la bouche de l'un des princes*, l'assurance de l'intérêt qu'il avait trouvé à nous lire.

Nous connaissions les moyens d'intrigue, mais il était au-dessous de nous de les employer. Nous avions, depuis notre entrée à l'école Polytechnique, des amis puissans alors : c'étaient M. le vicomte, depuis duc Mathieu de Montmorency, M. le comte Alexis de Noailles, M. le marquis Théodore de Nicolaï, qui tous avaient, comme externes, suivi des cours à l'école Polytechnique, lorsque nous y étions élève ; mais nous ne les visitions que par l'estime que nous faisions de leurs vertus, et nous le prouvons facilement, puisque le grade qui nous était dû ne nous était pas donné, et qu'aucune faveur, nous le répétons, ne nous fut accordée; tandis que d'autres, qui s'emparèrent de nos travaux, qui les mutilèrent ou les déguisèrent, surent parfaitement obtenir ce que nous ne songions même pas à demander.

Parmi ces derniers, nous citerons M. de Saint-Martin et M. Halma, parce qu'ils sont morts, et que leur vie appartient à l'histoire. M. Halma alla même jusqu'à prendre une partie du titre de la brochure que nous avions publiée en 1822, et que nous venons de présenter de nouveau à l'académie des Sciences. On était convenu en même temps de ne pas nous nommer, et nous avons poussé la mansuétude jusqu'au point de ne pas réclamer contre ces omissions et ces emprunts, fort que nous étions de nos droits et de la loyauté de nos intentions.

Nous avons dit que nos Mémoires furent lus en *juillet et août* 1820 ; ils firent quelque sensation dans le sein de l'académie des Sciences, et furent, sans aucun doute, une des causes principales qui poussèrent M. Saulnier à envoyer M. Le Lorrain en Égypte, au commencement d'octobre 1820, c'est-à-dire, trois mois après la lecture de nos Mémoires, temps suffisant pour la confection des scies et autres instrumens destinés à détacher le Planisphère.

Vers le 1er décembre 1821, un opuscule sur ce monument, publié à la fois à Marseille et à Paris, nous annonce son arrivée en France, qui eut lieu le 9 septembre 1821 ; et ce fut dans les premiers jours de janvier 1822, qu'il fut enfin rendu à Paris. Je puise ces faits dans la brochure publiée par M. Saul-

nier, vers avril ou mai 1822, et avant l'achat de ce monument, achat qui fut négocié peu après par M. Biot.

Cet académicien, non plus que M. Letronne ni M. de Saint-Martin, n'était pas entré jusqu'alors dans cette discussion des Zodiaques, soulevée par nos Mémoires, et n'avait pas même été choisi par le ministre, pour faire partie de la commission mixte tirée des académies, qui devait régler le prix d'acquisition du Planisphère.

Le ministre avait désigné MM. Cuvier, Fourier, Walkenaër; mais M. Biot, à qui nous avions remis notre aperçu dès 1821, comme à beaucoup d'autres académiciens, et notamment à M. de Saint-Martin, s'était procuré la vue du Planisphère, enfin amené à Paris, et avait fait de très-vifs reproches à M. Tourneux, ingénieur en chef, mon ami et son beau-frère, *pour m'avoir simplement dit que lui, M. Biot, s'occupait d'un Mémoire sur ce monument*. Il savait avec quel intérêt S. M. Louis XVIII m'avait écouté et lu en 1821; il sollicita à son tour une audience particulière du Roi, et d'après ce que m'avait dit auparavant ce monarque éclairé, j'ai la certitude qu'il ne lui fut nullement difficile d'obtenir qu'il accordât 75,000 francs de sa cassette, pour compléter le prix de cet antique débris de l'astronomie égyptienne, dont l'achat fait par le ministre de l'intérieur, coûta en totalité 150,000 francs.

Avec des procédés plus convenables, j'aurais dû peut-être entrer dans ces négociations; comme M. Biot, j'aurais pu demander et obtenir une audience, et rappeler au Roi que, le premier, je l'avais entretenu de ce monument; mais, je l'ai déjà dit, l'intrigue n'entre nullement dans mon caractère; je désirais seulement, et sans doute la chose était bien naturelle, voir enfin et mesurer les projections de ce curieux Planisphère, objet de mes travaux depuis 1816.

Je fis demander par diverses personnes la permission de le visiter et d'en examiner la projection, *et cette permission me fut constamment refusée*, et elle le fut même pour moi à M. Laîné, l'ancien ministre, et à M. Néel de Bréauté, dont le nom est connu en astronomie; tous deux avaient désiré que je le vi-

sitasse avec eux; et, je le répète, à cette époque M. Biot le voyait tous les jours, et il avait fait à son beau-frère les reproches les plus vifs pour m'avoir seulement averti qu'il préparait un Mémoire sur ce monument.

Je laisse déduire la conclusion de tous ces faits, soit quant à M. Saulnier, soit quant à M. Biot. J'arrive enfin au moment où M. Biot lut son Mémoire à l'académie des Sciences, ce qui occupa deux séances auxquelles je vins assister.

Je l'avouerai, les emprunts que M. Biot m'avaient faits, étaient si bien déguisés, que dès les premières pages de ce Mémoire, je crus qu'il s'était ouvert une voie nouvelle, et que, par le calcul direct de triangles sphériques, il avait résolu mathématiquement le problème que j'avais, long-temps auparavant, entrepris de résoudre moi-même; mais quand je le vis supposer que le *cœur du Scorpion* tombait fort loin en dehors du corps de ce Scorpion tracé sur le Planisphère, que l'étoile *Fom-al-haut* était très-loin du poisson austral, et conclure enfin de tous ses calculs, par de prétendus triangles établis ainsi *A PRIORI, que la ligne vraie nord et sud, tracée sur le plafond, y déterminait les solstices d'été et d'hiver*, ce qui était précisément l'idée lumineuse qui m'avait frappé en 1820, et avait motivé la lecture de mes Mémoires, il me fut évident que les triangles sphériques de M. Biot avaient été calculés *à posteriori*, et nullement à *priori*, et qu'il avait ainsi voulu déguiser les emprunts qu'il me faisait; et quant à la projection par développement d'arcs sur un plan tangent au pôle, il était évident également que M. Biot l'avait puisée dans le rapport de M. Delambre, publié sur mes Mémoires, et que c'était encore un emprunt qu'il déguisait.

Ce fut alors que je publiai mes *Nouvelles considérations sur le Planisphère de Denderah* (Paris, 1822). J'avais pu enfin voir et mesurer ce curieux monument, déposé au Louvre, et qui jusqu'alors n'avait été défendu qu'à moi seul, à moi, je le répète, cause principale cependant de son arrivée en France! Mes idées restèrent les mêmes à son égard; et, certain alors de l'exactitude des dessins nouveaux qui en furent faits par

M. Gau, j'y traçai mes constructions, comme on le voit sur le dessin que j'en remis à cette époque, avec mon opuscule, à M. le baron Cuvier, et j'y établis que ce monument n'offrait autre chose qu'un *dessin égyptien* de la sphère décrite par Aratus, et figurée à la manière des Grecs sur le *globe Farnèse* conservé à Rome, globe infiniment précieux, où les colures sont tracés par des filets de marbre et nullement douteux de position. Je citais le temple de Palmyre orienté, offrant une division analogue du zodiaque, et j'eusse pu citer aussi-bien la cathédrale de Chartres, où l'on a tracé, au moyen-âge, un ancien zodiaque, également divisé de manière que le colure du solstice d'été y tombe entre les Gémeaux et le Cancer, bien qu'alors depuis long-temps, il ne fût plus dans ce lieu.

Ainsi ces divers Planisphères et Zodiaques n'offraient par eux-mêmes aucune date précise; ils pouvaient être du temps des Grecs comme aussi du temps des Romains; ils offraient simplement des projections ou des esquisses plus ou moins fidèles de la Sphère décrite dans les vers d'Aratus. La précession des équinoxes se découvrait à peine par Hipparque; on n'avait donc nulle raison de changer cette Sphère d'Aratus, dont les navigateurs emportaient des globes grossiers qui leur servaient à s'orienter en mer, et que faisait un certain Léonce, mécanicien; aussi la voit-on tracée également, et à Denderah, et sur le globe Farnèse, et à Palmyre, et sur la cathédrale de Chartres, avons-nous dit. (*Voir* L'ATLAS JOINT A CE MÉMOIRE.)

Je remis mon nouvel opuscule à beaucoup d'académiciens; j'y réclamais, en termes *fort modérés, mais positifs*, contre les emprunts de M. Biot, et je ne sache pas que jamais il ait répondu à ces réclamations, si ce n'est par une note très-faible, page 279 de ses *Recherches*, et sans m'y nommer aucunement.

Dès 1821, outre mon *Aperçu*, avaient paru les *Recherches* de M. Latreille *sur les Zodiaques égyptiens*, et quelques autres écrits dont les noms et les titres m'échappent en ce moment; mais en 1822, quand le Zodiaque de Denderah fut arrivé à Paris, ce fut un flux de livres et de brochures sur ce monument: car plus une question est obscure et compliquée,

plus les ignorans se flattent de l'entendre, et d'ailleurs certaines personnes espéraient, de ce déploiement de leur science, autre chose que de la gloire, qui ne suffit qu'aux âmes nobles et élevées.

Ainsi M. de Saint-Martin s'empressa de faire paraître sa *Notice sur le Zodiaque de Denderah*, lue à l'académie des Inscriptions, le 8 février 1822; notice où il ne résolvait aucune question, mais où il évitait avec soin de nous nommer, bien que nos écrits ne lui eussent pas été inutiles pour cet opuscule. Ainsi parurent, vers le même temps, les ouvrages de M. le Prince, sous-bibliothécaire de Versailles, le prétendu réfutateur de Newton; le livre de M. d'Ayzac, ancien magistrat, auteur du *Régulateur universel de la chronologie*; l'*Essai sur le Zodiaque circulaire de Denderah* de M. Alexandre Lenoir, conservateur des monumens de Saint-Denis; l'*Examen et explication du Zodiaque de Denderah, comparé au globe céleste d'Alexandrie, conservé à Rome dans le palais Farnèse*, par M. l'abbé Halma, ouvrage qui fut suivi d'un lourd supplément publié aussi en 1822; *une première Notice* de M. Dumersan, employé au cabinet des médailles; une autre de M. Tardieu (Paris, chez Brunot-Labbe); une explication de M. Ferluss; et enfin, à Gênes, un opuscule intitulé : *Il Zodiaco di Denderah illustrato*, par G. B. Gervasoni, avec cette épigraphe tirée de la *Correspondance astronomique* du baron de Zach, tome vi, p. 440; « *Il est bien visible que ce soit-disant » Zodiaque de Denderah, représente au principal tout autre chose » qu'un Zodiaque*, » épigraphe qui, pour le dire en passant, montrait que ce célèbre astronome qui nous a honoré de ses lettres, avait bien peu médité la question : car il nous semble que nous l'avions résolue dès 1820 et 1821; et nous lui avions fait hommage de nos écrits, aussi-bien qu'à M. le docteur Young, de la société royale de Londres.

Tous ces livres si nombreux, non plus que celui de M. Dalmas, intitulé : *Mémoire sur le Zodiaque, en faveur de la religion chrétienne*, Toulouse, 1823; celui du prince Charles de Hesse, maréchal des armées danoises, imprimé à Copenhague en

1824, et que nous adressa, de la part de S. A., le célèbre docteur Munter, évêque de Zélande (1) ; celui de M. Letronne, publié en mars 1824, intitulé : *Observations critiques et archéologiques sur les réprésentations zodiacales* ; et enfin celui de John Bentley, publié en 1825, à Londres, à la suite de son livre intitulé : *A Historical view of the Hindu astronomy, etc.*, et même le chapitre du supplément à l'*Encyclopédie d'Édimbourg*, où l'illustre docteur Young parlait des Zodiaques égyptiens, ne firent faire aucun pas à la question controversée.

Nous possédons presque tous ces écrits, et nous pourrions les analyser, comme en 1821 nous le fîmes pour les ouvrages antérieurement publiés sur les Zodiaques égyptiens; mais plusieurs de ces opuscules sont indignes de toute analyse, et la plupart concluent, comme le faisait M. Biot (en prenant la réelle orientation du temple de Denderah, et faisant abstraction des cinq jours complémentaires ou dérobés, qui étaient marqués sur ce monument), que le Planisphère de Denderah remontait au temps des derniers Pharaons, soit sous Bocchoris, soit sous un autre roi postérieur.

Or, ce fut alors que, guidé par les essais du docteur Young, M. Champollion parvint à lire les cartouches des noms royaux à Esné et à Denderah : il y lut le nom de *Claude* et le titre *autocrator ;* et ce que nous avions établi par des considérations purement astronomiques (2), se trouva ainsi démontré d'une manière toute différente, mais non moins positive.

Ici encore, on chercha à nous dérober le faible mérite de nos travaux (3). Ne voulant pas avouer, ainsi qu'on le fait main-

(1) Ce Mémoire du feu prince Charles de Hesse est fort médiocre; mais on y trouve une lettre de MM. Nicolet et Saint-Martin, qui offre quelque intérêt, et où ils avouent leurs erreurs dans leurs premières conjectures.

(2) *Voir* p. 34 la note du Rapport de M. Delambre sur nos Mémoires.

(3) *Voir*, dans l'article *Égypte* de *l'Univers pittoresque* de Didot, qui paraît en ce moment, les nouveaux développemens de M. Champollion-Figeac, sur ces Zodiaques égyptiens. Il avoue que la lecture des noms romains sur les Zodiaques, ne peut préciser leur date ; et, à l'exemple de M. Biot, il remonte à une antiquité inconciliable avec l'histoire.

tenant, que les empereurs romains auraient pu, comme on l'a fait à Chartres et sur d'autres cathédrales, faire copier à Denderah et à Esné des Zodiaques antiques, et de mille à deux mille ans de date, MM. Champollion s'attribuèrent à eux seuls le mérite de cette fixation moderne de l'âge de ces Zodiaques; ils en reçurent toutes les récompenses possibles, et nos Mémoires, encore *manuscrits* (1), restèrent de nouveau inédits, tandis que, sans nos calculs astronomiques, ces noms romains lus sur ces Zodiaques, n'en fixeraient en rien la date.

Cette lecture des noms romains embarrassa cependant M. Biot, qui avait prétendu fixer mathématiquement à l'an 716 avant J.-C., la date du Planisphère de Denderah. Il laissa donc effacer un peu le souvenir de ses Mémoires, lus en 1822, et ce fut seulement en 1823 qu'il publia, chez Didot, ses *Recherches sur plusieurs points de l'astronomie égyptienne*; assurant qu'il ne reviendrait plus sur ces matières, et y mettant un avant propos qui portait cette épigraphe tirée de Molière :

« Eh bien! je me suis tû, malgré ce que je voi,
» Et j'ai laissé parler tout le monde avant moi. »

Nous allons donc examiner maintenant ce premier ouvrage de M. Biot, sur les Zodiaques, et voir si, parlant le dernier, il a parlé mieux que les autres, et ne s'est pas borné à leur emprunter ses idées.

(1) Plus de dix fois M. le baron Cuvier nous a pressé de publier les *Mémoires astronomiques* que nous avions lus à l'académie en 1820, et dont il avait été l'un des juges avec M. Delambre et le docte et profond M. Ampère; et nous rencontrant à Londres, où il se trouvait lors de la révolution de 1830, il nous demanda encore pourquoi nous n'imprimions pas les manuscrits qu'il avait cités dans son *Discours sur les Révolutions de la surface du globe?* Nous lui dîmes alors que nous voulions rendre ces travaux plus dignes de la publicité. Mais maintenant, qu'outre M. Biot, nous voyons encore d'autres académiciens prétendre nous les dérober, et s'attribuer des découvertes que nous avons faites depuis plus de douze ou quinze ans, c'est-à-dire, avant que leur nom fût connu, nous voulons leur éviter cette peine, et, sans les donner en leur entier, nous publions enfin quelques-uns de ces résultats qu'ils feignent de découvrir en ce moment même.

SECONDE SECTION.

Des emprunts essentiels que M. Biot a bien voulu nous faire, et de la manière dont il a cherché à les déguiser.

Il y a trop de loyauté dans le fond de notre caractère pour que nous ayons jamais prétendu savoir ce que nous ne savons pas, et surtout pour que nous nous soyons jamais emparé des idées des autres, *sans les nommer*.

Ainsi, bien que nous ayons su et rédigé tous les cours que des professeurs distingués faisaient à l'école Polytechnique, nous ne nous sommes jamais donné et nous ne nous donnerons pas encore comme habile en astronomie transcendante; et M. Arago a pu nous voir suivre son cours élémentaire à l'Observatoire, ce que faisait également M. le baron *de Humboldt*, qui cependant n'est pas sans quelques connaissances.

Jamais non plus nous ne nous sommes donné comme entendant Homère ou comme appréciant toutes les beautés de Virgile; mais quand nos études sur les constellations de tous les peuples nous ont amené à sentir la haute importance de l'examen des *caractères hiéroglyphiques*, conservés, *avec une tradition vivante encore*, dans les livres des Chinois, alors nous nous sommes livré avec ardeur à cette étude; et si autrefois nous avions pu comprendre les sublimes théories des Pascal et des Leibnitz, il nous semble que vingt années de lecture dans des livres que personne en Europe n'avait ouverts, ont pu nous donner des notions toutes nouvelles, et nous amener à des résultats très-importans, que jusqu'ici on a voulu étouffer en France, mais qui sont admis déjà dans les principales capitales étrangères, et qui commencent même à être appréciées dans le sein de cette académie que préside M. Biot.

Un de ces résultats, ce fut de nous porter à soupçonner, par exemple, que depuis les temps fort reculés, où la sphère conservée en Chine a été conçue, plusieurs étoiles se sont déplacées d'une manière assez sensible ; et c'était dans cette conviction que discutant la position successive qu'eut le pôle de l'équateur dans la sphère primitive, nous fûmes amené, dans la préoccupation ou nous étions de ce déplacement considérable de quelques étoiles (déplacement dont Bailly nous offrait déjà des preuves, dans son Histoire de l'astronomie ancienne), à prendre, dans un mémoire de Maraldi, des *ascensions droites* et des *déclinaisons*, pour des *longitudes* et des *latitudes;* Maraldi ici, n'énonçant pas la nature des degrés dont il parlait, et notre conviction étant telle, que nous voulions absolument, trouver des exemples de ce déplacement, même dans les modernes.

Il y avait, sans doute, erreur de notre part; mais nous rédigions alors nos derniers Mémoires pour l'académie des Sciences; nous allions partir pour les Pyrénées, et nous avions lu beaucoup trop vite ce passage de Maraldi, sans prendre la peine d'approfondir son Mémoire en son entier. Nous ne nous servions d'ailleurs, de cette citation erronée, que pour la discussion du nom d'une étoile vers le pôle, et notre théorie qui fixait l'âge du Planisphère de Denderah, en était totalement indépendante.

Maintenant, enfin, on commence à concevoir ces déplacemens sensibles des prétendues étoiles fixes, dont nous avions alors donné une preuve inexacte, mais dont nous avions cité encore d'autres preuves plus concluantes. Ainsi, nous observions que la *sphère chaldéenne conservée en Chine*, plaçait autour de l'étoile β, du Lion, c'est-dire, autour de l'étoile de sa queue (*deneb el asad*), quatre autres étoiles qui, dans cette forme de constellation *β* * * portaient, avec cette étoile centrale de la queue, le nom remarquable de *Trône des cinq Tys* ou des *cinq Empereurs*, en chinois *Ou-ty-tso.*

Or, notre atlas de Bode, non plus que celui de Flamsteedt,

ne placent auprès de β, queue du Lion, qu'une étoile de sixième grandeur, nommée *O*, et d'autres étoiles sans doute invisibles à l'œil nu, puisque Flamsteedt ne les indique pas, et que même en Chine, où le ciel est si pur cependant, le père Noël ne les mentionne pas, disant, p. 72 de ses *Observations mathématiques* (Prague, 1710), que cette constellation *Ou-ty-tsò*, répond, dans le *Lion*, aux étoiles qu'il désigne ainsi : *Lucida caudæ, et quatuor parvæ instar quadranguli circumcingentis præcedentem; sed harum tres vel minimæ*, VEL FICTÆ.

Long-temps avant les travaux qui se font maintenant, sur les déplacemens des étoiles fixes et sur le mouvement des étoiles doubles l'une autour de l'autre, nous étions donc amené, par la seule étude des antiques catalogues d'étoiles de la Chine, dont nous discuterons l'époque un peu plus loin et dans ce Mémoire même, à admettre que les étoiles avaient diminué d'éclat, et avaient en même temps changé de place; et l'atlas de Bode, en effet, met une étoile double près de la queue du Lion β, et place tout auprès de cette étoile β elle-même, une étoile qu'il marque de sixième grandeur, et qui peut-être ne s'est ainsi rapprochée de l'étoile β que depuis les temps reculés dont nous parlons. De sorte que, de ces 5 étoiles ainsi figurées *m* *n* β *p* *q*, l'étoile *m* se serait seule conservée visible, et à-peu-près à la même place qu'elle occupait; l'étoile double *n* serait devenue de sixième grandeur, l'étoile *q* se serait rapprochée, en perdant de son éclat, de l'étoile centrale β, queue du Lion, et l'étoile *p*, enfin, aurait disparu, ou se serait fort éloignée de ce groupe, dont auparavant elle faisait partie.

Et nous insistons fort sur tous ces phénomènes, car le nom seul de 帝 *Ty*, ou de Rois, Empereurs, donné à chacune de ces cinq étoiles, et le dessin que les Planisphères chinois en offrent, montrent également qu'elles étaient toutes et *grandes* et *visibles*, et cet exemple spécial nous a paru essentiel à in-

diquer ici, pour montrer comment d'une erreur elle-même, dans nos premiers travaux de 1820, jaillissaient des vérités que l'on soupçonne à peine depuis très-peu d'années.

Mais M. Biot et d'autres prirent à la lettre cette ignorance que l'on voulait bien nous attribuer, et tout en nous cachant avec soin ses travaux, et nous empêchant, bien qu'il en dise, de voir le Planisphère de Denderah, il conçut l'espoir de nous écarter de cette discussion importante avec adresse; et, affectant même de ne pas nous nommer, dans son Mémoire lu à l'Académie, et dans son livre imprimé en 1823, voici les emprunts qu'il nous fit, et la manière dont il les déguisa.

L'étude approfondie que nous avions faite et des Zodiaques *égyptiens* et des Planisphères *chinois*, nous avait permis de reconnaître que le Planisphère de Denderah, aussi-bien que le Zodiaque rectangulaire du portique, offraient des projections mathématiques, faites, sans aucun doute, sous les auspices de l'école d'Alexandrie. Nous l'avions dit et imprimé (1); mais n'ayant que des dessins faits à vue de ces monumens, nous éprouvions naturellement des difficultés pour fixer positivement la nature de ces projections.

Par la sorte de *Houe* ou de *Crochet* que la sphère conservée en Chine mettait au pôle de l'équateur, nous avions, le premier, reconnu que le Planisphère de Denderah avait pour centre ce pôle de l'équateur, et non celui de l'écliptique, puisque l'on y retrouve ce *crochet* ou cette *houe*, sur laquelle marche un *Chacal*. (VOIR NOTRE ATLAS, PLAN DU PLANISPHÈRE.) Nous avions donc été plus loin ici, que MM. Jollois et Devilliers, qui déjà avaient soupçonné une projection dans ce plafond, mais n'avaient pu savoir si elle avait lieu sur l'équateur ou sur l'écliptique, et nous voulûmes essayer si une *projection stéréographique* et *faite sur le plan de l'équateur*, nous donnerait une représentation semblable à celle du Planisphère.

Dans la partie de ce dessin que nous fîmes, *et que nous mîmes alors sous les yeux de la commission*, nous trouvâmes

(1) *Voir* page 20 du Rapport de M. Delambre.

en effet d'assez grands rapports avec le Planisphère de Denderah, pour la partie où se trouvent projetés le *Lion*, *Orion*, *Syrius*, etc., c'est-à-dire, celle du *colure du solstice d'été;* mais dans la partie opposée, celle du *Sagittaire*, nous apercevions des différences assez grandes (1) : car, en vertu même de la nature de la projection que nous employions, ces constellations du tropique du sud s'élargissaient beaucoup trop ; mais, nous le répétons, nous n'avions que des dessins, entre lesquels les esquisses faites par MM. Denon, Hamilton et autres, nous donnaient elles-mêmes des différences très-grandes ; et l'on sent qu'avant que le Planisphère ne fût arrivé à Paris, et tant qu'il nous fut avec soin interdit de le voir, nous ne pouvions opérer avec une certitude mathématique.

Mais, dès-lors, nous avions lu, la plume à la main, toute la partie qui traite des planètes et des constellations, dans le *San-tsay-tou* ou *Encyclopédie japonaise*, et nous avions comparé ces livres précieux (bien que mêlés de prédictions et de fables astrologiques), avec les Planisphères chinois que nous possédions; et ces travaux, qui furent la base du premier Mémoire, lu par nous à l'académie des Sciences en 1820, nous avaient montré, aussi-bien que les *calques que nous fîmes alors des cartes célestes de ces livres chinois*, que d'autres projections étaient suivies par les anciens astronomes, et notamment *celle par développement sur un plan tangent au pôle, des arcs qui mesurent la distance de ce pôle aux étoiles:* projection que M. Biot prétend avoir découverte sans le secours de mes Mémoires et du Rapport de M. Delambre, où ce dernier la proposait.

Dans le *San-tsay-tou*, en effet, ou *Encyclopédie japonaise et chinoise*, le ciel constellé est décrit de cette manière : on donne les cartes et descriptions de *trois palais* ou *marchés célestes*, qui répondent à peu près, 1° au cercle des étoiles du pôle nord, comprises dans le cercle arctique ; 2° à celles que limite le grand *serpent d'Ophiucus* ; 3° à celles comprises entre les deux équerres que tracent au ciel la *croupe du Lion* et le *corps de la Vierge.* (Voir tome x, Institut, *Mémoires des*

(1) *Voir* page 22 du Rapport de M. Delambre, et notre *Atlas* ici.

savans étrangers, LE PLANISPHÈRE CHINOIS DE DEGUIGNES FILS, ICI COMPARÉ A CELUI DES GRECS.)

On donne ensuite deux cartes spéciales de la grande et de la petite Ourse, cette dernière étant tracée par les Chinois tout autrement que nous le faisons, et d'une manière analogue à celle du Planisphère de Denderah.

Enfin, on décrit le reste du ciel en vingt-huit fuseaux plus ou moins larges, portant chacun les noms d'une des vingt-huit stations de la lune, et offrant les constellations sud et nord, qui dépendent de chacune de ces vingt-huit constellations centrales et lunaires, et c'est ici que nous reconnûmes la *méthode de projection par développement de distances au pôle; car chaque constellation est donnée de position*, 1° par la *distance au pôle nord de sa principale étoile;* 2° par sa distance mesurée sur l'équateur à l'étoile 角 *kio*, qui est celle de l'épi de la Vierge opposée à 180° à 婁 *leou*, qui est la tête du bélier et deux autres étoiles, et la première des vingt-huit chez les Chinois.

Une projection faite avec ces élémens était donc possible. Et en effet, l'*Encyclopédie chinoise* offre *douze vues successives du ciel* (1) pour des temps qui ont précédé notre ère, vues qui ont dû être construites avec ces élémens, et qui répondent à chacune des douze lunes de l'année; et les Indous eux-mêmes, quand ils avaient une astronomie encore savante, n'ont pas dû employer une autre méthode; car dans chacun de leurs *Nakhschatrons*, il y a une étoile *yoga*, dont la position est fixée par sa *distance au pôle nord* et sa distance sur l'équateur, à un premier méridien. Or, dès 1820 (2), nous avons fait voir par l'*Uranographie mongole* traduite, *mais non commentée par M. Remusat*, que ces vingt-huit constellations lunaires des Indous, correspondaient exactement chacune aux mêmes étoiles que les vingt-huit 宿 *sieou* des Chinois; ce qui nous

(1) Nous en offrons ici les principales dans les planches qui accompagnent ce Mémoire.

(2) *Voir* page 12 du Rapport de M. Delambre.

permit de fixer dès-lors, avec plus de certitude que les savans de Calcutta, la date des solstices et des équinoxes indiqués dans les *Pouranas*, date jusqu'alors mal calculée.

Nous avions communiqué à M. Delambre tous ces résultats de nos veilles et de nos longs travaux; nous lui avions montré et notre essai de *projection stéréographique* comparée au Planisphère de Denderah, et cette méthode de projection *par développement*, que nous indiquaient les livres chinois; et comme ce savant respectable, à qui nous ne cachions rien de nos doutes ni de notre ignorance dans ces matières épineuses, n'était pas plus certain que nous de l'exactitude des divers dessins rapportés à Paris du Planisphère de Denderah, il est tout simple qu'il ait flotté comme nous entre ces deux méthodes, et que (page 23 de son rapport) sur nos travaux, il ait dit : « Nous n'oserions assurer que le dessinateur du Pla»nisphère (de Denderah) eut connaissance de la *projection* »*d'Hipparque*, ce qui serait donner à ce monument une date »décidément trop moderne aux yeux de quelques savans, *dont* »*l'opinion mérite toutes sortes d'égards;* mais ayant une partie »considérable de la sphère à représenter sur un plan, les des»sinateurs auront choisi tout naturellement celui de l'équa»teur; ils auront placé au centre le pôle boréal, autour duquel »ils auront dessiné les différentes constellations *dans l'ordre* »*de leur passage au méridien*, et à des distances polaires à peu »près égales aux distances réelles, autant du moins qu'ils pou»vaient les estimer..... Peut-être aussi ont-ils suivi les distances »à l'équateur, ou les déclinaisons telles qu'ils auraient pu les »connaître : c'est ce dont il est impossible de s'assurer, puis»qu'ils n'ont indiqué la place d'aucune étoile. »

On voit ici que M. Delambre hésitait encore, malgré la force de nos preuves, à placer ces monumens astronomiques (qu'on avait faits d'une si haute antiquité), du temps des Romains, ou même d'Hipparque. Mais quand, à notre retour des Pyrénées, il nous eût communiqué son beau travail sur nos Mémoires, et signalé la seule erreur que l'on avait pu y découvrir, mais qui n'altérait en rien nos principaux résultats, quand nous

eûmes fait un *Mémoire supplémentaire*, et réuni des monumens antiques, qui lui montraient partout le *solstice d'été* entre les *Gémeaux* et le *Cancer*, il rédigea la note où (page 34 de son Rapport), il reconnaît avec nous, que les Zodiaques sont positivement modernes, et même tracés peut-être dans le premier siècle de notre ère ; et si dans cette note il semble revenir à la *projection stéréographique* ou à celle d'Hipparque, et abandonner celle par *développement* que nous lui avions également soumise, et qui est positivement énoncée page 23 de son Rapport cité ci-dessus, cela tient, nous le répétons, aux incertitudes où il était comme moi, sur l'exactitude des copies *faites seulement à vue* du Planisphère.

Ce Planisphère arriva enfin à Paris en 1822, et alors ces incertitudes devaient cesser, et pour lui, s'il eût encore vécu, et pour moi, s'il m'eût été permis de voir ce monument; mais M. Biot, qui avait médité sur ce beau Rapport de M. Delambre et sur mon Aperçu (sans daigner jamais me remercier de l'hommage que je lui en avais fait), s'était réservé *exclusivement, sous le prétexte d'en négocier l'achat*, la vue et la vérification de ce curieux monument, si courageusement enlevé aux dévastations des Musulmans, possesseurs stupides de l'Égypte (1).

Entre ces deux projections, que des dessins inexacts avaient fait admettre comme possibles à M. Delambre ainsi qu'à moi (2), M. Biot, possesseur exclusif du monument, n'eut pas de peine à reconnaître laquelle avait été réellement suivie, et il prétendit en avoir fait seul la découverte (3).

Il osa aller plus loin encore : par un raisonnement fort simple, mais que nous ne fîmes cependant qu'après de longues méditations, *et que personne n'avait fait avant nous*, nous avions

(1) Il en a été de même des nouveaux monumens astronomiques rapportés en 1830 par M. Champollion le jeune : M. Biot les a tous eus sous les yeux; quant à nous, sous mille prétextes, cette vue nous a été et nous est encore refusée.

(2) *Voir* pages 22 et 23 du Rapport de M. Delambre, 1821.

(3) *Voir* page 18 des Recherches de M. Biot, publiées en 1823.

établi, au sein de l'académie des Sciences et devant M. Delambre en particulier, que la ligne nord et sud tracée dans un plafond zodiacal, tel que celui de Palmyre ou de Denderah, y déterminait la position des solstices, *puisqu'au solstice d'été le soleil est au maximum de sa marche vers le nord, et au solstice d'hiver le plus près du pôle sud.* C'était l'œuf cassé de Cristophe Colomb; mais ce qui est fécond et vrai est ordinairement fort simple, et nous avions quelque droit peut-être de nous flatter de cette découverte.

Croira-t-on que M. Biot entreprit également de nous enlever ce principe, aussi-bien que la projection admise d'après nous par M. Delambre? A Palmyre, le temple était orienté exactement, et l'axe du temple se confondait avec celui du Planisphère, et plaçait le solstice d'été entre les *Gémeaux* et le *Cancer* exactement, ce qui convenait parfaitement à l'époque à laquelle on supposait ce temple construit. (VOIR NOTRE ATLAS.)

Mais à Denderah, le temple ni le plafond du Planisphère n'étaient point exactement orientés, et faisaient un angle vers l'est, de 17° environ, avec la *ligne méridienne*. Nous avions donc eu à choisir entre l'axe du temple, édifice que, par abstraction, on pouvait supposer exactement orienté, et entre la *véritable méridienne*, passant par le centre de ce plafond. La première de ces lignes tombait sur *Pollux* des Gémeaux, et nous y faisait placer le solstice d'été; la seconde, c'est-à-dire, la *méridienne*, tombait derrière un homme *à tête d'épervier*, qui marche devant le Lion, et où les Zodiaques égyptiens de Kirker nous avaient fait reconnaître le symbole égyptien du *Cancer* (1), que l'on s'obstinait *à tort* à voir au-dessus

(1) Nous avons expliqué dans nos Mémoires comment ici la *Grande-Ourse* est figurée par le *Crabe* ou *Cancer*. La sphère antique conservée en Chine, donnant le même nom 鬼 *Kouey*, au *carré de la Grande-Ourse* et au *carré* 鬼 *du Cancer* des Grecs, ou à l'ensemble des quatre étoiles qui dessinent ce carré, et ce nom 鬼 *Kouey*, qui a le sens de *mânes*, étant rendu en égyptien par l'épervier, type des *âmes* et *mânes*, oiseau qui ici, à Denderah, remplace le *Cancer*.

du Lion, tandis que là, aucune projection ne peut amener que la *Grande-Ourse*, ou du moins la figure de ses pattes et celle du *Petit-Lion*. (VOIR ENCORE ICI, LES *planches gravées* POUR CE MÉMOIRE.)

S'emparant de notre principe d'orientation (pag. 108 et 109 de ses Recherches, publiées en 1823), M. Biot appliqua à cette méridienne exacte, la méthode de projection qu'il avait également prise dans le Rapport fait par M. Delambre, sur nos Mémoires, et par là il sembla arriver à d'autres résultats que nous, et à une date de 716 ans avant notre ère, date qu'il avait trouvée plausible, puisqu'elle mettait ce monument sous les derniers Pharaons et avant la domination des Perses, et dans laquelle il se rencontrait avec le docteur Young de Londres, et quelques autres académiciens de Paris, avec lesquels il était convenu de me priver entièrement du fruit de mes longs travaux.

Mais il fallait déguiser sa marche, car le souvenir de mes Mémoires était encore trop présent dans l'esprit de beaucoup de membres de l'Institut; et voici ce que fit M. Biot : il imagina *à priori*, il nous assure !!! de voir dans ce Planisphère égyptio-chinois *le cœur du Scorpion*, c'est-à-dire l'étoile *Antarès*, dans un vase, , que porte un *hippopotame* figuré debout sous l'un des bassins de la balance, et à plus de 17° en avant du Scorpion tracé sur le Planisphère (p. 24 de ses Recherches); et avec la même habileté, retrouvant bien loin *derrière le Verseau*. et à plus de 17° d'un poisson qui boit l'eau épanchée de son urne, un bras et un autre groupe d'hiéroglyphes, qui en rien n'indiquaient un poisson, il imagina que ce bras et ces hiéroglyphes, très-éloignés, nous le répétons, de l'*eau du Verseau* du Planisphère et du poisson qui la reçoit, désignaient la belle étoile de la bouche du poisson, c'est-à-dire, celle de *Fom-al-haut* (p. 29).

Dès-lors, et avec l'étoile d'*Arcturus*, qu'il sut découvrir (p. 22) avec la même habileté, et derrière la Vierge et son épi, et non pas au-dessus comme la présente la sphère grec-

que, il calcula, nous dit-il, ses triangles sphériques ; reconnut ainsi que le pôle du Planisphère était celui de l'équateur, ce que nous avions d'abord établi directement, et arriva enfin à cette conclusion, qui était notre point de départ, savoir (VOIR P. 107 ET 109 DE SES RECHERCHES, PUBLIÉES EN 1823), que le *colure des solstices, dans ce Planisphère de Denderah, s'identifiait avec la méridienne tracée par le centre du plafond zodiacal, et que le calure des équinoxes passait à environ 5° en arrière du symbole que toute l'antiquité assigne*, ainsi que nous, *à cet équinoxe*, symbole qui consiste en *un Harpocrate le doigt sur la bouche, assis sur un lotus épanoui, et qui se voit sur le bord du Planisphère de Denderah.* (Le lotus, fleur qui s'ouvre avec le soleil levant, devant tout naturellement être, comme le dit Plutarque, le type du *lever par excellence*, c'est-à dire, celui du soleil, le jour de l'équinoxe du printemps, époque où la nature semble renaître.)

Qu'on lise, si on en a le courage, la note première, page 284, où M. Biot, dans ses Recherches, essaie de montrer comment il a reconnu *à priori* le cœur du Scorpion, dans ce vase que porte un hippopotame, à plus de 17° en avant de cet astérisme du Scorpion. Il nous avait semblé jusqu'ici, que le cœur d'un Scorpion et celui de tout autre animal, était renfermé dans sa figure ; mais, doué d'une vue surnaturelle, M. Biot découvre que ce cœur est situé sous la *Balance*, bien loin en avant du Scorpion, et voici une de ses preuves, page 287, c'est « qu'Horapollon nous apprend que pour désigner » l'Égypte, on peignait un *encensoir* [illegible] embrasé, surmonté » d'un *cœur*, indiquant ainsi que l'Égypte, à cause de l'extrême chaleur qu'elle éprouve, est comme le *cœur d'un jaloux » qui brûle d'une perpétuelle flamme.* »

Nous craignons ici que la jalousie ne se trouve pas seulement en Égypte et dans ce symbole ; mais pour en revenir à ces points immuables, *découverts à priori*, et sur lesquels M. Biot avait bâti ses prétendus triangles sphériques, nous renvoyons à un homme compétent en ces matières symboliques, à M. Champollion le jeune, qui, bien que lié avec M. Biot,

s'éleva, dans la *Revue encyclopédique* (cahier 44, août 1822), contre ces prétendues fixations d'étoiles *découvertes à priori* par M. Biot; lui montrant ici que ces étoiles étaient des noms et de simples hiéroglyphes, et nullement des projections mêmes de constellations, et se récriant surtout sur ce vase où il plaisait à M. Biot de voir un cœur.

Publiant enfin ses Recherches en 1823, M. Biot essaya de répondre à cette lettre insérée dans la *Revue encyclopédique*, par M. Champollion; mais il ne put rien lui objecter sur le nom *autocrator*, qu'un cartouche avait offert près de la *grande déesse* figurée à côté du Planisphère. La date de 700 à 716 disparaissait donc, aussi-bien que tous ces triangles sphériques appuyés sur des bases par trop fragiles.

Aussi, lorsqu'en 1822, après l'achat fait par le Roi, nous eûmes enfin pu voir le Planisphère et vérifier sa projection, et lorsqu'en 1822 nous eûmes publié nos *Nouvelles considérations sur le Planisphère de Denderah*, où, nonobstant les calculs de M. Biot, nous retrouvions la sphère d'*Aratus* ou d'*Hipparque*, que nous y avions toujours supposée, le vîmes-nous se renfermer dans un superbe et dédaigneux silence à notre égard.

MM. Jollois et Devilliers (1), habiles et courageux ingénieurs, mais peu versés dans la haute antiquité et dans l'étude des hiéroglyphes, avaient voulu aussi réclamer la projection empruntée par M. Biot, et avaient écrit à l'académie à cet égard. Étant sûr de leur répondre victorieusement, M. Biot descend jusqu'à les nommer, et veut bien consacrer trente pages à les réfuter (Voir p. 249 a 279); mais quant à nous, c'est à peine s'il nous accorde quatre pages, et encore en évitant de nous nommer (p. 279 a 283); et ici on lui voit invoquer M. Delambre agonisant, comme si, au moment de

(1) Ces Messieurs viennent de publier un *Opuscule* où ils reprochent à M. Biot, après avoir nié l'antiquité de l'astronomie égyptienne, d'être venu puiser dans leur mémoire, sans les citer, ses nouvelles idées sur la date reculée des Zodiaques. Et dans cet Opuscule, ils indiquent parfaitement quels motifs avait autrefois M. Biot pour vouloir que l'astronomie des Égyptiens fût toute moderne.

mourir, ce loyal et docte académicien avait pu se rappeler les longues conférences que j'eus avec lui, les essais divers que je lui avais soumis, et la part que j'avais eue au rapport qu'il fit sur mes travaux; car il ne niait nullement ses connaissances imparfaites, soit dans le chinois, soit dans les antiquités égyptiennes et autres, et l'on sent qu'ici M. le marquis de Laplace lui-même eût échoué, si, sans de longues études, il eût voulu traiter des questions aussi complexes, et qui ont déjà inutilement occupé tant de bons esprits.

Mais dans ce Rapport (1), et sur ma demande formelle, M. Delambre, outre mes résultats astronomiques, avait consigné ce fait si important pour l'*histoire de l'homme et des peuples primitifs*; savoir : que la plupart des constellations de Denderah, autres que celles des Grecs, et même plusieurs de celles des Grecs, se retrouvaient dans les antiques Planisphères emportés en Chine; et notamment il indiquait, 1° la constellation d'*Orion*; 2° celle de la *femme mise dans la croupe du Syrius des Grecs et dans la proue d'Argo*, femme qui tire de l'arc; 3° celle des *sacrifices*, que l'on voit figurée dans un cercle à Denderah, ou à Esné, dans un carré, sous l'eau qu'épanche le Verseau. (VOIR PAGES 16 A 20 DE SON RAPPORT.)

J'avais lu le Mémoire où ces faits étaient établis, non-seulement à l'académie des Sciences, mais à l'académie des Inscriptions et en présence de M. Remusat, mon ancien professeur. J'avais *dressé des cartes de ces constellations, dessinées sur celles des Grees, et comparées à celles de Denderah*, et M. Arago peut se rappeler d'avoir demandé et vu à l'Observatoire ces cartes dessinées en 1820, et que je publie ici pour la première fois, soupçonnant que certaines personnes songent maintenant à s'en emparer. (VOIR L'ATLAS JOINT A CES MÉMOIRES.)

Eh bien ! M. Biot, pour mieux effacer la trace de tous mes travaux, dans ses *Recherches publiées en* 1823, ne craignait pas d'attribuer (PAG. 5 et PAG. 74) ces découvertes, qui seules

(1) Pag. 4 et pag. 16 à 20, Rapport de M. Delambre.

m'ont valu peut-être quelque célébrité en Europe, à M. Remusat, dont j'avais, il est vrai, suivi les cours, et, comme lui, calqué les cartes tirées de l'*Encyclopédie chinoise*; cependant il n'avait appris que par mon livre ces rapports si décisifs et d'une si haute importance entre les Chinois et les anciens Égyptiens, et il ne se piquait nullement de connaissances mathématiques ni astronomiques.

Toute l'école Polytechnique, que j'inspectais alors, m'avait vu les découvrir, ces rapports, et M. Biot possédant mon livre aussi-bien que M. Remusat, veut les attribuer à cet académicien, qui n'en a jamais, que je sache, réclamé la propriété. Ainsi, après nous avoir fait les plus larges emprunts, M. Biot voulait anéantir jusqu'à la moindre trace de nos longs et pénibles travaux !! Nous demandons quel nom méritent de tels procédés? et cependant nous avons eu la longanimité de ne pas nous plaindre jusqu'à ce jour; mais nous allons voir M. Biot nier maintenant, ces rapports qu'il voulait nous ravir et qu'il admettait encore, à cette époque.

TROISIÈME SECTION.

Des contradictions formelles que le travail actuel de M. Biot offre avec ses anciens travaux, et de la valeur de sa détermination de l'équinoxe vernal, en 3285 avant Jésus-Christ.

Nous n'avons pas entendu la lecture des derniers Mémoires de M. Biot, mais tous les journaux en ont donné les conclusions, et c'est spécialement dans le journal *le Temps*, et dans le journal de l'*Institut*, copié sur le Mémoire même de M. Biot, que nous puisons ici nos citations.

Dans son livre publié en 1823, à cette époque où les Saint-Martin, les Halma, les Alexandre Lenoir, prétendaient, tout aussi-bien que M. Letronne, avoir seuls prouvé que les Zodiaques étaient modernes, M. Biot marchait dans leurs voies. Il disait, pag. 223 : « Aucun monument ne nous montre l'astronomie mathématique existante avant Hipparque. Nous assistons même pour ainsi dire à sa première enfance ; nous la voyons naître avec les observations de Méton, d'Aristille et de Timocharis. Quelle raison aurions-nous de leur enlever cette gloire, pour l'attribuer aux anciens Égyptiens, dont nous ne connaissons absolument aucun résultat qui suppose plus que la simple inspection du ciel ?.... » Puis il citait Nouet, astronome de l'expédition d'Égypte, parlant de l'horizon de ce pays, *toujours si chargé de vapeurs, que, dans les belles nuits, on ne peut voir se lever ni se coucher les étoiles de troisième et de quatrième grandeur, et que l'on ne peut même y observer aucun lever héliaque.*

M. Biot ici, rentrait donc entièrement dans les idées de M. Delambre, idées que nous avions eues aussi, du moins en partie, mais qui s'effacèrent à mesure que nous eûmes pé-

nétré davantage dans l'étude des hiéroglyphes : car cette étude nous apprit qu'il y avait eu une antique astronomie, aussi-bien qu'une physique, une chimie, une histoire naturelle vaste et complète, sciences toutes écrites également en hiéroglyphes, et qui d'Arabie et d'Assyrie ou de la Chaldée, transportées à une époque fort reculée dans l'est de l'Asie comme en Égypte, y étaient également restées stationnaires, et n'avaient fait place que long-temps après, aux sciences et aux diverses littératures alphabétiques et modernes.

Dès 1820, nous avions discuté devant l'Académie, les *antiques solstices et équinoxes* indiqués par le célèbre empereur Yao, dans le Chou-king, et ceux que fixa, long-temps après Yao, le prince Tcheou-kong, et qui doivent être les mêmes que ceux d'Eudoxe; et notre mérite ici n'avait pas été fort grand, puisque nous nous servions des travaux du docte et célèbre père Gaubil, les étendant seulement à d'autres pays.

On voit donc que nous admettions dès-lors, une antiquité de 2,300 à 2,400 ans avant notre ère, pour l'astronomie hiéroglyphique, soit en Égypte, soit en Chine, soit en Chaldée leur centre commun. Et cette antiquité, nous l'admettons encore : car la sphère même de la Chine nous la démontre, quand elle place, dans λ de la Balance, et près de la *tête du Scorpion* (constellation nommée 房 *fang*, et formée des étoiles de cette tête, β, δ, π, ρ) l'étoile dite 日 *je* ou le soleil dont ces quatre étoiles de *fang* forment le *char* et les *quatre chevaux*, nous dit le dictionnaire antique conservé en Chine, et nommé *Eul-ya* (1). Et quand, en outre, la même sphère an-

(1) *Voir*, *Connaissance des Temps*, le père Gaubil, sur cette constellation *fang*, et pag. 31, t. II, *Observations mathémathiques* du père Souciet et Gaubil; et l'*Encyclopédie japonaise*, carte 6e, liv. II, du ciel, qui la nomme 天 *tien* 馬 *ma*, ou cheval céleste, et aussi 天 *tien*, 馴 *sun*, ou cheval céleste, et du fleuve 川 *Tchouen*, c'est-à-dire Hippopotame, qui en effet y répond dans la projection de Denderah; et *voir* page 26 de ce Mémoire, où l'on a cité ces figures que M. Biot ne put interpréter *à priori*, mais que la sphère chinoise ici, explique.

tique place, à l'opposite de cette étoile du soleil, et dans A du *Taureau*, c'est-à-dire très-près de 昴 *mao* des Pleïades, la constellation dite 月 *youe*, ou l'étoile de la *Lune*, qui est la même que celle de la vache *Io* ou *Isis*.

Ici donc se retrouvaient (et nous l'avions indiqué dès 1820) ces monumens *mythriaques*, imités ensuite dans des grottes si célèbres en astrologie, monumens où l'on voit le *Soleil* sur son char à quatre chevaux 房 *fang*, à l'est, près de la tête du Scorpion, et la *Lune*, sur un char que tirent des bœufs, se montrant à l'opposite, à l'ouest, près du Taureau et des Pleïades ou de 昴 *Mao* des Chinois, dont le nom seul peint et désigne l'antique équinoxe, c'est-à-dire, un *Harpocrate* ou le soleil 日 *je*, sortant d'une *fleur épanouie* 卯 *Mao*, ou se couchant dans le *Lotus*, fleur qui se ferme le soir aussi-bien qu'elle s'ouvre le matin. (Voir page 27 ci-avant.)

Mais rien ne nous montre les *Hyades*, ou la tête du Taureau, constellation 畢 *Py* des Chinois (ou *Chaldéens*), comme ayant été un lieu d'équinoxe observé; son nom (analogue à la forme de cet astérisme en Y) signifiant *filet à long manche*. De sorte que, même sans avoir vu les dessins de l'expédition Champollion, si *complaisamment prêtés à M. Biot seulement* tandis qu'on nous les refuse encore, nous nions d'avance les conclusions, dans lesquelles il fait remonter des observations d'équinoxes en Égypte jusqu'aux *Hyades*, c'est-à-dire à l'an 3285 avant notre ère; et nous nous en tenons aux colures d'*Yao*, calculés par nous d'après le père Gaubil: n'admettant que les dates de 2300 à 2500 ans avant Jésus-Christ, dates déjà trouvées par d'autres voies par M. le baron Fourier, et qui concordent avec le déluge de Noé, ou du *Ty-ko* des Chinois.

Nous avons cru devoir entrer ici dans cette digression, qui a un rapport direct aux Mémoires actuels de M. Biot; mais nous revenons à son livre publié en 1823, et dans lequel il professait des opinions toutes contraires. Moins versé que lui en astronomie mathématique, nous l'avouerons sans peine, nous n'avions pas eu cependant, ces tergiversations à

nous reprocher; nous avions su distinguer l'astronomie savante et moderne des Grecs, de l'astronomie antique et hiéroglyphique, peut-être non moins savante; et si, dans notre introduction, nous citions Newton pour l'opposer à Dupuis, dans l'*Aperçu de nos Mémoires*, imprimé en 1821, comme dans ces *Mémoires* eux-mêmes, qui ont été long-temps déposés à l'Observatoire en 1820 et dont d'autres que M. Arago ont pu avoir connaissance, nous admettions, nous le répétons, et les solstices fixés sous le roi *Yao*, et ceux que détermina postérieurement le *Kong*, ou prince des *Tcheou*, de là nommé *Tcheou-Kong;* seulement nous n'admettions point que ces solstices et équinoxes eussent été fixés en Chine; mais nous les supposions calculés en Arabie ou en Assyrie, ainsi que nous l'établirons plus loin.

Car, comme le trouve M. Sédillot, en ce moment même, pour l'Asie moderne, nous croyons que ce *vaste continent n'avait aussi*, DANS LA HAUTE ANTIQUITÉ, *qu'une seule école d'astronomie hiéroglyphique, et que de cette école partaient, pour tous les empires de ces temps primitifs, tous les calculs et les calendriers qu'ils employaient dans leurs fastes.* Nous en avons fourni et nous en pouvons fournir mille preuves.

Ainsi les anciens nous citent ce fameux cercle d'or d'Osymandias, divisé en 365°, et sur lequel étaient marqués les levers et les couchers des étoiles principales, pour chaque jour de l'année; et en Chine encore actuellement, le *cercle de l'écliptique* se nomme *la voie jaune ou dorée* (1); et l'on sait que le Zodiaque y était divisé, comme le fut sans doute aussi le Planisphère de Denderah, en 365° un quart, et non pas en 360° comme nous le faisons. Ainsi ce *cercle d'or égyptien* offrait la division chinoise.

Or, si nous ouvrons le *Chouking*, p. 235, note 9 (traduction du docte astronome le père Gaubil, missionnaire à Pékin), nous verrons que l'on y parle d'un grand *catalogue d'étoiles*, catalogue qui a été fondu dans les Planisphères chinois ac-

(1) L'écliptique est dite 黃 *Hoang* (jaune), 道 *Tao* (voie); l'or étant dit également 黃 *Hoang* (jaune), 金 *kin* (métal).

tuels (1), et qui avait été fait par le célèbre ministre et mâge *Vou-Hien*, employé sous le roi guerrier *Tay-Vou*, roi qui régna soixante-quinze ans, qui fit entourer de murs épais diverses villes, et qui existant de 1637 à 1563 avant notre ère, dans ce pays, où avaient eu lieu vers 1740 sept années de famine, ne peut être à nos yeux que le célèbre Osymandias, roi d'Égypte, vainqueur de la Bactriane ou de l'Orient, nous dit Diodore.

Dans ce catalogue célèbre, où les étoiles étaient sans doute rapportées non-seulement à l'équateur, mais aussi à l'écliptique ou au cercle d'or de la voûte étoilée, nous devons donc voir ce fameux cercle d'or du tombeau d'Osymandias, cercle où M. Héeren (t. VI, p. 169, note 1, traduction française) trouve comme nous, un simple calendrier, et dont les Grecs mal instruits, traduisant ces noms à la lettre, ont fait un monument en or d'une grandeur absurde.

Nous méditons depuis long-temps sur cette histoire des temps antiques, et nous l'établissons positivement ici : *Il n'est pas un seul grand fait cité par la Bible ou par les Grecs, qui ne se retrouve à la même date dans l'histoire conservée en Chine.* Cette histoire, avant Alexandre, étant celle de l'Asie entière, et n'étant nullement, comme on le croit à tort, celle des Mongols ou des Tartares de l'est de l'Asie, peuples encore à demi-sauvages, même après notre ère, et quand les Arabes (2) et les Syriens allaient trafiquer par signes chez eux, comme Pline nous le rapporte des Seres : et leur pays, excepté la grande muraille postérieure à Alexandre, n'offrant en effet, aucunes vastes constructions antiques, telles que celles dont on voit les restes à Thèbes, à Babylone, à Suze et à Persépolis (3).

(1) Voyez p. 118, t. XXVI, des *Lettres édifiantes*, l'analyse de l'antique astronomie de la Chine, du père Gaubil, qui place cet astronome *Ou-Hien* vers l'an 1620 avant Jésus-Christ, sous l'empereur *Tay-ou*, cité ci-dessus, empereur guerrier, ou conquérant par excellence, et très-célèbre.

(2) *Voir* Renaudot, *Relation du voyage de deux arabes en Chine*, traduite de l'arabe, et augmentée de notes.

(3) Nous invoquons ici le témoignage écrit de M. l'abbé Voisin, prêtre des missions étrangères, récemment revenu du Sse-Tchouen, c'est-à-dire,

Nous pourrions citer encore le célèbre calendrier 月 *Yue* 令 *ling*, si souvent signalé par les missionnaires, et qui contient des pages entières de Plutarque et de Diodore. Nous l'avons traduit en entier *il y a plus de quinze ans*, et cette traduction est depuis long-temps la base de tous nos travaux : car nous sommes certain de son exactitude dans tous les points les plus essentiels, et nous en soumettrons bientôt des parties à l'académie des Sciences.

Mais nous revenons aux travaux de M. Biot et à ses contradictions avec lui-même. Quant à l'antiquité de l'astronomie scientifique, il pourrait nous dire qu'en 1823, on ne connaissait pas les plafonds astronomiques qu'il prétend expliquer actuellement, et où *il voit l'écliptique sous la forme d'une gracieuse déesse descendre verticalement sur l'horizon de Thèbes* (*Voir* le *Temps*, feuilleton, 2 juillet 1834). Nous craignons qu'il n'en soit ici comme de ce *cœur du Scorpion*, qui s'est trouvé n'être qu'un *vase à parfum*, dans ses travaux de 1823; et nous nous réservons, quand les Recherches de M. Biot auront paru dans leur entier, d'examiner sur quelles bases reposent tous ces calculs; calculs plus exacts sans doute que les fondemens hypothétiques sur lesquels il veut les appuyer; mais nous demanderons à M. Biot si les nouveaux dessins de M. Champollion ont détruit les Zodiaques de Denderah et d'Esné, et comment il se fait qu'il nie aujourd'hui les rapports entre les Chinois et les Égyptiens, qu'il admettait en 1823 (pages 5 et 74 de ses Recherches), et qu'il attribuait à M. Remusat, ne voulant absolument rien nous laisser ?

Les Planisphères chinois n'ont pas changé non plus, il nous le semble du moins; et il sera difficile à M. Biot d'expliquer cette autre contradiction avec lui-même.

Nous lui demanderons aussi, comment, après avoir rapporté à l'*équateur*, en 1823, toutes les projections qu'il fit d'après nous sur le Planisphère de Denderah, il vient aujourd'hui

du centre même de la Chine près du Thibet, province qu'on dit avoir été la première partie habitée de cet empire.

nous affirmer que les Égyptiens, à l'inverse des Chinois, n'ont rapporté tous leurs calculs qu'à l'*écliptique* (comme on le lit p. 219, n° 60, *journal de l'Institut*, 5 juillet 1834) ?

Il nous paraît que c'étaient des Égyptiens, et non pas des Tartares, qui sculptaient ce plafond de Denderah, projeté sur l'*équateur* et non pas sur l'*écliptique*, et projeté exactement (comme nous l'avons montré dans nos *Nouvelles considérations sur le Planisphère de Denderah*, Paris, 1822) par *ascensions droites* et *distances polaires*, ainsi qu'on l'a de tout temps fait en Chine en effet, et comme on le voit encore dans *la description du ciel*, première partie du *San-tsay-tou chinois* ou *japonais*, où nous avons copié, il y a long-temps, les distances au pôle des étoiles principales.

Mais ici, nous abandonnons enfin un adversaire, dont nous ne nions nullement les connaissances en mathématiques et en astronomie moderne, mais dont nous contestons et la bonne foi et les connaissances en hiéroglyphes, et dans les matières qui ont trait à la haute antiquité.

M. Biot *a admis* en 1823, avec M. Remusat et au fond avec nous, et *nie maintenant*, les communications et les rapports intimes qui ont eu lieu (*depuis Sésostris peut-être*) entre *l'Égypte et la Chine*; et nous allons, par mille preuves, démontrer ces antiques et positifs rapports, qui se sont continués, même long-temps après la fondation de la célèbre *école d'Alexandrie*. Ce que nous demandons, c'est qu'on les examine et qu'on les déclare enfin incontestables, ces rapports; c'est qu'on cesse de croire, comme le disait encore le savant M. de Sacy, dans l'éloge qu'il vient de faire de M. Remusat, *les Chinois un peuple à part et isolé*, tandis qu'ils en sont restés seulement, au point où en étaient les Égyptiens quand les Grecs pénétrèrent chez eux. Ce que nous demandons enfin, *c'est qu'on ordonne au plutôt, la traduction des livres de sciences*, qui furent emportés chez eux *de la Babylonie et d'Arabie*, lors des grandes commotions que subirent ces empires centraux : livres précieux, et qui, bien qu'à peine parcourus par nous et par M. Remusat, ont déjà fourni tant de résultats nouveaux

et positifs, et ont donné autre chose que des fables et des romans indiens ou arabes.

Des rêveries astrologiques se sont mêlées sans doute, aux sciences contenues dans ces anciens livres; ainsi, par exemple, les changemens de couleur des principales étoiles, y sont donnés comme annonçant des *pestes*, des *voleurs*, de l'*abondance*, des *inondations;* mais la fable ici, cache encore la vérité; car Herschel, en ce moment même, observe au Cap-de-Bonne-Espérance les changemens de couleur des étoiles; et il est au moins remarquable que les anciens aient observé ces phénomènes que nous connaissons à peine, et qui sont déjà cités dans le *San-tsay-tou* chinois et japonais.

Déjà, lorsque dans son cours de l'*Histoire des sciences naturelles*, M. Cuvier déclarait (d'après M. Remusat sans doute)que le *Pen-tsao-kang-mou*, ou le *Grand traité d'histoire naturelle et de médecine* de la Chine, n'avait aucun rapport avec nos sciences occidentales et alphabétiques, nous nous sommes élevé contre cette assertion, et nous lui avons adressé deux lettres encore manuscrites, qu'il nous dit alors, avoir lues avec intérêt.

Nous avons aussi étudié, la plume à la main, tout ce bel ouvrage nommé *Pen-tsao* ou *Plantes fondamentales*, non moins curieux que le *San-tsay-tou* et que le *Pian-y-tien*, que nous venons d'analyser, et qui donne les noms et la description de plus de mille peuples divers, depuis ceux qui existaient dans la haute antiquité 上 *Chang* 古 *kou*, sous le roi si célèbre 黃 *Hoang* 帝 *ty*, jusqu'à ceux maintenant établis sous des noms européens, en Amérique.

Dans cet admirable livre *Pian-y-tien*, l'Amérique elle-même, sous le nom de 扶 *Fou* 桑 *sang*, est décrite comme visitée dès l'an 458 de Jésus-Christ, par cinq religieux Bouddhistes, partis du pays de *Ky-pin* ou de *Samarcande* et du *Caboul*, et convertissant dès-lors ce continent, qui est pour nous si nouveau, continent que cette description place, à vingt mille lys à l'est de la *côte nord-est de l'Asie.* Et, si M. Klaproth dans un Mémoire récent, a prétendu y voir seulement le *Japon*, nous sommes préparé à le réfuter complètement, et à justifier par

des preuves toutes nouvelles, les aperçus lumineux du savant M. Deguignes, le célèbre auteur de l'*Histoire des Huns*, le premier qui ait ici, avec raison, reconnu *le continent américain*.

Que l'académie, que la France réprésentée par ses chambres, ordonnent donc la traduction, *possible en ce moment*, de ces livres si précieux, dérobés depuis plus d'un siècle aux *immenses bibliothèques de Pékin* et aux *palais du* Fils du ciel, par de courageux missionnaires. Un opuscule d'Aristote, que monseigneur May retrouverait à Rome, mettrait en feu toute l'Europe. On a ces livres mêmes qu'Alexandre faisait traduire pour Aristote, son docte précepteur, et on les néglige; on les laisse se manger aux vers, dans le cabinet des manuscrits! Si on les ouvre, on n'en tire que des romans sans mérite, car la grâce n'est pas et n'a jamais été chez ce peuple actuel de la Chine, mêlé de Kalmouks et de Tartares, et qui offre, même en ce point encore, une nouvelle analogie avec l'Égypte.

En vérité, une telle indifférence pour de pareils trésors ne peut se concevoir. Il convient à la France, centre des arts et de la gloire, de ne pas se laisser encore ici, *comme elle l'a été pour le Samscrit*, devancer par l'Allemagne studieuse. Il convient de ne pas consacrer tous les fonds et toutes les veilles seulement aux *Livres des Arabes*. C'est notre vœu le plus ardent, et c'est pour en hâter l'accomplissement, que nous allons enfin terminer ce Mémoire, en donnant dans une seconde partie, l'esquisse rapide des principales découvertes que nous ont suggérées ces livres précieux, jusqu'à ce jour si négligés.

Chev. DE PARAVEY.

Paris, juillet 1834, et janvier, mars 1835.

DE LA SPHÈRE

ET DES CONSTELLATIONS

DE L'ANTIQUE

ASTRONOMIE HIÉROGLYPHIQUE,

OU

PREUVES DIRECTES,

NOUVELLES ET NOMBREUSES,

Que cette Astronomie primitive, était la même pour tous les anciens Peuples, et spécialement pour les Chaldéens, les Egyptiens, et pour les Peuples Sémitiques qui ont civilisé l'Inde, la Chine et le Japon.

MÉMOIRE

FORMANT LA SECONDE PARTIE DE NOTRE RÉFUTATION DES ANCIENS ET DES NOUVEAUX ÉCRITS DE M. BIOT.



PARIS,

CHEZ TREUTTEL ET WURTZ, ET BACHELIER, LIBRAIRES

ET AU BUREAU DES ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE.

1835.

ÉPERNAY, IMPRIMERIE DE WARIN-THIERRY ET FILS.

AVERTISSEMENT.

Nous destinions cette seconde partie de la Réfutation du nouveau travail de M. Biot, à l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres. Il s'agissait d'établir les identités étonnantes qui existent, entre les constellations des Zodiaques retrouvés en Egypte, et celles de la Sphère antique et primitive, emportée, avant l'usage des alphabets, et conservée en Chine et au Japon.

Déjà le célèbre Fréret et l'illustre M. Deguignes, avaient écrit des Mémoires fort curieux, sur ces nombreuses constellations, dont la Sphère Chinoise offre le souvenir; mais, de leur temps, on ne connaissait encore que les Zodiaques Coptes, publiés par Kirker dans son *Œdipe*, et ils ne pensèrent nullement à les comparer à la Sphère antique retrouvée en Chine, sphère dont leurs écrits, démontraient seulement, toute l'importance.

Leurs savans Mémoires sont insérés dans le Recueil de ceux de l'Académie des Inscriptions, et les matières qu'ils y traitent, sont d'un tel intérêt pour l'histoire de l'homme et des sciences, qu'ils font un des principaux ornemens de cette utile collection, et qu'ils y sont souvent cités.

Nous supposions donc que le Mémoire, que nous publions en ce moment, serait entendu avec intérêt dans le sein de cette Académie, où nous demandions à le lire. Nous y avions joint toutes les Figures et toutes les Cartes célestes qui pouvaient aider à le comprendre; et, malgré les imperfections d'une première rédaction, faite seulement pour cette lecture, nous espérions que nos doctes et savans auditeurs auraient pu parfaitement nous comprendre.

Nous n'abusons pas souvent, d'ailleurs, des momens précieux, consacrés aux travaux de cette classe de l'Institut. Depuis 1820, notre voix n'y avait point retenti : et cependant, toutes nos études portaient sur des matières qui sont celles, dont autrefois, elle s'occupait le plus; mais, nous l'avouerons, sur ces matières très-spéciales, nous reconnaissons fort peu de juges compétens, même dans le sein de cette savante Société.

Telle qu'elle est organisée en ce jour, un seul membre, ou deux tout au plus, y ont des notions convenables d'astronomie et de mathématiques : d'autres sont versés dans les langues; mais en même temps ils sont comme accablés sous le poids des mots qu'ils réunissent dans leur tête; et, quand il s'agit de prononcer sur de vastes et belles questions, leur esprit appesanti et méticuleux passe tout à coup, d'un excès d'indifférence à un excès d'enthousiasme.

On l'a vu pour les travaux de M. Champollion le jeune, si long-temps méprisés à tort, et ensuite presque divinisés : on pourra le voir encore pour d'autres travaux qui se préparent, et qu'on feint de ne pas apercevoir.

Ce ne fut donc que pour répondre à M. Biot, qui y avait lu son travail, que nous demandâmes à lire aussi le Mémoire qui nous occupe en ce moment, à l'Académie des Inscriptions. L'usage, et un usage qui peut avoir de graves abus, est de soumettre d'abord au bureau de l'Académie, le Mémoire que l'on veut lire dans son sein.

Le Bureau était composé de M. Raoul-Rochette, président; de M. le Baron de Sacy, secrétaire perpétuel, et de M. Daunou, vice-président.

M. Raoul-Rochette, qui vient de faire, avec beaucoup de mérite et avec un à-propos parfait, un cours intéressant sur les antiquités de l'Asie, si peu connues en France, cours où il aurait dû cependant comprendre la Chine, puisque toutes ses sciences dérivent de la Babylonie et de l'Assyrie, jugea notre Mémoire d'une haute importance, et nous déclara qu'il pensait que l'Académie l'entendrait avec beaucoup d'intérêt.

M. le BARON DE SACY, lié avec M. Biot, prit sans doute à peine le temps de le lire; car il fut d'un avis entièrement contraire, et renvoya le Mémoire à M. Daunou.

M. DAUNOU qui, dans le *Journal des Savans* et ailleurs encore, a tout fait, dans son admiration pour l'Ecole de Volney, afin d'étouffer nos premiers écrits, s'empressa de se ranger à l'avis de M. de Sacy.

Nous ne pûmes donc être entendu, dans le sein de l'Académie des Inscriptions; et M. de Sacy insista particulièrement, devant nous, sur les connaissances astronomiques que ce Mémoire supposait, et qui devaient en faire renvoyer la lecture à l'Académie des Sciences. Mais à l'Académie des Sciences, M. BIOT, alors Président, voulant aussi étouffer nos écrits, s'opposait, à cette époque même, à la lecture d'une Note que nous adressions à cette Académie, sous le prétexte qu'*elle contenait des caractères chinois, dont l'étude était étrangère à cette classe de l'Institut.*

Si le docte FRÉRET, si le célèbre BAILLY, composaient leurs savans Mémoires en ce jour, il ne se trouverait donc, par la même raison, aucune Académie pour les entendre, aucun Recueil savant pour les insérer?

Nous en appelons ici, au public éclairé de l'Europe entière : nous imprimons ce Mémoire que Messieurs de l'Académie des Inscriptions n'auraient pu comprendre à la lecture, nous assure-t-on!! nous y joignons les dessins nombreux, mais tous entièrement nouveaux, qui accompagnaient notre Mémoire, et qui y peignaient aux yeux, les rapports aussi clairs que positifs, que nous établissions, entre les sphères des Grecs, et des Egyptiens et celles des Chinois, des Japonais et des Mongols.

Ces travaux avaient déjà été soumis, il y a quinze ans, à MM. DELAMBRE, AMPÈRE et CUVIER, savans dont les noms aussi, ont quelque poids, et qui tous trois les avaient jugés également, et vrais et importans, et nous avaient pressé de les publier.

Quinze années de réflexions et d'études nouvelles nous semblaient, leur avoir ajouté, encore quelque mérite; et, depuis les beaux résultats obtenus sur l'Egypte,

par M. Champollion le jeune, ils nous paraissaient bien plus importans qu'ils ne l'avaient jamais été : mais nous nous trompions probablement, et pour mettre le public savant en état de prononcer, nous publions, nous le répétons, et ce Mémoire, tel que nous l'avions composé, et les deux jugemens que viennent d'en porter, en opposition avec MM. Delambre et Ampère, MM. de *Sacy* et *Daunou*, jugemens, où ils ont l'inconcevable prétention de trouver mauvais, que nous réclamions contre les emprunts qui nous ont été faits, par MM. Biot et Remusat, leurs confrères.

Ainsi on sera Académicien ; on sera couvert de places et d'honneurs, et on pourra se permettre impunément de s'emparer des découvertes des autres, sans les nommer ! et, ce sera un crime de réclamer en termes modérés, mais positifs, contre ces emprunts ! et les ouvrages des audacieux, qui se permettront ces réclamations, seront étouffés et mis à l'index, dans les diverses Académies !!!

Si nous ne le démontrions pas ici, en vérité, on ne pourrait nous croire. Nous sommes fâchés d'avoir à reprocher ces procédés, à M. le Baron de Sacy, dont nous estimons fort les vertus et les utiles travaux, et auquel nous avons, dans d'autres écrits, su rendre une éclatante justice; mais, lorsque, sans les approfondir, il nie les résultats des Recherches, auxquelles nous avons consacré plus de vingt ans de notre vie, il nous permettra sans doute d'en éprouver quelqu'émotion : émotion qui sera plus que justifiée, par la lecture de sa Note, que nous imprimons textuellement, ainsi que celle de M. *Daunou*; les voici toutes les deux :

Note de M. le baron de Sacy.

« M. Raoul-Rochette m'a communiqué le Mémoire que M. le chevalier de Paravey désire lire à l'Académie des Inscriptions. *L'opinion de* M. Raoul-Rochette *était qu'on pouvait accorder cette autorisation.*

» Je pense que le temps consacré à cette lecture, serait du temps perdu, pour deux raisons : 1° parceque la rédaction en est si défectueuse, qu'à peine en saisit-on bien le sens en le lisant;

2° parce que, pour suivre l'auteur, il faudrait que chacun des auditeurs eût les dessins sous les yeux.

« Je ne puis guères, me permettre d'avoir une opinion sur le fonds. *Toutefois, il me paraît fort douteux, que les analogies, que M. de Paravey trouve évidentes, paraissent telles à tout le monde.*

» Je le répète, en supposant même que l'auteur ait raison partout, la lecture ne servira à rien. Il y a aussi des personnalités que je ne saurais approuver.

» Je désireque M. Daunou en prenne connaissance, pour nous départager, entre M. Raoul-Rochette et moi. »

Note de M. Daunou.

« Je partage l'opinion de M. le secrétaire perpétuel. M. Biot est accusé d'ignorance, de plagiat, et même de mauvaise foi.

» Il est dit que M. Remusat s'est emparé d'une remarque que M. de Paravey avait faite.

» L'Académie peut-elle se laisser engager dans ces débats personnels?

» Il me paraît impossible de bien comprendre ce Mémoire, si l'on n'a, presque à chaque instant, recours aux Dessins qui l'accompagnent. *C'est une étude assez pénible, que je n'ai essayée, qu'à l'égard d'un très-petit nombre de pages.*

» La question que l'auteur veut discuter, serait en elle-même très-digne de l'attention de l'Académie. Il importerait beaucoup, de rechercher les rapports que les notions astronomiques des Chinois, des Japonais, des Indiens, ont pu avoir avec celles des Egyptiens et des Grecs; mais cette discussion devrait être plus méthodique et plus impartiale. »

Ainsi, suivant M. le Baron de *Sacy*, des analogies que dès 1821, MM. Delambre, Cuvier, Ampère et M. *Biot* lui-même, trouvaient évidentes, sont plus que douteuses!! Et, suivant M. *Daunou*, elles sont du ressort spécial de l'Académie des Inscriptions, et fort importantes à discuter; mais quand nous seul en France, nous nous en occupons, *depuis vingt ans*, il conclut cependant, qu'il ne faut pas nous écouter!!!

Nous laissons au petit nombre d'hommes impartiaux et éclairés, qui liront le Mémoire que nous publions, à apprécier combien les Académies favorisent les découvertes, et ceux qui osent marcher seuls et sans coterie.

Plus que personne, nous avons rendu justice aux travaux de M. Remusat; et il nous a dû, plusieurs de ses disciples les plus illustres : mais ses procédés envers

M. de Chézy, notre honorable ami, et la faiblesse qu'il a eue de se laisser attribuer par M. *Biot*, des découvertes qu'il ne connaissait que par nous, devaient être l'objet tout naturel, de nos réclamations, appuyées d'ailleurs, sur des écrits imprimés, et d'une date incontestable.

Nous rétablissons donc ici, la vérité des faits : et, bien que nous ne donnions encore en ce moment, qu'une partie de nos Mémoires généraux sur les Constellations, Mémoires communiqués à l'Institut dès 1820, nous pensons qu'ils suffisent pour établir, que *toutes les Sphères les plus antiques, ont eu une même origine*, la Chaldée; et *une origine, qui ne remonte pas, avant le déluge de Noé, dont nous fixons la date, aussi-bien que le profond* M. Cuvier, *vers le temps de celui* d'YAO, fils de TY-KO.

Nous arrivons ainsi, aux mêmes résultats que ceux obtenus déjà, par nos recherches publiées en 1826, sur l'origine unique et hiéroglyphique, des chiffres et des lettres de tous les peuples. Nous en concluons un Centre unique de Civilisation, après comme avant le Déluge, et une Souche unique aussi, pour tous les hommes qui ont peuplé la terre.

Et ce sont ces grands et importans résultats, auxquels arrive également, par une autre voie, l'illustre naturaliste et émule de M. Cuvier, M. de Candole (quand il établit que les plantes et les êtres les plus parfaits dans leur organisation, sont ceux que la nature nous offre dans le moindre nombre de lieux), qui nous font publier ces lignes et imprimer ce Mémoire, dans lequel nous nous proposons de combattre l'impiété et le sophisme, encore bien plus que de montrer, à quel degré de partialité peuvent se porter certains Académiciens.

Paris, ce 20 août 1835.

Ch.er de Paravey.

DE LA SPHÈRE

ET DES CONSTELLATIONS

DE L'ANTIQUE

ASTRONOMIE HIÉROGLYPHIQUE,

Que l'on présente à un homme peu éclairé, deux feuilles d'un même arbre et d'une même branche, mais que l'une de ces feuilles soit prise au sommet, l'autre à la base de cette branche, et cet homme inepte, ne manquera pas de les déclarer d'espèces différentes; car, les examinant avec sa vue bornée, il trouvera l'une fort petite et l'autre grande; la première, mince et la seconde, épaisse et forte; celle du sommet, d'une teinte claire, et celle de la base, d'une couleur foncée; et d'autres différences encore, pourront le frapper; mais le naturaliste, l'homme instruit et judicieux, saisira du premier coup-d'œil, la structure identique de ces feuilles, en apparence si dissemblables, et il saura leur assigner une origine commune.

Quand il s'agit des rapports des peuples entre eux, et surtout des peuples de la haute antiquité, nous craignons fort que bien des Académiciens, de prétendus Savans, ne soient au fond aussi peu éclairés, que cet homme grossier que nous venons de peindre. A la médiocrité, appartient essentiellement, le mérite facile de saisir et de signaler des différences. Au véritable génie, et à lui seul, est dû l'art plus difficile d'embrasser d'un même coup-d'œil, les rapports et les analogies des objets, même de ceux en apparence les plus distincts, et de ramener au principe fécond de l'unité, une foule de faits, qui semblaient d'abord n'avoir aucun lien entre eux.

Ainsi a procédé M. le baron de HUMBOLDT, quand il a comparé les Cycles astronomiques et les méthodes des Mexicains, aux Cycles et aux méthodes de calculs des Tartares, des Chinois, et des autres peuples de la Haute-Asie. De très-grandes différences existaient indubitablement, entre les Zodiaques et les Cycles de jours des deux peuples; mais, avec un coup-d'œil ferme et éclairé, le savant voyageur savait faire la part des temps et des circonstances diverses, et il concluait, et avec lui l'Europe a conclu également, que les *Aztèques* et les *Toltèques* étaient venus au Mexique du nord-est de l'Asie, soit par le dédétroit de Beringh; soit, *et encore mieux*, par la Corée, le Japon, les îles Kouriles, et les îles Aléoutes.

Lorsque M. BIOT vient signaler hautement, les différences prétendues qui existent, *depuis l'an* 3285 avant notre ère, *ni plus ni moins* (1), entre l'Astronomie des Chinois et celle des anciens Egyptiens; et lorsqu'il essaie ainsi, de détruire jusqu'aux derniers résultats de nos travaux; nous demanderons d'abord, s'il a fait une étude convenable de cette astronomie antique et hiéroglyphique, sur laquelle il prétend disserter comme en se jouant? Nous demanderons en outre, s'il a apprécié, comme M. de HUMBOLDT, la part des temps et des circonstances différentes, dans lesquelles se trouvaient deux peuples, sortis successivement d'un même Centre général, l'Arménie, la Chaldée et l'Arabie; mais qui, s'avançant toujours et en sens opposés, se sont trouvés enfin, séparés par l'immense largeur de l'Asie?

Si cet Académicien, dont nous ne contestons nullement d'ailleurs, les connaissances en mathématiques et en littérature classique, veut être sincère, il devra déclarer que non: mais ici, nous le répétons, nous abandonnons un adversaire, dont nous ne nous sommes déjà que trop occupé peut-être, et qui semble ne méditer nos faibles travaux, que pour se les approprier, les nier, ou en attribuer, à M. Remusat et à d'autres les principaux résultats: et nous allons traiter directement, et

(1) Pages 127 et 128 de ses *Recherches sur l'année vague des Egyptiens*, in-4°. Paris, 1834; inséré dans les Mém. de l'Acad. des Sciences, T. XIII.

en fouillant dans des livres encore inconnus en Europe, de cette Astronomie Hiéroglyphique, astronomie dont nous nous occupons depuis si long-temps; dont le célèbre FRÉRET avait déjà senti toute la haute importance, et qui pour nous, non plus que pour lui, n'exige pas ces calculs transcendans, convenables dans les écrits des LAGRANGE et des LAPLACE, mais tout-à-fait déplacés, dans les questions relatives à une aussi haute antiquité.

Méditant, depuis plus de vingt ans, sur l'Histoire de l'homme et des sciences, aussi-bien que sur celle des Révolutions de la surface de la terre, lorsqu'en juillet 1820, nous présentâmes nos Mémoires, ou du moins leur analyse, à l'Académie des Sciences et à celle des Inscriptions, nous déclarâmes dès-lors, que le résultat de nos recherches, nous avait montré les arts et les sciences, comme ayant repris naissance, *après le déluge de Noé*, soit dans la Chaldée, soit dans l'Arabie et la Judée; et MM. DELAMBRE, CUVIER et AMPÈRE, dans leur Rapport sur nos Mémoires, fait en 1821, établirent déjà, pour l'Astronomie du moins, ce résultat fort important de nos travaux (1).

Mais à cette époque, on fut surtout préoccupé dans le public, des calculs simples et positifs, par lesquels, en opposition avec M. le baron FOURIER, ou du moins avec ceux qui lui faisaient parler d'une antiquité absurde, nous établissions que les Zodiaques d'Esné et de Dendérah devaient être du temps des Romains; et toute la partie de nos Mémoires et du Rapport de M. Delambre, où nous établissions les plus singulières et les plus incontestables analogies, entre les Sphères Grecques et Égyptiennes, et celle que conservent encore les Chinois et les Japonais, resta comme inaperçue.

C'est sur cette partie de nos anciens travaux que nous voulons, dans ce Mémoire, appeler l'attention des Académies

(1) VOIR, p. 4 et 5, du RAPPORT DE M. DELAMBRE sur nos Mémoires. Et VOIR aussi, dans le NOUVEAU JOURNAL ASIATIQUE, an 1835, l'excellent Mémoire de M. *Etienne Quatremère*, sur les Nabathéens, et dans le Cours savant de M. *Raoul-Rochette* fait en 1835, la grande et juste influence qu'il attribue, comme *Bochart*, au peuple Phénicien, sorti de la Chaldée.

étrangères, et de ceux qui cherchent, dans les sciences, autre chose que des principes d'impiété et de matérialisme.

L'histoire de l'homme est l'étude principale des esprits élevés, et nous espérons que, lorsqu'on aura médité les faits que nous allons exposer, il se trouvera enfin quelque Prince, ou quelque Corps Savant, qui ordonnera la Traduction complète et possible en ce moment, des Livres antiques et précieux où nous avons puisé ces faits si inattendus, et d'ailleurs si intéressans, pour la grande question de l'Origine unique des peuples.

Déjà, nous avons montré (pages 21 et 22) de la première partie de ce Mémoire, que la Sphère antique et hiéroglyphique établie, soit avant, soit après le grand Cataclysme du Déluge, sphère où les constellations sont divisées en 366 astérismes, c'est-à-dire, en autant de groupes qu'il y a de jours à l'année, se composait de trois vastes Enceintes, Palais ou Marchés publics, et de vingt-huit Fuseaux irréguliers, offrant, au nord et au sud, des Astérismes qui se rattachent à chacune des vingt-huit Stations lunaires.

Nous avons calqué, il y a long-temps, ces trente-une Cartes spéciales dont se compose la Sphère chinoise, telle qu'elle est décrite, dans l'Uranographie mongole, traduite par M. Remusat; ou, dans le San-tsay-tou japonais, analysé, page 150 à 154, du T. XI, des Notices et Extraits de l'Académie des Inscriptions, *partie du Ciel.*

Nous avons calqué en outre, les douze vues successives du Ciel constellé, que donne également, le San-tsay-tou, ou Encyclopédie Chinoise, pour une époque qui remonte avant notre Ère, et qui se rapporte au célèbre chapitre Yue-ling du Ly-ky, chapitre traduit par nous, depuis 1819.

Nous possédions, depuis plus de quinze ans, les Planisphères Chinois originaux, qui ont appartenu au célèbre astronome M. de Lalande, mais qu'il n'a jamais pu comprendre, ni apprécier convenablement.

En 1831, nous avons acquis, à Londres, les grands Planisphères Célestes et Terrestres, dressés à Pé-king même, par les savans Missionnaires-Jésuites, alors astronomes impériaux; et

à la même époque, nous avons calqué, à la maison centrale de la Société des Indes, et sous les auspices de son docte bibliothécaire, sir Ch. Wilkins, un curieux Planisphère Céleste Chinois, qui est en circulation dans le *Thibet*, et qui a été rapporté des Monts-Himalaya, par M. *Ravenshaw* fils, en novembre 1828; Planisphère qui offre les anciennes Constellations fort australes, omises maintenant dans les Cartes Célestes Chinoises, et qui manquent également dans le Planisphère Grec et Chinois, publié d'après celui du P. *Grimaldi*, par M. *Deguignes* le fils, dans le T. X des Mémoires des Savans Étrangers, Carte, du reste fort mal gravée, et que nous possédons également.

Sauf l'Atlas Chinois du P. Grimaldi, et la belle Carte Céleste, publiée à Canton dans ces dernières années, par M. *Réeves*, et analysée (p. 1061 à 1090), dans l'excellent Dictionnaire Chinois-Tonique du docteur Morisson, Dictionnaire que nous possédons, et dont il a bien voulu nous faire don lui-même, on voit donc, que nous avons réuni toutes les Cartes les plus rares et les plus indispensables, pour l'étude de ces antiques Constellations, à noms tous significatifs, et qui sont conservées en Chine.

Nous nous sommes procuré d'ailleurs, les Observations Mathématiques et Physiques, publiées en latin, à Prague, en 1710, par le docte P. *François Noël* Jésuite, observations où le nom de chaque Constellation chinoise est traduit, et où l'on indique sa situation, dans notre Sphère, qui est celle des Grecs et des Arabes : nous avons également, les deux Traductions publiées par M. Remusat, l'une en allemand, *dans les Mines de l'Orient* (T. III, p. 193 et suivantes); l'autre en français, dans les Mélanges Asiatiques (T. I, p. 212 et suivantes), de l'Uranographie mongole, Uranogaphie qui n'est autre que celle des anciens Chinois, avec des noms samscrits, appliqués aux vingt-huit Stations lunaires des Chinois, et contenant d'ailleurs ces mêmes Constellations fort australes, supprimées maintenant, sur les Planisphères chinois, publiés à Pé-king.

étrangères, et de ceux qui cherchent, dans les sciences, autre chose que des principes d'impiété et de matérialisme.

L'histoire de l'homme est l'étude principale des esprits élevés, et nous espérons que, lorsqu'on aura médité les faits que nous allons exposer, il se trouvera enfin quelque Prince, ou quelque Corps Savant, qui ordonnera la Traduction complète et possible en ce moment, des Livres antiques et précieux où nous avons puisé ces faits si inattendus, et d'ailleurs si intéressans, pour la grande question de l'Origine unique des peuples.

Déjà, nous avons montré (pages 21 et 22) de la première partie de ce Mémoire, que la Sphère antique et hiéroglyphique établie, soit avant, soit après le grand Cataclysme du Déluge, sphère où les constellations sont divisées en 366 astérismes, c'est-à-dire, en autant de groupes qu'il y a de jours à l'année, se composait de trois vastes Enceintes, Palais ou Marchés publics, et de vingt-huit Fuseaux irréguliers, offrant, au nord et au sud, des Astérismes qui se rattachent à chacune des vingt-huit Stations lunaires.

Nous avons calqué, il y a long-temps, ces trente-une Cartes spéciales dont se compose la Sphère chinoise, telle qu'elle est décrite, dans l'Uranographie mongole, traduite par M. Remusat; ou, dans le San-tsay-tou japonais, analysé, page 150 à 154, du T. XI, des Notices et Extraits de l'Académie des Inscriptions, *partie du Ciel.*

Nous avons calqué en outre, les douze vues successives du Ciel constellé, que donne également, le San-tsay-tou, ou Encyclopédie Chinoise, pour une époque qui remonte avant notre Ère, et qui se rapporte au célèbre chapitre Yue-ling du Ly-ky, chapitre traduit par nous, depuis 1819.

Nous possédions, depuis plus de quinze ans, les Planisphères Chinois originaux, qui ont appartenu au célèbre astronome M. de Lalande, mais qu'il n'a jamais pu comprendre, ni apprécier convenablement.

En 1831, nous avons acquis, à Londres, les grands Planisphères Célestes et Terrestres, dressés à Pé-king même, par les savans Missionnaires-Jésuites, alors astronomes impériaux; et

à la même époque, nous avons calqué, à la maison centrale de la Société des Indes, et sous les auspices de son docte bibliothécaire, sir Ch. Wilkins, un curieux Planisphère Céleste Chinois, qui est en circulation dans le *Thibet*, et qui a été rapporté des Monts-Himalaya, par M. *Ravenshaw* fils, en novembre 1828; Planisphère qui offre les anciennes Constellations fort australes, omises maintenant dans les Cartes Célestes Chinoises, et qui manquent également dans le Planisphère Grec et Chinois, publié d'après celui du P. *Grimaldi*, par M. *Deguignes* le fils, dans le T. X des Mémoires des Savans Étrangers, Carte, du reste fort mal gravée, et que nous possédons également.

Sauf l'Atlas Chinois du P. Grimaldi, et la belle Carte Céleste, publiée à Canton dans ces dernières années, par M. *Réeves*, et analysée (p. 1061 à 1090), dans l'excellent Dictionnaire Chinois-Tonique du docteur Morisson, Dictionnaire que nous possédons, et dont il a bien voulu nous faire don lui-même, on voit donc, que nous avons réuni toutes les Cartes les plus rares et les plus indispensables, pour l'étude de ces antiqûes Constellations, à noms tous significatifs, et qui sont conservées en Chine.

Nous nous sommes procuré d'ailleurs, les Observations Mathématiques et Physiques, publiées en latin, à Pragues, en 1710, par le docte P. *François Noël* Jésuite, observations où le nom de chaque Constellation chinoise est traduit, et où l'on indique sa situation, dans notre Sphère, qui est celle des Grecs et des Arabes : nous avons également, les deux Traductions publiées par M. Remusat, l'une en allemand, *dans les Mines de l'Orient* (T. III, p. 193 et suivantes); l'autre en français, dans les Mélanges Asiatiques (T. I, p. 212 et suivantes), de l'Uranographie mongole, Uranogaphie qui n'est autre que celle des anciens Chinois, avec des noms samscrits, appliqués aux vingt-huit Stations lunaires des Chinois, et contenant d'ailleurs ces mêmes Constellations fort australes, supprimées maintenant, sur les Planisphères chinois, publiés à Pé-king.

étrangères, et de ceux qui cherchent, dans les sciences, autre chose que des principes d'impiété et de matérialisme.

L'histoire de l'homme est l'étude principale des esprits élevés, et nous espérons que, lorsqu'on aura médité les faits que nous allons exposer, il se trouvera enfin quelque Prince, ou quelque Corps Savant, qui ordonnera la Traduction complète et possible en ce moment, des Livres antiques et précieux où nous avons puisé ces faits si inattendus, et d'ailleurs si intéressans, pour la grande question de l'Origine unique des peuples.

Déjà, nous avons montré (pages 21 et 22) de la première partie de ce Mémoire, que la Sphère antique et hiéroglyphique établie, soit avant, soit après le grand Cataclysme du Déluge, sphère où les constellations sont divisées en 366 astérismes, c'est-à-dire, en autant de groupes qu'il y a de jours à l'année, se composait de trois vastes Enceintes, Palais ou Marchés publics, et de vingt-huit Fuseaux irréguliers, offrant, au nord et au sud, des Astérismes qui se rattachent à chacune des vingt-huit Stations lunaires.

Nous avons calqué, il y a long-temps, ces trente-une Cartes spéciales dont se compose la Sphère chinoise, telle qu'elle est décrite, dans l'Uranographie mongole, traduite par M. Remusat; ou, dans le San-tsay-tou japonais, analysé, page 150 à 154, du T. XI, des Notices et Extraits de l'Académie des Inscriptions, *partie du Ciel.*

Nous avons calqué en outre, les douze vues successives du Ciel constellé, que donne également, le San-tsay-tou, ou Encyclopédie Chinoise, pour une époque qui remonte avant notre Ère, et qui se rapporte au célèbre chapitre Yue-ling du Ly-ky, chapitre traduit par nous, depuis 1819.

Nous possédions, depuis plus de quinze ans, les Planisphères Chinois originaux, qui ont appartenu au célèbre astronome M. de Lalande, mais qu'il n'a jamais pu comprendre, ni apprécier convenablement.

En 1831, nous avons acquis, à Londres, les grands Planisphères Célestes et Terrestres, dressés à Pé-king même, par les savans Missionnaires-Jésuites, alors astronomes impériaux; et

à la même époque, nous avons calqué, à la maison centrale de la Société des Indes, et sous les auspices de son docte bibliothécaire, sir Ch. Wilkins, un curieux Planisphère Céleste Chinois, qui est en circulation dans le *Thibet*, et qui a été rapporté des Monts-Himalaya, par M. *Ravenshaw* fils, en novembre 1828; Planisphère qui offre les anciennes Constellations fort australes, omises maintenant dans les Cartes Célestes Chinoises, et qui manquent également dans le Planisphère Grec et Chinois, publié d'après celui du P. *Grimaldi*, par M. *Deguignes* le fils, dans le T. X des Mémoires des Savans Étrangers, Carte, du reste fort mal gravée, et que nous possédons également.

Sauf l'Atlas Chinois du P. Grimaldi, et la belle Carte Céleste, publiée à Canton dans ces dernières années, par M. *Réeves*, et analysée (p. 1061 à 1090), dans l'excellent Dictionnaire Chinois-Tonique du docteur Morisson, Dictionnaire que nous possédons, et dont il a bien voulu nous faire don lui-même, on voit donc, que nous avons réuni toutes les Cartes les plus rares et les plus indispensables, pour l'étude de ces antiques Constellations, à noms tous significatifs, et qui sont conservées en Chine.

Nous nous sommes procuré d'ailleurs, les Observations Mathématiques et Physiques, publiées en latin, à Pragues, en 1710, par le docte P. *François Noël* Jésuite, observations où le nom de chaque Constellation chinoise est traduit, et où l'on indique sa situation, dans notre Sphère, qui est celle des Grecs et des Arabes : nous avons également, les deux Traductions publiées par M. Remusat, l'une en allemand, *dans les Mines de l'Orient* (T. III, p. 193 et suivantes); l'autre en français, dans les Mélanges Asiatiques (T. I, p. 212 et suivantes), de l'Uranographie mongole, Uranogaphie qui n'est autre que celle des anciens Chinois, avec des noms samscrits, appliqués aux vingt-huit Stations lunaires des Chinois, et contenant d'ailleurs ces mêmes Constellations fort australes, supprimées maintenant, sur les Planisphères chinois, publiés à Pé-king.

primitive, conservée dans les monts Himalaya, chez les Mongols, les Chinois et les Japonais, *Sphère que tout nous démontre avoir existé aussi, dans l'Inde, dans la Chaldée, la Phénicie et l'Arabie, aussi-bien qu'en Egypte*, se composait encore en ce moment, de 360 à 366 Constellations, toutes ayant des noms Hiéroglyphiques, c'est-à-dire significatifs, et tracées dans le Ciel, de la manière la plus nette et la plus facile à reconnaître.

Non-seulement, grâce aux pénibles travaux des Missionnaires, nous connaissons parfaitement les noms et les positions de ces 366 astérismes ; mais encore, nous pouvons trouver, dans l'Encyclopédie Japonnaise, *partie du ciel*, les noms divers donnés, à la même Constellation ; les étoiles des Constellations, ne figurant au propre, aucun objet spécial, et ayant dû nécessairement, recevoir des noms différens, suivant l'aspect religieux ou poétique sous lequel on les considérait.

Lorsqu'on passa de cette Sphère antique et Hiéroglyphique, que l'Asie orientale nous conserve avec toutes ses variations, et qui est celle de ce Peuple perdu et antédiluvien, admis par le célèbre Bailly, à la Sphère et à l'Astronomie alphabétique actuelle, et lorsque les Phéniciens et les Grecs du prétendu *Cadmus* et de *Chiron le Centaure*, construisirent leurs Cartes célestes, qui sont celles que nous suivons encore ; un grand nombre des primitives Constellations, que la force de tête des premiers hommes, la simplicité de leur vie pastorale, le désir de graver dans la voûte du Ciel les principaux événemens de leurs histoires et les rites solennels de leur culte, leur avaient fait imaginer, fut donc alors, supprimé, et il fallut ainsi, réunir dans une même figure, tracée d'après le nom de la principale Constellation, sept ou huit des Constellations primitives.

Ainsi on en agit, à l'égard des belles Constellations d'Orion, des Gémeaux, et de Syrius, dont nous allons donner, et les Cartes comparatives et l'histoire détaillée : tandis que l'on se borna, pour certaines Constellations, telles que le Scorpion, par exemple, à réunir les noms, *séparés pour les Stations lu-*

naires, de sa *tête*, de son *cœur*, et de sa *queue*, noms répondant précisément, à la tête, au cœur, et à la queue du SCORPION des Grecs, et qui supposaient dans la Sphère primitive, une figure entière de cet astérisme, pareille à celle que nous y traçons encore, et que les Arabes également, y tracent et coupent aussi en trois parties, pour leurs Stations lunaires.

De l'une ou de l'autre manière, le nombre total des Constellations se trouva peu à peu, restreint : et de 366, somme évidemment calculée pour être en rapport avec celui des jours de l'année, on se réduisit à 48 ou 50, auxquelles nous avons dû depuis, ajouter de nouveaux groupes, quand nos télescopes sont venus remplacer la vue perçante et parfaite des premiers hommes; et quand, en outre, nos navigations, nous ont fait connaître enfin, les régions australes du ciel.

Mais dans la primitive Astronomie hiéroglyphique, ellemême; dans cette astronomie, qui avait des observatoires non-seulement à BABYLONE, mais aussi à MÉROÉ, ces Constellations australes, étaient bien moins inconnues que nous ne le supposons : et ce fut parce que les Grecs résidaient beaucoup plus haut vers le Nord, que plusieurs de ces Constellations australes qui se voient même encore dans le Planisphère de DENDÉRAH en Egypte, ne montrent plus aucune de leurs traces, dans la Sphère Grecque, attribuée à *Chiron*, par *Newton*.

Il en est de même en Chine et à *Pé-king*, vu sa latitude très élevée : car dans les Cartes célestes que l'on y publie, on chercherait vainement les antiques Constellations, nommées 八 *Pa* 鬼 *kouey*, ou *les 8 nègres*, *les 8 démons*, (à immoler), et celle de 器 *Ki* 府 *fou*, ou *le Lieu des Vases*.

La première, composée de neuf étoiles, figurées en noir, comme funestes, et disposées comme un jeu de quilles, ⁝⁝⁝; et qui, située sous l'eau qu'épanche le VERSEAU des Grecs, doit répondre, il nous semble, vers l'ATELIER DU SCULPTEUR, tel que le traça *Lacaille*; la principale étoile de cette remarquable Constellation *Pa-kouey* étant donnée, comme se trouvant à 139° chinois du pôle nord antique.

La deuxième, composée de trente-deux étoiles, affectant cette disposition, figurée en abrégé ※※ ; et qui, placée dans le fuseau qui répond à 軫 *Tchin*, c'est-à-dire, au Corbeau de la Sphère des Grecs, offre sa principale étoile, à 137° $\frac{1}{2}$ chinois (1) du même pôle nord ancien, et doit répondre vers le Chêne de Charles II, et dans la région des Taches de Magellan.

Les Missionnaires de *Pé-king*, ne voyant plus ces Constellations trop australes, ne nous ont pas appris à quelles Étoiles précises elles répondaient ; et elles ne sont retracées, ni dans les Planisphères qu'ils ont construits d'après nos méthodes européennes, ni dans les Catalogues publiés par le P. Noel l'un d'eux, ni dans celui imprimé par M. Deguignes le fils, ni dans celui de M. Reeves : de sorte qu'il nous est très-difficile d'assigner leur place précise dans le Ciel, et d'autant plus difficile, que les Cartes de ce Ciel austral sont encore très-défectueuses, même dans nos meilleurs Atlas européens.

Mais ces Constellations antiques, *que nous retrouvons à la même place à Dendérah*, se montrent tracées heureusement, dans le Planisphère Thibétain Chinois, rapporté des *Monts Himalaya*, et calqué par nous. Elles se voient également dans l'Encyclopédie Japonaise, qui nous donne même leurs distances au pôle, indiquées ci-dessus : enfin, elles se retrouvent également dans les *Vues du Ciel*, tracées pour chacune des douze lunes du Calendrier Yue-ling, Cartes insérées dans l'Encyclopédie chinoise, et dont nous donnons ici un ou deux Calques.

Indiquées au célèbre *Herschell*, au Cap de Bonne-Espérance, où son zèle pour une science illustrée par son père, l'a porté à aller, afin d'y examiner un Ciel, presque encore tout-à-fait inconnu ; nous devons donc espérer, qu'il pourra, vu la forme

(1) Ces anciens Degrés, usités dans la Sphère primitive emportée en Chine, étaient, on le sait, de 365° $\frac{1}{4}$, à la circonférence, c'est-à-dire mesurés par la marche du soleil dans l'année, et non pas de 360°, comme les nôtres ; et c'est pour n'avoir point fait cette différence, que bien des observations anciennes ont été mal calculées.

remarquable qu'on leur assigne, et la région spéciale où on les met, retrouver leur position précise dans la voûte céleste, et les tracer sur ses nouvelles Cartes.

Nous en parlerons encore, un peu plus loin, et nous prouverons, nous le répétons, qu'elles se voient aussi dans le PLANISPHÈRE DE DENDÉRAH; et exactement à la même place et avec les mêmes formes.

De tout ce qui précède, nous voulons seulement conclure, qu'on ne doit pas s'attendre, à retrouver précisément toute la Sphère des Grecs, ou celle des Phéniciens ou des Berbers, non plus que celle des Zodiaques découverts en Egypte; et, à la retrouver dans la Sphère hiéroglyphique actuelle, Sphère emportée de la Babylonie et conservée intacte, seulement en Chine, et au Thibet, comme au Japon, limites extrêmes de l'Asie, pays où se réfugia la science des hiéroglyphes.

Le laps du temps, le changement du culte et des idées, le déplacement fort lent, mais continu, du lieu du pôle de l'équateur, changement qui cause celui du lieu des équinoxes et celui de l'équateur lui-même; les erreurs si naturelles et si faciles dans ces sciences compliquées, les déplacemens sensibles, admis maintenant dans plusieurs de ces étoiles que l'on supposait et que l'on appelait FIXES, déplacemens d'autant plus marqués qu'on s'enfonce plus loin dans l'antiquité et qu'on remonte plus haut vers la Sphère primitive et hiéroglyphique, et mille autres causes, inutiles à énumérer ici, devaient amener des différences, et des différences très-nombreuses; mais ce qu'il y a de surprenant, on doit le sentir vivement il nous semble, c'est de retrouver encore de nos jours, les analogies positives que nous allons indiquer.

De la belle Constellation d'*Orion*, et des diverses Constellations antiques dont elle a été formée, dans la Sphère grecque et moderne.

Dans le curieux PLANISPHÈRE retrouvé à *Dendérah*, et actuellement conservé à Paris, *mais placé dans une situation fausse et couchée*, on remarque, sous les pieds de derrière du TAUREAU

zodiacal, et en avant de l'Epervier (placé sur une sorte de Sceptre ou de colonne) qui forme l'axe principal de ce Planisphère, une figure d'homme, de taille fort élevée; dans l'attitude de la marche; ayant le fléau ou le fouet sur l'épaule gauche; s'appuyant de la main droite, sur cette sorte de houlette, que portent les Dieux comme signe de Royauté; et ayant la tête ornée du casque royal ou de la mitre, partie supérieure du *Pschent* ou du *Bonnet divin*.

Ce géant du ciel égyptien, avec sa ceinture étroite et ses larges épaules, et sa proximité du Taureau zodiacal, *ici tourné à rebours du Taureau de la Sphère des Grecs*, ne peut être évidemment que le célèbre Orion, dont la tête dominait, nous dit-on, les flots de la mer, c'est-à-dire de la partie du ciel toujours invisible, où il marchait; et qui fut, pour son orgueil, l'objet du courroux des dieux: et, en effet, dans la projection que nous avons faite des étoiles d'Orion, sur le Planisphère de *Dendérah*, on voit les étoiles des trois rois qui forment sa ceinture, tomber très-près de la ceinture étroite de cette figure égyptienne; celles des épaules et des jambes tomber aussi sur les épaules et les jambes, ou du moins tout à côté (Voir ici, notre Atlas): de sorte, qu'il ne peut rester aucune espèce de doute, sur l'assimilation de cette figure, où M. *Biot*, employant la projection indiquée *d'après nous*, par M. Delambre, a aussi reconnu le géant Orion des Grecs, c'est-à-dire le Pi-orion-ti, des Coptes.

Or dans cette seule et belle Constellation de l'Orion des Grecs, la Sphère antique et primitive conservée en Chine, comptait sept constellations, dont deux appartenaient, se superposant alors, aux 27 ou 28 宿 *Siéou* ou Constellations zodiacales et lunaires; ainsi l'on voit, qu'ici même, à *Dendérah*, la Sphère primitive avait été simplifiée, aussi-bien que chez les Grecs, et que le nombre des Constellations avait été réduit.

En outre, cette même Sphère primitive, conservée dans la Haute-Asie, ne se bornait pas à donner un seul nom, à la principale des sept Constellations qu'elle plaçait dans notre Orion; mais elle lui affectait jusqu'à quatre autres noms, tous fort

différens entr'eux, et que nous a conservés l'*Encyclopédie Japonaise*.

Cette Constellation principale formée des étoiles des épaules, α et γ; des trois brillantes de la ceinture, ζ, ε, δ, et de celles des jambes, β et κ; étoiles jointes ainsi ⟩-⟨, par des lignes droites, et dessinant fort bien le corps d'un homme, avait pour nom le plus usité, le nom de 參 *Tsan*, ou aussi de 參 *Tsan* 宿 *siéou*; car elle était une des vingt-huit Constellations Lunaires, ce qu'indique l'épithète 宿 *Siéou*, qui est évidemment le *Soou* des Coptes, finale du nom des principales Constellations, nous dit *Kirker*.

Et ce nom de 參 *Tsan*, qui offre des idées de supériorité, de grandeur, de TROIS, et aussi des idées de *Mélange*, *Mixtion*, *Salutation*, *Vénération*, rappelle évidemment le nom des TROIS ROIS, que le peuple donne à la ceinture d'Orion, ceinture où les Arabes mettent leur constellation EL-MIZAN, ou le Peson Romain, en raison de la disposition de ses trois étoiles ζ, ε, δ.

Il entre d'ailleurs aussi, dans le nom d'une plante très-célèbre autrefois dans toute l'Asie, et que les Hottentots du Cap de Bonne-Espérance, aussi-bien que les indigènes de l'Amérique du Nord, recherchaient très-fort, même encore de nos jours: nous voulons parler ici de la MANDRAGORE, ou des DODAÏM de la Bible; de la plante MORION de Théophraste; du PANAX, ou de la PANACÉE, si vantée par d'autres auteurs, plante qui ne peut être autre que le célèbre 人 *Jin* 參 *sen*, ou *Gin-seng*, encore en ce moment, si estimé et si recherché en Corée, en Chine et au Japon, où il se vend au poids de l'or; et dont le nom au propre, signifie, le *Sen* 參 ou le *Tsan*, humanifié; ici, 人 *Jin*, signifiant *homme*, et entrant même aussi, dans le symbole *Sen*, ou *Tsan*.

Or on sait que Pythagore, nommait la MANDRAGORE, également appelée MANDRAG-ORON et M-ORION, du nom ANTHROPO-MORPHOS, et que cette plante célèbre imitait, par sa racine à deux branches et sa tête ou bourrelet supérieur, la forme d'un *homme*; et, si l'on observe que d'après *Kirker*, ORION, nommé

Orion dans *Nigidius* (voyez *Scaliger*), répondait à la station du grand *Horus*, ou du dieu *Ore* et *Thoth*, des Égyptiens : on se rend alors, aisément raison de tous ces noms Dodaim, M-orion, Mandragore, Mandra-g-orion, qui ne sont que des altérations de son nom hiéroglyphique et primitif Gin-sen, ou Jin-tsan, c.-à-d. : le Tsan ou Horus, Jin ou ανδρα, *Homme*.

Mais ce même astérisme des sept étoiles principales d'Orion, ou du grand Horus des Égyptiens, n'avait pas ce seul nom Tsan ou Tsan-siéou, dans l'antique Sphère Hiéroglyphique.

Suivant l'Encyclopédie Japonaise, (p. 20, liv. II), il se nommait encore, en 2e lieu, 參 *Tsan* 伐 *Fa*, c'est-à-dire le Guerrier 伐 *Fa* ou l'homme 亻 *Jin*, armé d'un glaive 戈 *Ko*; très-grand ou très-vénéré, sens de Tsan 參 : et l'on sait qu'une des étoiles d'Orion, γ, porte chez nous aussi, le nom de *Bellatrix*.

Il avait pour 3e nom, 大 *Ta* 辰 *Chin*, ou le grand *Chin*; c'est-à-dire le grand *Thoth*, le grand *Horus*, le grand *Mercure*; 辰 *Chin*, qui est le 5e caractère du cycle des douze heures, et des douze signes du Zodiaque, et qui est aussi le nom du pôle, et des heures prises en général, *Horæ*, ayant répondu au Taureau et à Orion, quand le Solstice fut arrivé *en rétrogradant*, dans le Capricorne, et qu'on y eut fait répondre 子 *Tse*, ou la première des heures; ce qui amenait l'heure 卯 *Mao*, ou la 4e heure, type du lever du soleil, ou de l'équinoxe du printemps, dans le Bélier; et ce qui plaçait 辰 *Chin*, ou la lettre des heures, la lettre E, affectée à Mercure, et à Apollon (nous dit *Plutarque*), dans Orion ou le Grand Horus : de sorte que ce nouveau nom, n'est qu'une modification de celui de 參 *Tsan*, offrant aussi des idées analogues.

En 4e lieu, ce même astérisme Tsan, se nommait encore 天 *Tien* 市 *chy*, ou *Marché céleste*, et l'on sait que Mercure, était le Dieu du commerce et des *Marchés*; on se rappelle d'ailleurs, le nom *El-mizan*, ou du *Peson romain*, *de la Balance*, type des marchands, que la Sphère arabe place dans la ceinture d'Orion ou de Tsan.

En 5ᵉ lieu enfin, on nommait encore ce même astérisme 鉄 *Tie* 鉞 *youe*, ou Hache de fer, Hache pesante, Arme destinée à assommer; nom qui, sans aucun doute, a rapport à la Massue, avec laquelle ORION semble combattre le TAUREAU furieux, qu'il regarde dans la Sphère actuelle.

Et ces rapports que nous établissons par deux voies différentes, entre l'ORION des Grecs, et le TSAN ou CHIN de la Sphère conservée au Japon, ne sont nullement hypothétiques; puisque, si l'on prend dans l'ŒDIPE EXPLIQUÉ de *Kirker*, les noms des vingt-huit Constellations lunaires des Coptes, et si on les met en regard de celles de la Chine, en plaçant la Constellation des *Pleyades*, sur la même ligne, dans les deux Tableaux; on verra, à 嘴 *Tsouy* interprété par LÈVRES en chinois, et qui est la tête d'ORION chez les Grecs, astérisme qui d'ailleurs, avons-nous dit, se superpose avec 參 *Tsan*, répondre le *Soou*, ou la Constellation, la station de la lune, PI-ORION-TI, des Coptes; nom qui se traduit, par LE DIVIN ORION, PI étant l'article Copte *le*, et TI étant le nom de *Dieu*, *Être Supérieur*, et sans doute le même que le titre 帝 *Ty* des Chinois, signifiant également *Dieu*.

Le personnage, dont le nom avait été donné à cette antique Constellation, avait donc été déifié; et c'est ce que la Chine nous rapporte également, du frère du célèbre roi YAO, frère nommé CHE-CHING, qui fut envoyé, nous dit-on, pour observer les étoiles de 參 *Tsan*, et qui y fut ensuite apothéosé.

On peut ici, consulter le *Tso-tchouen*, ouvrage antérieur à l'incendie des livres qu'ordonnèrent les *Tsin*, et analysé par le docte P. *Gaubil* (page 82 et 205, Tome XXVI, des LETTRES EDIFIANTES).

Nous obtenons donc déjà, toutes les idées égyptiennes et les noms coptes et arabes, appliqués à ORION; et, quant aux idées des Grecs, il est évident que c'est le deuxième nom 伐 FA, ou plutôt 參 *Tsan* 伐 *fa*, qui nous les présente : car ici, *Tsan* y offre les idées de superlatif et de *trois*, *très-grand*, outre celles de *vénération*, *salutation*, de *respect* et de *crainte*;

et FA, composé, comme nous l'avons dit, de la clef de l'homme 亻 *Jin*, et de celle des glaives 戈 *Ko*, se trouve défini (n° 135 du Dictionnaire de Deguignes), par *attaquer*, *se vanter*, *se battre*, toutes idées que les Grecs ont attachées à leur orgueilleux ORION, géant audacieux et guerrier par excellence, qui semble combattre le Taureau du Zodiaque, et qui porte un glaive pendu à sa ceinture, ce qu'exprime précisément le nom FA ou TSAN-FA, analysé ci-dessus.

Outre la belle étoile γ de l'épaule d'ORION, étoile encore nommée *Bellatrix*, et qui nous retrace toutes ces idées de Guerre et d'attaque, on sait en effet, que les Grecs, dans leur Sphère, faisaient répondre le GLAIVE, suspendu à la ceinture ou au baudrier d'ORION, à la nébuleuse θ, qui se voit sous les trois étoiles brillantes de cette ceinture; or, la Sphère primitive, conservée au Japon, applique le nom de 伐 *Fa*, où entre ce glaive 戈 *Ko*, non-seulement au groupe entier des sept étoiles de TSAN, mais spécialement à cette nébuleuse θ, qui est aussi le glaive de nos Sphères.

Qu'ont donc fait les Grecs quand, cessant d'unir les étoiles par des lignes droites, comme le font encore les Japonais et comme nous recommençons à le faire depuis quelques années seulement, ils ont dessiné des figures d'hommes et d'animaux dans le ciel?

Ils étaient alors sans doute, arrivés enfin, à la découverte phénicienne de l'écriture alphabétique, et abandonnant dès ce moment, les noms hiéroglyphiques, appliqués à ces étoiles qu'unissaient auparavant de simples lignes droites, ils ont dessiné en grand, les figures qu'exprimaient les antiques noms hiéroglyphiques des astérismes, sur les étoiles dont ces astérismes se formaient, et même parfois, sur les astérismes voisins, alors supprimés.

Ainsi, ils n'ont plus donné de noms distincts à chacune des parties d'ORION; mais, prenant son nom le plus usuel 伐 *Fa*, ils ont dessiné, sur l'ensemble de ses étoiles, un Géant, un Guerrier *qui a le glaive au côté*, et qui semble combattre avec

une massue, tandis que de l'autre main il paraît supporter une peau ou une sorte d'ÉTENDARD, qui lui servait sans doute à se défendre contre ce Taureau furieux qu'il attaque; et, à côté de cette antique figure céleste, ils ont alors écrit, *mais en lettres alphabétiques*, le nom d'ORION en grec, ou bien en copte celui d'HORUS, célèbre également par ses combats contre Typhon, et contre les monstres ennemis des hommes, et suscités par Typhon.

Il est difficile de suivre, dans toutes leurs anomalies, les fables des anciens mythologues; mais ici, nous en retrouvons du moins toutes les parties essentielles, et nous voyons qu'un groupe d'étoiles nébuleuses, qui ne ressemblent en rien à un glaive, portent cependant, en ce jour encore, ce nom même du GLAIVE, et au Japon, et chez nous : fait très-important, et qui frappera sans doute, tous les bons esprits.

Et, si nous observons qu'à la Peau ou Étendard, que tient ORION de la main gauche, répond, dans la Sphère du Japon, une suite de neuf étoiles, nommées 參 *Tsan* 旗 *ky* ou l'étendard de *Tsan*, ou d'ORION;

Si nous remarquons qu'aux trois petites étoiles de la TÊTE, d'ORION, ainsi disposées .*., et qui semblent répondre à la partie 厶厶, du nom entier d'Orion 參 *Tsan*, nom où figure aussi le symbole 人 *Jin*, homme, et la partie 彡 qui est la clef des feuilles de plantes; qu'à ces trois étoiles, disons-nous, est appliqué le nom 嘴 *Tsouy*, qui a le sens de LÈVRES, nous l'avons déjà vu, ce qui y suppose une *Tête*, une *tête humaine*, et par suite celle d'ORION;

Si nous observons, qu'au haut de la massue de l'ORION des Grecs, le Japon nous offre la Constellation 司 *Su* 怪 *kouey*, nom qu'on interprète par la phrase : *Qui préside* (*sù*), *aux cas extraordinaires* (*kouey*), et qui est peut-être relatif au Déluge, arrivé sous YAO frère de TSAN ou ORION, ou plutôt, sous l'empereur TY-KO père d'YAO, dont le nom *Ty-ko*, signifie le TY ou *le Patriarche, qui est averti avec une grande sollicitude*, KO; nom qui convient parfaitement, à Noé.

Alors il nous paraîtra évident que le hasard ne peut produire de tels rapprochemens, entre des Sphères aussi éloignées de situation et de temps; et qu'un Centre unique, tel que la BABYLONIE, la COLCHIDE ou l'ARMÉNIE, a servi de source à toutes les Sphères, aussi-bien qu'à tous les Alphabets même en apparence les plus dissemblables, ainsi que nous l'avons fait voir, dans notre ESSAI SUR L'ORIGINE UNIQUE ET HIÉROGLYPHIQUE DES CHIFFRES ET DES LETTRES DE TOUS LES PEUPLES (1).

Ici, il existe sans doute quelques différences; mais ces différences sont bien remarquables aussi, quand on compare l'ORION, ou l'HORUS du Planisphère de Dendérah, à celui de notre Sphère reçue des Grecs; car à Dendérah, il porte une houlette royale, et non plus une massue, et de la main gauche il tient un fléau, et non une peau ou un étendard : dans la Sphère grecque, il a la tête nue, et un glaive pend à sa ceinture; et ici, à Dendérah, il porte le *Pschent* ou le *Bonnet royal*, et le glaive ne se voit point; cependant le calcul mathématique des projections, nous démontre que cet HORUS égyptien, répond précisément à l'ORION des Grecs, et son costume seul est modifié.

On ne peut donc exiger une identité absolue, entre le symbole 參 *Tsan* Japonais et les astérismes qui y répondent, et l'ORION de nos sphères : et les analogies frappantes, que nous avons indiquées et démontrées, suffiront parfaitement aux esprits judicieux et droits.

Deux autres Constellations répondent encore, au Japon, à l'ORION des Grecs; ce sont trois ou quatre étoiles, vers *Rigel* ou le pied gauche d'Orion, astérisme nommé 玉 *Yo* 井 *tsing*, c'est-à-dire, *Puits où l'on trouve des* YO, joyaux ou PIERRES PRÉCIEUSES; et en outre, vers la main droite ou celle qui brandit la massue, et qui fait partie du *fleuve céleste*, mis par les Chinois, dans notre voie lactée, l'astérisme qui est nommé ici, 水 *Chouy* 府 *fou* ou le *lieu des Eaux*, la *Piscine*.

Nous ignorons quelle cause, on pourrait assigner à ces noms; et, en remontant à une aussi haute antiquité, nous ne

(1) Paris, 1826, au Bureau des *Annales de Philosophie chrétienne*, et chez Treuttel et Wurts, rue de Bourbon.

nous chargeons pas, on le sent, de rendre raison des moindres détails.

Il nous suffit, d'avoir retrouvé, et le GUERRIER ARMÉ D'UN GLAIVE de la Sphère grecque et arabe, et le THOTH ou l'HORUS des Égyptiens, dans cet antique astérisme de 參 *Tsan* ou 參 *Tsan* 伐 *fa*, que nous montre la Sphère de la Haute-Asie.

Nous présumons, nous l'avons déjà dit, que l'hiéroglyphe de TSAN, n'est lui-même que la peinture, de la Constellation, telle que le ciel la montre, puisque 人 *Jin*, *homme* y entre, *et homme qui marche à grands pas*, comme on le voit au Planisphère de Dendérah : et il nous serait facile, en exposant la fable de la naissance d'ORION et des trois Dieux qui lui servent de père, de trouver encore d'autres analogies avec le nom antique de 參 *Tsan*, qui offre, avons-nous dit aussi, les idées de *trois* ; de *mixtion*, et de *mélange* ; mais nous croyons avoir assez insisté, à cet égard : nous passons maintenant, à la discussion approfondie, d'une Constellation toute voisine, celle de 井 *Tsing*, ou des GÉMEAUX, et nous allons y retrouver encore, des identités non moins positives et non moins surprenantes.

De la Constellation des *Gémeaux* ou des *deux Amis*, et du signe astronomique qui la représente, ♊, et qui offre la figure exacte *de huit de ses étoiles*.

Dans les ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE, nous avons déjà (Tome VII, p. 454 à 460), traité de cette antique Constellation des GÉMEAUX, dont le signe, de tout temps usité dans les Calendriers et dans tous les Observatoires, n'est, sous la forme ♊, que l'imitation exacte, de l'un des principaux astérismes que la Sphère du Japon place encore, aussi-bien que le faisaient les Égyptiens, dans *Castor* et *Pollux*.

Dans cette belle Constellation des DEUX AMIS, les quatre étoiles de leurs genoux et les quatre étoiles de leurs pieds, se trouvent en effet, sur deux lignes parallèles et se répondent quatre à quatre ; et, à une légère inflexion près, elles offrent dans le Ciel, cette figure régulière, ⁑ ⁑ ⁑ ⁑, qui dessine comme

trois carrés se touchant, et dont les étoiles pouvaient évidemment, quand on voulut les grouper, *en les unissant par des lignes droites*, se réunir : par un seul carré ; ou par trois carrés ; ou par des lozanges et dans cette forme , ou aussi dans la forme , qui n'offre que deux lozanges; ou enfin, en rayons, et alors ainsi disposés, ; toutes ces manières de grouper les étoiles des diverses Constellations, qui en offrent six, sept, huit, sont également, usitées dans la Sphère conservée en Chine et au Japon; et l'on peut s'en assurer, par le *Planisphère Chinois*, publié avec les Figures Grecques, dans le Tome X, des Mémoires des Savans Étrangers, collection de l'Institut.

Mais ici en particulier, pour ces huit étoiles , des genoux et des pieds de Castor et Pollux, on n'a suivi aucune de ces méthodes possibles de jonction, et les unissant dans cette seule forme , on a évidemment donné naissance à notre signe ♊ usité pour Gemini, signe qui se retrouve employé dans les Cartouches des noms des Rois égyptiens, et chose non moins remarquable, qui y signifie *aimer* et *chérir*, c'est-à-dire l'idée même, du sentiment qui unissait Castor et Pollux.

Il existait donc, en Égypte comme en Chine, des hiéroglyphes, qui imitaient les groupes formés par certaines étoiles célèbres, et qui exprimaient les idées abstraites, appliquées aux noms donnés à ces astérismes, et nous croyons cette remarque d'une très-haute importance.

Quant à la Chine, nous l'avons déjà indiqué, pour le nom d'Orion, 參 *Tsan*, où semble se voir, et les trois étoiles de sa tête, et le corps d'homme aux jambes écartées, 人 *Jin*.

Nous pourrions le faire voir également, sur divers cylindres babyloniens, où les étoiles sont tracées par des petits cercles, ∘, ∘, comme en Chine et au Japon encore en ce jour, étoiles dont certaines, nous ont offert la disposition de celles de la grande Ourse, ou de notre grand Chariot.

Mais pour en revenir à cet astérisme des Gémeaux ♊, asté-

risme nommé 井 *Tsing* en chinois, et offrant, nous dit-on, quatre poutres ou troncs d'arbres croisés deux à deux, nous ne fûmes pas médiocrement surpris, quand le célèbre *Huet*, nous apprit que *Plutarque*, dans les premières lignes de son traité de l'Amour Fraternel, décrivait *Castor* et *Pollux*, précisément sous cette forme, de poutres assemblées et croisées, forme que nous imitons encore.

Dès 1818, nous avions fait, ces importans rapprochemens, et quand en 1820, nous les soumîmes au vénérable M. *Delambre*, il en fut non moins étonné que nous-même. Page 18 de son Rapport, il voulut citer la phrase grecque de Plutarque, qu'il avait pris la peine de vérifier, et en outre, il nous déclara, que cette identité seule, entre les symboles des Gémeaux, dans notre Sphère, dans celle des anciens Grecs, dans celle des Égyptiens, et dans celles du Japon et de la Chine, suffisait pour le rendre certain, que tous ces peuples avaient puisé à une source unique et commune, qui ne pouvait être que la Chaldée.

Si d'autres académiciens avaient eu la même bonne foi que ce docte et loyal astronome; si le Journal des Savans, si l'Annuaire du Bureau des Longitudes, avaient signalé ces résultats, si importans pour l'histoire de l'Astronomie et pour celle de l'Homme, *histoire encore bien plus essentielle*, nous bornerions ici, ces considérations sur les Gémeaux.

Nous osons dire, qu'il était du devoir de ces Recueils périodiques de le faire, et nous pourrions indiquer les causes de leur silence, prolongé pendant tant d'années: mais puisqu'ils ont réussi ainsi, à étouffer nos travaux; et ont empêché, autant qu'il était en eux, que des secours convenables ne nous fussent accordés, pour les publier avec toutes les Figures nécessaires, nous croyons devoir insister d'une manière plus étendue, sur cette identité de la Constellation des Gémeaux, dans toutes les Sphères, et nous donnons ici textuellement ce que nous avons déjà imprimé dans les Annales, sur cette belle Constellation, examinée par nous, chez tous les peuples.

On sait, que toute l'antiquité y a vu le symbole de l'amour et de l'amitié; on n'ignore pas, que les Grecs y plaçaient les

deux frères si tendrement unis, *Castor* et *Pollux* : mais dans les Zodiaques égyptiens, on voit pour ce signe, un *homme* et une *femme*; femme qui par fois, comme à *Dendérah*, a une tête de singe ou de chat, et qui donne la main à cet homme en signe d'alliance et d'union : personnages déifiés ensuite, et où M. Champollion crut reconnaître le dieu *Soou* ou Hercule, et la déesse *Tafné* ou Bubaste, son épouse. Or il est remarquable, que dans l'ancien Zodiaque Indien, publié par le Président *Jones* (Mémoires de Calcutta), aussi-bien que dans trois de ceux rapportés de *Ceylan* par sir *Alexandre Johnston*, ce soit également un homme et une femme, assis ou debout, et se tenant par le bras, qui répondent à ce même signe des *Gémeaux*, ce qui semblerait leur assigner une origine égyptienne, plutôt que grecque.

Dans les *Isles Carolines* au contraire, aussi-bien qu'à Otaïti, beaucoup plus loin à l'est, l'idée grecque se retrouve, puisque les étoiles des Gémeaux y portent le nom d'astres des *deux amis*, comme on l'a constaté dans le voyage autour du monde du capitaine *Freycinet*, et dans celui de M. *Moerenhout*, cité n° 13, janvier 1835, Bulletin de la Société de Géographie : Les peuples de ces isles Carolines, très-habiles dans la navigation, ayant une Boussole divisée en douze rumbs de vent comme en Chine, et donnant aux étoiles qui règlent leur navigation périlleuse, des noms, qu'il serait fort important de recueillir en totalité.

Sur un Zodiaque tiré d'un Manuscrit Javanais de *Chéribon*, et publié par sir *Stamfort Raffles* dans son bel ouvrage sur *Java* (1), entre le Cancer bien reconnaissable et le Taureau

(1) Nous avons rapporté de Londres, et donné à la *Société asiatique de France*, qui en a fait à peine mention, un Plâtre moulé avec soin, sous nos yeux, à Londres, d'une de ces Coupes de Java, ornées extérieurement d'un Zodiaque, et appartenant au riche Cabinet de la *Société royale asiatique de la Grande-Bretagne et d'Irlande*, Cabinet où nous avons reçu, nous le déclarons avec plaisir, toute espèce de facilité pour nos travaux, aussi-bien qu'au *British Museum*, et au riche Cabinet de la *Maison de la Société des Indes*.

à quatre cornes un peu défiguré, on voit, au lieu *d'un homme et d'une femme*, ou, de *deux frères réunis*, DEUX PAPILLONS à grandes ailes, peints de profil, et se cachant en partie, l'un par l'autre.

Enfin, sur les Planisphères des Chinois, à cette Constellation *des* GÉMEAUX des Grecs, *et aux quatre étoiles des genoux, parallèles aux quatre étoiles des pieds*, répond, comme déjà nous l'avons dit, un astérisme, qui offre cette figure, tracée fort exactement dans le ciel, par ces huit étoiles, , figure, qui porte le nom hiéroglyphique de 井 *Tsing*, ou du PUITS, et qui représente *deux poutres*, *croisées par deux autres poutres*, et soutenant le sable, sur les bords d'un *Puits*, dont cette constellation a le nom en effet, et dont elle offre la figure égyptienne.

Il semble absurde, au premier abord, de vouloir établir que les *deux frères* du Zodiaque grec, *cet homme et cette femme*, ou *ces amans* des Zodiaques égyptiens et indiens; ces *papillons* du Zodiaque de Java; ces *poutres assemblées en croix* qu'offre le Planisphère chinois, expriment également, sous des symboles si divers, tous la même idée. Cependant, rien n'est plus réel.

Et d'abord, *Plutarque* lui-même, *dans les 1res lignes de son Traité de l'Amitié Fraternelle*, nous apprend: qu'à *Sparte*, les Lacédémoniens honoraient CASTOR et POLLUX, leurs Dieux tutélaires, sous la forme de *deux pièces de bois parallèles* ═, jointes par deux autres pièces de bois en travers | |, et produisant ainsi, soit le Signe chinois 井; soit le symbole Égyptien du *Puits*, symbole abrégé en ♊ ou aussi en , et chaque jour encore, usité, dans les *Éphémérides* et les *Almanachs actuels* de l'Europe, comme hiéroglyphe du Signe des Gémeaux.

De nos jours, comme primitivement, les Chinois, de même que les anciens Spartiates et que toute l'Europe moderne, emploient donc, pour représenter la Station du Soleil, entre le TAUREAU et le CANCER, ce seul et même symbole , 井 ou ♊. L'*Égypte* elle-même, outre les figures de Dieu et de Déesse, données aux GÉMEAUX CÉLESTES dans ses Zodiaques, employait aussi, ce symbole ♊, dans le même sens; car, dans

le grand Zodiaque, trouvé à *Esné*, ou du moins, dans le plus complet, les Gémeaux, homme et femme, ont sur leur tête cet astérisme peint ⁑⁑⁑⁑; c'est-à-dire, les 8 étoiles de la constellation 井 *Tsing* de la Chine, telle que l'offrent les Planisphères chinois du père *Grimaldi* et de M. *Réeves*, et les ouvrages les plus anciens d'Astronomie chinoise. On remarque également, dans ces ouvrages, que les 28 Signes des Stations de la Lune s'y trouvent isolés, et détachés des autres Constellations nord et sud, comme on le voit, p. 33, Liv. III, dans le *San-tsay-tou* ou l'*Encyclopédie chinoise*, existant à Paris et à Londres.

On sait, d'ailleurs, par les belles recherches de M. le docteur *Young*, confirmées par son savant ami M. *Wilkinson*, et par M. *Champollion le jeune*, que, dans tous les monumens égyptiens, le symbole ⌶⌶ qui se prononce *mai* ou *mei*, et qui y est, sans cesse employé, signifie toujours, *aimé*, *chéri*, *aimant*, outre l'idée de *Puits*, amas d'eau (Voir, *Salvolini*).

On le trouve, par exemple, usité sous ce 1er sens, dans le Cartouche, portant le nom propre de *Rhamsés le grand* (Roi, qu'on suppose, être le *Sésostris* d'Hérodote), Cartouche dans lequel, au-dessus du nom *Rhamsés*, se voit le titre [hiéroglyphe], figure qui partout, se traduit, par *aimé ou chéri* ⌶⌶ *mei*, du dieu [hiéroglyphe], c'est-à-dire, *amon* ou *ammon*.

De sorte, qu'en Égypte, comme à *Sparte*, comme chez nous, le signe ⌶⌶, imitant exactement, l'*astérisme* encore usité en *Chine*, pour la Constellation des Gémeaux, Type des *amis* ou des *amans*, était le symbole, non-seulement des *Puits*, de cette constellation, mais aussi, des idées d'*amour* et d'*union*.

Mais, si l'on nous accorde cette singulière coïncidence, entre l'*Egypte*, la *Chine*, la *Grèce*, et l'*Europe moderne* elle-même, on voudra, peut-être, nous objecter ces Papillons qui, à *Java*, avons-nous dit, sont l'image du Signe des Gémeaux, et qui semblent, y offrir une toute autre idée; rien cependant, ne serait moins fondé.

En effet, encore de nos jours, tous les peintres, tous les statuaires, nous représentent *Psyché* et l'*Amour*, avec des Papillons posés sur le front, ou avec des ailes de papillon; et ils sui-

vent en cela, les anciennes idées égyptiennes. Ce fait est prouvé par le savant M. *Reuvens* qui, dans sa lettre datée *de Leyde*, 1830, et adressée à un littérateur de Paris, décrivant divers Papyrus Egyptiens, que possède, en écriture bilingue, le *Musée* de *Leyde*, nous apprend, dans la traduction qu'il donne de l'un d'eux, que l'*amour* était invoqué et figuré, en Égypte, *sous la forme d'un enfant, avec un arc, des flèches, sept pommes de pin et un* PAPILLON; les Égyptiens représentaient donc *l'amour*, sous la forme d'un PAPILLON; il n'est donc pas étonnant, que ce symbole, connu des Grecs aussi, remplace les deux *amans*, dans le zodiaque de *Java*, du manuscrit de *Chéribon*.

En agissant ainsi, les *Javanais* traduisaient l'antique hiéroglyphe, usité jadis, et *en Égypte* et *aux Indes*.

Encore de nos jours, ce qui est non moins remarquable, *en Chine* et *au Japon*, l'Hiéroglyphe 蠳 *Sie*, nom du PAPILLON en chinois, se forme de 虫, Clef *Tchong*, celle des *insectes*, et du groupe 燮 *Sie*, groupe qui signifie : UNIR, UNION, ENSEMBLE, CONCORDE, et qui se compose du symbole 火 *Ho*, FEU, deux fois répété; du symbole 又 *Yeou*, MAINS JOINTES, en signe d'ALLIANCE; et de la Clef des PAROLES, 言 *Yen*. Le Papillon *Sie*, était donc l'insecte de l'Union et de la Concorde; et, toutes ces images, représentaient, suivant les Chinois et les Japonais actuels, cette espèce de PAPILLONS, à ailes tachetées de FEU, qui, voltigeant toujours *deux à deux*, *sans jamais se séparer*, ont été l'emblême de DEUX AMANS, *unis par un amour indissoluble*.

De là, dans les *cérémonies des mariages*, des Japonnais, ces *paranymphes*, ou ces *amis* et ces *amies* des deux époux, ornées d'*ailes*, semblables à celles de ces PAPILLONS, nous dit M. *Titsing* (1), dans ses travaux, malheureusement incomplets encore, sur ce lointain pays, où se sont réfugiés tant de débris de l'antique Égypte.

(1) Voir, *Noces et funérailles des Japonais*; *Collection des peuples divers*, de M. Neveu, et quant aux idées de *Puits*, du signe ♊, voir les noms égyptiens des Mois, dans *Salvolini*, et le Signe [hiéroglyphe], nom du Puits, ou du lieu des EAUX, *mouï*, en égyptien antique.

De là, à la Chine et au Japon, ces *Coupes* ornées de PAPILLONS de cette espèce, Coupes dans lesquelles, quand un mariage est célébré, un jeune homme appelé le PAPILLON MALE, et une jeune fille, que l'on nomme le PAPILLON FEMELLE, versent aux nouveaux époux, le *zakhi*, ou bière forte, vin de riz, qui forme la principale consécration du mariage dans l'Asie orientale.

Les idées d'*amour*, d'*union constante*, de *mariage*, d'*harmonie* se rattachent donc, chez tous les peuples anciens et modernes, et sur toute la terre, à cette *constellation des* GÉMEAUX et au *mois solaire* qui y répond et qui, en français, a conservé le nom *copte* lui-même, MAI; nom déduit, nous le savons, d'autres racines latines et plus modernes, par certains auteurs, mais qui, d'après la généralité même de la démonstration que nous venons d'établir, ne peut avoir été tiré que du nom égyptien, MAI ou MEI, *amour, aimer;* ce mois étant celui, où toute la nature, il semble, du moins dans le climat tempéré où le primitif Zodiaque a été créé, contracte un *hymen universel*, et célèbre de nouvelles *amours*.

Il est même à remarquer, que ce monosyllabe copte MEI, entre dans les principales langues, pour exprimer, encore actuellement, ces idées d'*amour* ou d'*union*. *Mihr*, en ancien persan, suivant le docteur Hyde, signifie *amour*; *Mithra* a le même sens en samscrit; *Amicus* en latin, et *Ami* en français, présentent la même idée. Ce monosyllabe se retrouve, même dans le chinois moderne, langue où, 繆 *Miéou, amis intimes*, semble le primitif d'*Amicus*, ayant pu se dire *mikeou*, *mikeou-tse*, (*Tse*, étant une explétive, ajoutée à une foule de noms, en chinois, et qui n'en change pas le sens). Et, dans le nom que les Romains ont donné au signe des GÉMEAUX, qu'ils appelaient *Ge-MI-ni*, comme dans le nom indien, MI-*thouna*, de ce même Signe, nom qui signifie *couple* (l'*amour* supposant la *dualité*) on voit encore entrer, ce même son, MEI ou MI.

Formes, idées et sons, tout, ici, est donc identique; et, quand certains Zodiaques, comme un de ceux de l'ouvrage, publié par M. *Upham*, sur le BOUDDHISME, offrent, pour ce Signe, un *homme jouant d'une sorte de guitare*; ou, dans les Coupes Zodiacales de

Java, rapportées par M. *Raffles* et par sir *Alex. Johnston*, une Lyre à la place des Gémeaux; ces instrumens harmonieux peignent encore, mais sous une autre forme, l'*union*, l'*accord*, l'*harmonie* de *deux âmes*.

Il n'est pas même, jusqu'à *l'arc*, qui répond à ce Signe, dans le *Zodiaque Lunaire des Indous*, publié par le président *Jones*; ou la *flèche*, qui est son symbole, dans le *Zodiaque chaldéen*, *illustré par Hager*, et qui se trouve sur la *Pierre ovoïde*, rapportée des bords du Tigre et de la Chaldée, par M. *Michaux* le naturaliste, Pierre déposée au Cabinet des médailles, à Paris, et dont le British-Muséum possède une variante très-curieuse, envoyée par le Résident *Rich*, et que nous avons fait mouler, qui ne rappelle ici, l'*amour*, sous un autre symbole universellement connu : car M. *Reuvens*, dans sa Lettre précédemment citée, nous assure, que ce symbole était reçu, en Egypte même.

Une *coupe* pouvait également, être dessinée, comme symbole de l'*amour*; elle se trouve en effet, parmi les noms donnés à certaines des nombreuses constellations, qui composent la figure des Gémeaux des Grecs, dans la Sphère des Chinois. Et, elle rappelle les *coupes* de vin, présentées aux *nouveaux époux*, et dont nous avons parlé précédemment.

Les symboles pouvaient donc varier, puisque les *Dieux* placés dans les Gémeaux, étaient ornés de tous ces attributs divers; mais tous ces signes, exprimaient cette même idée d'*amour* : tous, ils sortaient d'un même Centre de Civilisation, et c'est là, ce que nous voulions, principalement établir.

Nous pourrions faire la même chose, pour plusieurs autres Signes du Zodiaque; et, dressant le tableau comparatif des 28 constellations, chez tous les peuples qui ont eu un Zodiaque *lunaire* et *solaire*, montrer, sur le *scorpion* par exemple, que les étoiles de son *cœur* et de sa *queue*, chez tous les anciens peuples, furent appelées le *cœur* et la *queue* : ce que nous avons déjà indiqué, et ce qui suppose, ce signe du *Zodiaque solaire primitif*, également usité, chez tous les peuples de l'Asie; puis ensuite, coupé en deux, ou trois parties, quand, postérieurement, on a établi le *Zodiaque lunaire*, divisé en 27 ou 28 stations.

et cela pour répondre à la révolution de la *Lune*, qui a lieu, en 27 ou 28 jours.

Nous pourrions aussi, discuter les autres constellations antiques, que les Grecs ou les Phéniciens ont embrassées, dans leur Dessin, du groupe des deux GÉMEAUX, et qui, manquant dans nos Sphères, sont encore conservées, dans les Sphères de la Haute-Asie.

Mais, sans sortir de cette même région du Ciel, nous allons maintenant, nous occuper de la célèbre constellation de SYRIUS, et faire voir, que sous la forme du *Chien*, du *Loup*, ou du *Chacal*, elle se retrouve également, dans toutes les Sphères.

De la Constellation de SYRIUS, et de l'ARC qui a répondu à sa Croupe et au NAVIRE ARGO, et, qui se retrouve, à Dendérah, comme au Japon et en Chine.

Avant de nous occuper des diverses constellations, que la Sphère antique et hiéroglyphique, plaçait dans ces étoiles, sur lesquelles les Grecs ou les Phéniciens ont dessiné ensuite, leur grand CHIEN, ou le CHACAL ACCROUPI, lui donnant alors, par extension, le nom de SYRIUS, nom que portait seulement, dans l'origine, la belle étoile *a* de cet astérisme; nous devons d'abord, chercher à nous expliquer, comment cette étoile brillante, qui portait ce nom du CHIEN, du LOUP, ou du CHACAL *aux yeux perçans*, en Chaldée, en Grèce, et même en Chine et au Japon (1), ne l'a pas conservé en Egypte, ni dans le Planisphère de *Dendérah*, et s'y est trouvée rendue, soit par un EPERVIER, aux yeux également brillans, soit par un MERLE ROSE ou Samarmog, oiseau qui détruit les sauterelles dévorantes, et qui, pour ce bienfait signalé, est encore en ce jour, l'objet d'un respect superstitieux dans toute l'Asie?

(1) Cette belle étoile de *Syrius*, en Samscrit nommée *Lub-dhaca* ou le Chasseur, dépend de la 25ᵉ carte de la Sphère mongole ou chinoise, et tient ici, au fuseau, de la station lunaire 井 *Tsing*, celle des Gémeaux, qui en Samscrit, a le nom de *Pounarvasou*. Dans notre Atlas, on la voit figurée, sur la Planche, où est figuré aussi, le Colure du solstice d'été, Colure passant par Pollux, un des Gémeaux. *Or, le* CHACAL *vit de chasse.*

MM. *Fourier* et *Biot*, dans leurs Recherches sur l'astronomie égyptienne, ont disserté, avec plus ou moins de vérité, sur la PÉRIODE CYNIQUE OU CANICULAIRE, usitée en Egypte; mais ils auraient dû, avant tous ces calculs, nous faire voir la figure du CHIEN, dans la partie des Zodiaques égyptiens, qui répond, au dessous du Lion, et, à la région, où nous mettons la figure de SYRIUS, dans nos Sphères; et nous ne sachons pas, qu'ils aient même, songé à le faire.

Ce n'était pas ce nom, en effet, que portait en Egypte, non plus qu'en Chine, cette Période célèbre de 1460 ans, qui nous fait remonter, avec une certitude très-plausible, soit aux temps de Sésostris, en 1322; soit vers les temps de Noé, en 2782: mais elle avait le nom de PÉRIODE du PHÉNIX, c'est-à-dire : de l'*Aigle*, de l'*Epervier*, ou du *Faisan* doré, types de cet oiseau fabuleux; oiseau, qui se voit, coiffé du *Pschent* ou de la Mitre divine, sur une sorte d'*arbre* ou de *colonne solsticiale*, dans le Planisphère de Dendérah; et, que M. *Biot* lui-même, en y appliquant notre système de projection, a reconnu, comme répondant à la belle étoile α, de SYRIUS.

Ici donc, suivant qu'on attachait tel ou tel symbole, à cette brillante étoile, la REINE DES ÉTOILES FIXES, (celle que Ptolémée choisit, pour y faire passer son premier méridien, dans la construction qu'il décrit d'une Sphère céleste; tandis qu'à Dendérah, elle se trouve avec sa Colonne, ou *Base, en forme de sceptre*, DANS L'AXE PRINCIPAL DU PLANISPHÈRE), la période, dont elle déterminait le retour, pouvait avoir divers noms, bien qu'étant, au fond, la même; et, il nous semble, que cette explication était au moins, nécessaire, et n'aurait pas dû, être omise.

Mais, comment des noms, si différens, ont-ils pu être donnés à la même étoile, si célèbre dès les premiers temps de la naissance de l'Astronomie; naissance, qu'avec tous les bons esprits, nous plaçons, cependant, dans un seul et unique lieu, la Chaldée, ou les régions de l'antique Colchide et du Caucase?

C'est ce que l'écriture, si admirable, des hiéroglyphes, va nous expliquer parfaitement; en même temps, que nous ferons voir,

qu'elle savait unir tous les êtres, en relation intime entr'eux, bien mieux que ne le font, toutes nos méthodes actuelles, d'histoire naturelle.

Nous avons, sous un autre point de vue, communiqué les mêmes détails, à M. le *Baron Cuvier*, et il en avait été, singulièrement frappé. Nous croyons donc, qu'on nous pardonnera la discussion, dans laquelle nous allons entrer, et où nous exposons des idées, qui ont, au moins, le mérite d'être entièrement nouvelles.

Si l'on examine, avec quelqu'attention, la Pierre célèbre et Babylonienne, rapportée des bords du Tigre par M. *Michaux* le naturaliste, Pierre dont l'explication a été tentée en vain par M. *Millin*, M. *de Sacy*, M. le docteur *Munter*, et une foule d'autres Savans distingués, on ne tarde pas à y reconnaître un Zodiaque complet, dont le docte et ingénieux Hager a reconnu, le premier, quelques Signes (1); mais, dont l'ensemble, jusqu'à ce moment, n'a été apprécié que par nous.

Nous publierons, quelque jour, nos résultats à cet égard, et ils sont d'autant plus importans, qu'ils unissent à la fois, dans un Centre commun, qui est LA CHALDÉE, les Constellations de la Chine. et celles de l'Egypte.

M. *Cuvier*, à qui nous avions apporté le Plâtre moulé sur cette Pierre, a admis toute notre explication, des Figures Astronomiques, qu'elle offre, dans sa partie supérieure. Il nous a éclairé, sur le genre des animaux, qui y sont représentés; et, reconnaissant, comme nous, sur l'une des faces, une TÊTE DE LION à OREILLES D'ANE et à CORPS D'HYDRE, pour le symbole abrégé du *Lion*, du *Cancer* qui le touche et où sont les étoiles appelées les ânes, et de l'*Hydre brûlante*, Hydre sur laquelle marche ce Lion dans notre Sphère, il n'a pu douter, que le CHIEN, ou le CHACAL ACCROUPI, qui est situé, en avant et au-

(1) Voyez son bel ouvrage in-folio, intitulé *Zodiaque Oriental*, ouvrage rempli des plus doctes recherches, comme les autres écrits, trop méconnus, de cet homme de bien, écrits dont nous avons dû la traduction, de l'italien, à M. le docteur *Gaultier de Claubry*, qui a traduit également, la Dissertation, sur les Zodiaques égyptiens, de feu *Monsignor Testa*, notre savant ami et Correspondant.

dessous de ce *Lion à triple nature*, ne fût le CHIEN SYRIUS de nos Sphères actuelles, et, n'en eût donné le type exact et antique.

Or, précisément, la belle Etoile α de Syrius porte, dans la Sphère conservée en Chine, le nom de 天 *Tien* 狼 *lang*, ou, de LOUP CÉLESTE; comme aussi, elle se nomme encore 狼 *Lang* 星 *sing*, ou ETOILE DE LANG, c'est-à-dire: Etoile par excellence, *Sing*; du LOUP DORÉ, du CHIEN, ou du CHACAL, *Lang*: et, comme nous y dessinons encore, un CHIEN, ou un animal de la nature du CHACAL (qui manque chez nous, aussi-bien que dans la Chine actuelle), il nous semble, que cette seule identité de noms, *pour une même étoile*, entre la Chine, la Chaldée, la Grèce et l'Europe actuelle, est déjà un fait, extrêmement remarquable.

Mais en Egypte, nous dira-t-on, ce Chien doré ou ce Chacal, ne se retrouve nullement; et, il en résulterait donc, que les anciens Egyptiens auraient puisé leur Sphère, ailleurs que dans la Chaldée? Il n'en est rien cependant: car voici, ce qui le démontre.

On sait, que dans tous les pays où vivent des CHACALS, ils aiment singulièrement, à se cacher dans les blés mûrissans, où ils font leur proie des oiseaux qui, sans eux, consommeraient ces grains, espoir précieux du laboureur. La Bible elle-même nous le signale, dans l'histoire de Samson et de l'incendie des blés des Philistins; et M. *Thomas Manning*, notre honorable ami, docte sinologue, qui fut à Pé-king avec *Lord Amherst*, et qui a également habité le Thibet, l'Inde et Calcutta, nous a dit: que dans ce dernier pays, on ne peut faire un pas, au milieu des grains en épis, sans y apercevoir des CHACALS; tandis que, dans la Chine, comme chez les Birmans, nulle part, on n'en aperçoit: cet animal y manquant.

On sait aussi, que dans toute l'Asie, outre les oiseaux granivores, des nuées de SAUTERELLES s'abattent souvent, sur les champs de Céréales, et y font les plus grands ravages.

On sait encore, qu'alors, des troupes nombreuses de MERLES ROSES ou de SAMARMOGS, espèce d'étourneaux, propres à l'Asie, suivent de près, ces nuées de sauterelles, qu'appellent les mois-

sons jaunissantes, et qu'amènent certains vents, et en font un carnage effroyable. On peut consulter, à cet égard, les voyages récens, en Perse et dans l'Orient, de M. le docteur *Olivier*; et, l'on y verra, comme dans *Chardin*, que cet oiseau attiré, dit-on, par une certaine Eau mystérieuse, que l'on va puiser dans la Bactriane, est presque déifié, dans toute l'Asie.

On n'ignore pas enfin, que les Vents du Nord ou les Vents appelés *étésiens*, soufflaient en Egypte vers le lever de la Canicule ou de l'astre vénéré du Chien, et y faisaient cesser le Khamsin et les maladies pestilentielles; tandis que, dans d'autres parties de l'Asie, ce même astre du *Chien*, par son lever, annonçait l'époque de la récolte des céréales.

Les Chacals gardiens et habitans des blés, les *Sauterelles* que ces mêmes blés attiraient, les *Samarmogs*, qui suivaient ces destructrices des moissons, les *Vents Étésiens* ou Vents du nord, qui soufflaient, lorsque ces grains mûrissaient par les chaleurs de la Canicule et de l'été, formaient donc, un ordre de phénomènes, d'un retour fréquent et immanquable, et qui durent vivement, frapper les premiers agriculteurs, agriculteurs qui furent aussi, sans aucun doute, les premiers auteurs de la Civilisation et de l'Écriture, dans la haute antiquité.

Ils s'attachèrent donc, à rendre par une série de Caractères analogues, ces phénomènes, si fortement liés entr'eux.

Le Symbole antique 良 *Léang*, aussi fait 良, signifiant bon, doux, excellent, ils appliquèrent ce nom aux différentes céréales; et, lorsqu'elles furent jaunissantes, et *bonnes* à être mangées, ils les appelèrent 粮 *Léang*, ou Céréales 米 *My*, Bonnes et excellentes 良 *Léang*.

Ils voyaient les Chacals, habiter dans ces *Blés Jaunissans* nommés *Léang*, et, ils leur donnèrent tout naturellement le nom 狼 *Lang*, où entre le signe 犭 *Kuen*, Chien, et Clef des Quadrupèdes analogues, et 良 *Léang*, abréviation de 粮 *Léang* nom des blés murs; c'est-à-dire, ils les nommèrent ainsi, les Chiens, des excellentes céréales.

Ils avaient une Clef générale, des Insectes 虫 *Tchong*, et il

est évident que les *Sauterelles*, dévorant les Céréales mûres *Léang*, devaient, par la même analogie, se nommer 蜋 *Lang* ou, les INSECTES, DES CÉRÉALES MURISSANTES.

Ils avaient également, une Clef générale des Oiseaux 鳥 *Niao*, et en la combinant avec 良 *Lang* ou *Léang*, abréviation du nom cité ci-dessus des blés mûrissans, ils en firent le nom du *Samarmog* ou *Merle Rose*, qui, comme les Sauterelles, paraissait un peu avant la moisson, et ils l'appelèrent 䳰 *Lang* ou L'OISEAU, DES BLÉS JAUNISSANS ET DES SAUTERELLES.

Ils possédaient en outre, un caractère général ou une Clef dite 風 *Fong*, pour le VENT; et, le Vent du nord soufflant, en Égypte, avec la CANICULE ou le lever du Chien 狼 *Lang*, et en même temps, que le soleil d'été mûrissait les grains *Léang*; pour cette double raison, ils durent donc, nommer le VENT ÉTÉSIEN ou le VENT DU NORD, [illegible] *Léang*, ou EXCELLENT; et, c'est le nom qu'il a en effet, et qui convient parfaitement à l'Egypte, mais qui serait absurde, pour la Chine, où il est, au contraire, désagréable et redouté, même à Canton, dans le Sud (1).

On conçoit donc facilement maintenant, comment tous ces hiéroglyphes, ayant le même augment 良 *Lang* ou *Léang*, qui leur donne à tous le même son, *mais ayant des Clefs différentes*, ont pu ainsi, se confondre et se substituer les uns aux autres; et l'on ne doit plus s'étonner, si, dans le Planisphère de Dendérah, un oiseau, tel que l'ÉPERVIER ou le SAMARMOG, c.-à-d: le 䳰 *Lang*, est substitué au LOUP ou au CHACAL des Chaldéens, des Grecs, et des Chinois, c-à-d.: au Chien 狼 *Lang*, nom qui répond, avons-nous dit, à la belle Etoile de SYRIUS.

Ce nom même, légèrement altéré seulement, se conserve encore, chez les *Bédouins de l'Arabie*, où il existe, une tribu d'*El Ser-haan* ou du LOUP; et par une autre voie, nous pou-

(1) La fable grecque débitée sur ces vents tutélaires, dûs, ainsi que divers procédés d'agriculture, au généreux Aristée, tient également, à l'ensemble de tous ces noms hiéroglyphiques; aussi-bien que le nom lui-même d'*Aristée*, en grec, nom qui a le même sens que 良 *Léang*, en chinois.

vons encore démontrer, dans les Zodiaques égyptiens, la substitution du *Chacal* à l'*Epervier*, ou vice-versâ; car, dans le Planisphère de Dendérah, le Centre, ou le Pôle Nord de l'Equateur, offre un Chacal marchant sur une *Houe* ou, peut être aussi, sur une *Faulx*, celle des moissons; et nous avons dit: que le Vent du Nord, Vent qui partait de ce Pôle, se nommait le Vent 颵 *Léang*, ou le Vent, provenant du Chacal, du Chien 狼 *Lang*, placé au Nord; tandis que, dans d'autres Planisphères égyptio-arabes, tels que celui du cabinet de M. l'abbé de *Tersan*, publié et expliqué par l'Orientaliste habile M. *Reinaud*, on voit au Pôle de ce grossier monument, une *Chouette*, un *Hibou*, ou un *Epervier*, qui, par des raisons qui nous échappent, a dû aussi se nommer, aussi-bien que le *Samarmog* (1), l'oiseau 鵖 *Lang* ou excellent ; ce qu'Horapollon nous explique peut être, lorsque, vantant très-fort la piété du Hibou ou du *Cucupha* envers ses parens, il nous dit: que de là, on le mettait, comme ornement, sur le Sceptre des Rois.

Le *Chacal* et l'*Epervier*, *aux yeux* également *brillans*, *pendant la nuit*, étaient donc des symboles équivalents, soit pour Syrius ; soit pour les étoiles, qui successivement ont répondu au Pôle de l'Equateur, Pôle visible seulement, *pendant la nuit ;* et, l'on ne peut plus nous objecter ici, pour cette belle étoile de Syrius, la différence qui semble, au premier coup-d'œil, exister, entre la Chine et l'Egypte.

Mais d'autres Constellations, dont nous donnons la Carte dans notre Atlas, avec la Carte de celles qui répondent au Fuseau de 井 *Tsing* ou des Gémeaux (Constellations sur lesquelles nous avons tracé le colure du solstice d'été, tel qu'il existe à Dendérah), se trouvent encore comprises, dans l'ensemble, des étoiles du Grand Chien ou de Syrius, ainsi qu'il est dessiné, dans la Sphère des Grecs (Voir ici, notre *Atlas*).

Une de ces constellations, est celle de la Patte relevée de ce

(1) Le nom du *Si-morg*, sorte de *Phénix* des Persans, a de grands rapports avec ce nom du *Samarmorg*, Type de la Période Caniculaire, ou plutôt de celle du *Phénix*, en égyptien antique, et ces rapports, ici, complètent notre démonstration.

grand Chien des Grecs; elle se nomme 野 *Ye* 雞 *ly*, ou la Poule Sauvage, nom donné au *Faisan actuel* de la Chine.

Voisine de Syrius ou de l'Etoile α, elle se trouve, comme la constellation dont nous allons parler, sur notre Carte du Solstice d'Eté, et des Gémeaux. Elle répond à l'Etoile β du Grand Chien, et elle se voit sous la forme du Faisan, au Planisphère de Dendérah, derrière Orion ou le grand Horus, et en avant de la Colonne ou Sceptre, qui supporte l'Epervier ou l'oiseau de Syrius, dans ce Planisphère.

L'autre constellation est celle, parfaitement tracée et reconnaissable dans le Ciel, qui répond à la croupe du Grand Chien, et à la proue du Navire Argo de notre Sphère actuelle, et qui y dessine *un Arc tendu, avec sa flèche*, prête à partir, et dirigée, vers Syrius, et vers Orion ou le 參 *Tsan* chinois.

Elle se nomme 弧 *Hou* 矢 *chy*, c.-à-d. *Arc* et *Flèche*, et aussi 孤 *Kou* 矢 *chy*, ou *qui tire des flèches*, et ces noms, relatifs peut-être, aux Vents étésiens soufflant au Solstice d'été, c'est-à-dire avec la *Canicule*, noms fort antiques, conservés dans la Sphère du Japon, et connus également, des Grecs primitifs, auront donné naissance, sans doute, à la fable qui suppose que Diane, à coups de flèches, tua l'audacieux Orion.

Dans le Planisphère de Dendérah, sous la tête du Lion, et sous celle de l'Hydre sur laquelle marche ce Lion, comme il le fait dans notre Sphère actuelle, on voit en effet, en arrière de la Colonne supportant l'oiseau de Syrius, une *femme qui tire des flèches*, et dont *l'arc est fortement tendu*: et ses flèches sont dirigées vers le grand Horus, le Tsan 參, ou l'Orion égyptien, qu'elle semble ainsi, vouloir percer.

Cet *Arc* est donc évidemment le même, que celui du Planisphère des Chinois, dont nous donnons le Calque ici; il est tourné dans la même direction, il est de la même forme, et également tendu; il porte comme lui une *flèche*, qui va s'en échapper; il répond à la même région australe du Ciel: enfin, si l'on porte les yeux au Firmament, vers la proue du navire Argo et la Croupe de notre Syrius, on le voit, s'y dessiner encore, et de la manière la plus distincte.

Il complète donc cette série remarquable, de rapports entre la Sphère de la Chine, et celle des Égyptiens, même déjà, soumis aux Romains, rapports qui, suivant M. Biot, seraient interrompus, au moins depuis 5000 ans ! ! !

Un seul symbole du Planisphère de Dendérah, celui de la *Vache, couchée dans une barque*, et que l'on trouve, entre la Colonne de Syrius et la femme qui tire de l'arc, *Vache* où certains auteurs ont vu notre étoile γ du grand Chien, laquelle a porté aussi le nom d'*Isis* (*a*), semble manquer dans la Sphère conservée en Chine, Sphère qui n'offre non plus, aucune trace du navire Argo, mais qui y fait répondre la constellation, nommée 天 *Tien* 狗 *kéou*, ou le Chien céleste.

Mais, ainsi que nous l'avons déjà observé pour Orion, ce ne sont point ici, ces différences, qui doivent nous étonner : on sent que mille causes pouvaient les produire, et l'on voit, qu'à *Dendérah* même, et dans cette partie du Ciel, le célèbre navire Argo des Grecs, est également omis ou déplacé.

Ce sont bien plutôt les identités, qui doivent exciter toute notre surprise; et comme nous allons en montrer de non moins frappantes, dans une région céleste tout opposée, c'est-à-dire dans celle du Capricorne, du Verseau, et des Poissons, on devra, si l'on est de bonne foi, reconnaître avec nous, un même Centre Hiéroglyphique, pour toutes ces Sphères, qui ne sont dissemblables, qu'en apparence seulement.

De la Constellation du Capricorne, et de son signe astronomique ♑ ; de celle de la Vierge ou de la Bergère, qui en était voisine ; de celle de l'Homme du Verseau, ou de celui qui en a été le type ; des Deux Murs ou Alignemens, qui forment le carré de Pégase ; et du Symbole antique, que figurait Andromède et l'un des deux Poissons.

Dans l'Appendice à la première partie de notre Réfutation de M. *Biot*, nous avons déjà, suffisamment, montré les rapports étonnans, qu'offrait l'Astérisme du Capricorne, du Bœuf, ou du Chameau, lieu du Solstice d'hiver, depuis la dispersion de Babel, et, par cela même, figuré, dans toutes les Sphères où nous l'avons retrouvé, comme un animal que l'on immole.

Nous avons encore reconnu, soit chez les Grecs, dans leur ANTINOUS; soit à Dendérah, dans le grand Zodiaque du Portique; cet HOMME, type de la TROPE ou de la Conversion du Soleil au Solstice d'hiver, HOMME qui semble tourner le dos en effet, à toutes les autres figures de ces Zodiaques, et qui immole ce CAPRICORNE, auquel les Chinois ont substitué le BOEUF; comme, dans les temps primitifs, les Chaldéens y avaient, aussi-bien que les Arabes, placé un CHAMEAU.

La grave erreur de M. Biot, qui a pris ce Bœuf solsticial, nommé 牛 *Niéou* (1), pour le TAUREAU, ancien type de l'équinoxe, a été plus que démontrée; et par là, se sont évanouis, ces calculs établis avec tant de précision, qui faisaient remonter la séparation des Sphères égyptiennes et chinoises, à 3285 ans, avant notre ère! et qui supposaient, en Égypte au moins, une Astronomie encore bien plus ancienne!!!

En ce qui touche le Capricorne, nous renvoyons donc, soit à cet appendice, soit à la note insérée, dans l'édition actuelle de NOS NOUVELLES CONSIDÉRATIONS, SUR LE PLANISPHÈRE DE DENDÉRAH (VOIR, page 19 à 20).

Nous ajouterons seulement ici, que notre signe même du Bouc ou du Capricorne, signe qui est tracé ainsi ♑, dans tous les Calendriers, ne peut être que l'imitation exacte, de la figure à deux pointes et à queue recourbée, qu'offrent, dans le ciel, les étoiles δ, β, ξ, π, ρ, de la tête de notre Capricorne actuel, astérisme que les Chinois, avons-nous dit, ont nommé, *aussi-bien que les anciens Égyptiens*, 牛 *Niéou*, ou le BOEUF, autre animal à cornes.

Jointes par des lignes droites, comme on le fait encore au Japon, ces six étoiles offrent en effet, la figure [figure], que l'on peut vérifier, sur le Planisphère Chinois, du T. X des MÉMOIRES

(1) Cette Constellation *Niéou*, répond chez les Mongols, à l'*Abhidjid* des Indous, Constellation *lunaire* et *intercalaire*, qui montre qu'ici, avec le Solstice d'hiver, a long-temps, commencé l'année, chez les Indous comme en Chine; et, elle forme la XIe carte céleste, de la Sphère chinoise et mongole. VOIR p. 227, T. I. MÉLANGES ASIATIQUES, par M. *Remusat*.

des Savans Etrangers, et sur les planches de notre Atlas; et, comme, on aurait pu, *sur les mêmes étoiles*, tracer dix figures toutes différentes, ainsi que nous l'avons développé en traitant de l'origine primitive de notre signe ♊ des Gémeaux; il est évident, qu'il existe encore ici, entre nos signes astronomiques, et le tracé des astérismes prétendus purement chinois, un rapport frappant, que le hasard n'a pu produire, et qui se reconnaît également pour notre signe ♈ du Bélier, pour le Signe ♍ de la Vierge, et peut-être, encore, pour d'autres.

On peut consulter à cet égard, divers Planisphères ou Tableaux des douze mois, Tableaux abrégés et circulaires, insérés dans l'Encyclopédie Chinoise, et qui offrent, autour et en dehors de leur circonférence, la figure des vingt-huit stations lunaires antiques, telle qu'elle est conservée en Chine, et que l'offre notre Atlas, d'après le Calque de la Page 33, Liv. iii.

Ces 28 figures d'Astérismes ou de Stations Lunaires, ont été ensuite, réduites à nos 12 Signes Astronomiques et Solaires; ou, bien plutôt encore, l'inverse aura eu lieu, puisque le Scorpion solaire, a été, dans le système lunaire, coupé en trois sections, ou trois stations de la Lune; mais on s'attacha, dans l'un et l'autre système, à conserver la forme convenue, pour les principaux astérismes; et, comme on y fit répondre, peut-être ensuite, des idées astrologiques, ils sont parvenus jusqu'à nous, avec une remarquable exactitude.

Le Capricorne de nos Sphères, était donc remplacé par le Bœuf 牛 *Niéou*, soit en Chine, soit dans le grand Zodiaque rectangulaire de Dendérah; mais dans ce dernier monument, il n'est pas entièrement omis, car on voit, vers la fin de la zône qui nous occupe, un très-petit Capricorne, que semble mener paître, *une femme, armée de la houlette.*

Vers la région du Capricorne et du Verseau des Grecs, il exista donc une femme, une bergère; et en effet, Vitruve, dans un passage qui a embarrassé tous ses commentateurs, place une femme, une vierge, vers cette région du ciel. (Voir, *Vitruve*, Architecture, ch. 6, liv. IX, et ses divers commentateurs.)

Or, si nous consultons la Sphère plus complète qu'aucune autre, emportée au Japon et en Chine, nous y retrouvons, non-seulement, la mention de cette FEMME ou de CETTE JEUNE FILLE 女 *Niu*, mais encore, sa place précise, qui répondait aux étoiles ε, μ de la main gauche du VERSEAU.

C'était dans cette Constellation, *une des* 28 *Stations de la Lune* (1), que l'Astronome Assyrien ou Bactrien, *Tchéou-kong*, observait les Solstices; Solstices, mentionnés ensuite dans les *Pouranas*, et qui, également célèbres en Egypte, furent connus postérieurement par *Eudoxe*: nous l'avons déjà indiqué.

Et, ce fut en raison de cette position solsticiale, que cette VIERGE et une autre Constellation voisine, celle d'un *homme qui lie les Bœufs*, devinrent l'objet de cérémonies spéciales, soit en Chine; soit même dans l'Inde; comme aussi, au Japon.

Non loin de cette Constellation de la VIERGE de CAPER, supprimée entièrement par les Grecs et par nos Astronomes actuels, se trouvait une autre Constellation, non moins ancienne et non moins remarquable; Constellation, qui postérieurement, a donné naissance peut-être, à celle de l'homme du VERSEAU au-dessus duquel elle est située, et qui, répondant, vers la VOIE LACTÉE, aux étoiles du PETIT CHEVAL des Grecs, semble avoir eu rapport au *Déluge*.

Composée de cinq étoiles unies sous cette forme [figure], elle figure comme un HOMME, aux bras et aux jambes étendues, et elle en porte en effet, le nom 人 *Jin* 星 *sing*, c'est-à-dire ÉTOILE de l'HOMME (2); nom, fort remarquable par son vague même, et qui peut faire supposer, qu'alors il ne se retrouvait

(1) Elle forme le noyau ou le centre, de la XIII[e] Carte céleste des Mongols ou des Chinois; et, chez les Mongols, elle porte le nom indien de *Sravani* ou *Schrona*. VOIR page 227, T. I, MÉLANGES ASIATIQUES de M. *Remusat*.

(2) Elle forme la 6[e] Constellation, de la planche XV, du Ciel Mongol, et dépend de la station lunaire 危 *Goey* ou *Wey*, *Danger*; qui est formée de α du Verseau, et θ et ε de Pégaze, et qui, Sphère indienne, répond au Nakshatron, nommé *Satabhischa*.

plus, que fort peu d'hommes, sur la Terre : et si nous ne nous trompons pas, elle se voit, à la même place, sous le nom de Station d'Hercule, dans la curieuse Sphère Copte, publiée par *Kirker*, et que nous reproduisons, dans notre Atlas.

Dans le fleuve de la voie lactée, et dans la région du ciel au sud du Verseau, cette Sphère nous offre en outre, un homme, qui semble nager, ou plutôt se noyer. (Voir *Kirker*, Hémisphère Sud).

Et, comme le P. *Gaubil*, nous apprend (page 208, T. 26, Let. Edif.) qu'au Signe solaire chinois, 玄 *Hiuen* 枵 *Hiao*, qui est celui des Eaux Profondes, et qui répond, nous dit-il, au Verseau des Grecs, les Chinois font présider, le 帝 *Ty*, ou Roi déifié, *Tchouen-hiu, Roi qui domine sur les Eaux*, et sous lequel, certains admettent un Déluge; on voit, comment les Grecs, les Chaldéens, et les Égyptiens, ont pu, peu à peu, tracer la figure de leur Verseau; et, on ne s'étonnera pas, si, autour de cette Constellation remarquable, la Sphère Chinoise offre des Astérismes, qui se traduisent par : *Foudres, éclairs; Cataractes du ciel, qui s'ouvrent; Cris, pleurs, gémissemens, dangers; qui préside aux Dangers; qui veille contre les Vices*, et autres noms, tous antiques et très-frappans, qui ne peuvent se rapporter qu'au souvenir d'un grand et affreux désastre, et qui ont frappé singulièrement le savant M. *Lanjuinais*, lorsque nous lui avons communiqué, dès 1820, cette partie de la Sphère Antique et Chaldéenne, emportée en Chine.

Nous reviendrons quelque jour, sur ces preuves astronomiques, de Déluges, *postérieurs à l'existence de l'homme sur la terre*, Déluges que nient en ce moment, certains doctes Académiciens; mais, sans abandonner cette même région du Ciel, nous devons parler, maintenant, des deux Stations ou Astérismes lunaires, qui forment notre carré de Pégase : Carré, si reconnaissable, dans la voûte céleste, et qui, coupé en deux parties, dans la Sphère actuelle de la Chine, se remarque encore, bien que déplacé, dans les deux Zodiaques de Denderah, et s'y voit aussi, situé entre les deux Poissons de ces Zodiaques.

Encore rempli de l'eau de la fontaine d'Hippocrène, eau que

fit naître *Pégase*, en frappant la terre du pied, nous dit une fable, évidemment composée par un peuple comme les *Turcomans*, peuple pasteur de chevaux et astronome, ce CARRÉ, si régulier, fait, en effet, partie du GRAND CHEVAL ou du PÉGASE des Grecs; et, dans la Sphère chinoise, ses deux côtés, alignés vers le pôle nord, d'une manière fort exacte pour une époque facile à calculer, portent les noms de 室 *Che*, qui a le sens de MAISON ou PALAIS, et qui répond à α, et β de Pégase; ou aussi, le nom de 營 *Yng* 室 *che*, MAISON FORTIFIÉE OU RETRANCHÉE, MAISON MURÉE d'où L'ON PEUT OBSERVER, EXAMINER, et d'autres noms encore, que nous donnons en note (1).

Tandis, que l'autre côté de ce Carré, répondant à γ de PÉGASE et à α d'ANDROMÈDE, s'appelle, par un nom fort analogue, 壁 *Py*, c'est-à-dire : MUR OU MURAILLE, mur d'Enceinte Royale au propre; puisque 辟 *Py*, seul, a le sens de Roi, et, qu'il s'y combine, avec la clef de la Terre 土 *Tou*, Terre qui servait à faire les *Briques non cuites*, de ces Enceintes.

C'est le père *Gaubil* (p. 167, et 227, Tome XXVI, des LET. ÉDIF.) qui nous rapporte ces noms (2), et qui nous les explique, en observant : que dirigées, à une certaine époque, vers le pôle nord de l'équateur, ces belles étoiles, nord et sud, des deux côtés du carré de Pégase, ont servi long-temps, quand elles se trouvaient au zénith, à trouver la direction du méridien, *alors même, qu'on ne voyait pas l'étoile polaire*.

Elles servaient donc, plus exactement encore que la BOUSSOLE, *déjà connue dès les premiers temps*, à orienter les façades et murs d'enceinte, des Temples ou *Miao des ancêtres*, des Palais, et des Villes : et, en Egypte même, ces procédés ont été également

(1) Le *San-tsay-tou* Japonnais, nomme aussi; cette Constellation ou Station lunaire, 元 *Yuen* 宮 *kong*, ou le PALAIS DE LA PROFONDEUR; et 清 *Tsing* 廟 *miao*, ou le TEMPLE DES ANCÊTRES, le *Miao*, PUR ET CLAIR.

(2) Ces deux Alignemens ou Constellations, formant les Côtés du Carré de Pégase, ont aussi, en samscrit, des noms semblables, *Pourva-Bhadrapada* et *Outtara-Bhadrapada*, et ils font les XVIe et XVIIe Planches ou Cartes, de la Sphère des Mongols; Sphère, qui, nous le répétons encore, n'est que la Traduction, de celle conservée par les Chinois actuels.

suivis; puisque, sans se douter de ces antiques méthodes, déjà consignées dans le *Chy-king* ou Livre Sacré des Vers, Mr. *Biot* (page 69, de ses RECHERCHES, publiées en 1823), retrouve, dans le Temple de *Dendérah*, des Alignemens, où entre *Scheat*, étoile de ce Carré de Pégase, et reconnaît la direction précise, vers le pôle nord, des côtés de ce Carré.

Mais ce ne fut pas en Chine, pays qui ne se colonisa que fort tard, et où la Grande Muraille, *postérieure à Alexandre, et à l'empire Grec de la Bactriane*, est le seul monument antique que l'on puisse citer, que s'appliqua, pour les villes, les temples, et les palais, cette méthode fort simple, de les orienter : ce fut en Chaldée, en Egypte, en Perse, en Bactriane, où d'antiques et vastes débris de murs d'enceintes, ainsi alignés sur le pôle nord, existent encore : et ce serait là, et là seulement, qu'on pourrait, par la déviation du vrai nord, de certains de ces murs antiques, calculer le moment où, le pôle de l'équateur s'étant sensiblement déplacé, ces côtés du CARRÉ DE PÉGASE, ces MURAILLES CÉLESTES, sur lesquelles on continuait à s'aligner, devaient produire un écart, plus ou moins sensible, du nord vrai.

Nous livrons ces dernières réflexions, aux voyageurs astronomes qui parcourront, non-seulement l'Egypte, mais l'Asie Centrale, où existent des ruines de villes, encore plus antiques qu'en Egypte : et nous terminons cette avant-dernière section, de ce long Mémoire, par l'explication toute naturelle, que nous offre la Sphère importée en Chine, d'une Fable Égyptienne, débitée à *Hérodote*, par les Prêtres Astronomes de *Chemnis*; fable, dont il ne sut rien comprendre, et qui aurait pu lui faire appliquer aussi, par ces Prêtres aux discours mystérieux, ce que leurs ancêtres, autrefois, avaient dit à l'aïeul du divin Platon, Ἕλληνες, ἀεὶ παῖδές ἐστε, VOUS AUTRES GRECS, VOUS N'ÊTES QUE DES ENFANS.

Hérodote (EUTERPE, Liv. II), nous rapporte, en effet, que les prêtres de *Panopolis* ou de *Chemnis*, lui affirmaient que le héros *Persée*, étant né dans leur ville, était vénéré dans leur Temple; et que, dans les apparitions qu'il y faisait encore, il lais-

sait sa SANDALE, *d'une grandeur prodigieuse,* pour annoncer *que la récolte de l'année, serait abondante.*

Or, dans la Constellation d'ANDROMÈDE *voisine de celle de* PERSÉE, et, dans le POISSON qui touche cette fille célèbre de CASSIOPÉE, la Sphère égyptio-chinoise, conservée au Japon, place encore en ce jour, la Constellation très-vaste et très-bien tracée dans le ciel, 奎 *Kouey,* qui est composée de β, μ, ν, π, ϑ, ε, ζ, η, ι, d'ANDROMÈDE, et de σ, G, L, υ, φ, ψ, et une autre étoile du POISSON BORÉAL, et affecte la forme abrégée, ⟨figure⟩, qui est évidemment, celle d'une SANDALE, au talon coupé ou abattu: et l'Encyclopédie japonaise, qui la nomme aussi 天 *Tien* 豕 *chy* ou PORC CÉLESTE, dit en effet, que sa forme la fait ressembler à un *Soulier* (1).

On sait d'ailleurs, que la moisson se faisait, en Egypte, vers l'équinoxe du printems; et, lorsque le Soleil, à l'époque d'Hérodote, entrait, pour marquer cet équinoxe, dans la Constellation du BÉLIER, signe zodiacal, au-dessus duquel répond l'antique astérisme de PERSÉE, libérateur d'ANDROMÈDE.

Toutes les circonstances de la fable débitée à *Hérodote*, se retrouvent donc ici. Nous voyons, à l'époque équinoxiale de la moisson égyptienne, apparaître d'abord, la vaste *Sandale* que figurent, auprès de PERSÉE, les plus belles étoiles d'ANDROMÈDE et du POISSON BORÉAL, étoiles que les Grecs ont séparées, à tort, en deux astérismes distincts; changeant ici, la position donnée primitivement au POISSON DU NORD, et effaçant, par cette coupure, une des suites d'étoiles, en forme de *Soulier*, les plus faciles à retrouver dans le ciel.

Nous voyons ensuite, le Soleil passer dans la région du BÉLIER, qui est celle même de *Persée*, et la Récolte des Céréales s'effectuer alors; comme la Bible, nous le montre déjà, lors du séjour des Hébreux en Egypte.

Et ces moissons égyptiennes, qui avaient lieu à l'équinoxe,

(1) Cette Constellation, nommée en mongol, comme en samscrit, *Revati*, forme là, comme en Chine aussi, une Station Lunaire célèbre, et répond à la XVIII[e] Carte Céleste des Mongols (VOIR p. 231, TOM. I, *Mél. Asiat.*).

et dans le BÉLIER, nous sont indiquées, non-seulement par la Bible, et par l'usage, encore suivi en Egypte; mais aussi, par le nom 婁 *Léou* ou RÉCOLTE (1), de l'astérisme °⋎°, de la Tête du Bélier, astérisme qui est formé des trois étoiles α, β, γ, de cette tête, et qui a donné naissance à notre Signe astronomique ♈, pour *Aries*.

Ici 婁 *Léou* (nous l'avons dit déjà, dans le précédent Mémoire), étant l'opposite de l'ÉPI DE LA VIERGE des Grecs, Épi, où les Chinois mettent l'astérisme 角 *Kio* (2), qui a le sens de *Cornes*, telles que celles du BÉLIER de notre Sphère; et ce symbole complexe *Léou*, qui signifie *récolte*, ou MOISSON, étant formé de 女 *Niu*, FEMME OU VIERGE, et de la clef 米 *My*, du Riz ou des autres Céréales, que cette Femme, dans ce symbole parlant, porte sur sa tête, comme le font les moissonneuses.

C'est faute d'avoir su faire cette analyse, si simple et si évidente, et d'avoir remarqué, que dans l'Inde, encore en ce jour, les noms des Mois Solaires, sont tous tirés des Constellations, opposées à 180° au lieu du Soleil en ces mois, ou déplacées ainsi d'une demi-circonférence mais se suivant néanmoins dans le même ordre, que l'on a vu, certains auteurs, faire remonter la fondation de la Sphère, à plus de 15000 ans.

C'est aussi, par cette ignorance des noms hiéroglyphiques, sur lesquels, il croyait pouvoir disserter, à l'aide seulement de la Mécanique Analytique de MM. de Laplace et de Lagrange, que M. *Biot*, après avoir admis, autrefois, les rapports que nous développons ici, s'est plu récemment, à les nier.

Rien ne se ressemble moins, en effet, que des CORNES DE BÉLIER, et une MOISSONNEUSE, une VIERGE PORTANT DES ÉPIS; cependant, la Fable elle-même, nous parle de la Corne de la chèvre *Amalthée*, qui devint le type de l'abondance des fruits et des

(1) En samscrit, dite *Asouini*, comme en mongol aussi, elle forme la XIX° Carte de la Sphère céleste, et est aussi une Station lunaire.

(2) En *samscrit*, cet Épi, est nommé *Tchitra*, ou aussi *Sittirey*, autre dialecte, et il forme le centre de la IV° Carte céleste des Mongols, étant la première Station lunaire, de la Chine et du Japon.

céréales, et l'on voit qu'encore ici, elle semble indiquer, ce déplacement à 180°, qui a eu lieu, non-seulement pour l'ÉPI DE LA VIERGE, et les CORNES D'ARIES, mais que la Sphère chinoise nous démontre, aussi-bien que le grand Zodiaque de Dendérah, avoir eu lieu également, pour le VERSEAU, et le LION.

Dans le Zodiaque du Portique, en effet, et près du LION où le Soleil se trouvait lors de l'inondation du Nil, on voit une *femme, qui épanche l'Eau de deux Vases* qu'elle supporte, Vases qui se retrouvent sous le nom 酒 *Tsiéou* (1), de la Coupe 酉 *Yeou*, et de la Clef de l'eau 氵 *Chouy*, dans les étoiles ξ, κ, α, du LION de notre Sphère; et, par inversion, à l'opposite, dans α du petit Cheval et β du Verseau, existe la Constellation nommée 虛 *Hiu*, où se voit le symbole 虎 *Hou*, du *Tigre* ou du *Lion* dévorant (2).

Ces oppositions, prouvent donc, soit en Egypte, soit aux Indes, soit en Chine, plutôt un même Centre unique et commun de connaissances, que des divergences inconciliables; et il est évident, qu'elles tiennent seulement, aux substitutions qui ont eu lieu, des Mois lunaires, aux Mois solaires.

Mais, il nous reste à parler, des Constellations trop australes, et qui, à mesure que les peuples s'enfonçaient de plus en plus au nord, ont disparu peu à peu, soit de nos Cartes européennes et grecques primitivement; soit des Cartes des Chinois du *Pe-tche-ly* moderne, ou de la Province septentrionale, lieu de la Cour actuelle de PÉ-KING; et, c'est ce que nous allons faire, en terminant enfin ce Mémoire, peut-être déjà trop long.

(1) Cette Constellation accompagne, celle de la Carte XXVII du ciel mongol et chinois, et dépend de la Station lunaire dite *Aslécha*, en *samscrit*.

(2) Cette Constellation *Hiu*, répond précisément à la XIVe Carte, et à celle des Hindoux, nommée *Dhanischda*; Station lunaire, où était le Solstice, peu après le Déluge; et, en souvenir de ce Déluge, on y faisait répondre, comme nous l'avons indiqué précédemment (page 50), le *Ty* ou Patriarche, *Tchouen-hiu*, qui préside à l'Élément de l'Eau.

Des Constellations trop australes, qui ont disparu de notre Sphère actuelle aussi-bien que de celle des anciens Grecs et de celle des Chinois modernes ; et notamment, de la vaste Constellation, dite le Lieu des Vases, voisine du Centaure des Grecs et de celle des Hommes Typhoniens a immoler ; Constellations, qui se retrouvent seulement, aussi-bien que l'astérisme du Centaure, sur les anciennes Cartes Célestes du Thibet et de la Chine, et qui se voient, en Egypte, sur les Zodiaques retrouvés à *Esné* et à *Dendérah*.

Si nous examinons le Planisphère de Dendérah, le seul avec les Planisphères Coptes, publiés par *Kirker*, qui nous donne une idée, à peu près complète de l'ensemble du Ciel chez les anciens Egyptiens, nous y remarquerons, premièrement, les étranges libertés prises par le sculpteur de ce plafond de Dendérah, d'y redresser, vers le pôle nord, la Vierge, qui, dans nos Sphères, est parallèle à l'équateur, et de déplacer singulièrement, ainsi, l'Epi qu'elle porte.

Nous observerons ensuite, qu'au lieu de placer Arcturus ou Bootès, avec sa Tête de Bœuf, au-dessus de cette Vierge, comme on le voit dans nos Sphères, ce sculpteur l'a figuré derrière elle, mais à peu près dans sa véritable position.

Dans ce même Planisphère, nous observerons, en outre, le Bélier et le Taureau du Zodiaque, figurés dans une position inverse de celle que leur donnaient les Grecs; nous y trouverons le Verseau, également retourné de la même manière, ce qui déplace étrangement le Carré de Pégase, qui y est figuré entre les deux Poissons : nous y verrons le Scorpion, également déplacé.

Enfin, si nous y cherchons le Centaure des Grecs, nous croirons d'abord, qu'il y manque entièrement; mais avec un peu plus d'attention, sous la Vierge et son Epi, aussi-bien que sous Arcturus qui la suit, nous découvrirons, sur la partie australe du Planisphère, à gauche, et derrière *une femme assise portant un enfant* (1), un *homme à tête de bœuf*, et tenant

(1) Cette Femme avec son Enfant, existe, aussi, dans la Sphère Mongole et Chinoise, et, elle y est nommée : *Celle qui engendre un sage.*

une grande houe, dont il se sert pour remuer la terre; tandis que, derrière lui, et sous la BALANCE de ce même Planisphère, nous remarquerons un *Lion rugissant*, et semblant *garder une Citerne*, sur laquelle, *il étend ses pattes antérieures.*

Cet homme à TÊTE DE BOEUF et à HOUE; cet agriculteur, et par suite ce civilisateur, répond évidemment ici, à la position du CENTAURE des Grecs, dans notre Sphère actuelle: et, comme le CENTAURE CHIRON (1), a aussi, été figuré, ainsi que son nom l'indique, par un Homme, à pieds et à croupe de *Taureau* ou de *Bœuf*; comme il fut célèbre, non-seulement par ses connaissances en médecine et dans les arts, mais aussi par sa science en agriculture; on voit qu'au fond, ce *Bucéphale, cet Agriculteur égyptien* (que nous offre le Planisphère de Dendérah) et le *Centaure Chiron*, des Sphères grecques et européennes, s'identifient complètement: et, qu'ici seulement, le sculpteur égyptien, a placé sur la tête de l'homme, cette tête, de l'animal qu'il guidait dans les labours de l'automne; tandis que les Grecs conservant à cet homme agriculteur, sa tête humaine, lui ont donné, au contraire, les pieds du taureau, ou même, sa

(1) Le CENTAURE et le SAGITTAIRE du Zodiaque, ont des figures fort analogues; et, le Sagittaire, dans la Sphère antique conservée en Chine, porte le même nom 箕 *Ky*, qu'un célèbre médecin *Ky-pe*, que les Livres Chinois font remonter aux temps les plus anciens, et qui est cité, dans le PEN-TSAO, à l'article du *Gin-seng*, plante, qui en effet, a eu peut-être aussi, le nom de PANAX CHIRONIA, et, dont nous avons parlé, précédemment.

Ky, nom de ce SAGITTAIRE, étant aussi, d'ailleurs, le nom d'un personnage mythologique, *qui fut changé en cheval*, et qui est cité déjà, par le P. de *Prémare*, page XXXIV, Discours préliminaire du CHOU-KING.

Et enfin, ce nom *Ky*, est encore celui de *Ky-tse*, prince des *Changs*, personnage historique, vivant dès le temps de la guerre de Troie, c'est-à-dire, *à l'époque de* CHIRON, *précepteur d'Achille*; ce *Ky-tse*, auteur d'un Chapitre du CHOU-KING qui traite *de la Physique et de la Morale* d'une manière assez obscure, étant, nous dit-on, la tige des premiers Princes de la *Corée*, Royaume lointain, qui nous est encore fort peu connu, mais où existe, on le sait, une écriture alphabétique analogue à la nôtre, ce qui y suppose une antique civilisation occidentale.

croupe; comme on le voit en effet, dans les anciennes figures de CENTAURES, figures, où le corps du *Cheval*, animal employé aussi dans les labours, n'a remplacé que plus tard, celui du *Taureau* ou du *Bœuf*.

Dans l'un et l'autre système, l'hiéroglyphe était évidemment, toujours le même. C'était, pour exprimer un laboureur, la combinaison du bœuf, et de l'homme qui le dirige, lors des labours de l'automne: et, quand, dans le même Planisphère, au-dessus et à côté du VERSEAU (ici retourné), le sculpteur égyptien nous offre un CHEVAL, ayant la tête tranchée, ou un autre quadrupède analogue, auquel un homme va également couper la tête, il est évident, qu'il agit encore ici, d'une manière inverse de celle adoptée par les Grecs; puisque ces *Chevaux immolés*, qui ne peuvent représenter que le PÉGASE et le *petit cheval* de nos Sphères, sont, dans la Sphère grecque, figurés, au contraire, avec leurs têtes, mais, ayant la croupe retranchée : des deux côtés, c'est également un Sacrifice qui nous est indiqué, et, un Sacrifice de Chevaux; sacrifice solennel, analogue à celui que faisaient les anciens Perses, et qui est mentionné, même dans les Védas, chez les Indo-Parses, sous le nom d'*Aswa-medha*, ou du SACRIFICE, *Medha;* du CHEVAL, *Aswa*, *Aspe*.

Ceci étant admis et bien compris, et, pour le CENTAURE spécialement: si nous ouvrons l'ENCYCLOPÉDIE JAPONAISE ou, les PLANISPHÈRES rapportés du Thibet et de la Chine, alors, vers la région du CENTAURE, où cette très-antique Sphère met un MARCHÉ, et une BALANCE 衡 *Heng*, ensuite remontée sans doute, dans les SERRES du SCORPION, et y donnant naissance à notre BALANCE du Zodiaque, nous verrons, *dans la partie australe de ces Planisphères*, une Constellation qui, pour cette région, manque dans le P. *Noël* et dans M. *Deguignes* fils; mais qui est figurée ici, comme formée de quatre étoiles de notre CENTAURE, et qui porte le nom chinois de 土 *Tou* 司 *sse* 空 *kong*, c'est-à-dire, d'après les Missionnaires, *qui préside aux* TRAVAUX DE LA TERRE, et non pas, *à l'Élément Terrestre*, comme

le traduit M. *Remusat*, (p. 238, T. I, n°. 6, MÉLANGES ASIATIQUES, Uranographie mongole.)

Située dans la XXXIe Carte de cette Sphère Mongole et Japonaise, et dépendant de la station lunaire 軫 *Tchin* (1), qui a le sens de JOUG ou de TIMON, et qui est fixée, par les Missionnaires, comme répondant au *quadrilatère du Corbeau* de nos Sphères, cette Constellation australe *Tou-sse-kong*, qui est la 6e de celles du Fuseau céleste de *Tchin*, ne peut avoir rapport, qu'à un Homme qui *cultive* ou *laboure* la Terre, qu'à UN AGRICULTEUR CÉLESTE.

Et cet *Homme* de la Sphère Chinoise, qui PRÉSIDE AUX TRAVAUX DE LA TERRE, et qui est au sud de *Tchin*, c'est-à-dire : du CORBEAU de la Sphère des Grecs (oiseau indiqué aussi dans le Planisphère de Dendérah, et placé sous l'ÉPI de la VIERGE, et sur la queue de l'HYDRE FEMELLE), ne peut donc être, dans la Sphère Grecque et actuelle, que notre CENTAURE CHIRON, agriculteur et civilisateur par excellence; comme aussi, dans l'antique Sphère Égyptienne, il ne peut être, évidemment, que cet Homme, à tête de Bœuf, et à Houe, qui, dans le Planisphère de Dendérah, se trouve également, placé sous le CORBEAU, sous la VIERGE, et sous ARCTURUS, Constellations qui se suivent.

Quant à ce LION ACCROUPI, ET GARDANT UNE CITERNE remplie d'eau, qui suit immédiatement ce Centaure Égyptien, à Tête de Bœuf, dans le Planisphère de *Dendérah*; Lion rugissant, qui a disparu entièrement, il semble, de la Sphère des Grecs, à moins qu'on ne veuille y voir, l'ANIMAL FURIEUX, qu'y tue le CENTAURE CHIRON; nous y reconnaissons, très-évidemment, vu son nom hiéroglyphique, et sa position, voisine du *Tou-sse-kong*, ou du Centaure de la Sphère chinoise, la vaste Constellation 器府 *Ky fou*, composée de 32 étoiles, disposées en forme de filet, ou de Treillis, XXX, se terminant comme en pointe ou en en-

(1) En samscrit, cette Constellation chinoise *Tchin*, répond au Nakshatron *Hasta*, nom prononcé KHASDA, en mongol.

tonnoir, et dont la principale étoile est à 137° ½ chinois, du pôle nord, suivant ce que nous apprend ici, l'*Encyclopédie Japonaise* : son nom *Ky*, d'ailleurs, s'écrivant aussi 器 *Ky*.

Et, en effet, placée, n° 7, immédiatement après cette Constellation *Tou-sse-kong*, expliquée ci-dessus, et, dans le même Fuseau ou Carte de Station lunaire, la XXXII°, celle de Tchin, ou celle du quadrilatère du Corbeau des Grecs, son nom se traduit, par Lieu des Vases; lieu ou l'on garde les vases, et sans doute aussi, lieu où ils sont remplis; c'est-à-dire citerne, réservoir : et, si on analyse ce nom 器 *Ky*, qui signifie *Vases* actuellement, on y voit : non-seulement quatre carrés 㗊, carrés contenant de *l'eau*, comme un Vase, comme une *citerne*, comme la *bouche* dont ils offrent la clef en effet, clef 口 *Chéou ;* mais encore, entre ces Vases, un Quadrupède, aux pattes étendues, 犬 Kuen, qui est une des formes de la Clef 犭 *Kuen* des *Chiens* et des *Lions*; le Lion, dans l'écriture conservée en Chine, étant mis sous cette Clef 犬 *Kuen*, celle des Chiens, ou des Quadrupèdes féroces, et, étant nommé, au propre, 獅 *Sse*, ou le Maître, le Chef 師 *Sse*, des 犭 *Kuen*, ou des Quadrupèdes : nom, qui, seul, démontrerait que l'écriture prétendue chinoise, a été importée, de la *Babylonie* et de l'*Egypte*, en *Chine*; puisque ce roi des animaux du désert, n'a jamais existé dans l'enceinte de la Grande Muraille, et, qu'on ne sait pas même l'y sculpter, quand on le figure (aussi-bien que des obélisques en bois, ainsi que cela avait lieu, en Egypte), en avant des portiques, qui précèdent les 廟 *Miao* ou les *Temples, Temples des ancêtres*.

On sait d'ailleurs, par *Horapollon*, que le Nil se débordant, pendant que le Soleil parcourait la vaste Constellation du Lion, les Égyptiens, comme nous le faisons encore, donnaient aux Robinets des fontaines, aux Têtes des gouttières, aux Vases qui servaient à arroser, la Tête, ou le Corps même, du Lion : on voit donc, pourquoi, ici à Dendérah, un *Lion* garde *le Lieu où se remplissaient les Vases :* on voit aussi, pourquoi, le nom gé-

néral des Vases, en chinois 器 *Ky*, offre un chien 犬 *Kuen*, ou un Lion, qui semble les garder, et étendre sa patte sur eux; Lion qui, vers le Pôle Sud, se voit également dans la *Sphère Copte de Kirker*.

Quant au lieu précis de cette Constellation *Ky-fou*, de trente-deux étoiles en treillis, il nous est difficile de l'assigner; les Missionnaires ne l'ayant pas connue, à cause de sa position trop australe, et les Planisphères Chinois, qui nous la montrent, étant faits très-grossièrement.

D'après le Planisphère de Dendérah, elle se trouverait, entre le CENTAURE et le SCORPION, c'est-à-dire : dans la position du LOUP ou de la BÊTE, que tue le *Chiron* de nos Sphères, et dont certains, ont fait aussi, une Panthère; ou du moins, elle serait au sud de cet animal immolé, et, vers LA VOIE LACTÉE : mais, le CENTAURE étant ici tourné en sens inverse de celui des Grecs, nous la supposerions plutôt, vers la CROIX DU SUD et le CHÊNE DE CHARLES II de nos Cartes modernes; Constellations qui sont aux pieds du CENTAURE, et qui touchent aussi, la VOIE LACTÉE, Réservoir général des eaux, *Nil*, ou *Fleuve céleste*.

Au célèbre *Herschell*, appartiendrait de fixer, au juste, la position de cette remarquable Constellation australe, de 32 étoiles disposées en treillis ou en filet : et, dont la principale étoile, avons-nous dit, est à 137° chinois et ½, de l'ancien Pôle Nord équatorial.

Quant à nous, il nous suffit de l'avoir retrouvée à Dendérah, aussi-bien qu'en Chine, et chez les Mongols qui, suivant M. Remusat (p. 238, T. I, MÉLANGES ASIATIQUES), la nomment, SABA-YIN-YAMOUN, c'est-à-dire, LIEU OU ON SERRE, OU ON GARDE LES VASES : SABA, ici, étant sans doute, le nom de ces *Vases*, nom analogue aussi, à celui du *Lion*, chez certains peuples de l'Asie occidentale.

Nous nous bornons donc, à former le vœu, que la SOCIÉTÉ ROYALE DE LONDRES apprécie, enfin, le haut intérêt de cette étude approfondie de l'Astronomie Ancienne, soit pour l'histoire des Peuples et de l'Homme, soit pour celle des Étoiles fixes, et des mouvemens et altérations qu'elles ont pu subir,

depuis les temps reculés, où les Nations à écriture hiéroglyphique, leur imposaient leurs plus anciens noms, et par fois, leur en donnaient plusieurs, tous significatifs.

Avec les Planisphères que possède la Société des Indes dans sa riche Bibliothèque, et, en faisant traduire la partie qui traite du Ciel, et qui figure ces Constellations dans l'Encyclopédie Japonaise, dont un exemplaire existe à Londres, chez le savant M. *Curtis*, il serait facile, au *Cap de Bonne-Espérance*, de reconstruire toutes ces Cartes anciennes du Ciel austral; puisque les Étoiles principales des Astérismes figurés, sont données, dans ces cartes, en Distances polaires, et en Ascensions droites, ou Distances à un premier Méridien.

Cette reconstruction, exigerait, il est vrai, les efforts de plusieurs Savans réunis; elle est possible à Londres : elle serait possible également, à Paris; mais, à Paris, ceux qui pourraient la faire faire, méprisent cette antiquité, sur laquelle les Newton, les Leibnitz, les Bailly, savaient porter des vues si profondes.

Pour eux, le monde est d'hier, seulement; la matière, est leur seule étude ; ils nient tout ce qu'ils n'ont pas touché et mesuré; ils sont donc bien loin d'apprécier l'utilité de ces Travaux, sur lesquels nous appelons en ce moment, l'attention de l'Europe Savante, et spécialement de l'Allemagne, aussi zélée qu'éclairée.

Nous terminons enfin ce Mémoire, trop long peut-être, nous le craignons du moins, par l'histoire développée, d'une autre Constellation fort australe, et non moins remarquable, que les deux, que nous venons de citer; Constellation, située *sous l'*Eau *épanchée par le* Verseau *de la Sphère grecque*, mais qui manque dans cette Sphère; tandis qu'elle se retrouve à la fois, et, dans le Planisphère de Dendérah (où on l'a prise, pour le symbole de la Planète cruelle de Saturne, qui avait son domicile dans le Verseau), et aussi, dans les antiques Planisphères, conservés au Japon et au Thibet, mais modifiés de nos jours, en Chine.

Nous voulons parler, de la Constellation des Hommes immolés, qui se voit, à la fois, dans le petit Zodiaque d'Esné, et dans le

Planisphère de Dendérah, et qui, dans tous les deux, est placée dans la partie sud du Ciel, sous le *Verseau*, et sous l'*Eau* qu'il épanche d'un Vase : tandis que, dans les autres Zodiaques Égyptiens, elle est simplement indiquée, en abrégé, par un seul HOMME qui a la tête coupée.

Déjà, MM. *Jollois* et *de Villiers*, dans leur travail étendu et intéressant, sur les Constellations des Zodiaques découverts en Egypte, Zodiaques dessinés par eux, avaient retrouvé cette Constellation des *Sacrifices*, parmi celles qu'indique la *Sphère Égyptienne des Décans*, publiée par *Scaliger*, dans ses Notes sur *Manilius* (page 502, édit. in-4°, année 1600).

Cette Sphère Égyptienne, place en effet, 360 Constellations dans le Ciel; c'est-à-dire 30 pour chaque mois, et le même nombre, à peu près, qu'offre la Sphère Chinoise, Mongole et Japonaise, nombre égal à celui des jours de l'année; et, parmi celles de ces Constellations, qui répondent au Verseau de nos Sphères, elle offre spécialement (VOIR, p. 502.), celles-ci :

N°. VII. *Evaginatus cultellus humi jacens.*

N°. X. *Vir stans sine capite.*

N°. XI. *Vir armatus sine capite.*

N°. XIX. *Vir caput amputatum manu tenens.*

Tandis que, (p. 382), dans cette même région du Verseau, les *Sphères Persiques et Indiques* de Scaliger, offrent, sous cet astérisme d'*Aquarius*, des Nègres, et des Ethiopiens.

Aussi-bien que nous, MM. *Jollois* et de *Villiers* avaient reconnu, près du VERSEAU, dans les divers Zodiaques égyptiens, ces HOMMES SANS TÊTE, et ces COUTEAUX; et, ils les avaient vus surtout, dans le petit Zodiaque d'Esné, où ces *hommes* placés sous le VERSEAU, sont figurés, *au nombre de neuf*, dans la disposition ⁙ d'un quinconce ou jeu de quilles; *tous agenouillés*; ayant *les mains liées derrière le dos*, et étant *entourés des Couteaux*, avec lesquels ils ont eu la tête tranchée, *Couteaux* qui forment autour d'eux, comme une sorte d'*Enceinte de camp* : Tandis, que, dans le Planisphère de Dendérah, on les voit, sur la bordure même, sous l'EAU du VERSEAU (ici, retourné à tort, ce qui les amène trop loin), et figurés, au nombre de HUIT seu-

lement, mais aussi, représentés *à genoux*, et les *mains liées derrière le dos*, comme si on allait les immoler, étant, d'ailleurs, dans *un Cercle*, ou dans *une Enceinte*, où ils offrent cette disposition ⁘ ⁘ ⁘ ⁘, et, y étant rangés, quatre par quatre.

Voyant, dans le Verseau, l'emblême du *Nil* débordé; et rapportant aussi, à l'Egypte seule, l'origine de l'Astronomie et celle des sciences, MM. *Jollois* et *de Villiers*, dans ces Sacrifices d'Hommes, retrouvaient ceux qu'on offrait aux Dieux, pour obtenir une Inondation complète; Sacrifices, qui furent abolis seulement par les Califes, et dont le souvenir se conserve encore, quand, à l'ouverture de la digue du Nil, au Caire, on façonne en terre, et l'on précipite, dans les eaux du fleuve, une Statue de Femme, appelée la *Fiancée*.

Nous ne discuterons pas ici, si une cause beaucoup plus grave, telle que l'effroi d'un nouveau Déluge, Déluge que, pour nous, retrace le VERSEAU, n'a pas déterminé ces Sacrifices de NÈGRES, ou d'HOMMES ROUX et TYPHONIENS, c'est-à-dire, d'*hommes criminels et coupables*, sacrifices qui avaient lieu à certaines époques de l'année, et que nous retracent ici, les Zodiaques égyptiens, qui, avons-nous dit, nous offrent aussi des CHEVAUX et d'autres animaux qu'on immole, et qu'on observe, au-dessus du VERSEAU, dans le Planisphère de Dendérah.

Mais nous montrerons cette même Constellation, des *Hommes Typhoniens* et Coupables, *immolés* et *placés sous* l'EAU du VERSEAU, dans les Sphères conservées, chez les Mongols, les Chinois, et les Japonais; nous les montrerons, en même nombre de *neuf* ou de *huit*; également *placés*, *dans une enceinte* ou dans un camp; et entourés de *haches de fer* ou de *coutelas* et des *gardes* qui les ont immolés : et, alors, il restera à juger, en quel lieu, ces Constellations, si remarquables, ont été dessinées, et de là, portées à la fois, et en Egypte, et en Chine ou en Mongolie, comme aussi au Thibet, et au Japon?

Qu'on ouvre, en effet, soit l'ENCYCLOPÉDIE JAPONAISE, partie du Ciel (p. 13, liv. II, T. I), soit l'URANOGRAPHIE MONGOLE, qui est la traduction du nom des Constellations Japonaises et Chinoises, et qui (p. 230, T. I, MÉLANGES ASIATIQUES, ou

p. 195, T. III, MINES DE L'ORIENT) parle de cette Constellation, on verra : qu'elle est la 12e et la dernière de celles qui forment le Fuseau ou la Carte céleste n° XVI, Fuseau dont la Constellation lunaire 室 *Chy*, répondant à α et β de Pégase (1), et dont nous avons déjà parlé, constitue le centre.

On trouvera : qu'elle s'appelle, en mongol, *Naïman Silgadakh*, c'est-à-dire les HUIT DÉMONS ; nom qui n'est que la traduction de son nom hiéroglyphique et chinois, 八 *Pa* 鬼 *kouey*, ou les huit *Kouey*, dénomination qu'on applique aux DIVES et DÉMONS, aussi-bien qu'aux NÈGRES, c'est-à-dire, aux HOMMES TYPHONIENS.

Et, bien qu'elle n'indique, ici, que huit de ces Nègres ou Démons, comme ils avaient, sans doute, un Chef ou un conducteur, on la figure, par *neuf étoiles* ⁘ *noires ou funestes* (et non *blanches*, telles que le sont la plupart des autres Constellations), étoiles disposées en quinconce, et, exactement, comme nous l'avons dit, page 63, et comme on le voit dans le Zodiaque en partie brisé d'Esné. (CONSULTEZ, ici, notre ATLAS.)

Réunissant d'ailleurs, ces étoiles, en forme de deux Z croisés, pour les grouper entr'elles comme le sont tous les astérismes chinois, et pour leur donner cette figure 卍, on obtient ainsi, la forme antique 卍 du Caractère chinois moderne 萬 *Ouan*, nom de la *reine abeille* et du *pavot*, et, par suite aussi, du Nombre suprême *Dix mille* : la Ruche, étant sensée contenir *dix mille abeilles*, et le Pavot, *dix mille graines*.

Or, cette figure remarquable, donnée au groupe de ces neuf étoiles, est une figure sacrée, non-seulement, en Chine et au Japon, où elle se voit sur le front et les vêtemens de la célèbre déesse KOUAN-YN (2), dont Kæmpfer, nous offre le

(1) Cette Station lunaire, *Chy*, est ici, nommée, en samscrit et en mongol, *Pourva-Bhadrapada*.

(2) On sait que l'*abeille*, qui précède les cartouches hiéroglyphiques, était, dans les monumens égyptiens, le symbole d'un Roi, dominant sur un peuple industrieux et soumis ; on la voit, également, sur les figures de la célèbre *Diane d'Éphèse* qui n'est autre, que cette déesse *Kouan-yn* des Japonais et des Chinois ; on la trouvait, par la même raison, sur le

dessin compliqué, mais aussi chez les Boudhistes et les Djaïn de l'Inde, où elle porte le nom de *Swastica*, c'est à dire de *Signe de bonheur*, et où elle se voit tracée sur le front, la poitrine et les habits de diverses divinités Boudhiques, comme l'indique *Géorgi* (Alphab. Tibet. p. 460.). (*b*)

Elle se retrouve, également, sur les magnifiques médailles d'or, découvertes dans les *Sthoûpa*, ou monumens funéraires du *Pendjab*, par notre honorable ami, *M. le général Allard*, médailles qu'il a bien voulu nous montrer, avant d'en faire don au Cabinet du roi ; et, comme cette *Croix*, *aux extrémités recourbées*, se voit, dans ces médailles, sous les pieds d'un Roi, orné de la tiare, revêtu de la cotte de mailles et de la cuirasse, et armé *du Trishula* ou du trident : comme cette Croix antique, s'applique ici, d'après les Cartes célestes conservées en Chine et en Égypte, à neuf hommes Typhoniens, nègres ou roux, et immolés, sans doute, à cause de leurs crimes : comme on voit, dans un grand nombre de stèles égyptiennes, le roi Osiris, vengeur des crimes, fouler également aux pieds, tantôt *neuf serpens*, tantôt *neuf grands arcs*, symboles naturels des Parses nomades, dévastateurs de l'Égypte : comme les Védas des Indous, nous mentionnent, également, des sacrifices d'hommes coupables, sacrifices indiqués sous le nom de *Parasha-médha* (nom où se trouve, peut-être, celui des *Parses*, nomades et pillards), on voit donc, qu'un même système de culte et de symboles, s'appliquait alors, à toute l'Asie, et que cette remarquable constellation australe *de neuf étoiles*, avait dû être imaginée, pour perpétuer le souvenir de quelque race perverse, qu'il fallait vaincre et détruire.

manteau royal de *Chilpéric* et de *Charlemagne*, et même sur celui que prit, à leur imitation, l'*empereur Napoléon* : l'Abeille, ou la *Croix recourbée*, son symbole, indiquait donc, partout, l'Empire ou la Royauté ; or, il est remarquable, que le signe chinois 卍, qui la représente, indique aussi le *Roi*, sur les médailles bactriennes et indo-scythes, dont nous parlons ici, et, qu'en antique égyptien, la figure du nombre *Dix-mille*, soit, également, une abréviation ⌉, de ce même signe. (Voir, *Champollion*, Grammaire Égyptienne, p. 236.)

Ces sacrifices d'hommes, et même de chevaux, au nombre de *neuf*, ou de *quatre-vingt-dix-neuf*, nombres fatals et funestes, existaient d'ailleurs aussi, on ne l'ignore pas, chez les Gaulois et les Celtes, peuples du Nord. Ils n'avaient donc, rien de propre à l'Egypte : et, si, à Dendérah, dans le Planisphère, nous n'en voyons que *huit*, entourés d'une *enceinte circulaire*, nous l'avons indiqué ci-dessus, et nous le répétons, le nom chinois de cet astérisme, de neuf étoiles, est 八 *Pa* 鬼 *kouey*, ou les *huit Dives*, les *huit hommes à immoler*, les *huit nègres* : de sorte, que les moindres nuances de ressemblance, se retrouvent, encore ici, des deux côtés, malgré les espaces immenses de temps et de lieu, qui séparent de l'Egypte, le Japon et la Chine (1).

Nous donnons la Carte spéciale, du Fuseau de la Sphère chinoise, qui comprend, outre plusieurs autres Constellations, cette importante Constellation des HUIT NÈGRES (2), ou des Neuf étoiles du Signe sacré 卍, figuré sous le VERSEAU.

Nous savons, par l'ENCYCLOPÉDIE JAPONAISE, que son étoile principale, celle du sud, est située à 130 degrés chinois (c'est-à-dire de 365° 25, à la circonférence), du pôle de l'équateur; pour une époque qu'on pourrait calculer, mais qui ne nous est

(1) Voyez, dans le *Nouveau Journal Asiatique* (juillet, an 1835), les valeurs mystiques du nombre NEUF, en thibétain et en samscrit, et les judicieuses réflexions de M. Jacquet, sur les noms de *Kocha*, trésor, et de *Rakchasa*, mauvais génies ou démons, appliqués à ce nombre NEUF ; il observe que, bien que l'on ne parle que de 8 trésors, *kocha*, et de 8 gardiens de ces trésors, dits *rakshasa*, KOUVÊRA lui-même, possesseur de ces huit trésors, étant aussi un *rakchasa*, on en obtenait donc, un nombre total de neuf ; de sorte que ce nom Rakchasa ou Ra-*kocha*-sa, où semble entrer *kocha*, trésor, put être, ainsi, le symbole du nombre fatal, NEUF.

Comparez aussi, les idées des Grecs, sur leurs dieux *Plutus* et *Pluton*, régnant dans les abîmes de la Terre ; et enfin, voyez, dans le *Chou-king*, Discours préliminaire, et dans le texte du *Chou-king* lui-même, Chapitre du roi *Mou-vang*, ce qui y est dit des *Kiéou-ly*, ou des neuf noirs vaincus, et de *Tchy-yeou* ou *Satan*, chef des *Pa-kouey*, ou des huit démons.

(2) Dans le Dictionnaire Chinois, publié par M. *Deguignes*, page 891 n° 12768, on voit que le nom 魔 *Mo* 鬼 *kouey*, est celui des *Nègres* ; et la Clef des Démons, 鬼 *Kouey*, entre deux fois dans ce nom.

pas donnée ; et que, sur ce parallèle fort austral, son plan méridien est, à 4 degrés chinois, du méridien de la Constellation lunaire 壁 *Py*, ou Mur, Constellation nommée, en samscrit, *Outtara Bhadrapada*, formée des étoiles α d'Andromède et γ de Pégase, et composant la XVIIe Carte de la Sphère Mongole.

Ainsi, bien que non calculée, ni indiquée par les Missionnaires de *Pé-king*, nous pouvons, à peu près, la placer sur nos Cartes célestes, et voir qu'elle tombe, précisément, sous l'Eau du Verseau de notre Sphère Grecque, et vers le Phénix et la queue de la Baleine, endroit, où ce Quinconce, de neuf étoiles, doit être facilement reconnaissable. Nous avions prié M. le baron *de Bougainville*, partant pour sa dernière expédition autour du monde, de tâcher de reconnaître, ces Neuf Etoiles; et nous lui avions fourni les Cartes nécessaires, pour cet objet; mais il nous comprit mal, et il crut, qu'il lui fallait des instrumens astronomiques, dont il était privé.

Elles doivent être visibles à la vue simple, sans toutefois, être de première grandeur; et, à moins que quelques-unes d'entr'elles, ne se soient effacées, affaiblies ou déplacées, leur disposition, en forme de jeu de quilles, doit les faire aussi facilement retrouver, dans cette région du ciel austral, que celles de cet *Arc tendu*, mis, avec *sa flèche*, dans *la croupe de notre grand chien*, arc, que les Grecs ont fait disparaître, à tort : cet Arc, en ce jour encore, étant parfaitement visible, vers la proue de notre Navire Argo, et vers cette croupe de Syrius, où, à *Dendérah*, il était, sans doute, le symbole des *Vents Etésiens*.

Mais, dans cette région du ciel, cette Constellation des sacrifices, ou des 8 ou 9 hommes immolés 八 *Pa* 魁 *Kouey*, n'est pas la seule qui se trouve, à la fois, et en Egypte, et au Japon, et en Chine, et même, peut-être, à *Bisutoun*, en Médie.

Celle de l'enceinte circulaire ou carrée, où sont renfermés ces prisonniers, à Dendérah et à Esné, se retrouve aussi, dans la Chine; et, formée des étoiles γ, δ, ε, κ, du Capricorne des Grecs, et de ι, σ, λ, φ, et 4 petites du Verseau, la Constellation 壘 *Louy* 壁 *py* 陳 *tchin*, traduite ici, par Enceinte du camp, y répond parfaitement; puisqu'elle entoure, en effet, les neuf

étoiles de *Pa-kouey*. (VOIR, p. 24, T. X, Acad. des Sc. Mém. *des Savans Étrangers*, la Sphère Chinoise de M. Deguignes le fils, et sa Carte du Pôle Sud, et voir aussi notre ATLAS.)

En outre, dans le petit Zodiaque d'Esné, les COUTEAUX ou HACHES, qui ont servi à couper la tête des neuf Hommes Typhoniens, couteaux qui tracent ici, l'ENCEINTE où sont ces hommes, se voient également, soit en Chine, soit au Japon, et, dans la même région du ciel, c'est-à-dire, sous le VERSEAU des Grecs, y étant aussi, tout auprès des HOMMES TUÉS, ou de la Constellation *Pa-kouey*; puisque, vers A et I du VERSEAU et de l'EAU qu'il épanche; et, vers B et ses trois étoiles; et, vers G et ses étoiles, 1, 2, 3, la Sphère Chinoise (VOIR, page 15, M. *Deguignes* fils), met trois Constellations, de trois étoiles chacune, nommées 鈇 FOU 鉞 YUE, c'est-à-dire, HACHES OU FAULX; et qu'en outre, sur la queue de la Baleine, dans la même région du ciel, elle met aussi, la Constellation 鈇 *Fou* 鑕 *tchy*, autre nom de HACHE, ou de COUTELAS.

Les SOLDATS gardant ces prisonniers immolés, se retrouvent même ici, au *Japon* et en *Chine* : car, sous le nom chinois 羽 *Yu* 林 *lin* 軍 *kiun*, ou ARMÉE des YU-LIN, nom d'un corps de troupes particulier, ils sont figurés vers ψ et χ, dans le Verseau, par groupes de trois étoiles aussi, et tout autour de *Pa-kouey*, c'est-à-dire, de ces huit ou neuf Hommes Typhoniens, à immoler.

Enfin, le *général* qui présidait à ces exécutions, et qui semble, à *Esné*, être un homme à tête de *Lion*, ou un Guerrier, homme placé horizontalement, comme l'est le poisson *Fomahaut* des Grecs, se retrouve également, en Chine et au Japon, où cette belle étoile de FOMAHAUT, ou FOM-AL-HAUT, est appelée 北 *Pe* 落 *lou* 師 *sse* 門 *men*, nom, où entre, mais en abrégé, celui du LION, 獅 *Sse* (expliqué ci-avant, p. 60), et que l'on traduit, par PRÉFET DES ARMES, DES CONTRÉES BORÉALES, pays qui est, en effet, celui des races militaires et guerrières.

Les moindres détails ici, pour tout cet ensemble de Constellations, se retrouvent donc, à la fois, et en Chine, et en Egypte; et c'étaient des découvertes de cette nature, et déja consignées

dans le Rapport de M. le chevalier *Delambre*, fait en 1821, que M. *Biot*, à qui nous avions, dès lors, fait hommage de ce Rapport, prétendait nous enlever, pour les attribuer à M. *Remusat* ! ! !

Si M. *Remusat* avait eu la moindre idée de ces rapprochemens si nouveaux, et si importans, pour l'histoire de l'Astronomie et pour celle de l'Homme, il avait toute facilité, soit dans les MINES DE L'ORIENT, soit dans les MÉLANGES ASIATIQUES, en traduisant la Sphère des Mongols, de parler de ses découvertes à cet égard. Il n'en a rien fait : mais il se gardait d'avouer que nous lui avions fait connaître, ces résultats de ses traductions utiles. Il feignait, aussi-bien que M. *Klaproth*, d'ignorer nos travaux, et, avec une parfaite complaisance, il laissait M. *Biot*, nous en dépouiller, pour les lui attribuer.

L'histoire, nous le répétons, saura apprécier les procédés de ces académiciens, couverts de places; et, quand le temps sera venu, de comprendre enfin, les résultats, non moins nouveaux, et appuyés sur des monumens authentiques et inédits, que nous avons réunis, dès 1826, dans notre ESSAI SUR L'ORIGINE UNIQUE DE TOUS LES ALPHABETS, elle s'étonnera également, du silence gardé à cet égard, soit par M. *Remusat*, soit par M. *Klaproth* son ami, qui, tous deux, connaissant, mieux que personne, les sources, toutes nouvelles, où nous avions puisé, se sont accordés, pour feindre d'ignorer ces résultats.

Déjà, malgré le silence affecté de ces savans, ce livre, jugé par MM. *Young*, *Wilkinson* et *Morrisson*, est connu, de tous ceux qui s'occupent des Hiéroglyphes, et de la formation des Alphabets anciens et modernes : mais, pour compléter, ici, la démonstration donnée par nous, que toutes les Constellations des peuples divers, aussi-bien que leurs Alphabets, n'ont qu'une seule et même origine, nous allons encore, avant de terminer, indiquer quelques autres rapprochemens non moins frappans.

Ainsi, vers φ de la *Baleine* des Grecs, nous trouvons, dans la Sphère chinoise, la Constellation, 天 *Tien* 溷 *hoen*, traduite par BOUES OU IMMONDICES CÉLESTES, et qui offre un PORC 豕 *Chy* renfermé dans une ENCEINTE 囗 *Ocy*, où l'on a introduit de

l'eau ♈ *Chouy*. Or, on sait, par Hérodote, que les anciens Égyptiens lâchaient ainsi les Porcs, dans les Champs entourés de petites digues et imbibés d'eau, et cela, pour y remuer la boue, de manière, à y faire entrer les semences.

Cette Constellation, de sept étoiles, formant une sorte de *cercle* ou d'*enceinte*, répondait vers φ, de la queue de la BALEINE des Grecs, c'est-à-dire sous les Poissons du Zodiaque; et, dans le Planisphère de Dendérah, au-dessous des POISSONS également, on voit, *dans une enceinte* ou *un cercle*, une femme qui lâche un PORC, qu'elle tient encore par la patte, *porc*, qui se voit encore, dans une enceinte aussi, et, près des POISSONS, dans le grand Zodiaque du Portique, du même temple de Dendérah.

Ce nouveau rapport, est donc non moins positif, que les autres, déjà indiqués dans cette région du ciel; et le choix de cet animal du *Porc*, mis auprès des POISSONS, tient d'ailleurs à une autre cause, qu'il est bon de développer encore une fois.

Traitant du Cycle des douze animaux, Cycle usité encore dans toute la Haute-Asie, et qui fut connu également en Chaldée, et même à Rome, comme le montre le ZODIAQUE DE BIANCHINI, que nous donnons ici, le P. *Gaubil* (p. 174 et 175, T. II, OBSERVATIONS MATHÉMATIQUES, Recueil du P. SOUCIET), nous dit, en effet, qu'il fut, aussi, appliqué aux douze signes du Zodiaque antique, soit en ordre direct, soit en ordre inverse.

Dans ce dernier ordre, le *Rat* répondait au VERSEAU; et, au petit Zodiaque d'Esné, un homme *à tête de rat*, se voit près du VERSEAU : le *Bœuf*, répondait au CAPRICORNE; et, au grand Zodiaque de Dendérah, *un bœuf immolé* est, en effet, substitué au Capricorne : le *Tigre* répondait au SAGITTAIRE; et, dans tous les Zodiaques égyptiens, le Sagittaire a deux têtes, dont une, est celle d'une *panthère* ou d'un *tigre* : le *Lièvre*, *Renard* ou *Chacal* répondaient au SCORPION; et, c'est ce qu'on voit aussi, à Dendérah, dans le grand Zodiaque : enfin, en continuant toujours ainsi, le *Porc*, nous dit le P. *Gaubil*, répondait aux POISSONS; et, c'est ce que nous avons trouvé, ici, dans les deux Planisphères de Dendérah.

Ce cycle des douze animaux, qui, suivant *Chardin*, était

celui des animaux que l'on sacrifiait dans chaque mois, se retrouvait donc, soit en Chine, soit en Egypte, appliqué aussi, des deux côtés *et dans le même ordre*, aux douze signes du Zodiaque, et aux douze mois qui y répondent : et l'autel romain de *Gabies*, au Louvre, semble également les présenter. (Consultez, ici, notre ATLAS.)

On peut voir, dans l'ENCYCLOPÉDIE CHINOISE, T. III, liv. 10, la série de ces douze animaux divinisés et qui, conservant leurs têtes seulement, sont figurés chacun, avec un corps humain, et armés de tel ou tel sceptre, de telle ou telle arme, mais tous vêtus et habillés à la chinoise, et nous offrons, ici, celui à tête de *bœuf* et à *trident*, qui rappelle le dieu SIVA des Indous, ou le NEPTUNE des Grecs; ce dieu SIVA, étant aussi retracé, avec son taureau NANDI et le TRISHULA, sur les belles Médailles inde-persannes, rapportées par M. le général Allard, médailles dont nous avons déjà parlé.

Mais, malgré ce costume d'emprunt, tout bon esprit reconnaîtra, dans ces Génies des douze Animaux, douze Divinités, analogues aux figures à têtes d'animaux des Egyptiens, et la ressemblance est si évidente, que M. *Remusat*, lui-même, nous déclara, en avoir été frappé.

Nous pourrions donner, dans notre Atlas, outre les Dessins que nous offrons ici, les Calques que nous possédons, de ces douze Divinités Sinico-Égyptiennes; nous pourrions, en outre, citer encore, dans le Ciel, une foule d'autres Constellations, qui sont identiques, soit en Chine, soit en Egypte, soit chez les Grecs, et même chez les Indous.... ...

Telle, la Constellation royale de *Cassiopée*, où les Chinois mettent la Constellation 王 *Vang* 良 *léang*, qui peut se traduire, par BONTÉ, EXCELLENCE ROYALE, ou bien, par REINE EXCELLENTE, ce qui s'applique très-bien à Cassiopée.

Telle, celle du PERSÉE des Grecs, guerrier célèbre, où le Japon et la Chine mettent celle, de SUPRÊME GÉNÉRAL DU CIEL.

Telle, celle de la MOUCHE ou FLEUR DE LYS, située au-dessus du VENTRE du BÉLIER actuel, et où ils mettent la Constellation nommée 胃 *Goey*, et traduite, par VENTRE OU ESTOMACH.

Telle, enfin, celle d'Erichthon, ou du *conducteur des chars* de notre Sphère, et où ils placent la constellation, de cinq étoiles, nommée 五 *Ou* 車 *tcha*, ou *les cinq chars*.

Certes, des idées aussi identiques, pour des étoiles qui n'imitent en rien, par leur disposition, les objets dont elles portent les noms, supposent une origine commune, pour toutes ces Sphères Grecques, Chaldéennes, Égyptiennes et Chinoises : Sphères dont celle de l'Inde, encore si mal connue, n'est aussi qu'une altération (1).

Démontrer ce grand fait, a été notre but, dans cet avant-dernier et long Mémoire; et l'on doit croire, que le dessein de réfuter M. *Biot*, quand il ose affirmer, *que depuis la date précise de 3285 ans avant notre ère, les Égyptiens ont entièrement cessé de communiquer avec les Chinois!!!* n'a été, pour nous, qu'un objet fort accessoire.

En nous occupant, un jour, de la Pierre Ovoïde, rapportée des bords du Tigre par M. *Michaux* le Naturaliste, et conservée à Paris, Pierre *qui n'a jamais été un Aërolithe*, mais où nous avons reconnu un *Planisphère Chaldéen* abrégé, nous montrerons que la Sphère, que nous révèle ce seul Monument, a été le type, commun et unique, des Planisphères de toute l'Asie.

Nous l'avons déjà annoncé, et nous le répétons, nous avons, sur ce Monument précieux, un travail complet et considérable; et nous n'attendons, pour sa publication, que l'impression des Cylindres, Cachets et autres Amulettes Assyriennes de la Collection, si curieuse et unique en son genre, du vénérable et illustre *marquis Fortia-d'Urban*

Comme le pensaient *Raspe* et d'autres savans Numismates, nous montrerons alors, que l'écriture hiéroglyphique de ces Cylindres, n'est autre que du Chinois, mais du Chinois antique, et tel que de précieux Dictionnaires, et l'Éloge célèbre de

(1) Les rapports qui ont uni l'Inde à la Chine, sont tels, que la célèbre Ère *Sombat* des Indous, qui commence seulement, en l'an 57 avant J.-C., se renouvelle, précisément, avec la 1re année *Kia-tse*, du Cycle chinois de 60 ans, Cycle usité aussi dans l'Inde, comme en Chaldée. (Voyez à cet égard la note insérée par nous, dans le *Journal Asiat.*, avril, 1836.)

Moukden, publié, par ordre de l'empereur Kien-Long, et *en 32 sortes de caractères différens*, nous en offrent les traces positives et incontestables.

Nos travaux, à cet égard, datent de plus de vingt ans; et nous sommes encore moins pressé de les publier, que de les améliorer.

Sur les Planètes elles-mêmes, qui, en Chine, sont affectées à tel ou tel Élément, nous avons, dans trois Lettres, (écrites à l'Académie des Sciences, et qui vont suivre ce Mémoire) établi que des rapports singuliers existaient, entre leurs noms, et les symboles qui les caractérisent, soit en Egypte, soit en Chine : et, en même temps, nous avons appelé l'attention de l'Académie sur les Planétaires, construits vers 2247 ans avant notre ère, et peu après le Déluge arrivé sous l'*empereur Ty-ko*, Déluge à peine fini et écoulé, sous l'empereur *Yao*, son fils.

Si l'empereur *Chun*, qui fit faire ces Planétaires *armés de télescopes*, et qui construisit trois ou quatre villes, est, comme nous le pensons, le célèbre *Nemrod* (comme lui, constructeur de villes); et, si, par ce célèbre *Chun*; comme aussi par l'empereur *Ty-ko*, et par ses quinze fils ou petits-fils, l'écriture hiéroglyphique et les arts créés avant le Déluge, se sont conservés, au centre de l'Asie, vers le Caucase et l'Arménie, c'est-à-dire en Médie, véritable *pays du milieu*, on s'explique aisément, alors, comment *Callisthènes* put trouver, à Babylone, et envoyer à *Aristote*, des observations astronomiques, *écrites sur des briques*, et qui remontaient précisément, à cette époque des empereurs *Chun* et *Yao*, monarques illustres par leur science.

Nous voyons en effet, dans le Chou-king, ces deux souverains célèbres, se livrer à ces observations astronomiques; et, dans le Tso-tchouen (1), autre livre antique, on voit Yao, ordonner à ses deux frères, d'aller observer, l'un, la Constellation d'Orion; l'autre, celle du Scorpion, constellations auxquelles ils donnèrent leurs noms, ainsi que nous l'avons indiqué, en traitant d'Orion.

On veut que ces Observations aient été faites en Chine, et

(1) Tchouen, ici, *signifie histoire*, et s'écrit avec *Homme* et *Brique*.

non, en Chaldée. On s'appuie sur une Éclipse de Soleil calculée par le P. *Gaubil*, mais qui n'est rien moins que constatée : dans notre travail sur l'histoire, *travail appuyé sur des bases toutes nouvelles*, nous saurons réfuter ces assertions, répétées par une foule de personnes qui, soit en astronomie, soit en connaissance des livres originaux de la Chine, manquaient de tout ce qui pouvait asseoir leur jugement, et nous saurons faire voir, que ces idées, sur l'antiquité de la Chine, offrent une des principales erreurs des Missionnaires.

Plus que personne, nous avons étudié les livres sérieux et graves du P. *Gaubil*; et, plus que personne, nous apprécions sa sainteté, sa réserve, et son haut mérite : mais, de son temps, l'Égypte antique et la Babylonie, étaient à peine connues, et sa tâche était plus que suffisante, quand il entreprenait, de nous faire juger de tout ce que les livres, si précieux et si difficiles à comprendre, emportés d'Assyrie en Chine, contiennent, sur l'Astronomie, et sur la Chronologie ancienne.

En nous appuyant sur ce saint Missionnaire, dont le nom, en France, est à peine connu, et nous éclairant par ses admirables travaux, travaux que M. le marquis de Laplace estimait au plus haut degré, qu'il ne dédaignait pas de consulter, et qui, en partie du moins, ont été imprimés par ses soins, nous avons essayé, de compléter les savantes recherches qui y sont consignées; et nous avons comparé les Constellations, dont ce docte jésuite discute le lieu et la date, avec les Monumens précieux, récemment découverts, soit en Égypte, soit en Assyrie, soit même, jusque dans le fond de l'antique Bactriane, Monumens qui furent inconnus, non-seulement au P. Gaubil, mais encore au judicieux Fréret.

Nous regrettons de n'avoir pu le faire, avec plus de clarté et d'étendue : mais l'Europe savante et impartiale, au défaut des deux Classes de l'Institut, qui, ici, se sont récusées, jugera si du moins, nous avons approché de ce but important, et si nos assertions, qu'on voulait d'abord nous enlever et qu'on essaie maintenant de contester, avaient, et ont encore quelque vérité.

Paris, 1834, et annoté, en 1835 et 1836.

Ch[er] de PARAVEY.

Note (a), voir la p. 46.

Diodore de Sicile, liv. I, parlant de la célèbre Colonne erigée à Nysa, en Arabie, y fait ainsi, parler *Isis* : « Je suis *la Reine* de toute la con » trée;...... la femme et la sœur du roi Osiris;..... *celle qui la première*, » *ai fait connaître les grains aux mortels*;..... je suis celle *qui se lève dans* » *la Constellation* du Chien ;..... réjouis-toi, Egypte, ô toi qui fus ma » nourrice. »

Dès les temps les plus antiques, Isis ou *la Mère*, *la Reine* par excellence, répondait donc aussi, à quelque étoile, de la Constellation du Chien ou de *Syrius*, Constellation nommée 狼 *Léang*, ou le Chien, 犭 *Kuen;* bon ou excellent, 良 *Lang* ; et, il est fort à remarquer, que si on substitue, ici, à la clef 犭 *kuen* des Chiens et des Chakals, la clef 女 *Niu* des femmes et des jeunes filles, on obtient le groupe 娘, qui se prononce *Niang*, modification légère du son *Léang*, et qui a le sens de *Mère*, et aussi de *Reine*, *Régina*, épithète essentielle d'Isis. Cette observation, il nous semble, suffirait seule, pour démontrer, que la Chine et l'Egypte, ont puisé leurs idées mythologiques et leur écriture, dans un même pays central, tel que la Syrie, l'Arabie, ou l'antique Assyrie, et nous espérons, qu'on en sentira toute la force : nous ajouterons, qu'en parlant, dans le texte, de l'oiseau *Lang* 鵖, p. 43 et 44, la clef a été mal placée.

Note (b), voir la p. 66.

C'est à M. *Langlois*, membre de l'académie des Inscriptions, aussi habile dans le samscrit, et non moins distingué par son mérite, que notre honorable ami, M. de Chézy, que nous avons dû, sur le Swatica, ces détails omis par *Géorgi*, et les valeurs du nom *Lubdhaea*, donné, en samscrit, à l'Etoile Syrius. Et, quant à la Constellation *Pa-kouey*, dont nous parlons ici, nous observerons : qu'à son opposite, dans le Cancer, près du Lion des Grecs, les Chinois mettent aussi la Constellation 鬼 *Kouey*, traduite par *Lemures*, ou par *Mânes*, *Fantôme*, idées dont l'épervier, *nourri de cadavres*, était le type en Egypte (nous dit Horapollon) car, au Planisphère de *Denderah*, nous avons dit, déjà, qu'un homme à tête d'épervier, remplace le *Cancer;* et, qu'un oiseau mitré, sur un arbre ou une colonne, remplace *Syrius* ou le *Chacal*, c'est-à-dire, le *Chien* des Grecs : les idées de mort ou de mânes, attachées à cette région céleste, était donc également rendues, soit par le *Cancer*, soit par l'*Epervier*, soit par le *Chacal*, animaux qui vivent essentiellement de cadavres : et, comme la Sphère Chinoise, et la Sphère Égyptienne publiée par Kniper, montrent, toutes deux, un arbre 柳 *Lieou*, auprès du *Cancer*, il est évident, que l'Arbre Zacoun, *qui porte pour fruits des Têtes de Mort*, et qui est célèbre chez les Turcs et les Orientaux, nous dit M. de Sacy, a été imaginé d'après tout cet ensemble d'idées.

Ch^er de Paravey.

FIN.

CONNAISSANCES

ASTRONOMIQUES

DES ANCIENS PEUPLES DE L'ÉGYPTE

ET DE L'ASIE,

SUR LES SATELLITES DE JUPITER ET L'ANNEAU DE SATURNE,

OU

LETTRES

ADRESSÉES A L'ACADÉMIE DES SCIENCES

EN 1835,

PAR M. DE PARAVEY.

PARIS. — 1835.

ÉPERNAY, IMPRIMERIE DE WARIN-THIERRY ET FILS.

CONNAISSANCES

ASTRONOMIQUES

DES ANCIENS PEUPLES DE L'ÉGYPTE

ET DE L'ASIE.

Extrait du N° 57 des *Annales de Philosophie chrétienne.*

Lettres adressées en 1835 à l'académie des Sciences, sur la connaissance que les anciens ont eue des satellites de Jupiter, de l'anneau et des satellites de Saturne, et des télescopes et planétaires.

Relativement au genre humain et à son origine sur la terre, il existe deux systèmes principaux, qui se partagent les esprits en ce moment.

L'un, adopté par les matérialistes, consiste à regarder l'homme comme une combinaison fortuite du hasard, comme un être sorti du limon de la terre, sur laquelle il a rampé longtems dans un état inférieur à celui des plus vils animaux; c'est ainsi que le présente M. le colonel et académicien Bory de Saint-Vincent, dans son *Essai sur les Races* [1], extrait du *nouveau Dictionnaire classique d'Histoire naturelle.* C'est aussi presque à la même idée qu'arrivent quelques auteurs, spiritualistes à la vérité, et reconnaissant que l'homme est sorti des mains de Dieu, mais sans science, sans l'usage de la parole surtout, qu'il n'a acquise que par le bon usage de ses facultés.

L'autre système, conforme à la Bible et aux livres sacrés conservés en Chine, nous montre l'homme comme une noble intelligence, *descendue du ciel*, avec la science et la parole, et soumise ensuite, mais par punition seulement, à la sujétion des sens; c'est une tradition qu'on voit admirablement conservée dans le discours préliminaire du *Chou-king*, où il est dit : que 黃 *Hoang* 帝 *ty* (ou *l'Homme-rouge*, c'est-à-dire *Adam*),

[1] Deux volumes in-12, publiés y a dix ans environ, et où il admet quinze races distinctes constituant le genre humain.

naquit avec une intelligence extraordinaire, et savait parler en naissant; c'est ce qui a été exprimé par M. de Bonald, quand il a répété, d'après le *divin* Platon, que l'*homme était une intelligence servie par des organes.*

Si, comme tout le démontre, ce dernier point de vue est le véritable; si, comme le disent la Bible et les livres conservés en Chine, les premiers hommes, à peine soumis aux maladies, atteignaient une vie de plusieurs centaines d'années, on conçoit que leurs découvertes ont dû être sublimes; on se figure aisément qu'elles ont dû égaler, si ce n'est surpasser les nôtres.

Que l'on imagine en effet, Leibnitz et Newton, vivant seulement trois cents ans, et vivant sans maladies, sans ces infirmités qui accablaient Pascal; et que l'on évalue alors ce que la force de leur esprit eût peu à peu pénétré. Nous passons maintenant notre courte et triste vie à apprendre pour bientôt oublier; mais il n'en était pas de même avant le déluge, et jusqu'au tems d'Abraham, ce patriarche célèbre, dont le souvenir remplit encore tout l'Orient.

La mémoire de ces premiers hommes était prodigieuse; leur pénétration devait être admirable, comme le démontre la combinaison si ingénieuse des hiéroglyphes qui nous restent encore [1], et qui peuvent nous faire juger de la force de leur esprit, si grande qu'ils avaient à peine besoin d'écrire pour se transmettre les faits relatifs à cet ancien monde : de ces hiéroglyphes dont tant de personnes ont à peine une idée confuse, et qui cependant ont été la seule écriture en usage avant le déluge et pendant plus de 1000 ans après ce grand cataclysme. Aussi leurs pôëmes hiéroglyphiques surpassaient-ils l'*Iliade* et l'*Odyssée*, que nul cependant n'a pu égaler parmi nous, et leurs statues étaient-elles supérieures à celles des *Phidias*, et à cet *Apollon du Belvéder*, éternel désespoir de nos soulpteurs.

C'est ce que nous prouvent et les *Védas* des Indiens et les *Kings* conservés en Chine, et le livre sublime de *Job*, où se montrent, outre une foi profonde et une admirable poésie, des connaissances que toutes nos sciences modernes nous ont démontrées seulement depuis un tems fort peu reculé [2] : c'est

[1] *Voir* la belle et concise inscription de *Saïs*, citée par Plutarque (*de Is. et Osir.*)

[2] Job déjà, suspend la terre dans les espaces, et n'en fait pas la base

dans cette haute science des anciens, qu'il faut rechercher la raison qui porta les peuples qui vinrent après, à déifier, dans les planètes, dans les constellations, dans les chants poëtiques, ces hommes prodigieux des tems primitifs : c'est de là que naquirent bientôt les idolâtries diverses, occasionées par l'interprétation abusive des hiéroglyphes, et surtout par le culte si naturel des ancêtres; c'est de là que vint aussi l'astrologie, cette folle science, fille indigne de l'antique et pure astronomie

Ces idées, comme on le voit, sont fort loin de ces théories où l'on représente l'homme et la société des premiers tems, comme plongés dans l'ignorance, n'ayant avancé dans la civilisation qu'avec lenteur, hésitation et difficulté ; où l'on déifie presque l'esprit humain de notre époque, pour ses inventions et sa science; où l'on se donne enfin l'espérance d'un progrès indéfini, qui semble devoir, dans un avenir prochain, faire des hommes des espèces de demi-dieux.

C'est dans la vue de rabattre cet orgueil par trop présomptueux; c'est pour rétablir les faits relatifs à la naissance de l'homme, et surtout l'antique civilisation des premiers patriarches, si méconnue de nos jours, que M. de Paravey a adressé, depuis un an, diverses lettres à l'*académie des Sciences*, lettres dont la lecture a été écoutée avec intérêt, et a occasioné des discussions plus ou moins vives. Dans une de ces lettres, il montrait, par un passage de *Ctésias* [1], que long-tems avant Francklin, les Perses

fragile du monde éthéré..... *Qui appendit terram super nihilum*. Job, ch. XXVI, v. 7.

[1] Voici le passage de Ctésias :

« On trouve du fer au fond de cette fontaine. Ctésias dit qu'il a eu deux épées de ce fer. Le Roi (Artaxercès Mennon) lui avait fait présent de l'une, et Parysatis, mère du Roi, de l'autre. *Si l'on fiche ce fer en terre, il détourne les nuages, la grêle et le tonnerre.* Ctésias assure que le Roi en fit deux fois l'expérience, et que lui-même en fut témoin.

Φησὶ δὲ περὶ αὐτοῦ, ὅτι πηγνύμενος ἐν τῇ γῇ, νέφους καὶ χαλάζης καὶ πρηστήρων ἐστιν ἀποτρόπαιος.

Le passage grec est extrait de l'*Hérodote* d'Henri Etienne, p. 658.

M. Nérée-Boubée, directeur de *l'Echo du monde savant*, à qui nous avons communiqué ce passage, nous a fait observer « que le *fer oxidulé* (l'aimant) se trouve habituellement mélangé aux sables aurifères. L'on connaît ses propriétés magnétiques. »

avaient connu l'art de diriger la foudre, et de détourner les orages et la grêle, à *l'aide des pointes métalliques* : dans les suivantes, dont nous allons citer la partie la plus essentielle, il s'est attaché à montrer que les anciens avaient eu quelques idées des *satellites de Jupiter* et de *Saturne*, et de l'*anneau* qui entoure ce dernier astre : dans la dernière enfin, il essaie de prouver que les anciens ont dû connaître les *planétaires*, les *télescopes* et les *lentilles grossissantes*. On voit combien ces questions sont importantes et se lient aux travaux du même auteur ; nous croyons donc devoir les faire connaître en leur entier, avec toutes les *figures* qui les expliquent, d'autant plus que la plupart des journaux qui ont parlé de ces discussions, n'en ont rendu qu'un compte incomplet et souvent défectueux.

Lettre adressée à l'Académie des Sciences, le 2 mars 1835, par M. de Paravey, sur Jupiter et ses quatre satellites.

« De 1819 à 1821, parcourant la partie astronomique de l'*Encyclopédie japonaise* ou *San-tsay-tou*, je fus singulièrement frappé de trouver auprès du globe *souy* 歲 ou *souy-sing* 星歲, *planète de Jupiter* ou de l'année *souy* (parce que sa révolution est de 12 ans, comme celle de l'année est de 12 mois), deux espèces de lunes ou de satellites nettement figurés, et que je fis voir à MM. Lehot et Coriolis, savans ingénieurs attachés à l'école Polytechnique.

» Ces satellites, toutefois, ne se voyaient pas dans le *San-tsay-tou* ou *Encyclopédie chinoise*, dont l'*Encyclopédie japonaise* n'est qu'une extension plus ou moins complète ; mais je les signalai dans le *San-tsay-tou* japonais, soit à M. Arago, qui me dit alors que certains allemands prétendaient les voir à la vue simple, soit à M. Remusat, qui avait déjà, à cette époque, analysé cette Encyclopédie, pour le t. XI des *Notices de l'académie des Inscriptions*.

» M. Remusat m'apprit qu'il avait aussi remarqué ces deux satellites, et en avait parlé à M. Arago et à d'autres personnes, mais qu'il ne les citait pas dans son analyse du *San-tsay-tou* japonais, parce qu'il les supposait connus au Japon, par les communications que ce royaume avait eues avec les Européens [1].

[1] Cette opinion est aussi celle d'un académicien dont on parlera un peu

» J'observai alors à M. Remusat, que Galilée avait aperçu, *non pas deux*, mais *quatre* satellites près de *Jupiter*, et que si les Européens avaient fait aux Japonais la communication de cette découverte, ils leur auraient parlé de *quatre* de ces petites lunes, et ne se seraient pas bornés à en indiquer *deux*. L'on ne peut pas supposer que les Japonais ne figuraient que *deux* de ces planètes, bien qu'ils en connussent *quatre*, car une note accompagne la description et la figure [1] de la planète *souy-sing* 星歲 ou *mou-yao* 曜木, (celle de *Jupiter*) et cette note est ainsi conçue : « Sur les côtés (*pang* 旁), il y a (*yeou* 有) » deux (*eul* 二) petites (*siao* 小) planètes (*sing* 星), et (*eul* » 而) (elles sont) comme (*yeou* 如) des suivans ou aides, » coadjuteurs (*fou-eul* 耳 附 [2].) »

» Rien de ce texte ne me semble européen, et je suis étonné que M. Remusat ait persisté à avoir une opinion contraire, ce que constate en effet son analyse du *San-tsay-tou*, imprimée dans le t. xi des *Notices de l'académie des Inscriptions*, analyse où il cite les noms *souy-sing* et *mou-yao* de Jupiter, mais où il ne dit rien de cette note si remarquable [3].

plus loin, et, bien qu'elle soit contraire à la nôtre, il a voulu insinuer, et a fait dire par divers journaux, que nous lui devions nos idées, conçues avant que son nom ne fût connu.

[1] *Voir* cette figure et ce texte dans la planche I, n° 3, au-dessous de la figure de *Amon-Ré*.

[2] *Mou-yao* 曜 木, ou la *Planète, l'astre ailé (Yao* 曜*) du bois (mou* 木*)* est un des noms chinois et japonais de *Jupiter*, auquel répond l'*élément du bois et des arbres*, un des cinq élémens admis en Chine. Il est très-remarquable qu'en Égypte aussi *deux arbres verts*, sorte de *cyprès*, figurent toujours devant le dieu *Amon* ou *Jupiter*, ce qui offre entre ces deux contrées éloignées, un des mille rapports qui les unissent.

[3] Cette note que nous connaissions depuis douze ans, et dont un étranger, M. Libri, naturalisé français pour devenir académicien, est venu nous disputer et la priorité et la traduction, a été traduite devant nous et devant son père par le jeune fils de M. d'Urville, âgé de huit ans, et s'occupant de chinois à peine depuis trois mois ; dans la feuille où cet académicien prétendait la publier le premier, les caractères n'étaient pas *lisibles*.

» J'en étais là dans mes reeherches, à cet égard, lorsque parut le *Panthéon Egyptien* de M. Champollion le jeune.

» Il commençait par y décrire le dieu *Ammon*, à tête humaine (dieu, où d'autres recherches déjà publiées [1], nous ont fait voir *Abel* pasteur de brebis), et il le figurait aussi *avec une tête de bélier* (planche I, fig. n° 1 de notre lithographie), ayant sur cette tête, outre deux plumes et *des cornes de bouc*, un gros *globe rouge*, sur lequel se projetait un *globe jaune* plus petit, et soutenu par des *cornes de vache*.

» Dans ce petit globe jaune, projeté sur le centre du globe rouge et plus gros, du *Jupiter-Ammon* des Grecs, ou de l'*Amon-Ré* des Egyptiens, on pouvait donc voir, soit un satellite, soit la planète *Vénus* ou *Athyr* en conjonction avec Jupiter (des cornes de vache étant partout, suivant Champollion, le symbole d'*Athyr*, *Athor* ou *Vénus*, et le *jaune* étant la couleur affectée à la lune, *satellite de la terre*).

» Mais la planche V (n° 3) vint bientôt rectifier mes idées à cet égard; car ici *Jupiter*, figuré sous forme *Panthée* et comme générateur, a la tête ornée d'un globe rouge fort gros et un peu aplati, et que surmontent deux cornes de bouc, soutenant latéralement deux petits globes jaunes, lunes ou satellites, exactement comme dans le *San-tsay-tou* ou *Encyclopédie japonaise* [2].

» J'aurais pu, dès-lors, communiquer ces remarques à l'Académie, car je les fis aussitôt que parurent les premières livraisons du *Panthéon*; mais j'attendis des livraisons nouvelles, et peu après M. Champollion publia une figure d'*Ammon* ou de *Jupiter*, à corps humain, à *quatre têtes de bélier* (voir figure n° 2), et portant sur ses cornes de bouc une sorte de mitre ou bonnet sacré (*oft*), orné de quatre globes inégaux, dont deux latéraux, et supportés par deux *uréus* ou *basilics*, et un supérieur et déplacé, mis sur le haut du bonnet.

[1] *Voir* notre *Essai sur l'origine unique et hiéroglyphique des chiffres et des lettres*. Introduction, pag. xxx.

[2] Les antiques communications des Arabes ou Nabathéens et Égyptiens avec le Japon, plus encore qu'avec la Chine, suffisent pour indiquer comment ces deux peuples ont pu s'accorder à ne reconnaître d'abord que deux satellites près de Jupiter. Dans le N° 56 des *Annales*, p. 81, *Mémoire sur les Muyscas*, nous avons démontré ces anciennes communications,

» La disposition de ces *quatre* globes n'était pas, *nous le savons*, celle qui résulte des mouvemens rapides des quatre satellites de Jupiter, mouvemens qui ont lieu à peu près dans un même plan ; mais il nous semble que, pour représenter les quatre satellites à la fois autour de la tête ou de la planète de Jupiter, figurée par ces cornes de bouc, il fallait nécessairement en mettre un au-dessus de celui du centre, car si on le supposait derrière la planète, on ne le verrait nullement.

» Cette circonstance des 4 têtes de *Jupiter-Ammon*, sous forme de *bélier*, me semblait d'ailleurs fort significative ; puisque cette planète a quatre satellites, en effet : et ici la figure du dieu ou les cornes de bouc représentaient sans doute, nous le répétons, la planète elle-même ou son *âme divine*.

» Nous en étions là de nos conjectures, quand la planche XXVI (figure n° 4) du *Panthéon* vint encore mieux établir ces idées ; car sous la forme d'une femme ailée et la tête ornée d'un très-gros globe, on voit la déesse *Thmeï* ou l'esprit, l'âme de la *planète de Jupiter*, ombrager de ses ailes le dieu *Atmou*, seigneur de l'*Amentès*, ou de la *contrée occidentale*, dieu où Champollion voyait le Soleil, ou le dieu *Phré* à l'occident ; mais qui, étant orné du bonnet à cornes de bouc et des quatre globes, ne peut être pour nous que *Jupiter* avec ses satellites [1].

» Ici l'on a donc et le *globe fort gros de Jupiter* et les quatre globes *inégaux en grosseur*, qui représentent les quatre satellites, inégaux en effet, de *Jupiter*.

» Ce serait un singulier hasard qui réunirait cette circonstance de *cinq* globes *inégaux*, dont deux fort petits, et vus des deux côtés de la tête de ce dieu ; quant à ceux qui objecteraient qu'il y a dans cette planche du Panthéon deux divinités, ils ne sau-

[1] Ce n'est pas ici le lieu de démontrer que le dieu de l'*Amentès* et la déesse de la justice, *Thmeï* ou *Thémis sa parèdre*, ne peuvent répondre qu'à *Jupiter*. Nous nous bornons à affirmer que nous pouvons le prouver directement, et sans employer la considération des satellites, la *tête d'épervier* donnée ici au Dieu, le peignant comme juge des âmes dans l'*Amentès* ; âmes dont l'épervier est le type, dit *Horapollon*. Nous renvoyons d'ailleurs, pour ce symbole de la justice, à ce que nous avons dit de *Fohy* ou *Abel*, dans l'Introduction à notre *Essai sur l'origine hiéroglyphique des lettres*. Paris, 1826.

raient pas qu'en Egypte, *comme en Chine*, chaque divinité matérielle avait son principe femelle et mâle réunis; ce qui en chinois se nomme le *yn* et le *yang*; ce que Champollion nomme le *dieu* et sa *parèdre*.

» Mais, nous objectera-t-on, ce même bonnet sacré, orné de *quatre* globes et supporté par les cornes de bouc de *Jupiter-Ammon*, bonnet nommé *ofl* par M. Champollion, se voit, pl. XXVII du *Panthéon* [1], sur la tête du dieu *Sev*, *Seb*, *Sovk*, ou *Cronos*, *Saturne* des Grecs; et planche XXXVI, sur celle de *Thoth* à *tête d'Ibis*, ou d'*Hermès* le second (*écrivain* ou *secrétaire des dieux*, aussi appelé *Thoth, deux fois grand*), c'est-à-dire sur la tête de la *planète Mercure*, planète qui en Chine répond aussi à l'*élément de l'eau*, élément dont l'*Ibis* est ici le type égyptien?

» Cette difficulté, cependant, n'en est pas une; car une conjonction de *Jupiter* et de ses satellites avec *Mercure*, pouvait être indiquée ainsi, bien que ces conjonctions fussent rares; et quant à celle de *Saturne*, ou *Sev*, *Souk*, *Cronos*, avec *Jupiter*, on sait que ces conjonctions sont plus fréquentes et plus faciles à observer [2].

» Il nous reste à indiquer comment ces satellites de *Jupiter* ont pu être découverts; nous n'ignorons pas que l'on a cité certaines personnes qui prétendaient voir les plus gros à la vue simple; et nous n'ignorons pas non plus que la *race mongole en particulier* est douée d'une vue très-subtile; mais les lunettes, non plus que les planétaires, n'ont pas été inconnues dans les tems qui ont précédé et suivi le déluge; et ici les livres sacrés, conservés en Chine, mais emportés de la Chaldée, nous le démontrent.

» Si l'on ouvre le *Chou-king* [3], chapitre II, intitulé *Chun-tien*, ou livre qui traite de *Chun*, adjoint à l'empire par *Yao*, et cela en l'an 2285 avant notre ère, et peu après les ravages causés par le déluge arrivé sous *Ty-ko*, on voit cet empereur célèbre

[1] *Voir* la phanche II ci-contre, figure n° 5.

[2] On pourrait aussi voir ici les quatre premiers satellites connus de Saturne, comme nous l'observons dans notre seconde lettre, relative à l'anneau de cette planète.

[3] Page 13, édition française de M. Deguignes le père.

Chun, après avoir sacrifié au *Chang-ty* et aux esprits, composer, pour observer les sept planètes *Tsy-tching*, ou *astres à directions diverses* [1], deux *instrumens* qui ensuite ont donné leur nom à des constellations placées vers le quarré de la grande-ourse, ou vers le *kouey* du *pe-teou*, ou *boisseau du nord* des Chinois.

» Le premier de ces deux instrumens est nommé *Siuen-ky* [2], et les commentateurs y voient un *planétaire*, où les planètes étaient figurées par des *pierres précieuses* ou des *cristaux colorés*, *yo*, qui forment *la clef* de ces deux caractères : *Siuen*, seul (qui s'écrit de 7 à 8 manières diverses), signifiant *Bonnet orné de pierreries*, et rappelant *la mitre*, *Oft* (décrite ci-dessus) du *Jupiter-Ammon* égyptien, mitre ornée de quatre satellites ou petites planètes.

» Le deuxième de ces instrumens est appelé *Yo-heng* [3], et l'on y a vu un tube *heng*, précieux *yo*, ou, suivant nous, un tube armé de *cristaux* ou de *lentilles*, *en verre* (*Lieou-ly*), et destiné à viser les astres et à voir au loin; les tubes n'ayant rien de rare, ni de précieux dans un pays de bambous [4].

» Aussi, page 15 de la *Chronologie chinoise*, le docte P. Gaubil, conclut-il *que CHUN avait des instrumens pour observer les sept planètes* [5].

» Il nous a semblé que ces détails pouvaient offrir quelque intérêt à l'Académie : dans une seconde lettre nous exposerons ceux qui concernent la planète de Saturne. »

Ch. de Paravey.

Après avoir ainsi établi la connaissance que les anciens ont eue de Jupiter et de ses satellites, M. de Paravey, pour dé-

[1] *Tsy-tching*, les sept directions ou planètes à directions diverses.

[2] *Suen-ky* ou *Siuen-ky*, nom où *siuen* offre le caractère *mo*, *œil*, et où *ky* offre les idées d'*examiner*, *découvrir de loin*.

[3] *Yo-heng*, nom où *heng* offre des idées de balance et de niveau, *horizon*, et où *yo* entre comme *clef*, aussi-bien que dans le nom du *verre*, *lieou-ly*.

[4] *Ky*, qui entre dans le nom *siuen-ky* du planétaire, est le nom d'un *bambou*; ainsi ce planétaire était armé de *tubes creux* comme les bambous.

[5] *Voir* cette Chronologie, imprimée par les soins de MM. de Laplace et Remusat.

montrer encore mieux l'union qui existe entre les connaissances des Chaldéens, des Chinois et des Egyptiens, résume en ces termes ce que les Egyptiens ont connu de l'*anneau de Saturne et de ses quatre satellites*. Son intention a été, en faisant cette communication à l'Académie, d'appeler, sur les monumens astronomiques qu'on peut rencontrer en Égypte, l'attention des savans qui, en ce moment, explorent ce pays; puisque l'on s'obstine en France à garder inédits les dessins de M. Champollion, et que l'on continue à en refuser la vue à M. de Paravey.

Lettre écrite le 9 mars 1835, à l'Académie des Sciences, sur l'anneau de Saturne et ses quatre satellites.

« Je viens en ce moment entretenir l'Académie des soupçons que je forme sur la connaissance plus ou moins confuse qu'ont eue les anciens, de l'*anneau de Saturne*, et peut-être même de cinq de ses satellites, *ou du moins des quatre* premiers découverts.

» J'observerai d'abord que les idées de *couronne* et de *royauté* sont attribuées au Dieu qui répond à cette planète, dans tous les anciens auteurs, et que son nom Κρονος, *Cronos*, en grec, a de singuliers rapports avec le latin *Corona* [1], de sorte que cet astre aurait pu s'appeler primitivement *l'astre à couronne* ou le *couronné ;* et effectivement beaucoup de monumens antiques le figurent avec une *couronne*, aussi-bien que *Jupiter*, qui le supplanta sur le trône, nous dit la *fable*.

» J'observerai ensuite que les *médailles grecques* des Nômes de l'Egypte, médailles relatives aux planètes, nous présentent pour symbole de cette planète *Saturne*, un *crocodile;* et que dans le *Panthéon égyptien* de M. Champollion le jeune, ce dieu *Saturne*, dont le nom égyptien était *Sev*, *Sevk*, *Souk*, *Suchus*,

[1] Κάρανος signifie aussi *souverain*, *maître absolu*. La *corne* qui, comme on le sait, est le symbole de la *puissance*, s'exprime aussi en grec par κέρας. Ce mot paraît avoir formé l'arabe *karanoun*, *kranoun*, *cornu*. En outre l'anglais *crown*, *couronne*, est presque le *kronos* ou *cronos* égyptien, écrit par un *kappa* et non par un *chi*, comme on le fait quand il est question du *tems*, *Chronos*, et non de l'*astre*.

outre les noms *Pelbé* et *Péten-Seté*, était figuré avec un corps humain et une tête de *crocodile* surmontée d'un globe [1].

» Or, on sait qu'en Egypte, en effet (c'est Strabon qui nous l'apprend), le *Crocodile* se nommait *Suchus*, tandis qu'en *arabe*, et peut-être même en *copte*, il s'appelait *Pharao*, d'où certains auteurs ont tiré le nom des rois d'Égypte, tel que l'emploie la Bible, c'est-à-dire, le nom général des anciens rois, celui de *Pharaon*.

» On sait d'ailleurs que, dans le cycle des 12 animaux, *dont les zodiaques d'Egypte offrent des traces que j'ai déjà signalées* (cycle qui sert encore aux Turcs, et dans toute l'Asie à supputer les années), le 5ᵉ animal est le *dragon* pour les Chinois, les Japonais et les Siamois, tandis que les Turcs substituent à ce dragon le *crocodile* [2].

» On sait enfin que le *dragon* est le type de la *royauté* en Chine et au Japon, et que, dans ce dernier pays, le Japon, il est nommé *Firio, ce qui est presque le nom arabe du crocodile, Pharao* [3].

» Sous toutes ces formes diverses, la planète de *Saturne* était donc la planète *royale* ou la *couronnée*, c'est-à-dire la planète à *couronne*, à *anneau*; *crown* en anglais, ou le *cronos* des Grecs. Il nous a semblé que ces premières analogies de noms et de symboles, ne sont pas sans quelqu'intérêt.

» Mais nous avons encore des preuves plus concluantes à offrir à ceux qui s'occupent de l'*histoire des sciences*, et nous croyons qu'il est tems en ce moment d'appeler l'attention de l'Académie sur cet objet délicat et important.

» Dans la planche XXI du *Panthéon égyptien* de M. Champollion, on voit le dieu *Saturne*, aux chairs rouges, à tête humaine, ayant sur la tête (outre les *cornes de bouc*, les *uræus*

[1] Ici ce globe de couleur *rouge* est figuré *sans anneau* pour le supporter, et l'on sait, en effet, qu'il est des époques où l'anneau de Saturne cesse d'être vu : remarque que l'on doit aussi appliquer à la figure qui termine ce Mémoire, et qui offre cette planète sous forme humaine avec quatre *satellites*. (Voir pl. XXII de M. Champollion, et fig. 1ʳᵉ de notre pl. II.)

[2] *Voir* la *Bibliothèque orientale de d'Herbelot*.

[3] *Voir* notre *Mémoire sur l'origine japonaise des Muyscas du plateau de Bogota*, chez DONDEY-DUPRÉ et THÉOPHILE-BARROIS.

et les *deux feuilles* ou *plumes* qui font sa coiffure ordinaire) un *globe rouge*, soutenu par un *demi-anneau jaune*, fort nettement marqué, et qui emboîte exactement ce globe rouge [1]; nous n'ignorons pas que nos télescopes actuels nous présentent cet anneau sous une forme bien plus elliptique, et nous en donnons une esquisse grossière [2]; mais M. Ampère est convenu avec nous, qu'une vue indistincte de l'*anneau de Saturne*, dans certaine position, avait pu donner la figure égyptienne, qui, d'ailleurs, a pu encore être altérée par le peintre sacré, aussi-bien que beaucoup d'autres.

Mais cette forme *elliptique de l'anneau*, nous en voyons des traces dans une figure, planche XIV, de Champollion [3], où un *dieu* peint en jaune et à tête d'*épervier*, porte sur la tête un *globe aplati*, globe sur lequel est figuré un *uréus*, c'est-à-dire, un *serpent* ou un *dragon*, *type de la royauté* et de *Saturne*, avons-nous dit. Or, ici le *demi-anneau* emboîte encore ce globe aplati, mais il est comme lui *elliptique* et non plus circulaire; et l'*uréus* ou le *basilic*, qui est peint sur ce globe, aussi-bien que la couleur jaune qui lui est affectée, *couleur de l'or, couleur impériale* en Chine et dans toute l'Asie, nous démontre qu'il est question ici de la planète *Saturne*, et non pas du *dieu Lunus*, que M. Champollion veut y voir, et qui, s'il y figure avec une *tête d'épervier*, ne s'y trouve que comme indiquant une *conjonction de la Lune et de Saturne*.

Le véritable type du dieu *Lunus* en Egypte, nommé *Pi-oh*, *Pi-yoh*, ce qui est aussi le nom chinois de la Lune *youe* ou *yoh*, avec l'article copte *pi*, est indiqué en effet par un croissant *à cornes aiguës* et *non coupées*, et *un fragment de cercle* [4]; et le dieu *Phtah-socari* ou *Phtha-soukari*, figuré souvent à face de *nègre* ou de *Calmouk*, tenant des *serpens* ou des *dragons*, et foulant aux pieds le *crocodile*, *souk* ou *suchus*, ne peut être qu'une combinaison du dieu *Yo* ou *Pi-ioh*, la Lune, et du dieu *Sev*, *Seb*,

[1] *Voir* cette figure dans notre planche II, fig. n° 2.

[2] Même planche, fig. n° 3.

[3] *Voir* même planche, fig. n° 4.

[4] *Voir* même planche, fig. n° 7.

Such ou *Souk*, *Saturne*, aussi nommé *Pelbé*, modification de *Phtah* [1].

» Dans toutes les figures de zodiaques et de planètes que nous avons pu recueillir, et notamment dans celles du *beau manuscrit arabe*, rapporté d'Égypte par Bonaparte, et par lui donné au *cabinet des manuscrits*, *Saturne*, dieu cruel et inexorable, est figuré comme *un guerrier nègre*, ou un *bourreau* tenant à la main une tête coupée; l'on sait en effet que les Phéniciens et les Carthaginois immolaient des hommes à *Saturne* ou au farouche *Moloch*. Or, dans la planche XIV [2], où se voient le globe et l'anneau aplatis, est figuré le sacrifice d'une *gazelle* ou de l'*eryx*, type des Nègres, sauvages habitans du désert.

» Enfin, dans le planisphère de *Denderah*, qui se voit à Paris [3], on trouve également, et sous le verseau, *domicile chaldéen ou astrologique de Saturne*, un cercle où sont figurés 8 *prisonniers destinés à être immolés*, et qui ne peut être autre chose que la figure symbolique du *globe de Saturne*.

» D'après tout ce qui précède, on peut conclure que les anciens avaient eu quelque connaissance de l'*anneau de Saturne*, et attachaient à cette planète obscure et éloignée, des idées funestes. Lui donnant les traits des deux races cruelles, Mongole et Nègre, races repoussées vers les limites de l'Asie civilisée,

[1] En grec, le nom *Phtha-secari*, était rendu par celui d'*Harpocrate* ou d'*Horus* aux *pieds malades et difformes*, *et à la marche lente*, nous dit Champollion. Et en effet, il est figuré avec *pieds-bots* dans la planche VIII, et ce caractère convient parfaitement à *Saturne*, ou *Petbé*, *Pathe*, *Phtabe*, dont la révolution est de 30 ans; mais M. Champollion n'a pas compris tout ceci, et a attribué ces caractères à l'*astre de la lune*, dont la marche rapide a eu pour symbole, au contraire, le *lièvre* ou les *biches* de la *blanche Diane*. De même que les anciens avaient rapporté *Jupiter*, dont la révolution est de 12 ans, au *soleil*, dont la révolution est de 12 mois; de même aussi, supposant que la révolution de *Saturne* ou *phtha* était de 30 à 28 ans, ils rapportaient sa marche à celle de la *lune*, dont les révolutions diverses sont également de 30 à 28 jours, et de là, *Saturne*, chez eux, était la planète du *mois*, comme *Jupiter* celle de l'*année*. (Voir pl. VIII, n° 2, Champollion, n° 6 de notre planche.)

[2] *Voir* notre planche II, fig. n° 4.

[3] Nous donnons ce Planisphère de Denderah, ici dans notre Atlas

par la race Caucasique, ils lui offraient en sacrifice les peuples de ces races *sauvages*, ce que semble aussi indiquer le nom chinois et japonais, *Tchin-sing*, de cette planète [1].

» Il nous reste à examiner maintenant si l'antiquité avait aussi connu quelques-uns de ses 7 *satellites*.

» Ici nous pourrions d'abord remarquer que le nombre 7, de tout tems a été appliqué à *Saturne*, et que M. Champollion, outre ses noms *Souk* et *Petbé*, lui trouve aussi le nom *sev* et *seb*, peu différent du nombre *sept*; mais on nous dirait que ce nombre tient à son rang dans les *planètes* et dans la semaine. Nous avons donc recherché d'autres traces d'une ancienne connaissance des satellites, et Bailly [2] nous les a données; car d'après M. de Buffon, il observe que les Indiens admettent 15 *mondes* ou 15 *planètes*, et il cite sur cela, comme ses garans, Holwel et Commerson; or, ce nombre de 15 planètes, s'obtiendrait, en supposant, outre les 4 satellites de Jupiter et les 7 planètes ordinaires, 4 *satellites connus pour Saturne*; et, en effet, on sait qu'on en a connu d'abord *un*, puis *trois* de plus ou *quatre* en tout, puis *cinq*, et enfin *sept*.

» Mais nous avons déjà communiqué à l'Académie, une figure de Saturne, que nous représentons encore ici [3], à tête humaine, à bonnet rouge, orné d'un *uréus*, *dragon* ou *basilic*, *type de royauté* ou de *Dieu couronné*, bonnet surmonté de l'ornement *oft*, ou de la mitre à 4 globes, pareille à celle de *Jupiter-Ammon*.

» Nous avons dit que l'on pouvait y voir une conjonction de *Jupiter* et de *Saturne*; et si l'on admet l'observation de M. de Buffon et de Bailly, ces 4 globes pourraient aussi figurer les 4 *premiers satellites* connus autour de Saturne, chez les anciens : ainsi donc, les anciens Egyptiens, au moins, seraient arrivés aussi à la connaissance dé 4 satellites des 7 qu'offre *Saturne*; chose que nous ne donnons toutefois que comme une simple conjecture. »

CHEV. DE PARAVEY.

[1] Nous aurons à examiner un jour si ce Dieu n'aurait pas du rapport avec *Adam* et avec *Caïn* son fils aîné, ou le *second Adam*.

[2] *Astronomie ancienne*, p. 81.

[3] *Voir* notre planche II, fig. n° 5.

Pour compléter ses communications sur cette question, M. de Paravey adressa, le lundi suivant 23 mars, une lettre sur la question de savoir si les anciens ont connu les *lunettes*, ou ont eu d'autres *moyens de voir au loin* ; mais, quelque intéressante que fût cette question, il n'a pu parvenir à la porter à la connaissance de l'Académie ; en vain M. Flourens, le secrétaire, dans l'intention d'éloigner toutes les objections, avait bien voulu, de concert avec l'auteur, en faire une analyse succincte ; lorsqu'il a voulu la lire, le président, M. Biot, par un abus d'autorité contre lequel M. de Paravey a protesté hautement, s'est opposé à ce qu'elle fût entendue. Mais ce qu'il y a de plus singulier encore, c'est que cette lettre, dont on a empêché la lecture, a été emportée à l'Observatoire par M. Arago, et que M. de Paravey n'a pu obtenir de la reprendre. A peine, au bout de huit jours, lui a-t-on accordé l'autorisation d'en prendre copie. On la donne ici, ce qui réunira, sur cette question, les documens les plus complets qui aient été publiés jusqu'à ce jour.

Lettre adressée à l'académie des Sciences, le 20 mars 1835, sur les lunettes, et les moyens qu'avaient les anciens de voir au loin.

«Les discussions soulevées par les dernières communications que j'ai faites à l'Académie sur les *satellites de Jupiter* et l'*anneau de Saturne*, m'amènent à l'entretenir, en ce moment, de la question des *lunettes* et *des moyens de voir au loin*, qu'ont pu avoir les anciens.

» On m'a objecté des faits qui traînent dans une foule de dictionnaires, et qu'on devait supposer que je connaissais ; on est même venu citer un passage de la *Chronologie chinoise* du père Gaubil [1] (passage dont j'avais joint la copie textuelle à l'atlas de figures qui accompagnait ma première lettre), et l'on a passé sous silence cette phrase si remarquable du docte missionnaire, où, après avoir dit que dans les livres actuels d'astronomie chinoise, on copiait des planétaires européens et modernes, le père Gaubil ajoutait : *Tout ce que l'on peut assurer, c'est que l'empereur Chun avait des instrumens pour observer les planètes.* »

» Celui qui faisait cette remarquable affirmation, que *les anciens avaient eu des instrumens pour observer les astres et calculer leur*

[1] *Voir* p. 15 et 16 de ce savant ouvrage.

marche [1], avait lu, la plume à la main, tous les livres d'astronomie ancienne et moderne que les Chinois possèdent ; il était lui-même habile et savant astronome ; et quand il a fallu la réunion de MM. de la Place, de Sacy et Remusat, pour imprimer son précieux manuscrit, conservé à l'Observatoire, et que nous citons ici comme nous le citions déjà dans notre première lettre, il semble qu'on devait peser un peu plus ce témoignage, et ne pas le tronquer.

» Quant à la question de savoir si c'était en *Chine* ou en *Chaldée* qu'observait l'empereur *Chun*, c'est un sujet que nous traiterons quelque jour, et sur lequel nous possédons des documens entièrement nouveaux [2].

» Lorsqu'on nous fait dire que *le verre existait en Chine* 2285 *ans avant notre ère*, on nous prête gratuitement des opinions que nous n'avons jamais eues, puisqu'*avant les olympiades*, nous n'admettons en Chine aucune civilisation digne de ce nom, et que partout, dans nos écrits, nous déclarons les *livres chinois* importés du centre de l'Asie dans le *Céleste empire*, et comme n'y ayant nullement pris naissance.

» Habitué, dans une école célèbre, à raisonner d'après des faits, nous avons à cet égard, soit en *astronomie* pour les constellations, soit en *histoire* pour l'*origine des alphabets*, cité de nombreuses séries de ces faits, et nous en citons même un nouveau en ce moment, en apprenant à l'Académie, que la province de *Sse-tchuen*, donnée cependant comme une des premières habitées en Chine [3], manque entièrement de monumens antiques, et qu'excepté la grande muraille, qui est, *on le sait*, postérieure à Alexandre, la Chine n'offre aucun monument que l'on puisse, le moins du monde, comparer à ceux de la Babylonie, de l'Egypte, ou même de l'Inde et de l'Amérique.

[1] La méthode pour calculer les éclipses en caractères hiéroglyphiques, méthode que le père Gaubil n'a pu parvenir à entendre, démontre seule, aussi-bien que le retour connu des comètes chez les Chaldéens, que les anciens ont possédé aussi, des connaissances que nous rétablissons à peine avec nos langues alphabétiques.

[2] Beaucoup de faits nous portent à croire que *Chun* n'est autre que le célèbre *Nemrod*.

[3] C'est là que l'on place les célèbres pays de *Chou* et de *Pa*, fameux dans la Mythologie chinoise. Voir le *Chou-king*. *D. Préliminaire.*

»Le missionnaire [1] qui nous atteste ces faits, arrive de cette antique province du *Sse-tchuen*, qui confine au *Thibet;* il y a passé huit ans ; il l'a parcourue dans tous les sens ; et, s'il est moins célèbre que l'infortuné et courageux Jacquemont, avec lequel il pouvait presque se rencontrer, il n'en est pas moins croyable et digne de toutes sortes d'égards.

»Lors donc que nous déclarions que le *planétaire*, *Siuen-ky* et le *tube mobile*, *Yu-heng*, qui ont donné leurs noms à d'antiques constellations, et qui sont cités dans les premiers chapitres du *Chou-king*, étaient armés de cristaux ou de verre, *yu*, nous ne prétendions pas que c'était en Chine que l'on s'en servait ; car nous savons, aussi-bien que personne, que le *verre* est encore rare en Chine et même à *Canton :* mais nous savons aussi que de tout tems on a su tailler le *yu* ou le *jaspe antique*, une des pierres les plus dures [2], et nul n'ignore que des Lentilles en cristal de roche peuvent aussi-bien armer des tubes de lunettes que des *lentilles de verre*.

»Il reste donc à examiner si les anciens connaissaient et ces lentilles grossissantes et les lunettes à longue vue que l'on en pouvait former ? Or, ici nous avons des passages décisifs à citer à l'Académie : dans Aristophane [3], il est question d'une pierre

[1] M. l'abbé Voisin, des missions étrangères, actuellement à Paris, rue du Bac.

[2] *Voir* dans l'*histoire de Khoten*, par M. Remusat, le savant mémoire qu'il a donné sur cette pierre de *yu*, dont le nom est la clef du verre, et de toutes les pierres précieuses et transparentes.

[3] Comme ce passage d'Aristophane est fort curieux, nous croyons devoir le donner ici :

Strepsiade, pressé par ses créanciers, vient demander à *Socrate* quelque moyen de se délivrer de leurs poursuites. Voici le dialogue que le poète met dans leur bouche.

« Strepsiade. N'as-tu jamais vu chez les pharmaciens cette *pierre* belle et diaphane, avec laquelle ils allument du feu ? — Socrate. Tu parles du cristal ? — Oui. — Que feras-tu avec cette pierre ? — Lorsque l'huissier écrirait la condamnation, je m'armerais de cette pierre, et me tenant un peu en arrière, vers le soleil, je fondrais de loin les lettres de ma condamnation. »

ΣΤΡ. Ἤδη παρὰ τοῖσι φαρμακοπώλαις τὴν λίθον
Ταύτην ἑώρας, τὴν καλὴν, τὴν διαφανῆ,
Ἀφ' ἧς τὸ πῦρ ἅπτουσι; — ΣΩ. Τὴν ὕαλον λέγεις;

diaphane, ou de cristal (ὕαλος), avec laquelle, par le moyen des rayons du soleil, on pouvait de loin fondre ces tablettes en cire, sur lesquelles les anciens écrivaient, et allumer même du feu, et produire des cautères [1] : dans Strabon, liv. III, M. Bailly [2] a déjà cité, d'après le comte de Caylus, le passage où, à l'occasion du soleil et de la lune qui, vus à l'horizon, quand ils se lèvent ou se couchent sur la mer, paraissent sensiblement plus gros, ce célèbre géographe dit : « Les vapeurs font le même effet que » les tubes; elles augmentent les apparences des objets. » Aussi Bailly croyait-il, et comme lui, il semble que j'ai pu croire aussi, *que les anciens avaient connu nos tubes* armés de lentilles, soit de cristal, soit de verre, substances également comprises sous la clef générale *yu*, qui entre dans le nom des tubes *Yu-heng*, en chinois antique, ou chaldéen.

» Quant à nos planétaires armés de lunettes et de tubes, long-tems avant Galilée, et avant la prétendue invention nouvelle des lunettes en Hollande, Bailly aurait encore pu citer Mabillon, qui, dans son voyage en Italie, déclare avoir vu, dans un monastère de son ordre, les Œuvres de Comestor, écrites au 13ᵉ siècle, et dont le *Frontispice offrait un portrait de Ptolémée contemplant les astres avec un instrument à quatre tuyaux*, c'est-à-dire, pareil au *Siuen-ky*, ou planétaire de l'antique empereur *Chun* (planétaire offrant les tubes nommés *Yu-heng*, ou tubes à cristaux, pierres d'*yu*) dont il a déjà été question.

» Mais nous croyons maintenant en avoir dit assez à cet égard; nous ajouterons seulement, que déjà les Zodiaques égyptiens s'accordent tous à donner au Sagittaire *deux têtes*, dont une d'*homme* et une de *tigre* ou de *léopard* [3], et que Ptolémée, en effet, met dans

ΣΤΡ. Ἔγωγε. — ΣΩ. Φέρε, τί δῆτ' ἄν; — ΣΤΡ. Εἰ ταύτην λαβὼν
Ὁπότε γράφοιτο τὴν δίκην ὁ γραμματεὺς,
Ἀπωτέρω στὰς ὧδε πρὸς τὸν ἥλιον,
Τὰ γράμματ' ἐκτήξαιμι τῆς ἐμῆς δίκης;

Aristophane, *les Nuées*, acte II, scène 1ʳᵉ, v. 767. Augsbourg, édit. de Brunck, 1783. — Voir dans l'édition de M. Raoul-Rochette, la note sur le ὕαλος.

[1] *Voir* Pline, pour les cautérisations, *Hist. nat.*, lib. XXXVII, nº 19, et lib. XXXVI, nº 67.

[2] *Histoire de l'astronomie ancienne*, p. 82.

[3] En Egypte comme en Chine, chose remarquable, le Tigre du cycle des 12 animaux, répond aussi au Sagittaire des Grecs.

l'œil de cette figure, deux étoiles obscures ou nébuleuses, étoiles très-voisines, et de 5e ou 6e grandeur, suivant nos tables actuelles; nous ignorons si ces étoiles, », tête du sagittaire, se distinguent comme doubles à la vue simple; mais nous croyons devoir signaler ce fait curieux des zodiaques égyptiens, et à ce sujet nous observerons que, suivant un voyageur [1] qui arrive récemment d'*Otaïti* et des îles voisines, dans ces contrées lointaines de l'Océanie, on nomme aussi ces étoiles du sagittaire, *étoiles à deux faces*.

» Nous ajouterons encore que l'*Encyclopédie japonaise* (aussi-bien que le faisaient les anciens Égyptiens pour l'*étoile Syrius*) parle sans cesse des *étoiles bleues, rouges, jaunes, blanches* de certaines constellations du zodiaque et des autres parties de la sphère céleste, et attache aux changemens de couleur de ces étoiles, les mêmes idées astrologiques de peste, famine, inondations, pillages, que les Egyptiens voulaient déduire des phases de Syrius et de ses couleurs diverses.

» Or, quand nous faisions nos extraits de l'*Encyclopédie japonaise*, nous ne pouvions nous expliquer toutes ces prédictions faites sur des changemens de couleur, que nous croyions alors imaginaires, et il a fallu les récens et beaux travaux du célèbre *Herschel* pour nous expliquer ces passages de *l'Encyclopédie japonaise*, qui, bien que mêlés de fables, n'en ont pas moins, en ce moment, beaucoup d'importance, puisqu'ils nous démontrent que les anciens ont connu ce que nous soupçonnons à peine.

» La taille des cristaux et des pierres précieuses était tellement vulgaire et pratiquée dans la haute antiquité, que, près de *Buschire* [2], port du golfe Persique, on trouve des collines formées des seuls débris de pierres précieuses, travaillées pour bagues, cachets, cylindres, talismans. Or, on comprend très-bien que cette taille des pierres dures dut faire imaginer et les lentilles et les lunettes à verres, ou télescopes.

» Mais sans lunettes même, il nous semble que certaines races humaines, telles que celles des *Hottentots* et *Bojesmans*, au cap

[1] M. Moerenhout, voir p. 35, n° XIII, janvier 1835, *Bulletin de la société de Géographie*. Note communiquée par M. le capitaine d'Urville.

[2] *Voir* Morier et sir Villiam Ouseley, *Voyages récens en Perse et à Buschire*.

de Bonne-Espérance, et des *Mongols* dans la Haute-Asie, ont pu voir et les satellites et l'anneau de *Saturne*, et les couleurs diverses de certaines étoiles, telles qu'on les observe maintenant, au moyen de leur rotation l'une autour de l'autre.

» Nous en avions dit quelques mots dans notre première lettre, sur les satellites de Jupiter, mais la discussion que cette lettre a soulevée entre M. Arago, M. Ampère et autres académiciens, sur la possibilité de voir, sans lunettes, ces satellites, nous fait un devoir de consigner ici les notes que nous avons recueillies sur ce sujet important.

» C'est dans les *Annales des sciences naturelles*, de M. Audouin, tome IV, p. 42, et dans d'autres recueils périodiques, qui ont donné en partie ou en totalité un savant mémoire du docteur Knox, long-tems employé comme chirurgien au cap de Bonne-Espérance, que nous avons recueilli ces documens.

» Ce savant naturaliste et anatomiste compare la race des *Bojesmans* à celle des *Mongols* du nord-est de l'Asie, aussi-bien que l'a fait déjà le célèbre Barrow, et il insiste surtout sur l'étonnante faculté *de vision* de ces deux peuples, faculté propre à leur race, et qui disparaît, dit-il, par un seul croisement avec un Cafre ou un Européen. Ailleurs, il dit qu'avec leurs yeux, ils voient aussi loin que nous avec nos lunettes ou télescopes ordinaires.

» Quant aux *Mongols*, il cite, outre leur vue également très-longue, ce fait singulier : que sur les confins de la Mongolie et de la Russie, les pêcheurs russes nourrissent et paient des hommes de race mongole ou des Tartares, pour leur dire, sur la mer et dans les lacs profonds, le lieu où sont les poissons, et où ils doivent jeter leurs filets. Ainsi la force de vision de ces Mongols pénétrerait même à travers les eaux.

» Nous avons cru ces faits importans à signaler; il faudrait aussi examiner si la longue vie des hommes, avant les tems de David, ne supposait pas une force de vision plus grande que la nôtre ? Mais cette lettre est peut-être déjà trop longue. »

CH^er DE PARAVEY,
L'un des fondateurs de la Société asiatique de France.

Paris, mars 1835.

OBSERVATION DE M. DE PARAVEY.

Les caractères chinois, d'une admirable élégance, qui entrent dans ces divers Mémoires, formant nos *Illustrations astronomiques*, ont été gravés sur acier par M. Marcellin-Legrand, graveur des nouveaux types de l'Imprimerie Royale, élève et successeur de M. Henri Didot. Cet habile artiste a entrepris de graver ainsi un caractère chinois, dont le besoin se faisait sentir depuis long-temps dans la typographie, et les Sinologues européens peuvent, dès à présent, s'adresser à lui en toute confiance, à Paris, rue du Cherche-Midi, n° 99.

C'est aussi à MM. Warin-Thierry et fils, connus depuis long-tems par leur talent typographique, que nous devons ici l'emploi qui a lieu, pour la première fois peut-être, de caractères orientaux, dont les types manquaient pour la plupart, même à l'Imprimerie Royale.